

Vous et Votre Mac

Trucs & astuces - Prises en main - Ateliers

N° 33 • Mars 2008

- ▶ PHOTO
- ▶ MUSIQUE
- ▶ VIDÉO
- ▶ INTERNET

Dossier Spécial Trouvailles

Vous aussi, adoptez ces petits logiciels et outils, gratuits ou très peu chers, utilisés au quotidien par la rédaction de *VVMac*.



Internet

Organisez, gérez et optimisez vos téléchargements

Contrôle parental

Les fonctions de Leopard qui protègent vos enfants



Automator 2

Toujours simple et amusant, mais beaucoup plus puissant !



Aperçu 4

Créez, éditez et composez des documents PDF

L 11206 - 33 - F: 5,50 €



France métropolitaine: 5,50 € • DOM TOM et Belgique: 6,50 € • Suisse: 12 FS

Offres valables du 25 février au 25 mars 2008



MacBook Air

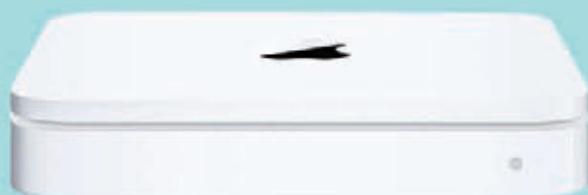
13" 1,6 Ghz
2 Go de mémoire, 80 Go,
Wi-Fi 802.11n2 et Bluetooth 2.1

1698 € TTC

13" 1,8 Ghz
2 Go de mémoire, SDD de 64Go,
Technologies Wi-Fi 802.11n2 et Bluetooth 2.1

2868 € TTC

Votre MacBook Air + son AppleCare = **5%**



Time Capsule

Sauvegardez toute une vie de souvenirs grâce au tout nouveau disque dur sans fil Time Capsule, qui fonctionne en toute transparence avec Time Machine sous Mac OS X Leopard et fait également office de borne d'accès Wi-Fi.

298 € TTC



Office 2008

Il permet de créer rapidement des documents professionnels.

A partir de **138 € TTC**

Paris 5^{ème}

Boulevard St Germain
5/7 rue Basse des Carmes
Métro Maubert Mutualité Ligne 10
Tel : 01 44 41 71 71
Fax : 01 44 41 71 72

Versailles 78

Galerie des Manèges
10 Avenue Charles de Gaulle
Tel : 01 30 21 02 14
Fax : 01 39 51 16 83

Antony 92

193 Av. de la Div. Leclerc
RER Fontaines Michalon
Tel : 01 55 59 11 11
Fax : 01 55 59 11 12

Limoges 87

Tel : 05 55 77 05 58
Fax : 05 55 77 08 83
23 rue Victor Thuillat



Krysténa finance vos envies !

Demandez votre nouveau catalogue Krysténa



Epson DX8450

1€ de +, le pack papier 10x15 offert !
Multifonctions - 5760 x 1440 dpi - 32 ppm

98 € TTC

Epson DX9400F

1€ de +, le pack papier 10x15 offert !
Multifonctions - 5760 x 1440 dpi - 32 ppm
WIFI

148 € TTC



Mac Pro

Quad-Core 2 x 2,8 Ghz
2 Go de mémoire, 320 Go
ATI Radeon HD 2600 XT 256 Mo

2498 € TTC

Autres configurations sur demande



L'offre qu'il vous fallait pour sauvegarder vos applications, comptes, préférences, musiques, photos, films et documents, grâce à Time machine !



Votre Mac Pro + 1€ = Disque dur **doublé**⁽¹⁾

Levallois Perret 92

26 rue Carnot
Métro Louise Michel Ligne 3
Tel : 01 41 06 59 70
Fax : 01 47 37 25 26

Paris 15^{ème}

Place Cambronne
32 rue du Laos
Métro Cambronne Ligne 6
Tel : 01 42 73 33 11
Fax : 01 42 73 34 11

Le Mans 72

19 Bd Alexandre Oyon
Tel : 02 43 28 94 00
Fax 02 43 27 33 89
A 300 m de la gare TGV
sortie sud

* (4 fois sans frais) Offre valable toute l'année, sous réserve d'acceptation du crédit affecté. Exemple pour un achat de 1000 Euros : après un versement comptant de 25%, soit 250 Euros, vous remboursez 3 mensualités de 250 Euros. Montant du crédit : 750 Euros ; TEG fixe client 0%, hors assurances facultatives. Coût total de l'achat à crédit : 1000 Euros. Durée maximum du crédit : 3 mois. Conditions au 01/09/2006. Perceptions forfaitaires : 0 Euros.

WWW.VVMAC.COM

Sur le site compagnon de *VVMac*, consultez les sommaires, interrogez les index en ligne pour retrouver un article publié, téléchargez des fichiers nécessaires à la réalisation d'ateliers ainsi que les formulaires d'abonnement et de commande des CD-ROM de *VVMac* en PDF. Vous pouvez aussi vous abonner par carte bancaire via PayPal et visiter notre forum.

CONTACTS

Par email à l'adresse: redac@vvmac.com

Par courrier postal à l'adresse:

HowToDo Publishing

Vous et Votre Mac

114, rue des Pyrénées 75020 Paris

L'équipe de *Vous et Votre Mac* n'assure aucun support technique ou service de conseil. Nous ne répondons ni directement au téléphone, ni de façon personnalisée aux lettres et emails reçus.

Vous et Votre Mac

Imprimeur: BOCCIA
Via Tiberio Claudio Felice, 7
84131 Salerno, Italie.
Imprimé en Union européenne
Printed in European Union

Gestion de la fabrication:
Media4All

Commission paritaire:
0307K86157
Dépôt légal à parution
ISSN: 1771-7108

Vous et Votre Mac est une publication de la société howtodo publishing SAS au capital de 37 000 euros
Siège social: 114, rue des Pyrénées 75020 Paris, France
Tél.: 09 50 33 37 38
RCS Paris B 479 017 857
SIRET 479 017 857 00018
Président: Alain Lalisse
Principaux actionnaires:
Alain Lalisse, Bernard Le Du, DIGICIA Media SAS

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, qu'elle soit intégrale ou partielle, quels qu'en soient les procédés, supports ou médias, est strictement illicite et interdite sans consentement de la société howtodo publishing SAS, sauf, conformément aux alinéas 2 et 3 de l'article 41 de la Loi du 11 mars 1957, les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, ou les analyses et courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration © howtodo publishing 2005-2006. Crédit photo et copyright, tous droits réservés. Les prix mentionnés dans les pages de ce magazine sont TTC, sauf mention HT. Ils sont donnés à titre purement indicatif, susceptibles de changements à tout moment et ne sont là que pour fournir une indication approximative des prix pratiqués sur le marché. Les adresses postales ou Internet de courriel ou de sites sont susceptibles d'être tenues de changement à tout moment; le magazine ne saurait en être tenu responsable. Elles ne sont données qu'à titre d'information.

Vous et Votre Mac
www.vvmac.com

Directeur de la publication:
Alain Lalisse

Rédaction:
email: redac@vvmac.com
Rédacteur en chef: Bernard Le Du - Rédacteur en chef adjoint: Alain Lalisse
Ont collaboré à ce numéro: Jean-Louis Batailler (secrétaire de rédaction), Frédéric Blaison, Nicolas Klingsor, Alain Lalisse, Mathieu Lavant, Bernard Le Du, David A. Mary, Henri-Dominique Rapin. Illustrations et photos tous droits réservés.

Publicité:
DIGICIA MEDIA
Angélique Mermet
Tél.: 01 40 33 79 56
angelique@vvmac.com

Vente au numéro:
Contact réservé aux dépositaires de presse: Digicia Média / Média dif
Olivier Le potvin
Mob.: 01 40 33 82 46
Fax.: 01 40 33 71 13
mail.: olepotvin@digicia.com
Prix du numéro France métropolitaine: 5,50 € (dont TVA à 2,10%)

Abonnement:
Vous et Votre Mac howtodo publishing 114, rue des Pyrénées 75020 Paris
abo@vvmac.com
Abonnement France Métropolitaine 11 numéros 48 € DOM: 60,50 €. Offres d'abonnement pages 19 et 57

Distribution kiosque France:
MLP



édito

Apple écoute ses utilisateurs

Vous vous imaginez bien que je me suis rué sur la mise à jour 10.5.2 de Leopard dès que l'alerte a retenti sur mon Mac ! Non que j'ai connu de gros problèmes avec la 10.5.1. Que quelques dysfonctionnements très anecdotiques. Mais bon, j'attendais avec impatience qu'Apple rétablisse certains fonctionnements auxquels je m'étais habitué – et je n'étais pas le seul. Je veux parler notamment des piles, une des nouveautés de Leopard qui tout en apportant une fonction nouvelle intéressante – et que j'apprécie à sa juste valeur – interdisait l'ancien usage de dossiers glissés dans le Dock afin de naviguer facilement dans leur hiérarchie de dossiers et fichiers. Incapable de m'en passer, j'en étais venu à installer le gratuit Hierarchical Dock puis le shareware Quay plus complet et plus stable.

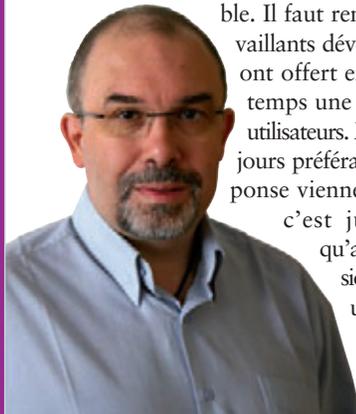
Il faut remercier ici les vaillants développeurs qui ont offert en très peu de temps une solution aux utilisateurs. Mais il est toujours préférable que la réponse vienne d'Apple. Et c'est justement ce qu'apporte la version 10.5.2, avec une gestion

complète et subtile des dossiers dans le Dock, avec tous les modes d'affichage et de tri possibles. Apple offre aussi l'option de supprimer la transparence de la barre de menus. Personnellement, je l'ai conservée, la transparence, car je ne trouve pas ça gênant et même d'une rare élégance – tout dépend du bon choix des fonds d'écran affichés par dessous...

Il y a dans cette mise à jour d'autres petites améliorations qui répondent bien aux remarques des utilisateurs qui, pour une fois, semblent avoir été entendus. Sans compter tout le travail fait au niveau des moteurs !

Je profite de cet édito pour rassurer les lectrices et lecteurs qui se sont émus de la disparition de toutes les offres d'abonnement de notre numéro 32, et de tous les formulaires d'abonnement de notre site. Ce serait un peu long à vous expliquer ici, mais sachez que nous avons retrouvé pour cinq ans l'agrément de la Commission paritaire des publications et agences de presse, qui nous avait été retiré fin 2007 au motif principal que nous ne parlons «que de Mac». Après un recours gracieux, *VVMac* retrouve le bénéfice des tarifs postaux de la presse et nous pouvons accueillir sans problème de nouveaux abonnés. Bienvenus !

■ Bernard Le Du (bledu@vvmac.com)



Sommaire

047 DOSSIER **Loisirs numériques : les trouvailles préférées de la rédaction**

Le monde Mac est bien plus riche qu'on l'imagine - notamment les switcheurs - de petits logiciels gratuits ou très peu onéreux. Ce mois-ci, nous vous proposons de

faire le tour des logithèques des collaborateurs de VVMac qui vous font découvrir de petites perles qu'ils utilisent au quotidien.

MAGAZINE

- 006 **Boîte à outils** Le plein de trucs et astuces, de conseils pour Tiger et Leopard. Et nos Trouvailles, petits outils à découvrir...
- 020 **Actus Mac** Plus de mémoire pour els iPhone et iPod Touch • Free et Neuf sur iPhone • MacOS X 10.5.2 est enfin là ! • Reconnaissance vocale en VF.

PRISES EN MAIN

- 022 Navigateur Web: **iCabX4** ● 025 Pilote de disque : **Paragon NTFS for Mac** ● 026 Montage vidéo : **Final Cut Express 4** ● 028 Création vectorielle: **Drawberry** ● 032 Jeux: **Marble Arena** ● 033 Messagerie: **Mailplane** ● 034 Outil de recherche: **HoudahSpot 2** ● 035 Souris : **Microsoft Wireless Memory Mousse 8000** ● 036 Télévision et vidéo: **EyeTV 3.0** ● 038 Matériel : **Boîtiers externes SATA Macally** ● 038 Souris: **Macally Accuglide**

SÉLECTION **Shotez en RAW**

- 040 **Photon, RAW Developer, Bibble Lite**

MAC OS X

- 058 **Automator 2** : toujours aficile et amusant, mais toujours plus puissant !
- 064 La fonction **de contrôle parental** est aujourd'hui largement développée dans Leopard.
- 070 Leopard apporte son lot de nouveautés du côté des **comptes d'utilisateur...**
- 074 Avec Aperçu 4 de Leopard, **créez, éditez, composez des documents PDF.**

SOLUTIONS

- 078 Qu'il s'agisse de Gimp, Phostoshop ou Pixelmator... tous proposent **des modes de fusion**. Apprivoisez-les !
- 082 À l'approche des fêtes de Pâques, renouvez la tradition et donnez à **vos œufs des visages humains**.
- 086 Utilisez **les outils vectoriels** d'un logiciel un peu atypique, EazyDraw, pour réaliser une belle plaquette commerciale.
- 092 À l'aide d'iMovie'08, QuickTime Pro, Pixelmator et Magnet, **recréez une atmosphère nuit, même en plein jour.**
- 096 Gérez vos téléchargements avec Safari et Firefox et **optimisez-les** grâce à SpeedDownload.

▷ **Bottin VVMac**: les adresses Web des produits cités dans ce numéro sont répertoriées en page 24 ◁



Messages **VOCAUX**

Si votre petite famille a aussi adopté le Mac, voici un petit truc tout simple pour communiquer de manière conviviale entre vous en utilisant Mail. Ce peut être aussi un bon système pour tous les travailleurs indépendants.

L'habitude est prise d'envoyer des photos par email, mais vous pouvez également envoyer des enregistrements audio. C'est original et plus « humain » qu'un simple texte. Dans Mail, les sons affichent une interface QuickTime pour être écoutés. On les voit donc apparaître sous la forme d'une simple barre de lecture **1** assortie du réglage de volume. Le son se lit alors directement dans le message.

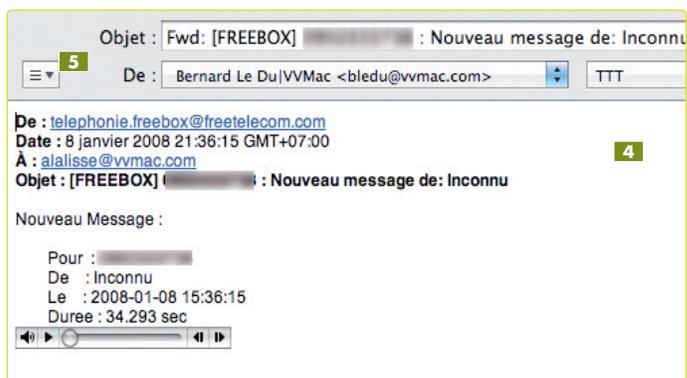
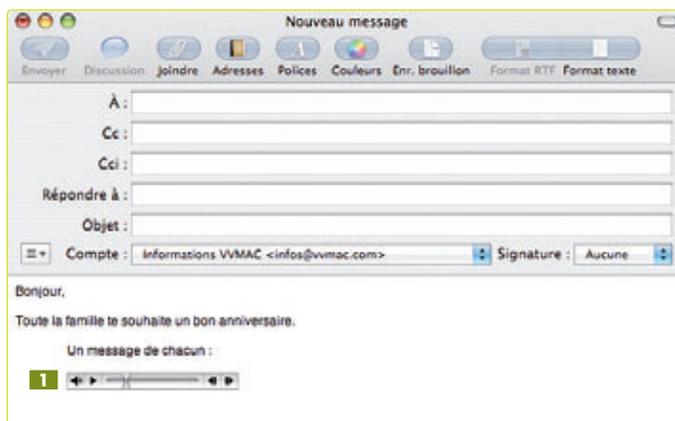
Pour placer un son dans un courrier électronique, il suffit de le glisser-déposer dans le corps du message... Il faut bien entendu des messages de type RTF et non au simple format texte.

Comment créer rapidement un fichier audio ? Il existe de nombreux utilitaires gratuits pour cela, mais le plus simple reste encore de passer par QuickTime

Player qui possède un menu *Fichier > Nouvel enregistrement audio*. Cliquez sur le *bouton rond rouge* **2** pour enregistrer et sur le *bouton carré noir* **3** pour arrêter. Le fichier son peut être enregistré au format .mov, .mp3 ou .wav. Si le message est ouvert avec une application autre que Mail, il apparaîtra sous la forme d'une pièce jointe.

Les clients de l'opérateur Free (mais peut-être aussi ceux qui utilisent d'autres box, à vérifier) peuvent recevoir par email les messages enregistrés sur le répondeur téléphonique durant leur absence. C'est une option qu'il faut activer dans la console de gestion du compte Free.

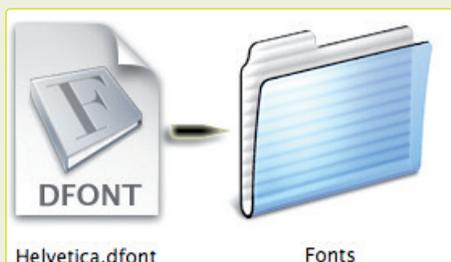
Dans Mail, ces messages apparaîtront également avec l'interface QuickTime **4**. Le message est au format .wav, Free ne sachant pas si vous allez le lire sur un Mac ou sur un PC. C'est très pratique ! Lorsque je suis loin de chez moi, je reste joignable en permanence puisque tout message enregistré me parvient automatiquement par email dans les minutes qui suivent.



Alerte à la police **manquante**

Confronté à un problème de police lors du démarrage de Pages ou de Keynote ? Un message d'alerte vous annonce qu'une police est manquante, par exemple l'Helvetica. Ni une, ni deux, vous allez enquêter dans le dossier /Système/Bibliothèque/Fonts. Et là, surprise, la police Helvetica (fichier Helvetica.dfont) est bien présente. Elle n'a pas bougé de place. Alors ?

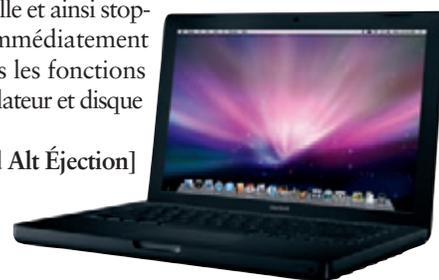
Ce problème est répertorié par Apple qui propose pour le résoudre la solution suivante : il vous suffit de copier la police soi-disant manquante dans le dossier Fonts de... votre compte d'utilisateur. Le chemin exact de ce dossier est votre compte d'utilisateur (la petite maison)/Bibliothèque/Fonts. Si ce dossier Fonts n'existe pas, ce qui m'étonnerait fort, il faut simplement le créer en respectant son nom exact : Fonts. Attention, il faut copier le fichier de la police et non pas le déplacer dans votre espace utilisateur. Pour ce faire, n'oubliez pas d'appuyer sur [Alt] lorsque vous procéderez au glisser-déposer du fichier d'un dossier Fonts vers l'autre. Voilà, les logiciels de la suite iWork '08 devraient désormais ne plus émettre de message d'erreur.



Dors et tais-toi!

Vous avez mis en veille votre portable, et pourtant, son ventilateur se fait encore entendre et le disque dur semble continuer de tourner. Que faire ? Voici une combinaison de touches efficace pour mettre un portable en veille et ainsi stopper immédiatement toutes les fonctions (ventilateur et disque dur) :

[Cmd Alt Éjection]



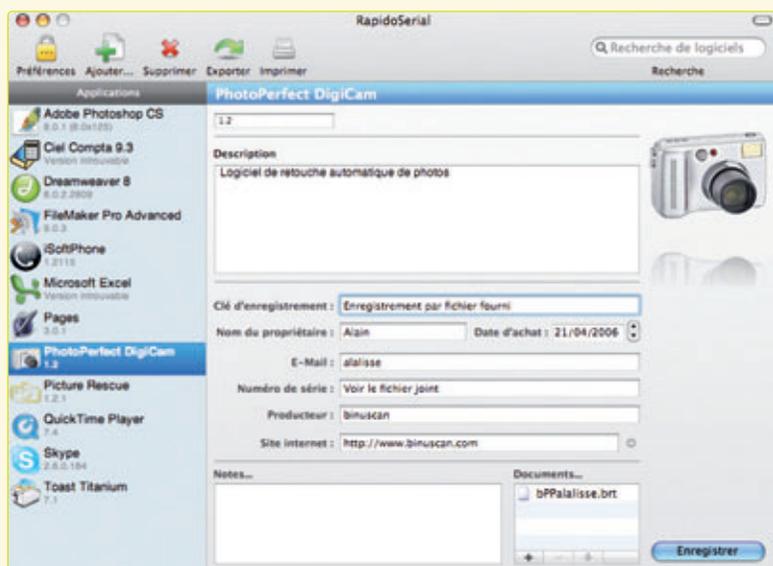


Rapido Serial

Gérez vos numéros de série.

Voici un utilitaire pratique, complet, très simple à utiliser et qui nous est de plus offert gratuitement par l'éditeur App4Mac! Rapido Serial se propose de

si vous achetez de temps en temps des applications, chaque éditeur y va de son propre système. Parfois, il faut entrer l'adresse email, d'autres fois c'est le nom. Quand ce



conserver pour vous tous les éléments contractuels correspondant à vos achats de licences de logiciels. Vous le savez sans doute,

n'est pas plus compliqué. Ensuite, vient souvent un numéro de série ou un numéro de licence, voire un couple de ces deux informa-

tions. Il peut également arriver que l'éditeur vous fournisse un numéro de série et un fichier personnalisés.

En pratique, la tâche est souvent simple et relève parfois un peu du parcours du combattant. Par-dessus le marché, ces codes ou fichiers sont de plus en plus souvent envoyés par emails, ce qui fait une double gestion avec ceux qui sont toujours délivrés avec la boîte. Or, conserver vos codes pendant plusieurs années dans votre application de messagerie s'avère au final assez dangereux. Rapido Serial vous propose donc de regrouper toutes ces informations dans une seule base de données.

Vraiment très complet

Rapido Serial dispose sur la gauche d'une barre latérale dans laquelle vous glissez-déposez des applications à enregistrer.

Lorsqu'elle est détectée, la version s'affiche. Pour chaque application, vous complétez ensuite la fiche avec toutes les informations permettant de réinstaller le logiciel ou d'effectuer les futures mises à jour... Lorsque l'éditeur vous a fourni un fichier spé-

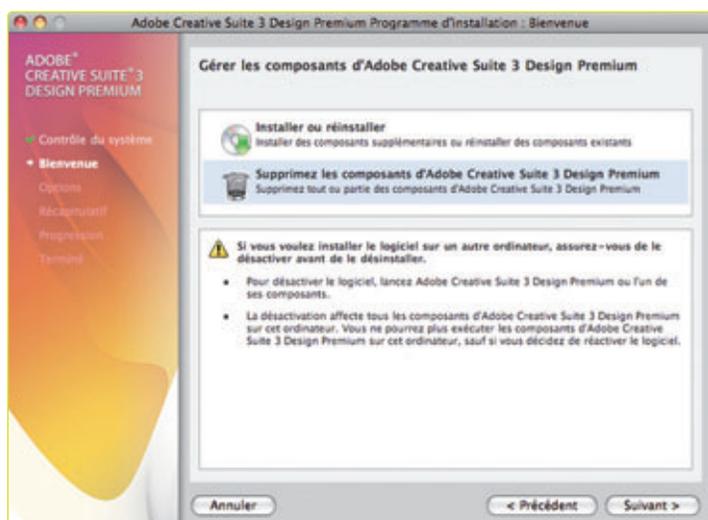
cifique, vous le glissez dans la zone Documents d'où vous pourrez le récupérer au besoin. Vous pourrez verrouiller et même choisir de crypter ces informations via les Préférences.

Enfin, pour être certain de bien toujours les retrouver, en plus de conserver ces données sur votre disque dur, pensez à les enregistrer sur un CD (bien rangé). Pour cela, en plus de l'application, il y a deux éléments importants à sauvegarder : la base de données, qui se trouve dans votre compte d'utilisateur/Bibliothèque/Application Support/RapidoSerial, et le fichier de préférences (compte d'utilisateur/Bibliothèque/Preferences/com.app4.mac.RapidoSerial.plist).

Comme vous pouvez intégrer rapidement un dossier d'applications dans Rapido Serial et que ce dernier détecte les numéros de version, vous pouvez exporter cette liste (simple fichier texte tabulé) pour la tenir à jour dans Excel ou Numbers.

Rapido Serial, qui fait partie de l'excellente collection de freewares Rapido, est en français, compatible Mac OS X Tiger et Leopard, et Universel.

Désinstallez Adobe CS3



On savait déjà que la suppression d'une langue exotique dans les logiciels Adobe (pour regagner un peu d'espace disque utilisé inutilement) était une opération dangereuse, obligeant le plus souvent à une réinstallation.

Alors, vous imaginez... Supprimer temporairement une suite Adobe n'est pas plus simple. Croire qu'il vous suffira de jeter les applications à la Corbeille, comme on le ferait avec n'importe quel autre logiciel, est une grosse erreur !

Il vous faut impérativement utiliser un logiciel de désinstallation qui a été installé sur votre disque dur en même temps que les composants de la suite. Il se trouve dans le dossier *Applications/Utilitaires/Adobe Installers* et se nomme *Ajouter ou supprimer (le nom du produit Adobe installé)*. Il sert à installer un nouveau composant, à réinstaller ou à désinstaller proprement la suite.

En pratique, ce n'est pas bien compliqué, contentez-vous de suivre les instructions. Vous serez certain de correctement effectuer toutes les manipulations et ainsi de pouvoir réinstaller ultérieurement sans difficulté.

Enfin, n'oubliez surtout pas de désactiver la suite sur votre machine avant de la désinstaller ! La désactivation est proposée dans le menu *Aide* des composants de la suite CS3.



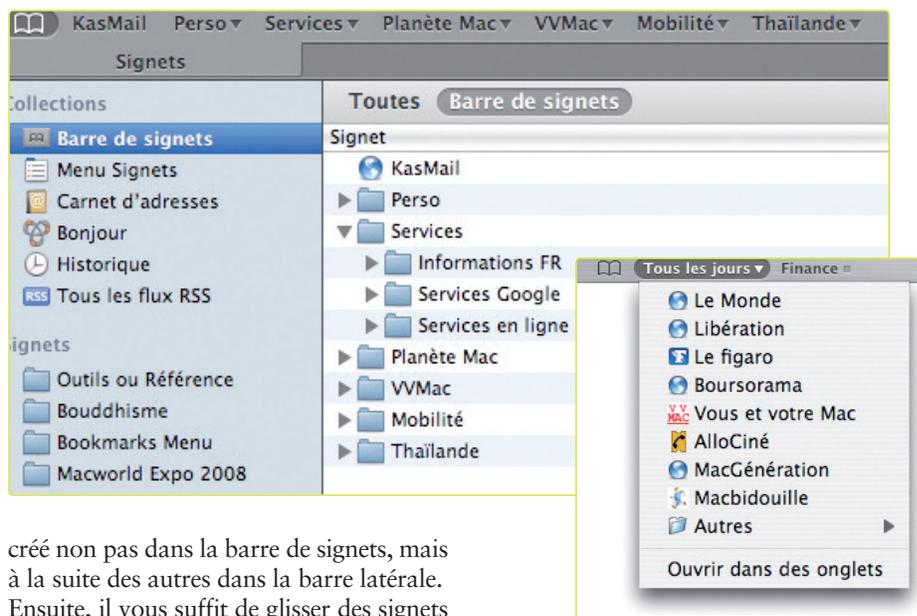
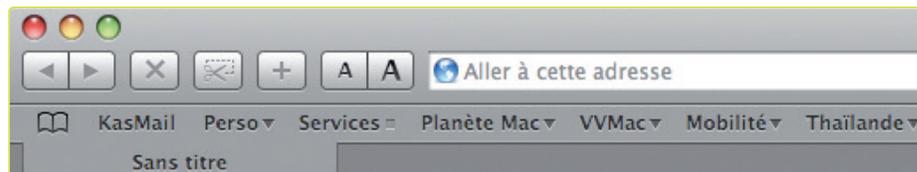
Bien utiliser la barre de signets de Safari

La barre de signets de Safari, il faut tout d'abord l'afficher via le menu *Présentation > Afficher la barre de signets*. Elle débute toujours par *Picône d'un petit livre* qui vous donne accès au *gestionnaire de signets*: rangement, suppression, ajout manuel d'un signet, changement de nom du signet ou modification de l'adresse d'un signet déjà enregistré.

Cette barre de signets a *grosso modo* deux utilisations. La première est de conserver de manière temporaire une adresse intéressante que vous venez de visiter... Vous la glissez dans la barre d'adresses pour l'enregistrer et vous faites un *clic-droit > Effacer* pour la supprimer dès que vous n'en avez plus besoin. La seconde utilisation est l'accès permanent – et rapide – à des sites que vous visitez tous les jours, ou en tout cas très régulièrement. Cela vous évite d'avoir à passer par le menu Signets ou le gestionnaire de signets. Vous pouvez réorganiser la barre de signets en déplaçant simplement ses éléments à la souris (le livre excepté).

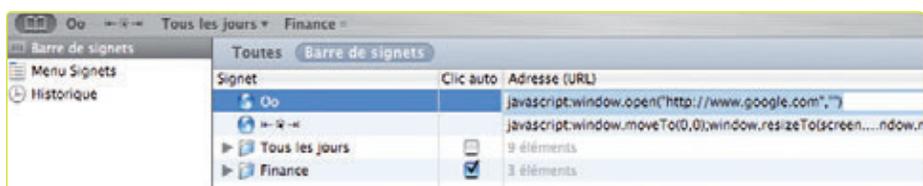
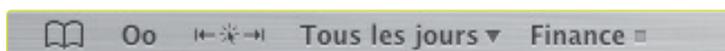
Lorsque l'on a beaucoup de signets à placer dans la barre, il convient, faute de place, de les classer en dossiers. Il existe deux types de dossiers: le *dossier à choix manuel* qui ouvre un menu et un *dossier automatique* qui exécute immédiatement tous les signets qu'il contient. Le premier dossier est visuellement représenté par une flèche vers le bas, le second par un carré.

Pour créer un dossier de signets, cliquez sur le livre pour passer directement dans le Gestionnaire des signets. Sélectionnez *Barre de signets* dans la barre latérale et créez un nouveau dossier en cliquant sur le signe + (celui qui se trouve sous la liste des signets et non celui de la barre latérale). Donnez-lui un nom. Vous pourriez également passer par le menu *Signets > Ajouter un dossier de signets*, mais alors le nouveau dossier est



créé non pas dans la barre de signets, mais à la suite des autres dans la barre latérale. Ensuite, il vous suffit de glisser des signets dans le nouveau dossier. Notez qu'un dossier peut contenir d'autres dossiers; libre à vous de créer l'arborescence plus ou moins complexe qui vous convient le mieux. Le dossier à ouverture automatique permet, lui, d'ouvrir d'un seul clic, deux, trois, quatre, ..., sites, chacun dans son propre onglet. Il faut donc avoir préalablement activé la navigation par onglets dans les préférences des versions 2.x de Safari – dans Safari 3, cette fonction est standard.

	Vous et votre Mac	<input type="checkbox"/>	http://v
	AlloCiné	<input type="checkbox"/>	http://v
	MacGénération	<input type="checkbox"/>	http://v
	Macbidouille	<input type="checkbox"/>	http://v
	Finance	<input checked="" type="checkbox"/>	3 éléme
	Connexion - PayPal	<input type="checkbox"/>	https://
	BNPPARIBAS...ux compte	<input type="checkbox"/>	https://
	La Banque Postale	<input type="checkbox"/>	http://v



La seule chose qui le différencie du dossier classique dans le Gestionnaire de signets, c'est la case *Clic auto* qu'il faut cocher. Vous pouvez passer d'un type de dossier à l'autre en cochant-décochant cette option, histoire de voir ce qui vous convient le mieux. Si vous ne voyez pas la colonne *Clic auto*, c'est que la navigation par onglets n'a pas été activée (dans les versions 2.x de Safari).

La barre de signets, à tout moment accessible, est aussi l'emplacement idéal pour ajouter *quelques fonctions complémentaires, écrites en javascript*. J'en avais évoqué une il y a quelques mois, destinée à mettre en plein écran la fenêtre Safari courante. Pour mémoire, elle s'écrit...

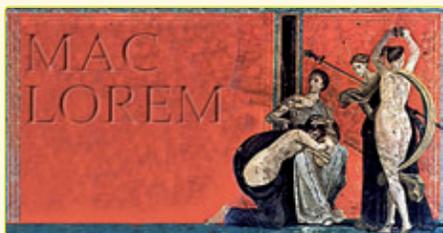
```
javascript:window.moveTo(0,0);window.resizeTo(screen.availWidth,screen.availHeight);
```

En voici une autre plus simple qui revient à ouvrir d'un seul clic une nouvelle fenêtre (je m'en sers souvent pour conserver, par exemple, une recherche Google tout en explorant chacun des résultats). Elle s'écrit...

```
javascript:window.open("http://www.google.com", "", "");
```

Par défaut, j'affiche le site Google, mais rien ne vous empêche de créer la nouvelle fenêtre totalement vide: `javascript:window.open("", "")` ou avec une autre adresse: `javascript:window.open("adresse de la page", "")`.

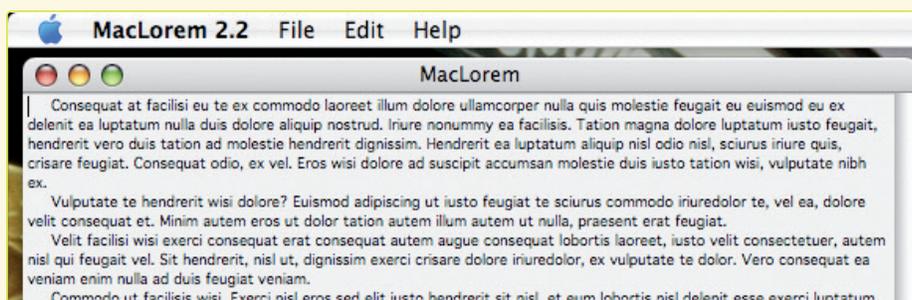
Trouvaille



Le faux texte, puisqu'il s'agit de cela, viendrait originellement d'un ouvrage de Cicéron, *De Finibus Bonorum et Malorum* (Liber Primus, 32), texte populaire dont l'une des premières phrases est : « *Neque porro quisquam est qui dolorem ipsum quia dolor sit amet, consectetur, adipisci velit...* » (« Il n'existe personne qui aime la souffrance pour elle-même, ni qui la recherche, ni qui la veuille pour ce qu'elle est... »). En imprimerie et dans les arts graphiques, le faux texte est utilisé pour remplir fictivement des documents, des maquettes lorsque le texte définitif n'est pas prêt. Le principe du Lorem ipsum, c'est de ne pas attirer l'œil sur le texte pour, justement, se concentrer sur le seul rendu esthétique du document. En pratique, on ne peut s'empêcher de commencer à lire et c'est donc un excellent moyen de s'apercevoir immédiatement que le travail n'est pas terminé ! Écrire un faux texte est

MacLorem 2.2

La machine à générer du « bolo bolo ».



cependant beaucoup moins simple qu'il n'y paraît ! Le copier-coller d'une phrase ne suffit pas. Imaginez devoir répéter l'opération des milliers de fois ! De plus, ce faux texte n'aurait aucune valeur, car répétitif. Or, il faut que le « gris » généré par le texte soit au plus proche de celui d'un texte réel. Il est donc important d'avoir de « vrais » paragraphes, par exemple. Il existe bien des générateurs de faux texte dans InDesign ou dans Quark XPress (*menu Jabber*). MacLorem 2.2 est plus généraliste, car il vous permet

de générer ce faux texte et de le coller dans n'importe quel document. Au moment où les modèles fleurissent, le Lorem ipsum, souvent appelé « bolo bolo », va devenir indispensable pour ne pas présenter des modèles désespérément vides. Si vous avez fait attention, vous avez noté qu'Apple l'a déjà adopté pour les modèles de Pages. MacLorem 2.2 est gratuit et fonctionne à partir de Mac OS X 10.4. En plus du faux texte latin, il génère du faux vieux français et d'autres pseudo-langues tout aussi exotiques que je vous laisse découvrir.

Audio: entrée Line not Mic

Sous l'appellation d'entrée audio, Apple propose une entrée ligne et pas une entrée microphone. La différence est importante... La confusion vient de la prise elle-même qui est, dans les deux cas, une fiche jack. Itou, dans certains PC, il existe une entrée ligne et une entrée microphone. Certains matériels – mais pas les Mac – basculent d'eux-mêmes entre les deux types d'entrée en détectant le niveau du signal.

Un signal audio est en effet caractérisé par un niveau de signal et une impédance. Le niveau de signal d'un microphone est de 40 à 60 dB, inférieur à un signal dit « ligne » : un microphone délivre un signal nettement trop faible. Brancher directement une guitare sur l'entrée audio de votre Mac ne donnera rien non plus. Alors quoi faire ? Amplifier le signal ! Mais comment ? Si vous n'avez besoin que d'un microphone pour tchater et que

celui intégré à votre Mac (s'il existe) ne vous satisfait pas, vous pouvez acheter le bon vieil et indémodable iMic de Griffin ou le Jamlab de M-Audio sur lesquels vous brancherez n'importe quel microphone jack. Vous pouvez également investir directement dans un microphone USB – il existe de nombreux fournisseurs.

Ces matériels se branchent tous sur un port USB. En effet, les problèmes liés au niveau de signal et d'impédance des entrées audio sont tels que les fabricants se sont tournés vers des solutions son numérique via l'USB. Attention, on pourrait croire que l'USB

étant universel, n'importe quel micro USB va fonctionner sur votre Mac. Eh bien, non !

Il faut vérifier que celui que vous convoitez est prévu pour Mac OS X (c'est le cas des micros de Logitech et de Plantronics, mais le micro USB MC-3200 de Trust ne fonctionne pas). Si vos ambitions sont plus créatives (multimédia, podcast...), investissez dans un petit pré-amplificateur comme l'Audio Buddy, Budget Microphone Preamp de M-Audio (une entrée guitare et une entrée microphone), ou du même fabricant, le Fast Track USB avec entrée guitare, entrée microphone et sortie USB.

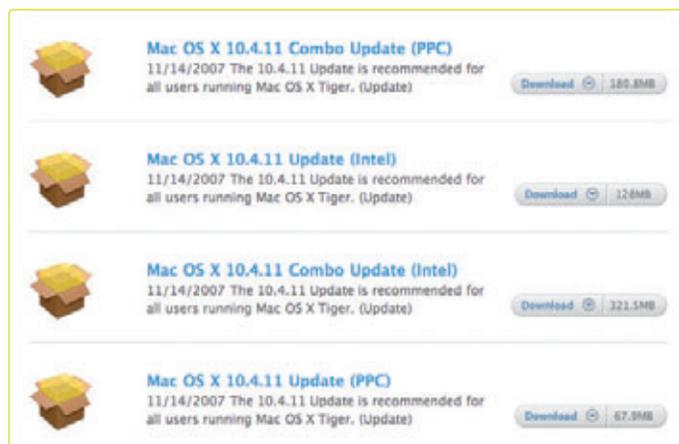




Mise à jour simple ou combo ?

Grosso modo, durant la vie d'une version majeure de Mac OS X, on compte de cinq à onze versions « secondaires » (onze pour Tiger). En principe, ces mises à jour sont proposées automatiquement lors d'un redémarrage. Cela dit, bien souvent, on ne prend pas la peine de sauvegarder en local le paquet d'installation. Pourtant, il est bien utile d'avoir les mises à jour à disposition en local. Si vous n'avez pas une liai-

ciels, les mises à jour en téléchargement direct à l'aide de n'importe quel navigateur Web. Pour les retrouver, le mot « magique » est *update* car, bien que le site soit francisé, dès que l'on arrive dans les téléchargements, on passe rapidement en langue anglaise. Peu importe, Mac OS X est multilingue et une update comporte toujours la langue française. Si vous faites l'expérience, vous noterez qu'il existe deux sortes d'updates : simple et combo. Le



son Internet à haute vitesse ou si vous avez plusieurs machines à mettre à jour, Apple propose, en plus de la procédure automatique (ou manuelle) via le menu **Pomme > Mise à jour des logi-**

ciels, le premier permet de passer d'une version à une autre immédiatement supérieure (pour la même version principale) : de 10.4.3 à 10.4.4 ou de 10.4.9 à 10.4.10. Question : si vous êtes resté un

peu longtemps en 10.4.5 et que vous souhaitez mettre à jour en 10.4.11, devrez-vous en passer par toutes les étapes intermédiaires (ce qui est le cas de la plupart des mises à jour de Microsoft Office 2004!) ?

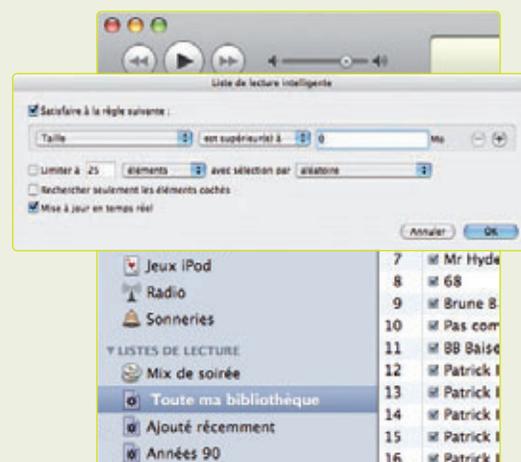
Heureusement, non ! Grâce à l'update Combo. Ce dernier vous met à jour n'importe quelle version mineure précédente (de la même version majeure) dans la version la plus récente, et ce en une seule installation. Par exemple, la Combo 10.4.11 s'applique à toutes les versions de Tiger, de la 10.4.0 à la 10.4.10. Pratique. En revanche, une version combo peut facilement peser ses 300 à 400 Mo sans problème. La future 10.5.2 pourrait même être la plus grosse jamais vue ! Armez-vous donc d'une bonne connex-

ion. Effectuez votre téléchargement au bureau ou chez des amis, par exemple.

Quelques points à ne pas négliger... Il y a les Mac PowerPC et les Mac Intel : les mises à jour prennent donc en compte ces deux types de machines. Faites attention à bien télécharger la version qui convient. Si l'update est universelle, c'est qu'elle est installable sur les deux types de machines. Si vous avez téléchargé une mise à jour et l'avez sauvegardée sur CD, pensez à recopier le fichier DMG sur le disque dur avant de le décompresser. Les mises à jour du système demandent le mot de passe administrateur ; pensez à vérifier que vous en disposez (si vous intervenez chez des parents ou des amis profanes).

Toute votre librairie iTunes

A lors qu'auparavant il était possible de choisir **Bibliothèque** pour afficher tout ce qui se trouvait dans iTunes, dans les dernières versions, cela est désormais interdit. Bibliothèque est un titre de rubrique inactif et vous devez forcément choisir Musique, Film ou Podcasts... Certains utilisateurs souhaitent avoir un moyen de retrouver l'ancien affichage. Est-ce possible ? On contournera la limitation en créant une liste de lecture intelligente. Pour afficher toutes les entrées, quel que soit leur type, créez une simple règle **Taille supérieure à 0 Mo**. Cochez **la mise à jour en temps réel** pour que la liste de lecture soit toujours représentative du contenu véritable d'iTunes. Cette liste de lecture intelligente, je l'ai nommée **Toute ma bibliothèque** et, pour qu'elle se place en tête des autres listes de lecture, j'ai inséré devant son nom une espace avec la touche [Alt]. On pourra continuer à effectuer des tris sur tout le contenu d'iTunes, notamment un tri par type de média. Pour cela, ajoutez ou remplacez une colonne contenant le Type. Attention, il n'a rien à voir avec le Genre (genre musical) ou la Catégorie.



C'est quoi la robustesse d'interférence ?

Si vous travaillez sous Tiger (Mac OS X 10.4.x) et que vous exploitez une connexion AirPort, vous avez sans doute dû noter dans le menu *AirPort* une mystérieuse option dite *Robustesse d'interférence*.

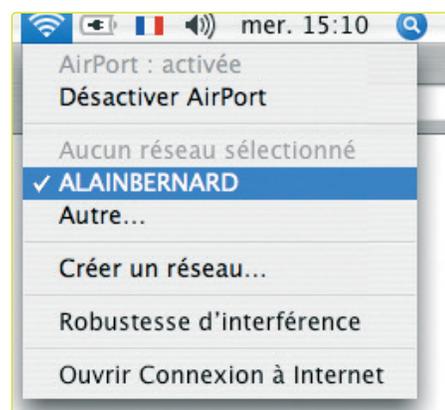
Cette option est liée au WiFi, et plus spécifiquement à la mise en œuvre qu'en fait Apple. Hélas, l'aide de ce dernier n'est pas très loquace... Aussi vais-je tenter de répondre à quelques questions qui reviennent régulièrement dans vos courriers.

Pour comprendre la robustesse d'interférence, il faut revenir aux principes du WiFi. Bien que différentes versions en aient amélioré la portée, la vitesse ou le nombre d'utilisateurs supportés par une borne, tous les réseaux 802.11b, g (et n si on ne le paramètre pas autrement) partagent la même bande de fréquences des 2,4-2,5 GHz.

Malheureusement, cette bande est également utilisée par beaucoup d'autres appareils : téléphones sans-fil, appareils Bluetooth, équipements de parabole satellite et même fours à micro-ondes.

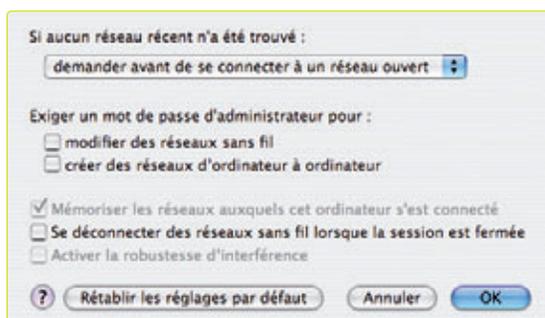
De plus, dans certaines zones très urbanisées, le nombre de réseaux WiFi est désormais très important. Pour éviter des coupures de connexion intempestives, les fabricants ont donc prévu des protocoles qui tentent de contourner le problème dans les cas les plus difficiles. C'est ce que fait la robustesse d'interférence pour les réseaux AirPort.

Elle réduit la taille des paquets et ajuste la vitesse de dialogue pour assurer une liaison stable, mais plus lente. Protocole particulier, la robustesse d'interférence fonctionne avec les bornes AirPort Express et AirPort



Extreme ainsi qu'avec certains équipements basés sur les mêmes composants électroniques. Cela dit, elle n'est pas gérée par beaucoup de routeurs du marché (Linksys, Netgear ou Belkin, par exemple). Dans ce cas, elle apparaît en grisé.

Pour la mettre en œuvre, il faut d'une part l'activer sur vos bornes d'accès AirPort à l'aide de l'utilitaire d'administration AirPort dont vous disposez (dans Applica-



tions/Utilitaires) – dans un des onglets, vous verrez une option *Robustesse d'interférence* à cocher. Ensuite, les ordinateurs équipés d'une carte AirPort Extreme doivent eux aussi cocher l'option dans *le menu extra AirPort* (à droite de la barre des menus)... Les Mac équipés d'une carte AirPort plus ancienne bénéficient de la fonction par défaut en présence d'une borne sur laquelle la robustesse est active.

Quand l'utiliser ? D'abord, évitez de la laisser active en permanence. Ensuite, chaque cas est différent, mais je préconiserai pour ma part de ne l'utiliser que lorsque vous devez privilégier la stabilité de la connexion à sa vitesse, donc dans des cas toujours « limite » (grande distance, beaucoup de connexions, etc.). La robustesse d'interférence doit rester une option de dépannage.

Si vous êtes déjà passé à Mac OS X Leopard et que vous avez cherché cette option en vain, ne cherchez plus : elle n'existe plus, sans qu'Apple nous livre la moindre explication. Comme il reste possible de l'activer au niveau de votre borne, dans la fenêtre AirPort de l'utilitaire Admin AirPort, la robustesse est-elle automatiquement activée sans qu'on le sache si elle l'est également sur la borne ? Je n'ai pas d'explication... Si vous en avez une, n'hésitez pas à me l'envoyer pour la partager.

Livres

Leopard

est bien présent en librairie

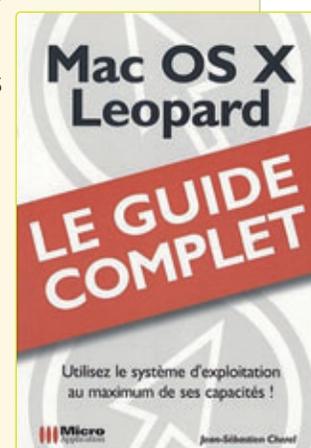
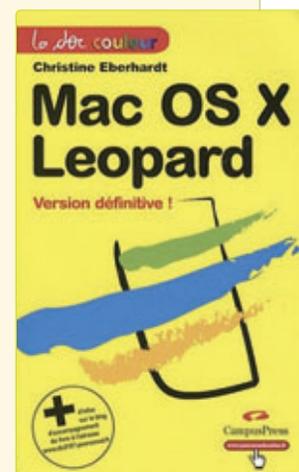
Veil utilisateur de Mac, débutant ou switcher, la découverte d'une nouvelle version majeure de Mac OS X n'est jamais évidente car Apple ne fournit qu'une prise en main de quelques pages symboliques qui ne sert vraiment pas à grand-chose sinon respecter la loi française. Bref, et bien que tout heureusement ne change pas d'une version à une autre, suffisamment de fonctions disparaissent ou changent de place. Des écrans sont profondément modifiés et des

fonctions nouvelles font leur apparition. De quoi justifier l'achat d'un ouvrage... Autant le dire tout de suite, tous refont l'exposé de Mac OS X en long et en large,

y compris les utilitaires et les logiciels livrés en standard, donc très souvent les composants de la suite iLife. Il va falloir attendre encore un peu pour bénéficier d'une seconde vague d'ouvrages plus précis et pointus... Le temps que les auteurs eux-mêmes maîtrisent enfin

le système dans ses rouages les plus secrets. En attendant, voici deux nouveaux livres qui ne renouvellent pas le genre, mais qui ont le mérite de ne pas être de simples traductions bâclées en sus d'être signés par deux auteurs français. ■ AL

Mac OS X Leopard : le guide complet
Éd. Micro Application • 16 €
Mac OS X Leopard : version définitive !
Éd. CampusPress • 15 €



Trouvaille



The Unarchiver

Rien (ou presque) ne lui résiste!

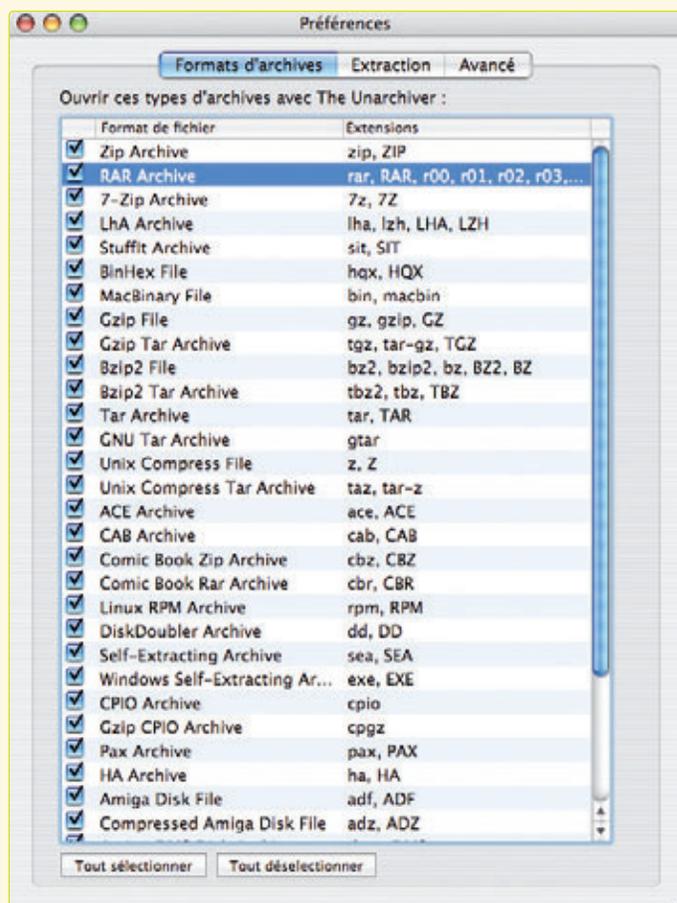
Cet utilitaire gratuit se substituera automatiquement à l'invisible application BOMArchiveHelper. app qui entre en scène lorsque vous décompressez une archive sur votre Mac, que ce soit un .dmg ou un .zip. Cette application est fournie en standard par Apple. Que va vous apporter de plus The Unarchiver ?

Tout d'abord, beaucoup plus de formats d'archive sont pris en compte. Il suffit de dérouler la liste pour se dire que ce n'est pas demain que l'on va se retrouver coincé ! Il n'y a vraiment que le .sitx (« nouveau » format de Stuffit censé remplacer les .sit, mais que personne n'a vraiment adopté) que l'on ne retrouve pas. Deuxième avantage : la prise en charge automatique des langues. Pourquoi est-ce un souci ? Dans une archive, il arrive parfois que les fichiers originaux contiennent des caractères spéciaux (les lettres accentuées étant encore les moins spéciaux de ces ca-

ractères). Il arrive aussi que ces fichiers proviennent d'un autre système (Windows ou Linux). C'est d'ailleurs pour ces deux raisons que l'on préfère créer des archives, plus facilement transportables. Il m'est arrivé, par exemple, de me retrouver avec des signes cabalistiques dans les noms de fichiers d'une archive. Je pouvais bien voir ces fichiers avec des caractères représentés par des « ? » dans un carré noir, mais impossible de les décompresser, le Finder se refusant à écrire un tel nom de fichier. The Unarchiver gère ces cas problématiques automatiquement (ou manuellement si vous le souhaitez).

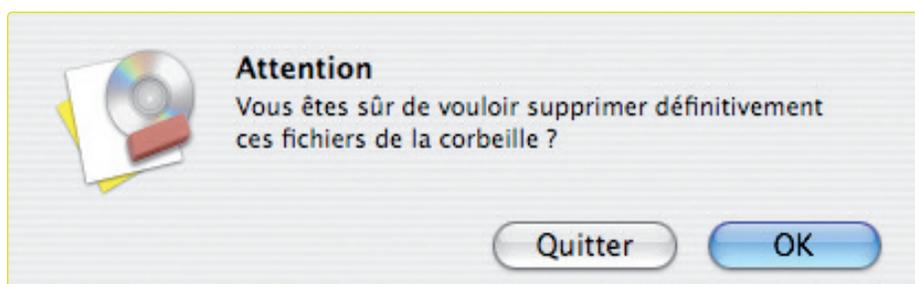
Pour la mise en œuvre, il suffit de cocher les extensions à prendre en compte, de glisser The Unarchiver dans le dossier Applications et... c'est tout.

The Unarchiver existe en français, compatible à partir de Mac OS X 10.3.9 jusqu'à Leopard, et fonctionne aussi bien sur Mac PowerPC qu'Intel.



Corbeille vidée coûte que coûte

Il existe de multiples solutions pour gérer tous les problèmes que pose la Corbeille. Permanent Eraser, un utilitaire gratuit très simple d'emploi, permet pour sa part de supprimer de manière définitive le contenu de la Corbeille, sans risque de récupération intempestive. Depuis Mac OS X 10.3, Apple a introduit une fonction pour vider la Corbeille en mode sécurisé, basée sur la méthode du DoD américain qui réécrit sept fois par-dessus l'ancien fichier. Permanent Eraser utilise, lui, une méthode encore plus radicale, dite Guttmann, qui n'effectue pas moins de 35 réécritures. Hormis le côté quelque



peu paranoïaque de vouloir faire disparaître à tout jamais un fichier, Permanent Eraser s'avère aussi très utile pour se débarrasser d'un fichier qui refuse d'être supprimé (généralement pour des questions de droits Unix). Cela m'est arrivé et Permanent Eraser ne s'en laisse pas compter et s'exécute quoi qu'en pense le système. Je n'ai jamais

eu le moindre souci suite à un vidage forcé. L'interface de l'outil est réduite à sa plus simple expression. Une fois que des fichiers se trouvent dans la Corbeille, il suffit de lancer Permanent Eraser et de conformer la suppression. Permanent Eraser offre aussi d'effacer les CD et DVD réinscriptibles (+ et -RW) : glissez le disque sur son icône.





Votre premier serveur

A partir de

884,62€ HT
1058 € TTC

- Mac OS X Leopard 10 clients
- Mac Mini 1,83Ghz - 1024 Mo - 80 Go



Service entreprises

Tel : 01 41 06 59 72

Fax : 01 47 37 25 26

▶ www.krystena.fr

▶ contact@krystena.fr

▶ 26 rue carnot
92300 Levallois Perret

 Centre de Maintenance et de Services Agréé

 Apple Premium Reseller

* Cette offre non cumulable est composée de Mac OS X Server 10 clients et du Mac Mini 1,83 Ghz/1024Mo/80Go. Dans la limite des stocks disponibles.

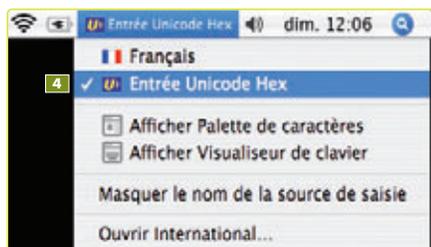
Saisissez les touches « spéciales » Apple

Fichiers à télécharger sur www.vvamac.com

Lorsque l'on utilise un Mac, il est parfois utile, voire nécessaire de taper les symboles représentant les touches spéciales du clavier. C'est le cas des auteurs de livres et manuels et des rédacteurs d'articles. Mais cela pourrait aussi être vous dans un courrier expliquant à votre belle-mère, laquelle vient d'acheter un iMac, comment effectuer telle ou telle opération. Montrer la touche, c'est tout de même plus évident

Forcer à quitter Finder  1

que de tenter de la décrire! De prime abord, cela paraît tout simple, mais si vous entreprenez de fouiller dans les jeux de caractères communs à tous les Mac, vous aurez vite fait d'abandonner. Pourtant, il doit bien y avoir une solution! Ces symboles sont bien utilisés par Apple dans de nombreuses do-



documentations, même par le système lorsqu'il faut indiquer 1 des combinaisons de touches dans l'interface de Mac OS X. Il existe des polices qui reprennent la plupart de ces symboles, mais je n'en ai pas trouvé de gratuites, ou alors elles n'étaient

Symboles Apple	Nom	Code hexa
⇧	Majuscule	21E7
⌘	Contrôle	2303
⌥	Option	2325
⌘	Commande	2318
⇧⇧	Effacement droit	2326
⇧⇧	Effacement gauche	232B
⌫	Escape	238B
⏏	Ejecter	23CF
↩	Retour	21A9
←	Flèche à gauche	2190
↑	Flèche en haut	2191
→	Flèche à droite	2192
↓	Flèche en bas	2193
⏪	Page en haut	21DE
⏩	Page en bas	21DF
⏴	Début	2196
⏵	Fin	2198
⇥	Tabulation	21E5
⌘⇧	Verrouillage numérique	21ED
⌘⇧	Effacement	2327
↵	Entrée	2305
🍏	Logo Apple	F8FF

pas complètes ou ne fonctionnant tout simplement pas avec tous les logiciels. La solution « universelle » passe par les entrées Unicode et fonctionne avec toutes les applications Apple.

Tout d'abord, ouvrez les *Préférences système*, puis passez dans le panneau *International*, à l'onglet *Menu Saisie* 2. En plus du français et d'autres éventuelles langues que vous utilisez dans le cadre de votre travail ou de vos loisirs, cochez la « langue » *Entrée Unicode Hex* 3. Dans Mac OS X Leopard, elle s'appelle *Universel (Unicode Hex)*. Validez également l'option d'affichage du *menu Saisie dans la barre de menus* si ce n'est déjà pas le cas. C'est ce menu Saisie, qui s'affiche à droite dans la barre des menus, qui vous permet de changer de langue de travail au vol 4.

Voilà! Il suffit alors, dans n'importe quelle application correctement écrite et qui supporte le menu International, de passer ponctuellement en saisie Hexa (via le menu *Saisie* ou la combinaison de touches adéquate) et de taper au clavier le code hexadécimal correspondant au caractère à écrire, tout en maintenant appuyée la touche [Alt].

Je vous en propose une liste, peut-être non exhaustive, dans le tableau ci-dessus 5 (et un fichier PDF sur notre site). Si j'appuie sur [Alt] et tape [23CF], j'obtiens le symbole d'éjection ⏏ – vous voyez, cela fonctionne même dans Quark XPress 7.3. On peut aussi procéder par copier-coller. Vous repassez ensuite en français pour continuer à taper normalement le reste du texte.

Sites

Adresses

iPhone & iPod Touch

Vous avez acheté un iPhone ou un iPod Touch. Passées les premières semaines de découverte, vous voulez désormais en savoir plus, suivre l'actualité de ces produits, en découvrir les coulisses, notamment les différents moyens de *jailbreaker* votre appareil, et donc d'y installer un déjà grand nombre de logiciels. Ce n'est évidemment pas chez Apple que les choses se passent, du moins pas encore. On devrait en savoir plus fin février quand Steve Jobs révélera ses plans pour les développeurs. En attendant, sachez qu'il existe pas mal de sites iPhone et iPod Touch, dont certains – et non les moins actifs! – sont français.



Je me suis créé un dossier de signets dans Safari à trois entrées: iPhone, iPod Touch et Logs Mobile OS X. Pour l'iPhone, je visite tous les jours le site iphon.fr (le Blog iPhone France), très dynamique, le site Frenchiphone qui possède un bon forum et le site iStart spécifique pour l'interface mobile d'Apple. J'y rajoute parfois iPhoneGen. Pour l'iPod Touch, il n'y a presque aucune page Web, mais des forums indépendants sur lesquels on trouve une foule d'informations – un peu plus compliqué à consulter. Deux noms à retenir: Touch-Mods (France) et Le Blog iTouch.

Si vous voulez puiser dans tous ces logiciels qui sortent quasiment tous les jours, sachez que tout se passe directement sur votre iPhone ou votre iTouch via le logiciel Installer. Ne faites pas le détour par votre Mac, cela compliquerait bien des choses.

■ Nicolas Klingsor

<http://www.iphon.fr>
<http://www.frenchiphone.com>
<http://www.iphonegen.fr>
<http://www.touchmods.fr>
<http://www.blogitouch.fr>
<http://www.istart.fr>
<http://iphoneapplicationlist.com>

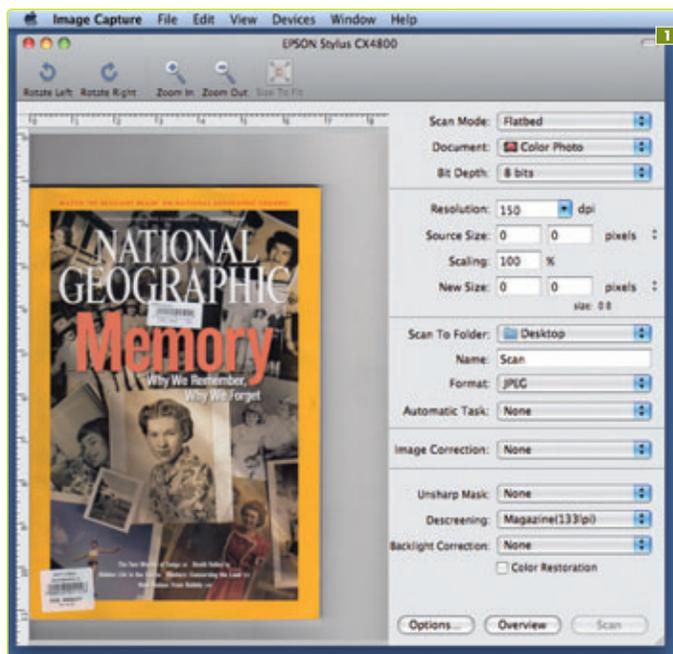


Scannez avec Transfert d'images

À chaque changement majeur de système, se pose à nouveau la question des pilotes de périphériques, notamment ceux de nos imprimantes et scanners. Heureusement, pour les imprimantes, Apple a pris depuis longtemps la bonne habitude d'intégrer les pilotes des principaux fabricants dans Mac OS X. La liste est fournie dans un document de support (<http://docs.info.apple.com/article.html?art-num=306684-fr>).

Pour l'impression, j'avais déjà pris pour habitude d'aller au plus vite en vérifiant si le pilote était déjà présent dans Mac OS X avant de rechercher une éventuelle nouvelle version sur le site du fabricant (au cas où ce dernier aurait sorti une mise à jour intermédiaire).

Pour les scanners, c'était malheureusement une tout autre histoire... Eh bien, avec Leopard, des pilotes de scanners sont également intégrés ! Avant d'appeler la hotline du fabricant ou de fouiller désespérément dans son site Web, il vous suffira de connecter votre scanner, puis d'ouvrir l'application Transfert d'images. Cette application, je ne l'avais pas utilisée depuis des lustres !



Mais voilà qu'elle revient au premier rang des outils incontournables de Mac OS X, pour scanner, bien entendu.

Si votre scanner est reconnu, son nom s'affiche dans la fenêtre de Transfert d'images avec, sur la droite, les réglages de la numérisation. À ma grande surprise, ce fut le cas du « tout-en-un » Epson Stylus CX 4800 d'une amie chez qui je passais l'après-

midi pour lui installer le Leopard tout beau qu'elle venait d'acheter. Je n'ai absolument pas installé de pilotes spécifiques ni fait de mises à jour. Mais qu'elle mouche m'a piqué ? J'ai ouvert à tout hasard Transfert d'images et, bingo, ça marche tout seul ! Avantage de cette nouvelle fonction de Mac OS X, l'interface de numérisation est toujours la même, qu'elle que soit le scan-

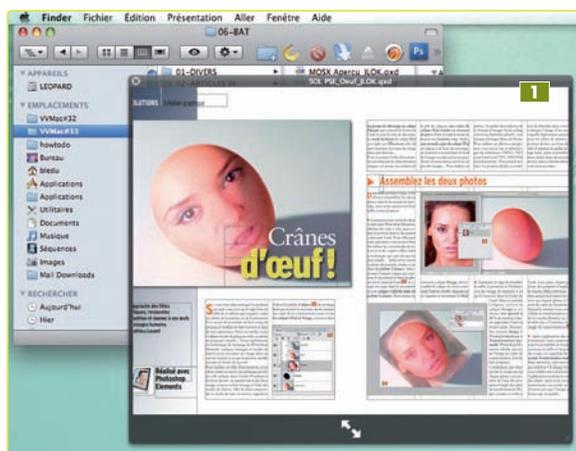
ner, puisqu'elle est fournie par Apple. Ceux qui voudraient retrouver leur application de scan propriétaire, avec sans doute des fonctions plus poussées, pourront toujours installer le pilote et l'application du fabricant s'ils s'avèrent disponibles pour Leopard. Les deux solutions sont indépendantes...

Il existe également une troisième approche, Twain SANE, une architecture Twain open source que je teste dans un autre article de ce numéro.

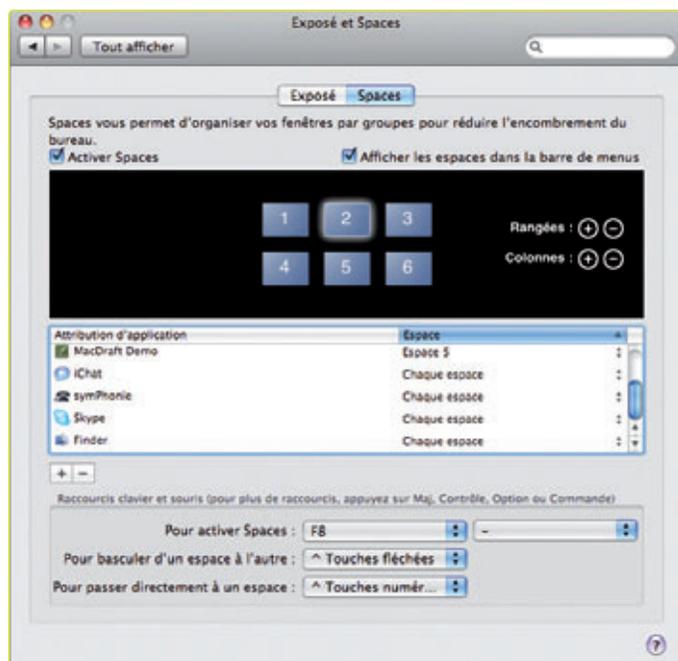
Passons à la pratique : comment se servir de Transfert d'images ? L'aperçu de votre document s'affiche dans la zone de gauche, mais, en bas de la zone des réglages, le bouton *Numériser* reste grisé... Ne paniquez pas ! Pour l'activer, il faut préalablement tracer une sélection sur l'image d'aperçu. Un ruban avec huit poignées grises permet de définir une zone précise ou tout le document. Le bouton *Numériser* devient alors actif... Enfin, tous les réglages principaux sont présents, y compris le déstramage ou la correction automatique de la couleur. Scanner avec Leopard est un véritable plaisir et d'une facilité déconcertante.

QuickLook, c'est de mieux en mieux

Coup d'œil (QuickLook en anglais) est l'une des fonctions les plus utiles de Leopard. On lui découvre de nouveaux usages tous les jours. Vous pouvez faire un coup d'œil rapide sur un document intégré à un message Mail en cliquant sur la barre d'espace au lieu d'utiliser le bouton *Coup d'œil* de la zone d'en-tête. Pour ouvrir une visualisation QuickLook en plein écran, sélectionnez le fichier et appuyez sur les touches [Cmd Alt Y]; cela marche dans le Finder, mais pas dans Mail cette fois-ci. L'aperçu QuickLook étant affiché, faites [Cmd +] et [Cmd -] pour zoomer dans la prévisualisation. Le coup d'œil sur un classeur .xls multifeuille propose des onglets pour passer d'une feuille à une autre. Si vous sélectionnez plusieurs éléments dans un dossier et faites QuickLook, seul le premier sera affiché : jouez des touches fléchées pour les faire défiler ou passez par l'icône *Feuille d'index* en bas de la fenêtre et utilisez de nouveau les touches fléchées pour naviguer. Pour enrichir votre collection de plug-in QuickLook, rendez-vous sur www.qplplugins.com. Parmi les tout derniers proposés, celui de Quark pour prévisualiser les fichiers XPress 7 dans la colonne *Aperçu* du Finder (en mode colonnes) et via QuickLook **1**. Je l'ai bien sûr adopté immédiatement - même si cette première version proposée par le nouveau Quark Labs est encore expérimentale et ne fonctionne pas bien à 100%.



Des logiciels présents dans tous les espaces



Spaces est un système ingénieux et pratique qui vous permet d'être à l'aise alors que vous conservez au long de la journée de très nombreuses applications ouvertes – avoir le maximum de mémoire vive aide aussi beaucoup. Et de rêver que vous disposez de nombreux écrans autour de votre Mac... Spaces n'est pas un logiciel de « Bureau virtuel » car, de fait, tous vos écrans partagent bien le même Bureau, mais c'est une sorte de « Bureau étendu » qui, paradoxalement, serait contraint de fonctionner dans un seul écran physique ! Personnellement, je possède six écrans virtuels. Le premier sert à tout, le second ne comprend que Pages et Numbers. Le troisième accueille Quark

XPress et Photoshop CS3... Mais il se trouve aussi que je souhaite avoir certaines applications accessibles sans avoir à sauter de façon intempestive d'un espace à un autre: le Finder, Skype, Symphonie et iChat. C'est tout à fait possible et même prévu dans les options de l'onglet *Spaces* du panneau *Exposé et Spaces des Préférences système*. Il suffit, dans la partie centrale de l'onglet, de déclarer certains logiciels comme disponibles dans *chaque espace*. Pour modifier la liste des applications, utilisez les deux petits boutons + et – à gauche. Déroulez le petit menu local à droite de chaque ligne du tableau pour définir l'écran auquel tel ou tel logiciel sera affecté. N'oubliez pas d'activer Spaces !

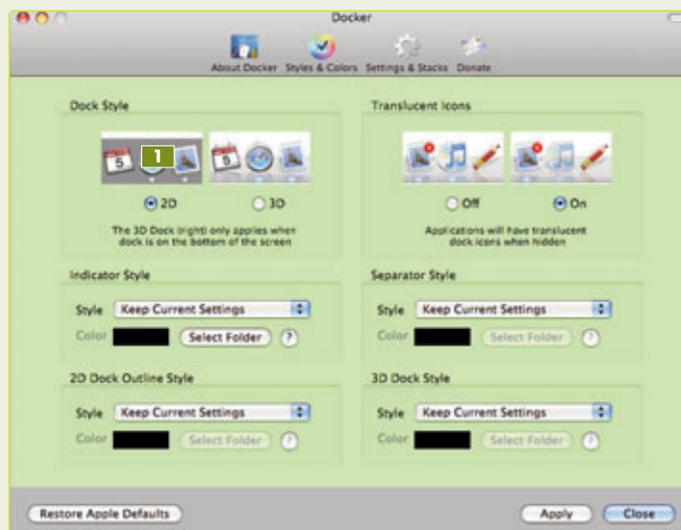
Personnalisez votre environnement

On n'avait jamais vu une telle chose pour les versions précédentes de Mac OS X ! Même si Apple n'a vraiment rien fait pour. Le peu d'ouverture laissé aux utilisateurs pour changer la forme du Dock, son aspect, ses textures, les marques d'applica-

tions actives, etc. donne lieu à l'apparition de dizaines d'outils qui font tous peu ou prou la même chose... De toute manière, il ne s'agit que de manipuler les réglages des fichiers de préférences grâce à des interfaces plus ou moins bien conçues. C'est sur ce

point que tous les petits outils se différencient les uns des autres... Docker réunit un peu plus de fonctions. Vous permuterez la présentation du Dock de 2D en 3D, changerez la texture du Dock 3D pour vos propres photos ou d'autres que vous trouvez désor-

mais facilement un peu partout sur le Net. Même chose pour les indicateurs d'activité et les séparateurs. Vous pouvez aussi régler certains détails des piles ou jouer plus librement sur la taille des icônes. Les options sont nombreuses et c'est bien sûr gratuit.





Partage d'écran dans tous les sens

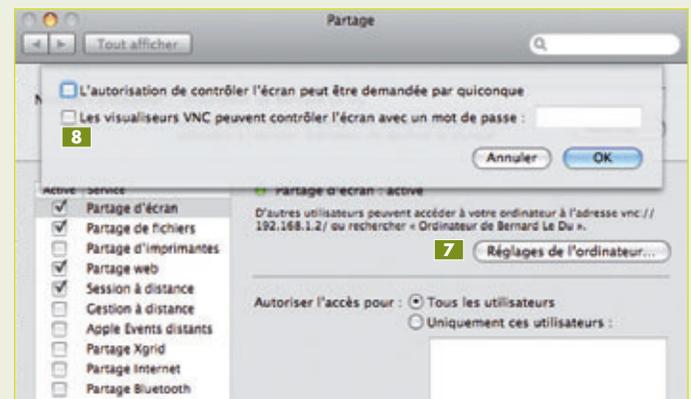
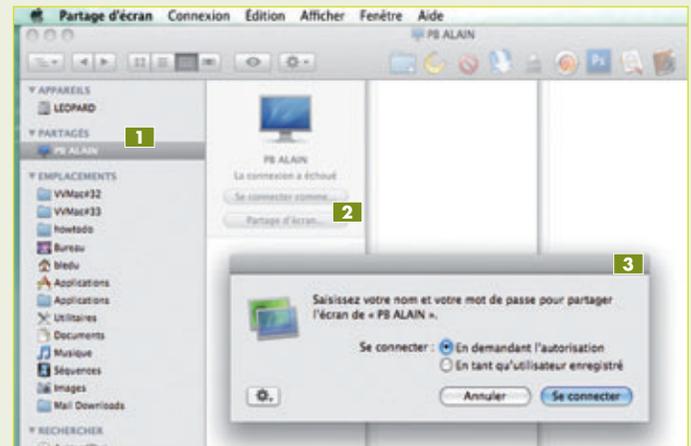
Une des nouveautés de Leopard est la possibilité de prendre très facilement le contrôle d'un autre Mac ou d'un PC, en réseau local et même via Internet. Les applications utiles de ce contrôle d'écran sont très nombreuses.

Si vous êtes sous Leopard, vous n'avez pas moins de quatre méthodes. La plus évidente est la fonction intégrée au Finder de Leopard. Cliquez sur un Mac listé sous la rubrique **Partagés** 1 de la barre latérale. Si son utilisateur a activé le **Partage d'écran** dans le panneau **Partage** des préférences du système de Leopard, le service **Apple desktop Remote** se déclenche. S'il est sous Tiger ou un service de partage d'écran sous Windows, vous verrez alors s'afficher un bouton **Partage d'écran** 2 qui'il vous suffit de cliquer. Suivez ensuite la procédure 3, c'est très facile. L'écran distant (ici un Mac sous Tiger) s'affiche chez vous 4.

La seconde méthode, mais qui ne concerne cette fois que les utilisateurs de Leopard, passe par iChat : tout utilis-

teur iChat 4 autorisé par vous peut en effet voir votre écran sur le sien. Sous Leopard, vous pouvez également lancer directement l'application Partage d'écran 5 (celle-là même qui est utilisée par le Finder et iChat) qui se trouve cachée dans le répertoire /System/Library/CoreServices (il y a aussi d'autres applications Apple comme le Finder). Un simple champ **Hôte** vous demandera d'entrer l'adresse de l'ordinateur que vous souhaitez observer/contrôler. Il faut que l'adresse soit routable et la connexion distante préalablement autorisée par ce poste.

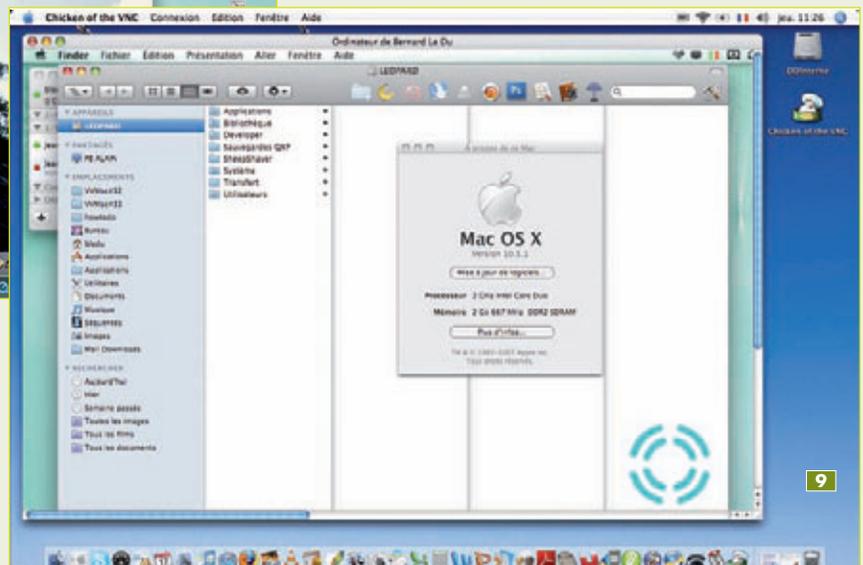
Si vous êtes titulaire d'un abonnement .Mac, vous pouvez vous servir de la fonction **Accès à mon Mac** (panneau **.Mac** des préférences du système) qui vous donne accès aux volumes partagés et au contrôle d'écran d'autres Mac Leopard ou Tiger déclarés sur le même compte .Mac (cela se passe maintenant dans l'onglet **Synchronisation**, bouton **Avancé...**). **Accès à mon Mac** requiert des routeurs qui supportent la fonction NAT (Network Address Trans-



lation) pour pouvoir opérer au travers d'Internet. Inversement, un utilisateur Mac ou PC peut-il prendre le contrôle d'un Mac sous Leopard ? Oui, bien sûr, mais il faut alors installer sur le Mac Tiger ou le PC Windows un client VNC.

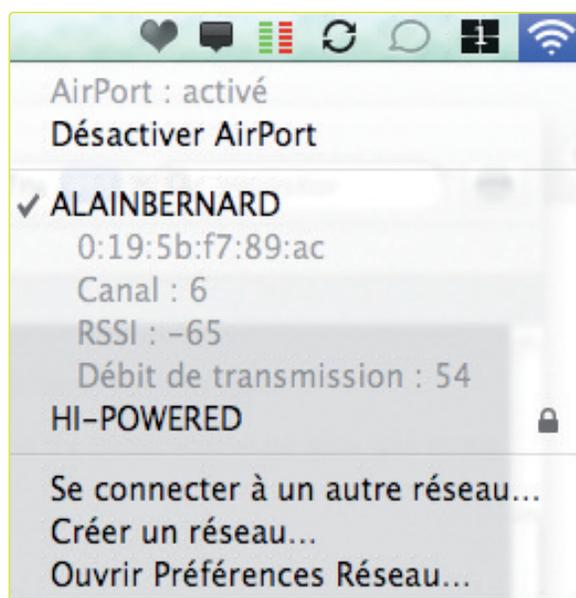
Par exemple, sur Mac OS X Tiger, installez Chicken of the VNC 6, gratuit. Sur le Mac sous Leopard, dans le panneau **Par-**

tage et dans l'écran **Partage d'écran**, cliquez sur le bouton **Réglages de l'ordinateur** 7 et n'oubliez pas de cocher la case 8 **Les visualiseurs VNC peuvent contrôler l'écran avec un mot de passe (à vous de le fixer)**. La prise de contrôle peut s'effectuer en local via Bonjour ou au travers d'Internet via une adresse routable. Ici, un Mac sous Mac OS X Tiger prend le contrôle de mon MacBook Pro sous système 10.5.1 9.





AirPort en détail



Avez-vous remarqué que le menu AirPort, à droite dans la barre des menus, est beaucoup mieux structuré dans Leopard que par le passé ? Il peut devenir bien plus bavard si vous décidez de le faire « parler ». Simplement, appuyez sur

la touche [Alt] tout en le déroulant. Vous aurez alors, en grisé, des informations précises sur votre connexion : l'adresse MAC, le canal utilisé, la force du signal (RSSI) et le débit de la transmission. Les utilisateurs mobiles apprécieront à juste titre.

Changez de disque Time Machine

Vous n'êtes pas obligé d'attendre la sortie de VMac pour trouver des réponses à certaines de vos questions. Vous pouvez aussi vous rendre régulièrement sur le forum de notre site compagnon et faire part aux autres lecteurs de vos interrogations. Souvent, dans les minutes qui suivent, vous obtiendrez le coup de main nécessaire. Ainsi, le mois dernier, Peldatien se demandait : « Comment faire pour copier toutes les sauvegardes de Time Machine d'un disque dur, finalement trop étroit, sur un plus gros disque qui en prendra le relais ? » Et la réponse est venue de François qui suggère la manipulation suivante...

Pour déplacer le dossier des sauvegardes de Time Machine :

- Désactivez Time Machine dans les Préférences système.
- Restaurez le dossier de Time Machine du disque dur n°1 vers le gros disque dur n°2 avec Utilitaire de disque.
- Débranchez le disque dur n°1.
- Baptisez le disque dur n°2 du même nom que le disque n°1.
- Branchez le disque n°2.
- Réactivez Time Machine dans les Préférences système.

Et pour effacer le disque n°1 quand on est sûr que le n°2 est valide : désactivez Time Machine, débranchez le disque n°2, branchez le disque n°1, effacez-le et renommez-le avec Utilitaire de disque. Débranchez le disque n°1, rebranchez le disque n°2 et réactivez Time Machine.



Time Machine + clonage

Time Machine est une bonne solution pour réaliser des sauvegardes transparentes des documents sur lesquels vous êtes en train de travailler ou qui changent ou évoluent souvent. Grâce à Time Machine, vous pouvez remonter dans le temps et retrouver assez facilement (selon les règles de fonctionnement de Time Machine) un rapport dans un état antérieur. En revanche, Time Machine n'est pas vraiment adapté pour sauvegarder votre système et votre dossier Applications, ni certains types de fichiers très lourds ou encore la base de données Entourage. De plus, il n'est pas possible de redémarrer votre Mac directement sur l'archive Time Machine. Vous devrez tout d'abord réinstaller un système propre à partir du DVD d'installation de Leopard, puis vous servirez de la sauvegarde pour restaurer ce que Time Machine avait mis « au chaud » de votre environnement utilisateur (cela dépend des exclusions que vous aurez faites dans le

panneau Time Machine des préférences du système).

Utilisez donc Time Machine pour le ou les dossiers qui contiennent vos documents et données personnelles (musique, photos, films de vacances...). Pour le reste, effectuez régulièrement un clone à partir duquel vous restaurerez l'environnement système et votre dossier utilisateur (sauf les documents gérés par Time Machine).

Si vous n'avez qu'un seul disque dur externe, partitionnez-le avec Utilitaire de disque et utilisez-le à la fois pour Time Machine et le clone. Calculez la partition de ce dernier sans prendre beaucoup de marge : il ne devrait pas démesurément grossir. La sauvegarde Time Machine, elle, oui ! Dans le panneau Time Machine, écarter le dossier System, le ou les dossiers Applications, les bibliothèques... Ne conservez que les répertoires et dossiers qui contiennent vos documents de travail et personnels. Les sauvegardes Time Machine

seront légères et rapides, vous ne vous rendrez compte de rien ! Si vous sauvegardez votre disque de démarrage en entier, Time Machine n'arrêtera jamais de carburer !

Pour réaliser le clone (un par semaine ou un par mois...), utilisez Carbon Copy Cloner 3, Tri-Edre Clone X3.1 ou Intego Personal Backup X5 – l'excellent SuperDuper ! ne semble pas encore parfaitement compatible. Vous pouvez même simplement vous servir d'Utilitaire de disque et de sa fonction Restaurer pour réaliser un clone bootable. Notez enfin que vous pouvez ne pas faire un clone mais simplement restaurer sur le disque le DVD d'installation qui servira au démarrage. Vous n'êtes pas tenu non plus de partitionner le disque externe, la sauvegarde Time Machine n'écrasera pas votre clone ni la restauration du DVD de Leopard.

Abonnez-vous à VVMac !

Ne manquez plus aucun numéro

Profitez de notre offre exceptionnelle
11 numéros
au prix de 48 €
au lieu de ~~60,50 €~~



20 %
d'économie
Moins de 4,40 €
le numéro !

Paiement sécurisé en ligne par cartes Visa et Mastercard ou compte PayPal directement sur notre site www.vvmac.com



BULLETIN D'ABONNEMENT - À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse suivante :

#33

Howtodo Publishing - Vous et Votre Mac - 114, rue des Pyrénées - 75020 Paris

Oui, je m'abonne pour 11 numéros
au prix exceptionnel de 48 €
(Tarif valable uniquement pour la France métropolitaine,
au lieu de 60,50 € au prix de vente en kiosque)

M. M^{me} M^{lle}

Prénom : _____

Nom : _____

Adresse : _____

C.P. : [] [] [] [] [] Ville : _____

E-mail : _____

E-mail obligatoire pour recevoir une confirmation
d'abonnement et, si nécessaire, une facture.

Je règle aujourd'hui par

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de howtodo publishing

Date :/...../.....

Signature

Abonnement .Mac en promotion

Jusqu'au 21 avril inclus, si vous achetez un Mac, vous pouvez en plus obtenir un abonnement d'un an aux services en ligne d'Apple .Mac pour seulement 69 € au lieu de 99 €. La réduction de 30 € est aussi proposée sur le pack Famille (5 adresses pour 179 € par an). Attention, les deux achats doivent être simultanés et présents sur la même facture. ■ NK



Windows sur Mac

Vous envisagez d'utiliser des logiciels Windows sur votre Mac et, pour ce faire, d'installer un virtualisateur (Parallels, VMware Fusion ou VirtualBox) avec la version la plus récente du système d'exploitation de Microsoft ? Bonne nouvelle, celui-ci a enfin autorisé l'utilisation des versions Home Basic et Home Premium de Windows Vista dans un logiciel de virtualisation. Jusqu'alors, seules les versions « professionnelles » de Vista étaient légalement éligibles.

Par ailleurs, la première mise à jour de Vista, le Service Pack 1, sera proposée en téléchargement en version française à la mi-mars (dès la mi-avril en mise à jour automatique depuis Vista). Ce Service Pack est très attendu car il apporte nombre de corrections de bogues,

l'optimisation globale des performances du système et un très grand nombre de nouveaux pilotes matériels... Bref, il est aussi indispensable pour les utilisateurs de Vista que la mise à jour 10.5.2 pour les utilisateurs de Mac OS X. Enfin, il se pourrait que Microsoft officialise le support technique des utilisateurs Mac utilisant Windows dans une partition Boot Camp. Aujourd'hui, si vous installez Windows sur un Mac, vous ne pouvez pas obtenir d'aide du support technique de l'éditeur, quand bien même vous avez une licence parfaitement enregistrée et un système officiellement activé. ■ NK

Plus de mémoire pour les iPhone et les iPod

Souvent, Apple remplace pour le même prix une configuration existante par une autre plus musclée. Las, pour la famille des mobiles OS X, les iPhone et iPod, la firme de Cupertino a décidé de conserver au catalogue les références lancées l'an dernier et de rajouter des modèles à des prix supérieurs de quelque 100 €. Ceux qui priaient pour un iPhone 16 Go au même prix que l'iPhone 8 Go n'ont plus que leurs yeux pour pleurer.

Vu sous un autre angle, c'est aussi une manière d'éviter les récriminations des acheteurs des premiers modèles. On se souvient encore du climat houleux qui suivit la baisse fracassante de prix de l'iPhone quelques semaines seulement après son lancement...

Orange commercialise(ra) donc en plus de l'iPhone 8 Go à 399 €, un iPhone 16 Go facturé 499 € (avec l'un de ses forfaits spéciaux



iPhone). Quant à l'excellent iPod Touch, outre les modèles à 8 et 16 Go vendus respectivement 289 et 379 €, vous pouvez désormais l'acquérir avec 32 Go de mémoire pour la somme de 469 €.

Ces iPod sont bien sûr fournis avec les cinq logiciels Plans, Notes, Mail, Météo et Bourse qui ont été rajoutés début janvier 2008. Cela dit, ces nouveaux modèles de-

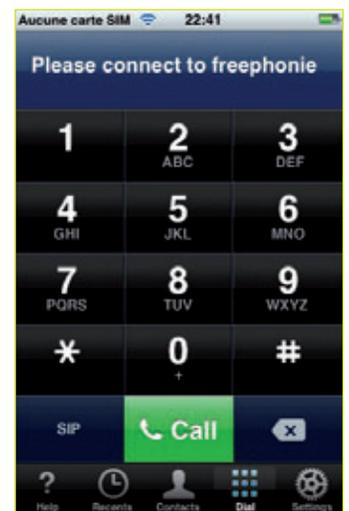
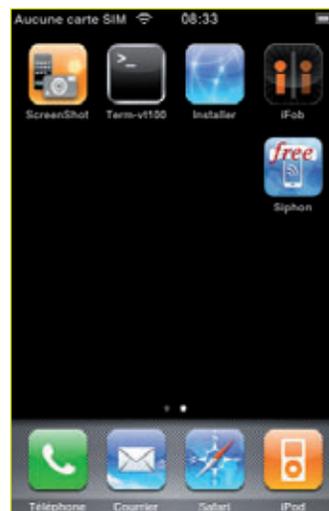
vraient séduire les utilisateurs qui souhaitent utiliser leur iPhone ou iPod Touch comme de véritables ordinateurs de poche. Fin février, Steve Jobs devrait détailler sa stratégie en matière d'ouverture de la plate-forme Mobile OS X et de développement (grâce à un kit de programmation) et distribution d'applications natives.

■ Bernard Le Du

Free et Neuf sur l'iPhone!

L'opérateur Internet français Free a mis les pieds dans le plat d'Orange en proposant début février une version de l'application Siphon pour iPhone et iPod Touch (pour les seuls firmwares 1.1.2 et 1.1.3). Avec ce logiciel, les abonnés Free utilisent sur leur mobile OS X un compte SIP Free pour téléphoner aux tarifs VoIP Free partout dans le monde, gratuitement pour un grand nombre de pays ou à un tarif dérisoire. Il faut toutefois avoir jailbreaké son mobile et cela ne fonctionne que sur une connexion WiFi et pas Edge... Le logiciel marche également sur un iPod Touch muni d'un micro comme celui proposé par le site TouchMods, l'iTouch n'en disposant pas en standard.

Quelques jours plus tard, le blog français alex.brindille annonçait un logiciel similaire pour les abonnés Neufbox :



iNeuf, ou iPhone Neuf Wifi Client, s'installe lui aussi sur un iPhone jailbreaké via le site Installer. ■ Bernard Le Du

<http://sip.free.fr/>
<http://touchmods.wordpress.com>
<http://alex.brindille.org/>

Mac OS X 10.5.2 est enfin là!

Le 11 février, Apple a mis en ligne la mise à jour 10.5.2, très attendue de tous les utilisateurs de Leopard. La liste des corrections, modifications, et même nouvelles fonctions, est très longue et il n'est pas question de la publier ici – vous trouverez tous les détails sur le site d'Apple. La mise à jour peut être effectuée comme d'habitude via le menu *Pomme > Mise à jour de logiciels...* ou bien en téléchargeant les fichiers Combo depuis le site d'Apple. Dans ce dernier cas, n'oubliez pas de descendre également sur votre Mac la mise à jour Graphique pour Leopard 1.0 qui est proposée séparément, mais totalement incontournable. Les fichiers pèsent assez lourds : l'ensemble peut aller jusqu'à plus de 400 Mo.

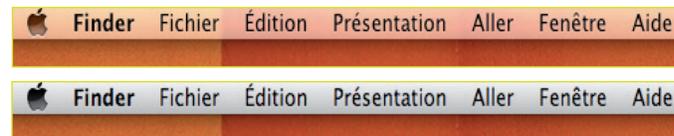


Parmi les « nouvelles fonctions », il y a bien entendu la nouvelle gestion des piles du Dock qui peuvent se comporter, comme sous Tiger, avec le listage hiérarchique du contenu du dossier, en grille ou en éventail... Vous pouvez aussi choisir d'afficher l'icône du *dossier*, même per-

sonnalisée, ou celle du dernier élément modifié de la *pile*. Enfin, même en mode hiérarchique, vous disposez de toutes les fonctions de tri : par *nom*, par *type*... C'est donc même mieux et complet que sous Tiger ! Merci Apple. Dans le panneau *Bureau et Éco-*



alors même que vous avez opté pour afficher une barre des menus translucide ! Il y a là un petit manque de cohérence. Moi, j'aime la transparence !



nomiseur d'écran, vous pouvez opter pour une barre des menus *translucide ou opaque* (dans une nuance gris argent). Notez que – et c'est bien malheureux à mon avis – les menus eux-mêmes sont désormais totalement opaques

Enfin, si vous vous rendez dans le *panneau Partage des Préférences système*, vous remarquerez une nouvelle fonction apparue sur le Macbook Air : le *partage du lecteur de CD/DVD*.

■ Bernard Le Du

Reconnaissance vocale en VF!

Depuis le passage à Mac OS X, il n'y avait plus sur le marché aucun système de reconnaissance vocale dans notre langue. Le seul éditeur de solutions vocales sur Mac, l'éditeur américain MacSpeech, proposait bien son système iListen en plusieurs langues, mais pas en français. Le moteur de Philips sur lequel iListen s'appuie ne donne, hélas, pas satisfaction en version française. Bonne nouvelle : MacSpeech a décidé de remplacer le moteur de Philips

par celui de Nuance Communications, la célèbre technologie Dragon Naturally Speaking, un des systèmes de reconnaissance vocale les plus efficaces dans le monde Windows... La nouvelle solution devait être commercialisée dès ce mois de février en anglais, au prix de 200 \$, sous le nom de MacSpeech Dictate.

Elle sera dans la foulée (mais sans précision de date ni de prix) disponible en français, italien, allemand et espagnol. Dictate est compatible avec tout logiciel Mac



OS X. Il permet de piloter le Mac à la voix, mais également d'écrire par simple dictée de texte avec le micro fourni. Selon le site de l'éditeur, Dictate fonctionnerait

même dans une fenêtre Windows ouverte par Parallels Desktop ou VMware Fusion.

■ Nicolas Klingsor
www.macspeech.com

iCab X4

Plein de bonnes idées!



Réécrit autour de la technologie Cocoa de Mac OS X et du Webkit d'Apple, ce butineur alternatif est racé, performant, et offre un système sophistiqué de filtrage des contenus ainsi qu'une interface utilisateur qui colle parfaitement à l'esprit de Mac OS X. ■ Frédéric Blaison



Il est vrai que le débat sur le choix d'un navigateur Web sous Mac OS X ne dépasse guère le tandem Safari-Firefox... Tout le monde a installé les deux et passe allégrement de l'un à l'autre en cas de besoin. Safari est rapide et agréable à utiliser; Firefox a pour lui sa large bibliothèque de thèmes et d'extensions. Toutefois, à côté, il existe une bonne dizaine d'autres navigateurs, qui ont certes un nombre infime d'utilisateurs, mais la diversité, c'est bien, non? Si Omniweb continue son bonhomme de chemin, iCab réapparaît alors qu'on l'avait vraiment perdu de vue... Et l'on découvre non pas une mise à jour, mais une

toute nouvelle mouture, écrite en Cocoa, dont l'interface utilisateur épouse parfaitement celle de Mac OS X, et qui offre en sus des fonctionnalités peu courantes.

Le retour du taxi jaune

iCab fut l'un des premiers navigateurs Web disponibles pour Mac OS X, créé par Alexander Clauss qui avait conçu le navigateur Cab pour Atari ST. iCab a perduré avec son propre moteur de rendu et a suivi les grandes transformations du Web. Toutefois, l'environnement a bien changé et aujourd'hui Safari a pris possession du marché sur Mac OS X. Alors, pourquoi reprendre la route avec iCab?

À quoi bon s'encombrer d'un énième butineur si l'essentiel est aujourd'hui assuré? D'autant plus qu'en ouvrant iCab X4, on pour-



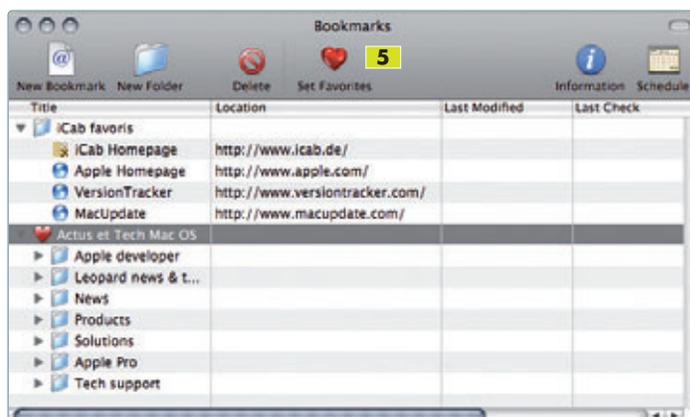
PRIX: 25 € (peut être utilisé également sans licence)
ÉDITEUR: Alexander Clauss
CONFIGURATION MINIMALE: Mac OS X 10.3.9, PPC G3

- + Fonction d'aspirateur de site pour en récupérer en local l'architecture et le consulter hors ligne; choix du gestionnaire des cookies; paramétrage fin des conditions d'accès à un site ou groupe de sites.
- Manque un gestionnaire de sessions comme celui de Safari ou Firefox; un des rares navigateurs payants; pas encore traduit en français.

rait croire avoir lancé Safari! L'ergonomie des deux logiciels est très proche et Alexander Clauss, après tant d'autres, ne cache pas son ralliement au Webkit d'Apple. Mais a y regarder de plus près, on s'aperçoit bien vite que l'on a affaire à un tout autre navigateur.

Multipliez les favoris

On retrouve une barre d'outils classique: sur la gauche, se situent les boutons de navigation (page précédente, page suivante, chargement de la page) **1**, ceux pour régler la taille des polices **2**, la barre des adresses, une zone de recherche dotée d'un large choix de moteurs **3** (dont le très utile moteur de Versiontracker.com, l'un des principaux annuaires de mises à jour Mac OS X), et enfin des boutons pour accéder aux si-





gnets (*bookmarks*) **4**. La barre d'outils est personnalisable; on peut agencer son contenu et ajouter d'autres fonctions, tel le bouton d'impression des pages.

À la première utilisation, on récupère très facilement les signets de Safari. iCab permet de gérer ces signets sous la forme de dossier, et surtout, vous choisissez à la volée (en cliquant sur le petit cœur **5**) le dossier des « favoris » dont le contenu s'affichera alors dans la barre de signets. Cette fonction est intéressante: vous créez ainsi plusieurs jeux de signets et basculez d'un jeu à l'autre d'un simple clic, sans avoir à réorganiser la barre de signets.

Enregistrez vos navigations

La barre d'outils d'iCab X révèle aussi un outil mystérieux, *Record session*. Il ne faut pas confondre cette fonction avec la gestion des sessions des autres navigateurs. Il s'agit dans le cas présent de créer une archive d'un ensemble de pages sous la forme d'une « session ». Vous conservez ainsi les sites que vous visitez, que ce soit dans une fenêtre ou un onglet, pour une navigation hors ligne. Sa mise en œu-

vre est simple. Cliquez sur le bouton *Record session*. Si vous travaillez dans une fenêtre, une fine ligne orange s'affiche au sommet des pages durant l'enregistrement. Si vous vous trouvez dans un onglet, c'est son nom qui se colore en orange **6**... Dès lors, toutes les pages que vous « tournez » sont enregistrées dans l'archive. Plus tard, hors ligne, vous pourrez l'ouvrir et naviguer dans les liens visités. Notez que si iCab sait ouvrir les archives Safari, les sessions, elles, ne s'ouvrent qu'avec iCab (il est vrai que la fonction d'archive Web de Safari ne sauvegarde qu'une seule page à la fois).

Vous pouvez ouvrir plusieurs archives simultanément dans des fenêtres distinctes ou dans les onglets d'une même fenêtre.

Un bouton situé en bas de la fenêtre d'iCab permet de savoir si on évolue dans une archive, et il est possible de s'en détacher pour repasser à une navigation en ligne. Qu'on soit dans une archive ou que l'on évolue directement sur le Web, on constate à l'usage que le chargement des pages s'effectue de manière fluide. Le rendu, assuré par le Webkit d'Apple, ne pose

aucun problème majeur... Pour contenter les plus exigeants, iCab offre un système de gestion des erreurs de protocole qui peut s'avérer très utile aux développeurs Web. Lorsqu'une page est chargée, la liste des éventuelles erreurs est enregistrée: vous cliquez sur le *bouton smiley* **7**, en bas à gauche des fenêtres d'iCab, et une fenêtre affiche la liste des erreurs **8** dans laquelle il suffit de sélectionner un élément pour ouvrir la source de la page et ainsi visualiser la portion du code HTML prise à défaut... Concepteur Web, vous bénéficiez également d'un inspecteur de DOM et d'un débogueur de javascripts.



On retrouve par ailleurs, dans les boutons de bas de fenêtre, l'accès aux flux RSS **9**, la possibilité de visualiser si une page est cryptée (cadenas indiquant le chargement d'une page via SSL) **10** et de basculer vers une navigation en ligne ou hors ligne **11**.

Cookies sauce iCab

iCab est résolument un navigateur ouvert sur le monde qui l'entoure depuis qu'il est passé dans l'environnement Cocoa.

Le stockage des cookies est commun à celui de toutes les applications Cocoa. Un cookie accepté par Safari est ainsi utilisable dans iCab, et vice versa. Ce système est intéressant pour l'utilisateur puisqu'il renforce la transparence, mais il peut aussi parfois se révéler gênant: si vous désirez éliminer un cookie d'un navigateur en raison d'un dysfonctionnement, tous les autres navigateurs subissent aussi la sanction. Aussi, iCab X4 propose-il un système de gestion privée des cookies, distinct de la prise en charge des cookies par les applications Cocoa. On peut choisir l'un ou l'autre des systèmes à tout moment dans les préférences du

navigateur **12** (*voir page suivante*). Sans aucun doute, le gestionnaire de filtres de contenus distingue nettement iCab des autres navigateurs. C'est même son point fort, son petit plus face à la concurrence.

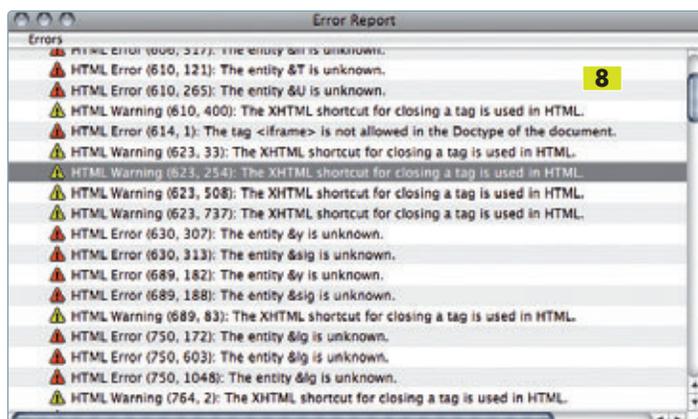
Filtres de contenus

Vous le savez, naviguer sur le Web n'est plus une sinécure. Le contenu des pages s'est diversifié et la densité de ce qui est servi a explosé avec la démocratisation des accès haut débit. Aujourd'hui, les pages des sites sont totalement saturées par les bandeaux publicitaires, toujours plus sophistiqués. De plus, l'utilisation de la vidéo

et de Flash est désormais la norme. Pas toujours facile de tout démêler, quand il n'est plus exceptionnel de tomber sur une publicité bruyante, voire disgracieuse...

iCab propose donc un système de blocage très performant pour vous débarrasser des indésirables, qui ne se contente pas d'être un simple mur aux publicités et autres fenêtres surgissantes. C'est beaucoup plus sophistiqué et permet ainsi de gérer des collections de filtres très flexibles. Dans chaque collection, vous attachez un filtre (ou plusieurs) à une adresse. Il peut s'agir de filtrer une seule page ou d'inclure tout ou partie des pages d'un domaine.

Pour chacune de ces adresses, il est possible de régler des préférences d'affichage des liens, des médias (images, plug-in, applets Java), le comportement des scripts javascript, accepter ou non des cookies et régler l'identité du navigateur, et enfin de cibler des ressources précises comme le logo d'un site, une vidéo, etc. On peut ainsi personnaliser l'affichage des pages d'un site très facilement en fonction de ses besoins, comme éliminer d'un site d'informations





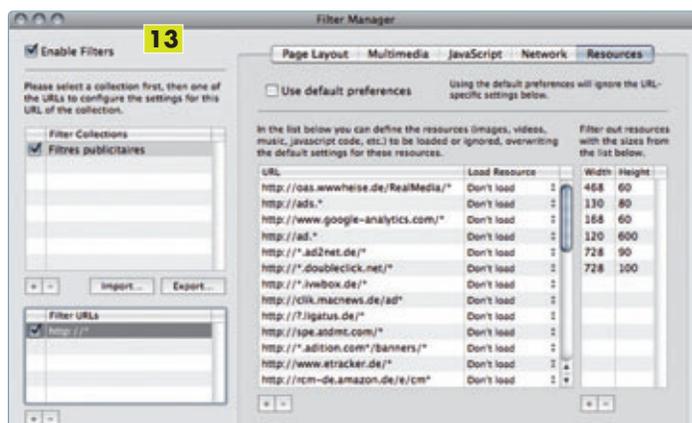
tous les bandeaux publicitaires ou autres cookies malveillants **13**. Une collection de filtres s'adresse donc à un ou plusieurs sites et peut être activée-désactivée à tout moment dans le gestionnaire des filtres. On peut alimenter le navigateur avec plusieurs collections en simultané pour, au final, personnaliser très finement sa navigation sur le Web. iCab X4 est proposé avec deux collections de filtres pour vous faire la main. Ce systè-

me de filtres n'est pas compatible avec celui d'iCab 3, si bien que vous ne pourrez pas importer des filtres depuis une version antérieure du navigateur.

Parmi les fonctions un peu à part, je citerai également *le mode Kiosque*, particulièrement utile pour naviguer en plein écran sans laisser l'utilisateur quitter iCab (on peut mettre en place un mot de passe pour interdire toute velléité d'accès au Finder).

Dans l'ensemble, iCab s'avère au quotidien un navigateur robuste et qui fait le travail aussi bien que ses concurrents. On apprécie dans ce butineur les fonctions de configuration « *al dente* » des contenus des sites, permettant ainsi de contrôler très facilement l'expérience utilisateur. Le rendu des pages est rapide, mais on est encore loin de la vitesse de Safari... *A contrario*, iCab est moins lourd à gérer qu'un Firefox et s'approche de ce que

propose Omniweb 5 sous certains aspects – notamment dans la personnalisation fine de l'accès aux sites, mais d'une autre manière. Et comme pour Omniweb d'ailleurs, ce confort et ces fonctions atypiques ont un prix: iCab coûte 25 €. Il est vrai qu'on peut tout à fait utiliser iCab X4 sans licence, pleinement, avec juste comme contrainte un panneau récurrent qui vous invite à payer le shareware ou à passer à la version Pro.



bottin

Voici les adresses des produits et services cités dans ce numéro de *VVMac*. Si l'une d'elles manquait ou s'avérait périmée, interrogez des services comme www.versiontracker.com, www.macupdate.com ou <http://mac.softpedia.com>. La méthode la plus simple pour trouver un contact consiste à effectuer une recherche Google sur le nom du produit ou de la société qui l'édite ou le fabrique. Vous avez 99% de chances de l'avoir dans les tout premiers résultats.

Boîte à outils

RapidoSerial	www.app4mac.com
MacLorem	http://judebear.daveward.net
Permanent Eraser	www.edenwaith.com/products
LoremMac	http://judebear.daveward.net
The Unarchiver	http://wakaba.c3.cx/s/apps/unarchiver.html
Chicken of VNC	http://sourceforge.net/projects/cotvnc

Prises en main

Drawberry	http://raphaelbost.free.fr
iCabX4	www.icab.de
Final Cut Express	www.apple.com/fr/finalcutexpress
HoudahSpot	www.houdah.com/houdahSpot
Matériels Macally	www.macally-europe.com
Mailplane	http://mailplaneapp.com
Marble Arena	www.marble-arena.com
Souris Microsoft	www.microsoft.com/fr/fr/default.aspx
Paragon NTFS Mac	www.paragon-software.com/home/ntfs-mac

Sélection

Photon	www.photon-app.com
Raw Developer	www.iridentdigital.com
Bibble Lite	http://bibblelabs.com

Dossier

Transmission	www.transmissionbt.com
Symphonie	http://braun.daniel.free.fr/symphonie
DownloadComment	www.ecamm.com/mac/free
Fstream	www.sourcemap.com/?page=fstream
ImageTricks	http://belightsoft.com/products/imagetricks
MojoDozo	http://ktd.club.fr/programmation/mozodojo_fr.php
Galerie	www.myriad-online.com/fr/products/galerie.htm
SmallImage	www.iconus.ch/fabien/smallimage2
CocoaBooklet	www.iconus.ch/fabien/cocoabooklet
LiveQuartz	www.livequartz.com
SweetHome 3D	http://sweethome3d.sourceforge.net/fr
ReelBean	http://js8media.com/reelbean
iShowU	www.shinywhitebox.com
Clutter	www.sprote.com/clutter
AudioSlicer	http://audioslicer.sourceforge.net
iTunify	www.satsumac.com/iTunify.php

Solutions

EazyDraw	www.eazydraw.com
Speed Download	http://www.yazsoft.com
PixelMator	www.pixelmator.com
Magnet	http://creaceed.com/magnet

Paragon NTFS for Mac OS X 6

NTFS... tout naturellement!

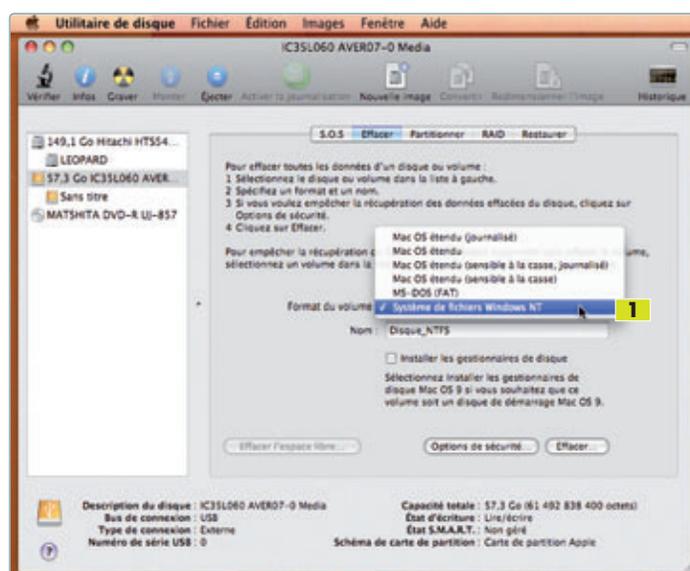


Après avoir installé ce pilote, vous accédez depuis Mac OS X, en toute transparence et pleine vitesse, à tout volume NTFS, que ce soit votre partition Boot Camp ou un disque dur externe. ■ Bernard Le Du

NTFS, ou Système de fichiers Windows NT, est le système de fichiers de Windows Vista ainsi que de Windows XP. L'équivalent de HFS+ pour Mac OS X. Certes, les vieux systèmes FAT 16 et 32-bits restent largement utilisés, mais pour manipuler des fichiers de plus de 4 Go et utiliser certaines fonctions de Vista, NTFS est indispensable. Sur Mac, il existe deux utilisations de NTFS: votre partition Boot Camp si vous avez installé Windows Vista dedans, ou bien des disques durs externes servant de volumes d'échange avec le monde Windows... Las, si Mac OS X prend en charge des volumes NTFS en lecture, il ne vous permet pas d'écrire dessus.

Un pilote fiable et rôdé

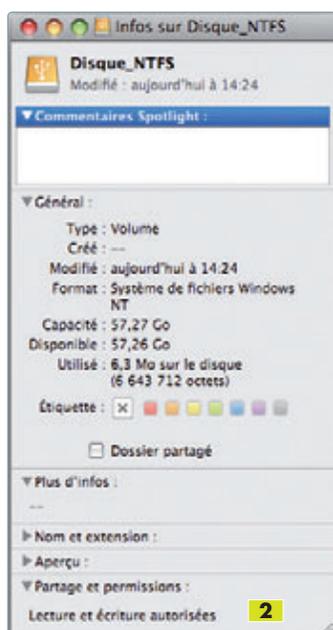
Il existe bien une solution open source basée sur Fuse et son plugin NTFS-3G, mais mes tests (sous Mac OS X 10.5.1) n'ont guère été concluants. Surtout, en terme de



rapidité, cela frise l'inutilisable... Heureusement, la solution proposée par Paragon Software, un spécialiste de la question avec des pilotes NTSF pour pratiquement tous les systèmes qui ne les supportent pas nativement, présente, lui, tous les avantages. Il est certes payant, mais c'est là le prix de la fiabilité et de l'efficacité.

Vive la transparence!

Ce logiciel est un pilote qui, une fois installé, ne se manifeste directement en aucune manière. En revanche, vous constatez que dans Utilitaire de disque, un nouveau choix est disponible pour formater un disque **1** USB 2.0 ou FireWire (IDE, SCSI ou SATA). La fenêtre d'informations du Finder indique aussi qu'un volume NTFS est autorisé en lecture comme en écriture **2**. Vous pouvez également mener sur un volume NTFS toute opération Finder possible sur un volume HFS+ ou FAT. Si vous allez dans le panneau de réparation d'Utilitaire de disque,



Ti Le

PRIX: 30 \$

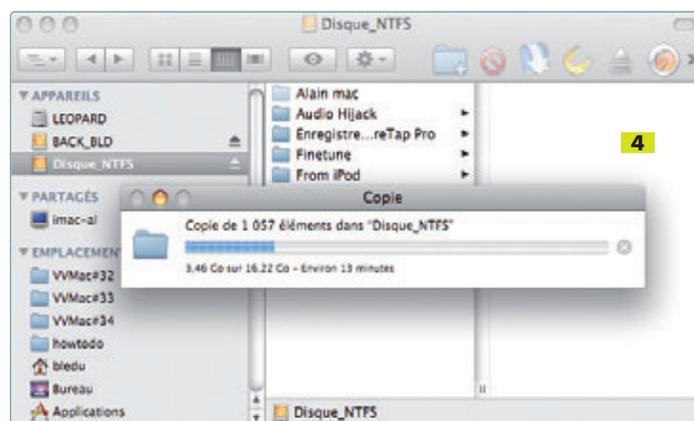
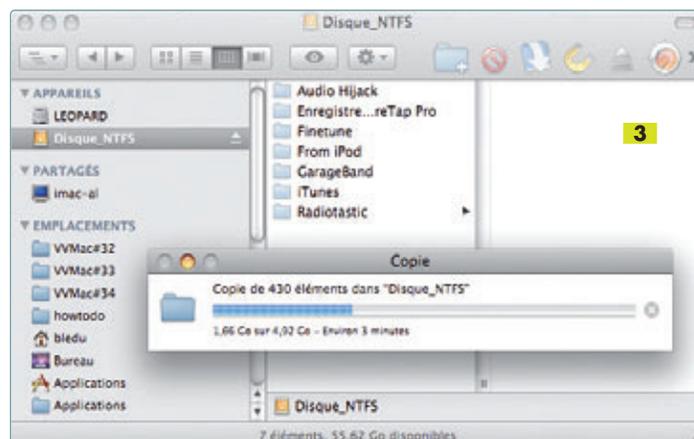
ÉDITEUR: Paragon Software

CONFIGURATION: Mac OS X 10.4.11 et Mac OS X 10.5.x

+ Utilisation transparente dans Utilitaire de disque, le Finder ou le Terminal; fonction de vérification et de réparation des disques NTFS.

- Rien à dire

vous constaterez que vous pouvez vérifier et réparer un disque NTFS. Toutes ces fonctions sont aussi accessibles via le Terminal. Par exemple, les commandes `fsck_ntfs -n device` et `fsck_ntfs -y device`: la première vérifie et la seconde répare un volume NTFS. J'ai effectué pour ma part quelques tests avec mon disque interne **3** HFS+ et un disque FireWire externe **4** HFS+: les vitesses en écriture et en lecture sont tout à fait comparables à celles obtenues avec un volume HFS+.



Apple Final Cut Express 4

Des plus... et surtout des moins!



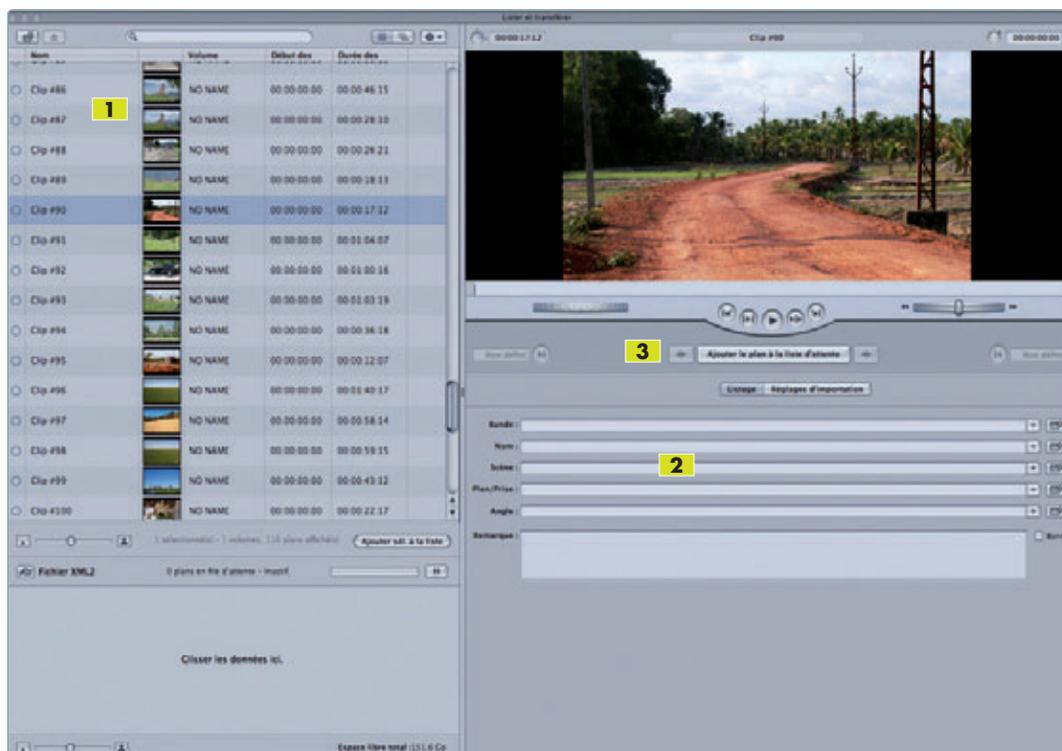
Plus proche de la suite professionnelle Final Cut Studio que d'iLife, Final Cut Express 3.5 a séduit les vidéastes par ses fonctions complètes et son placement tarifaire avantageux. La version 4 présente de nombreux «manqués» et laisse, elle, dubitatif... ■ David A. Mary

Plus de suspense: une fois l'installation complète réalisée, vous vous retrouvez en terrain connu. Rien ne change au premier coup d'œil et vous êtes productif dès les premières minutes de prise en main.

Jusqu'alors, le transfert du mixage depuis Final Cut Express vers Soundtrack n'avait qu'un intérêt relatif car le son étant mélangé en stéréo au moment de la création du fichier, il n'était plus possible d'agir après coup sur l'une ou l'au-

tre – celui-ci se révélera toutefois plus poussif que Soundtrack lorsqu'il s'agira de manipuler à la fois de l'audio et de la vidéo.

Une nouvelle fenêtre **Fichier > Lister et transférer** s'occupe de traiter les données provenant des ca-



Soundtrack en moins

Cela dit, il convient de noter que si cette nouvelle version est encore plus abordable que les précédentes, elle s'avère plus chichement dotée. Seul le logiciel LiveType, qui servira à la création de titrages animés, demeure inclus dans Final Cut Express 4 tandis que Soundtrack, l'outil de traitement du son, lui, disparaît... Ce choix est discutable, mais finalement compréhensible.

tre de ses composantes – que ce soit la musique d'accompagnement ou l'audio de la caméra, par exemple. L'exportation multipiste était une option naturellement réservée à la version Pro. Plutôt que de perdre du temps à reconstituer le mixage dans une seconde application, l'utilisateur avait tôt fait d'élaborer l'équilibre sonore dans le logiciel de montage directement. Les plus perfectionnistes se rabat-

tront, pourquoi pas, sur Garage-méras numériques (mini-DVD, disques durs ou cartes mémoires) contenant des vidéos au format AVCHD.

Support du format AVCHD

Pour mémoire, ce format a été élaboré autour du codec MPeg-4 AVC et il est optimisé pour produire des images de qualité identique au MPeg-2 tout en prenant nettement moins d'espace sur disque. C'est donc *a priori* inté-



PRIX: 199 € (MàJ 99 €)

ÉDITEUR: Apple

CONFIGURATION MINIMALE:

G4 1,25 GHz, Mac OS X 10.4.10, carte graphique AGP ou PCI Express compatible Quartz Extreme, processeur graphique Intel GMA intégré dans un MacBook ou un Mac mini

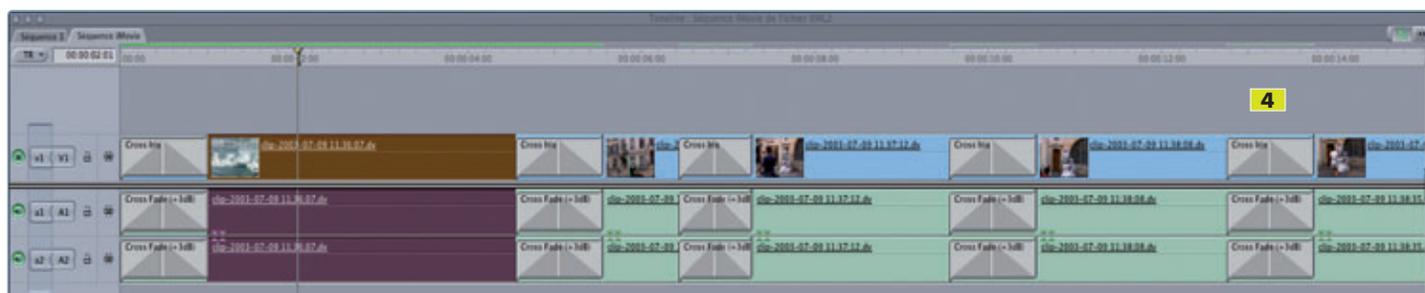
- + Reconnaissance du format AVCHD; séquence à formats multiples.
- Effets LiveType moins nombreux; Soundtrack absent; interaction iMovie '08/Final Cut Express à parfaire; des filtres FxPlug ne sont pas compatibles avec les processeurs graphiques Intel intégrés.

ressant. Las, la prise en charge du AVCHD n'est pas native! Afin d'économiser le travail du processeur pendant la phase de montage, tous les rushes sont en fait encodés au préalable, en tâche de fond, au format Apple Intermediate Codec.

Concrètement, une fois le caméscope connecté, les différents plans se trouvent listés dans la colonne de gauche **1**. Vous pouvez les annoter comme bon vous semble grâce aux champs placés en contrebas de la fenêtre **2**. Une fois les clips sélectionnés, validez le bouton **Ajouter sélect. à la liste** **3** pour lancer leur encodage, puis leur importation dans le projet en cours. Le processus n'a rien de complexe, mais freine toute spontanéité, car c'est un peu long.

Un processeur Intel est de toute manière requis ici. En fait, un processeur Core 2 Duo est vraiment le minimum à conseiller pour ce type d'emploi, surtout si vous êtes un peu impatient de réaliser votre film personnel.

Sur plateforme PowerPC, une solution demeure malgré tout possible avec l'application Voltaic (<http://shedworx.com/?q=volmac-home>) qui se chargera du réencodage, mais hélas au prix d'une lenteur pénalisante.



Une timeline ouverte

Final Cut Express 4 introduit une autre nouveauté qui semble elle aussi intéressante de prime abord : la séquence à formats multiples. Comme son nom le suggère, cette fonction permet de mixer au sein d'un même projet des fichiers vidéo de nature différente : des films de caméscope avec des plans tournés avec l'iSight intégrée ou des plans récupérés depuis un appareil photo numérique... Certes, cela n'a rien de révolutionnaire, mais cela a le mérite d'être pratique. Les tailles d'images s'harmoniseront, par exemple, sans intervention de votre part... Mieux encore, Final Cut Express 4 ajuste les réglages du projet en cours, en

tre les deux applications... mais pour ce coup-ci, cela tombe vraiment à l'eau. Explication...

Importer depuis iMovie '08 ?

La fonction d'importation FCP XML à partir de la toute dernière version d'iMovie, celle de la suite iLife '08, est une excellente trouvaille. Elle vous permettrait théoriquement de parfaire vos montages réalisés sous iMovie '08 avec les outils plus « pros » de Final Cut Express et de les élever à un autre niveau. Malheureusement, la réalité est tout autre !

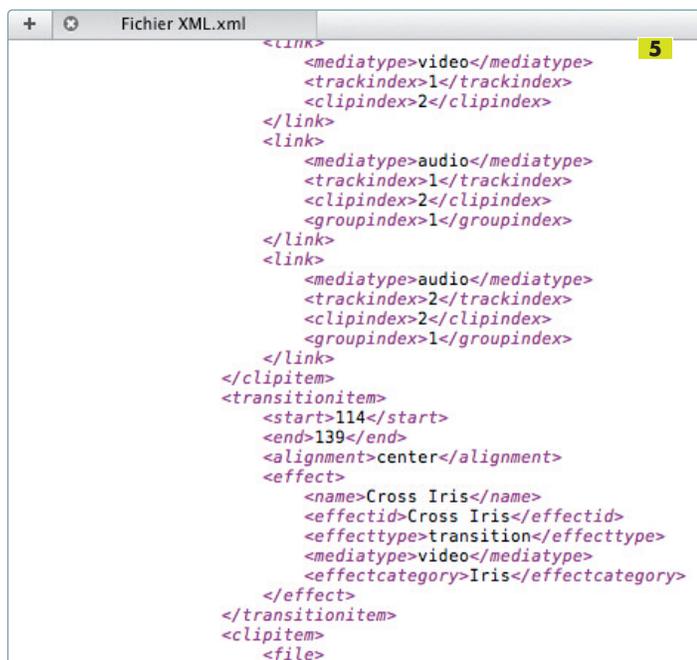
L'échange de données entre les deux applications ne concerne que les clips eux-mêmes. *Exit* donc la voix off, les titrages et les musiques

effets de volets inopportuns par d'autres transitions, ce qui peut s'avérer très long.

Cette limitation est incompréhensible, et plus encore indéfendable ! D'une part, toutes les transitions d'iMovie '08 au format Quartz Composer trouvent leur correspondance dans Final Cut Express 4. D'autre part, aucun problème technique n'interdit de créer un fichier d'export XML

déastes avertis frustrés des limites imposées par iMovie '08, Apple a joint une toute nouvelle batterie d'effets spéciaux (FxPlug)... de qualité esthétique assez inégale comme vous pouvez en juger par vous-même **6**.

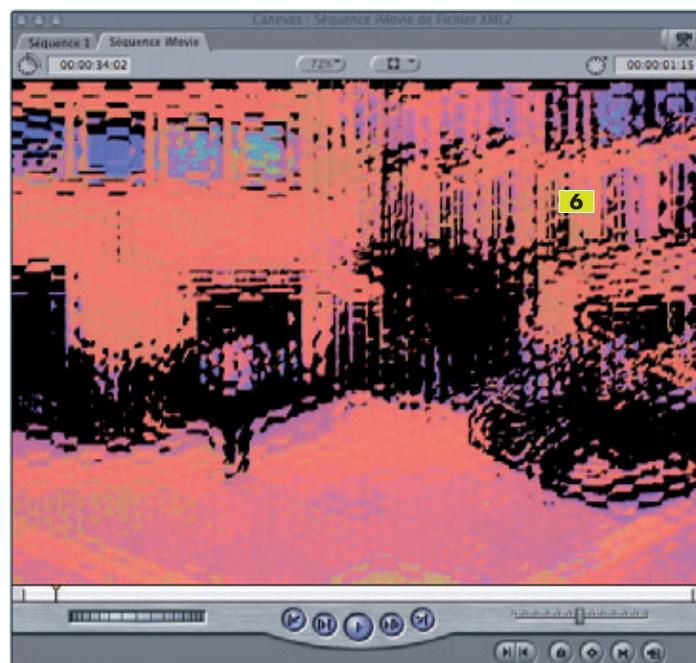
En conclusion, après une superbe version 3.5 aboutie et quasi parfaite, proposée à un prix correct, cette version 4 de Final Cut Express apparaît comme un pas en



fonction des caractéristiques du premier plan inséré dans la timeline. Ainsi, la fabrication d'un court-métrage n'aura jamais été aussi simple et décomplexée... sauf avec iMovie '08. À ce sujet, Apple a prévu une passerelle en

d'illustration. Pire, une seule et unique transition entre deux plans est appliquée uniformément à l'ensemble du montage **4**.

Autant dire que si le résultat n'est assurément pas à votre goût, vous allez devoir remplacer un à un les



contenant les précieuses infos de transitions et de musique d'illustration. Si vous avez quelque connaissance du format XML, vous pouvez bien sûr adapter vous-même le fichier d'importation **5**. Ceci étant, on tombe de Charybde en Scylla tellement l'opération demande une attention soutenue qui confine à l'autoflagellation.

Effets plutôt spéciaux...

Pour renforcer l'attrait de cette nouvelle version de Final Cut Express, notamment auprès des vi-

arrière. Certes, elle coûte 100 € de moins qu'auparavant, mais les effets typographiques de LiveType sont moins nombreux et Soundtrack répond, hélas, aux abonnés absents. Cela dit, si le support du format AVCHD est pour vous incontournable, et que vous avez la machine pour, Final Cut Express 4 s'impose. Si vous avez une licence 3.5, à vous de juger si l'ensemble de filtres FxPlug, quelques améliorations mineures et une timeline à formats multiples justifient une mise à jour.

DrawBerry (en développement)



PRIX: Gratuit
ÉDITEUR: Raphaël Bost
CONFIGURATION: Mac OS X 10.4+

Un futur mini-Illustrator?



Sur le Web, on trouve malheureusement de plus en plus de produits à peine exploitables. DrawBerry est une exception: cet embryon d'application vectorielle s'avère plein de promesses. ■ Mathieu Lavant

Je n'ai pas l'habitude de crier «cocorico» chaque fois qu'un développeur français livre une nouvelle application graphique, mais le fait est suffisamment rare pour qu'il mérite d'être souligné. DrawBerry est développé par un certain Raphaël Bost dont on ne sait rien de plus, si ce n'est qu'il nous propose le fruit de son travail sous la forme d'un freeware à télécharger librement.

DrawBerry est un logiciel de dessin vectoriel généraliste qui s'inscrit dans la lignée des petites applications telles que DrawIt ou WouldjaDraw que je vous ai déjà présentées dans *VVMac*. Mais contrairement à ces dernières, DrawBerry est – pour l'heure, du moins – gratuit et en français.

Attention, il est encore en phase de développement. Toutefois, la version 0.4, disponible, permet déjà de se faire une idée assez précise du produit qui s'annonce grand public et simple d'emploi.

La mode est au noir

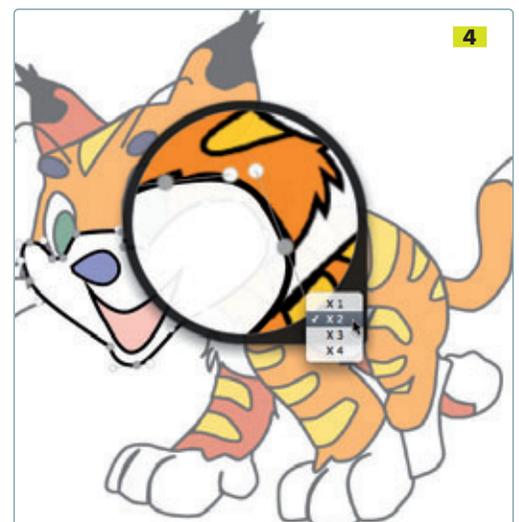
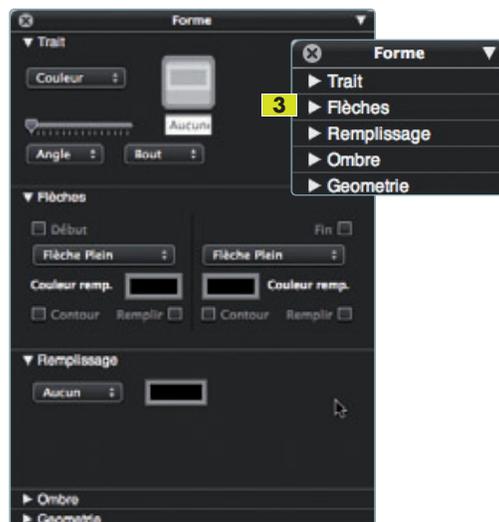
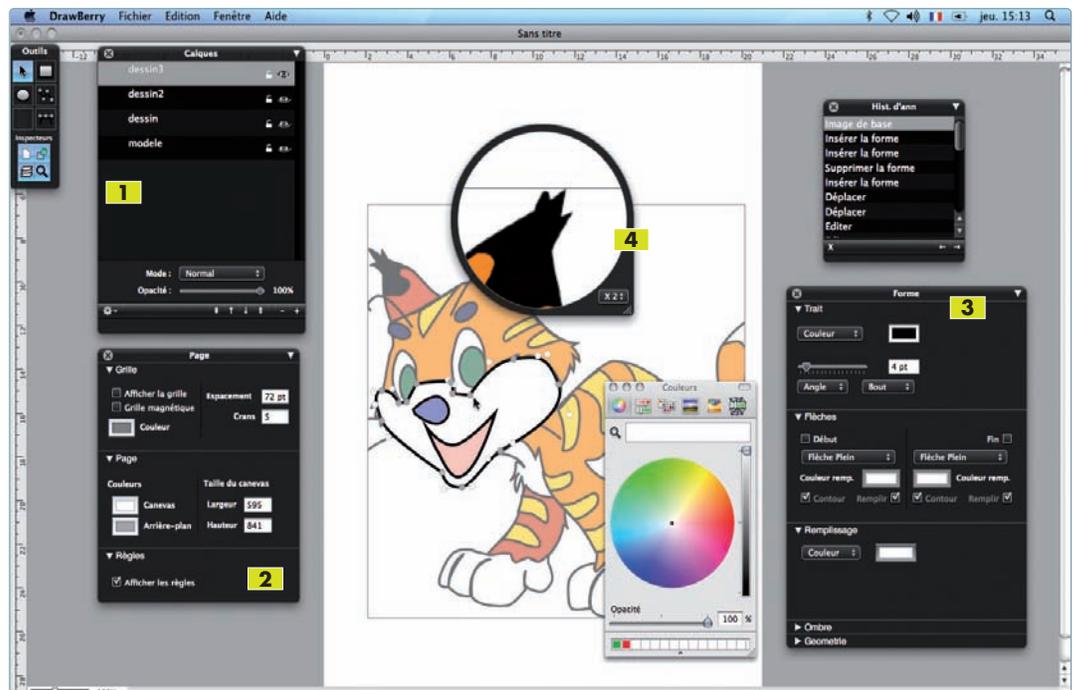
Dès son lancement, DrawBerry annonce la couleur en affichant une interface classique, noire semi-opaque, très en vogue depuis le lancement de Leopard. Cette interface est composée d'une fenêtre de travail contenant un document vierge quadrillé, d'une barre d'outils (encore un peu dépouillée), d'une palette *Calques* **1**, et deux inspecteurs *Page* **2** et *Forme* **3** «à étages» qui peuvent être déployés ou réduits. La première palette regroupe les réglages du document: taille, couleur d'arrière-plan, grille... La seconde, les réglages de mise en forme des tracés: Trait, Flèches, Remplissage...

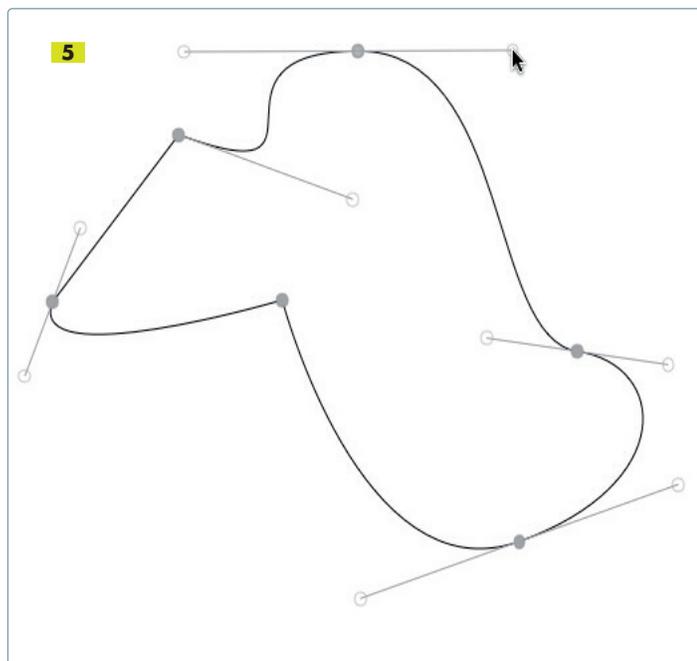
L'application propose en outre un outil *Zoom* **4** inspiré de la loupe d'Aperture, ainsi qu'une petite palette historique qui permet de gérer les annulations multiples.

Premier pas

Le décor étant planté, partons à la découverte de l'application en allant faire un tour du côté de la barre d'outils. Celle-ci ne propose

pour le moment que deux outils de tracé de formes *Rectangle* et *Ovale*, ainsi que deux outils de dessin, l'un pour le tracé de formes





polygonaux, l'autre pour le tracé de *formes curvilignes*. À l'aide de ce dernier outil, vous tracerez en quelques clics de souris une forme complexe composée de courbes et de lignes droites.

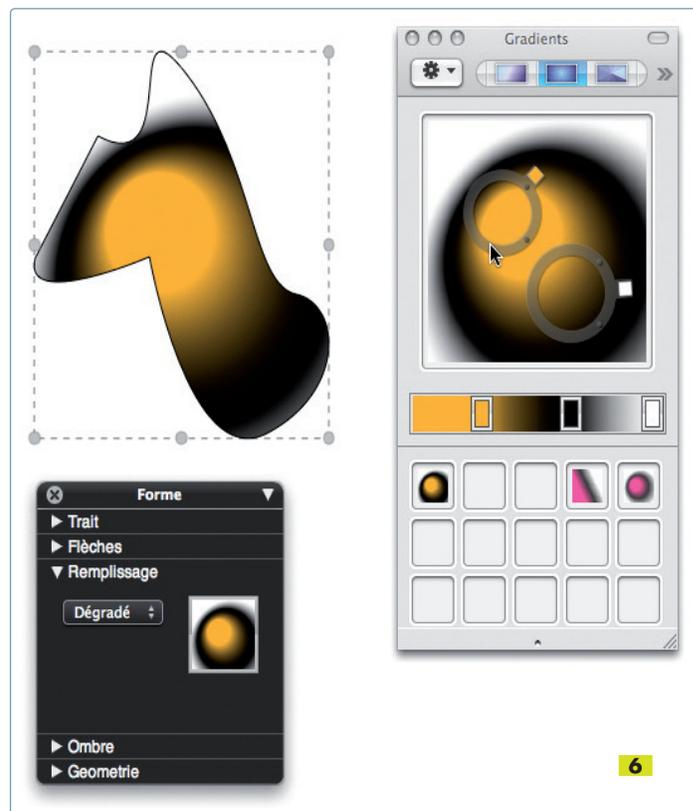
Vous terminerez votre tracé en cliquant sur votre point de départ et DrawBerry affichera alors une enveloppe rectangulaire qui vous permettra de déplacer ou déformer simplement votre objet. Et si vous souhaitez modifier votre tracé? Un double-clic à l'intérieur du rectangle fera apparaître **5** les points d'ancrage.

Le dessin achevé, voyons maintenant ce que nous pouvons faire au niveau de sa mise en couleur. L'inspecteur *Forme* de DrawBerry propose les sections *Trait* et *Remplissage* qui permettent de régler les attributs graphiques du tracé. Dans cette dernière section, vous découvrirez deux options intéressantes: *Dégradé* donne accès à l'éditeur de dégradés (la palette *Gradients*) afin que vous puissiez définir librement vos propres dégradés de couleurs **6**. L'option *Image*, elle, vous permettra d'importer une image bitmap comme fond de tracé.

Pour terminer ce rapide tour du propriétaire, rendons-nous dans la palette *Calques*. Cette dernière vous permettra, bien sûr, de créer une illustration plus complexe, en empilant des calques contenant

les différents éléments de votre composition. Cela dit, vous pourrez aussi ajuster le mode de superposition de ces calques en réglant leur mode de fusion, via un menu local situé dans la partie inférieure gauche de cette palette.

Enfin, si vous cliquez sur l'icône de roue dentée, dans l'angle inférieur gauche de cette palette, vous dévoilerez un menu local qui propose, entre autres, la commande *Ajout filtre Core image...* La sélection de l'un de ces filtres affiche un panneau de réglages sur le côté droit de la palette *Calques* **7** et insère le filtre dans la liste des cal-



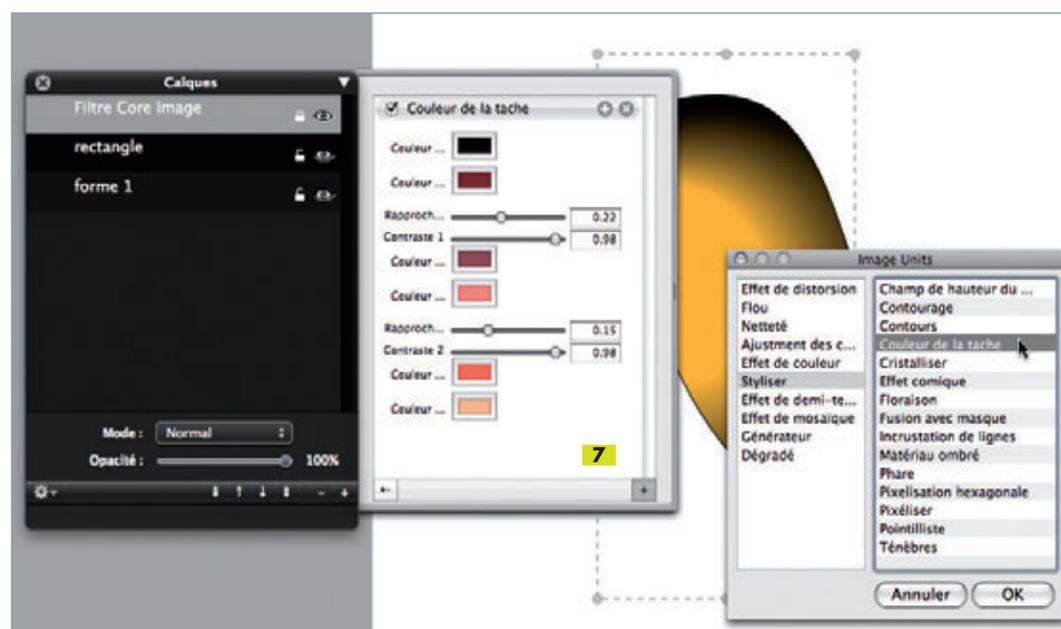
ques. Malheureusement, les filtres ne semblaient pas fonctionner dans la version que j'ai testée.

À quand la suite?

Difficile donc d'être objectif (je ne livre ici aucune note d'ailleurs) lorsque l'on ne dispose pas d'une application finalisée, complète. Néanmoins, le premier contact avec DrawBerry laisse une bonne impression, tant au niveau de l'in-

terface que des quelques outils disponibles. Pour se forger un jugement plus définitif, attendons de voir comment l'auteur intégrera les outils et les fonctions qui manquent encore à l'appel (outil Texte, fonction d'import...).

Je pense que le résultat sera à la hauteur d'un « Illustrator Elements » que la société Adobe n'a jamais développé à l'époque où elle s'intéressait au grand public.





novodio

exclusivité MacWay

NOUVEAU

Novodio, toute une gamme d'accessoires de **qualité** à tout **petit prix**



Novodio Kit piéton avec micro intégré pour iPhone

Utilisez votre casque préféré avec votre iPhone et répondez facilement aux appels

14,90 €TTC



Novodio Batterie d'appoint pour iPod et iPhone

Doublez votre autonomie !

29 €TTC



Novodio USB MiniPlug adaptateur secteur USB blanc compatible iPod et iPhone

Un chargeur d'une compacité record pour tout périphérique USB

14,90 €TTC



Top sélection mémoires

Découvrez notre gamme complète «*mémoire*» sur notre site internet



Mémoire 1 Go SoDimm DDR2 667

Compatible iMac Intel, MacBook Pro, MacBook, Mac mini Intel et tout PC compatible avec la mémoire SoDimm DDR2 667 MHz PC 5300

25 €TTC*

Mémoire 2 Go SoDimm DDR2 667

Grâce à nos barrettes SODIMM de 2 Go, boostez vos Macbook, iMac et MacBook Pro Core 2 Duo jusqu'à 3 Go, et même 4 Go avec les tout nouveaux MacBook, MacBook Pro et iMac Santa Rosa pour profiter d'une réactivité accrue de Mac OS X et de vos applications les plus lourdes.

59 €TTC*

Mémoire 1 Go DDR2 800 FB-DIMM ECC (PC 6400) pour tout Apple Mac Pro

79 €TTC*

Mémoire 2 Go DDR2 800 FB-DIMM ECC (PC 6400) pour tout Apple Mac Pro

129 €TTC*

Kit Mémoire 2 x 2 Go DDR2 800 FB-DIMM ECC

Les nouveaux MacPro gagnent encore en puissance avec leur processeur Intel Xeon 5400. Pour en tirer toute la puissance sans risques d'instabilités, étendez leur mémoire vive avec les barrettes de haute qualité Nulmpact FB-DIMM 800 MHz garanties à vie.

299 €TTC*

*Prix soumis à variations



PRIX FRACASSÉ

A- highly recommended by iLounge

★★★★★

XtremeMac Luna

Avec ses deux alarmes indépendantes, sa radio AM/FM intégrée et son excellent rendu sonore, le Luna est le radio-réveil idéal pour iPod. Esthétique et bien pensé, doté d'un afficheur clair, livré avec une télécommande, il est vraiment simple à utiliser. Alors réveillez-vous du bon pied au son de votre iPod ou de vos radios préférées !

89 €TTC

adaptateur iPhone fourni

Oreillettes MacWay iH6+

Un son excellent et une isolation performante. Ces oreillettes sont livrées avec des accessoires très utiles : housse de transport, enrouleur de câble, adaptateur pour les utiliser également avec un iPhone. Existence en noir ou blanc.

34,90 €TTC



LE CHOIX mytech
★★★★★

Soyez «Crazy» et retrouvez les meilleurs accessoires **iPhone®**, **iPod®** et **mp3** sur **www.crazyphonic.com**

la boutique de tous les accessoires iPhone®, iPod® et mp3 chez vous en 24/48 heures



crazyphonic
jusqu'où ira votre folie ?

AMCC - ALTEC LANSING - APPLE - AUDIOENGINE - AVOX - DVICO - ETYMOtic RESEARCH - FUJITSU - GOLDSTER AUDIO - GRADO - GRIFFIN HITACHI - INFRANT - I.SOUND - JAYS - KEYSpan - MACWAY - PANASONIC - PIONEER - QNAP SYSTEMS - SAMSUNG - SEAGATE - SHURE SONNET - SPECK - SWITCHEASY - STOREVA - SYNLOGY - TOSHIBA - V-MODA - WESTERN DIGITAL - ZOFUNK...*

* Toutes les marques et logos cités sont les propriétés de leurs sociétés respectives.



SafeDisk Mini Ultra
320 Go 2,5" 5400 T/min
eSATA, FireWire 800/400, USB 2.0
(disponible de 80 à 320 Go)

Votre vie nomade en toute sécurité

Il allie légèreté, robustesse, capacité record et performances de pointe. Idéal pour les vidéastes, son port eSATA permet d'obtenir un taux de transfert maximal sur les ordinateurs équipés de cette technologie, tandis que les connecteurs FireWire 800/400 et USB 2.0 garantissent une compatibilité totale. Logiciels Retrospect Express et MacDrive 7.

249 €TTC

SilverDrive Quattro 500 Go
7200 T/min 16 Mo, eSATA,
FireWire 800, 400 et USB 2.0
(disponible de 320 Go à 1 To)

Quatre interfaces pour des performances au sommet

Performances maximales grâce à son interface eSATA et FireWire 800, et universelles grâce à ses ports FireWire 400 et USB 2.0. Design compact et élégant. Station verticale ou horizontale (pied amovible). Très silencieux grâce à sa construction 100% aluminium (aucune ventilation nécessaire). Livré avec le logiciel de sauvegarde Retrospect Express et MacDrive 7.

169 €TTC



Serveur NAS QNAP TS-209 2 To
(disponible de 1 à 2 To)

Performances de pointe (27 Mo/s en transfert FTP). Système RAID sécurisé sur deux disques. Simplicité d'utilisation. Des fonctions puissantes et originales : serveur web et FTP, support PHP/MySQL, serveur iTunes, station multimédia, serveur UPnP, prise USB pour relier une clé ou un disque externe, gestion des ports, cryptage des sauvegardes, etc.).

749 €TTC



les meilleurs prix sont sur
www.macway.com



24,90 €TTC



29,90 €TTC

exclusivité MacWay

CapsuleTouch

Dérivé du best-seller Capsule pour iPhone, le nouveau CapsuleTouch de SwitchEasy protège à la perfection votre iPod touch et intègre de nombreuses astuces : protection d'écran amovible, protection du dos de l'iPod pour ne pas le rayer lors de son insertion, adaptateur dock pour insérer l'iPod muni du CapsuleTouch dans vos enceintes pour iPod, support pour poser l'iPod verticalement sur votre bureau et visualiser confortablement vos vidéos, etc.

B recommended
by Lounge



NOUVEAU

SwitchEasy Capsule pour iPhone

Nouvelles couleurs pour le top de la protection de votre iPhone

Strasbourg et VPC

9 route d'Eschau - 67400 Illkirch - Graffenstaden
Tél. 03 88 182 182 - lundi au vendredi 10h à 13h et 14h à 18h

Paris

39 rue La Fayette - 75009 Paris - France
Tél. 03 88 182 182 - lundi au vendredi 10h à 19h

stockage
son
mémoire

mac
way

Marble Arena

Roulez votre boule!



Vous ne trouverez pas d'armes et ne tuerez point. Dans un environnement 3D, une seule grosse boule est à votre disposition. À vous de la maîtriser. Attention: effet hallucinogène garanti! ■ Alain Lalisse

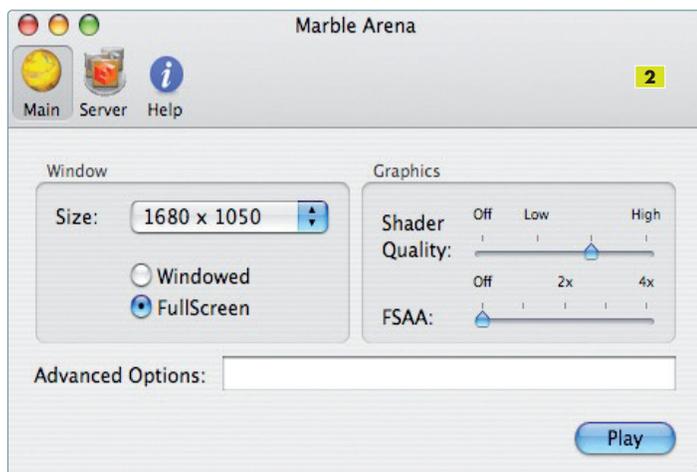


Le jeu Marble Arena consiste à accumuler des points en touchant ou en passant à proximité d'étoiles de différentes couleurs qui se trouvent réparties dans un environnement de structures 3D. Le nombre de points est affiché en bas à gauche. Les plateaux évoluent de niveau en niveau, réservant à chaque fois des surprises et quelques nouveautés. L'espace de jeu est placé en plein ciel et les ouvertures vers l'exté-

rieur sont protégées par des vitres **1**, mais pas toujours! Alors, c'est le grand saut...

Environnement varié

Outre la surface roulante en bois, le plateau possède aussi des zones d'herbe, des bacs à sable, des fontaines, des bordures, des limites vitrées et non vitrées, des plans inclinés, des escaliers, etc. Ces obstacles et surfaces interagissent différemment avec la boule.



PRIX: Gratuit

ÉDITEUR: Marble Arena

CONFIGURATION: Mac PPC et Intel, Mac OS X 10.4.x+

- + Des graphismes 3D plutôt réussis; jeu gratuit.
- La souris gère à la fois la caméra et les mouvements de la boule; documentation en anglais.

Dans l'herbe ou le sable, ça roule moins bien que sur le parquet. Dans l'eau, ça flotte... sans rouler vraiment. La boule peut également sauter, rebondir, prendre de l'élan... Tout cela, vous le contrôlez à la souris ou au clavier avec les touches fléchées. Par exemple, pour faire sauter la boule au-dessus d'un muret, c'est la touche [Espace] ou le clic-droit. La souris sert aussi à déplacer la caméra afin d'obtenir un angle de vue différent de la scène de jeu. Au départ, il est un peu délicat de

G5 PPC 2,1 GHz. Il est aussi optimisé pour les Mac Intel et fonctionne sur Tiger ou sur Leopard. Vous pouvez régler quelques préférences dans le petit lanceur qui démarre le jeu **2**: mode fenêtre ou plein écran, taille, qualité de la texture des surfaces (Shader Quality) ou de l'anti-aliasing (FSAA). Les autres options de jeu proprement dites s'obtiennent avec la touche [Esc] **3**. Vous pouvez



basculer entre le changement du point de vue et la gestion de la boule, mais on s'y fait vite.

Simple, mais prenant!

L'auteur de Marble Arena nous livre quelques informations sur la stratégie. Plus vous accumulerez de points, plus votre boule deviendra lourde et aura du mal à monter les plans inclinés, à utiliser à fond les ressorts, vortex et autres jets d'air. Il est donc préférable de travailler des zones difficiles tant que l'on roule léger! La 3D est assez réussie et Marble Arena tourne très bien sur mon

alors changer de niveau – à condition que vous soyez déjà qualifié pour ce niveau –, charger ou enregistrer un niveau.

Un autre écran propose des options de contrôle du son et l'inversion des clics souris. Pour personnaliser votre environnement, il vous faut des points d'upgrade. Tant que vous n'en avez pas assez, vous ne pouvez rien changer. Rappelez-vous les deux touches [R], pour revenir dans le jeu au point de départ (pratique quand on ne sait plus quoi faire), et [Esc] pour les options, mettre en pause ou quitter le jeu.

MailPlane 1.70.8

Pour les Gmail victims!



Si tout votre système de messagerie repose sur de multiples comptes Gmail, plutôt que d'utiliser Safari ou Mail, voici une application spécialement conçue pour vous. ■ Bernard Le Du

Gmail est un service de messagerie qui a ses partisans et ses détracteurs. Toujours est-il qu'il est gratuit, qu'on peut avoir autant d'adresses que souhaitées, chacune offrant un espace de stockage de 3 Go. De plus, le système permet d'avoir ses emails toujours en ligne, consultables de partout et à n'importe quel moment. Le service offre en sus des fonctions intéressantes, bien pensées. Bref, il y a des personnes qui ne fonctionnent qu'avec des adresses Gmail, plusieurs. Il est possible de travailler dans ces comptes en se connectant avec un navigateur Web ou en relevant les comptes en POP, et désormais IMAP avec Mail ou Entourage.

Mais si vous êtes accro à Gmail, MailPlane a quelques atouts. Cette application, signée Ruben Bakker, a été spécialement conçue pour ce service et elle ne gère que les comptes Gmail... L'intérêt est d'offrir, dans une interface d'application Mac OS X, avec de nombreux outils et une bonne intégration, une gestion unifiée de tous vos comptes Gmail, et sur-

tout sans pour autant changer quoi que ce soit de l'interface Gmail proprement dite à laquelle vous êtes habituée. Alors que relever vos comptes Gmail dans Mail ou Entourage change drastiquement toutes vos habitudes.

Une application Mac OS X

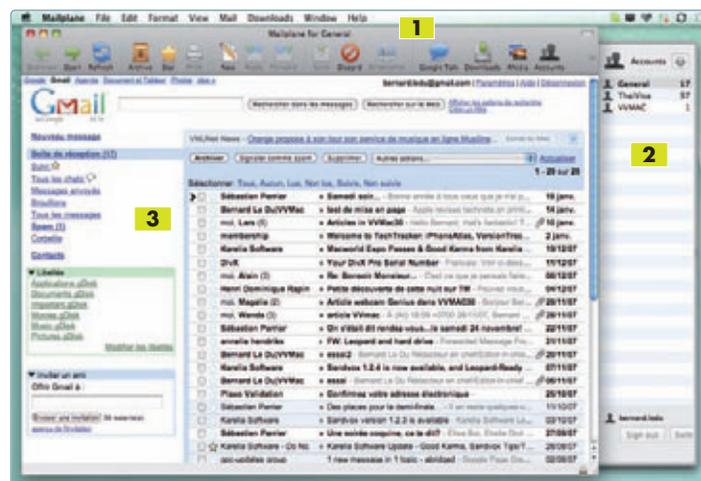
MailPlane est une vraie application Mac OS X, avec une barre d'outils **1**, un tiroir **2** qui liste vos comptes Gmail – et permet de passer de l'un à l'autre –, et une zone de visualisation qui affiche **3**, grâce au Webkit, l'interface Gmail. Comme toute application Cocoa, MailPlane supporte les Services, Automator, AppleScript, Trousseau d'accès... Le logiciel assure la lecture, mais aussi la composition de messages, l'attribution de notes, la suppression ou encore l'archivage... ainsi que tous les services habituels de Gmail comme la gestion du spam ou des fils de conversation, et même GoogleTalk.

Mieux, son développeur a prévu une intégration avec iPhoto, y compris la version iLife '08, soit

par un plug-in qui assure l'envoi direct d'images via MailPlane depuis iPhoto, soit à partir du navigateur de médias de Leopard **4**.

★★★★☆
Ti Le
 PRIX: 25 \$
 ÉDITEUR: Ruben Bakker

- + Bonne idée; interface utilisateur agréable; intégration avec Mac OS X; gestion complète de vos comptes Gmail.
- Ne fonctionne pas du tout hors connexion; ne supporte pas d'extension Firefox pour Gmail; la version testée n'était pas encore traduite - mais les précédentes l'étaient.



Le plug-in iPhoto effectue au vol le redimensionnement des images et différents choix vous sont proposés. Sinon, le glisser-déposer est de rigueur pour joindre des fichiers à un message. Lorsque vous glissez-déposez des images, il est possible de court-circuiter l'optimisation automatique de MailPlane et conserver la taille originale en appuyant simultanément sur la touche [Cmd].

Autre fonction amusante et utile pour certains: lorsqu'on compose un message, un outil de copie d'écran est proposé (Sélection, Fenêtre ou Écran complet, avec masquage de MailPlane si nécessaire) dans la barre d'outils de la fenêtre. La copie d'écran est bien sûr ajoutée en pièce jointe. MailPlane gère aussi les téléchargements liés aux emails dans une fenêtre autonome et s'interface avec Growl, le célèbre système de gestion d'alertes. Enfin, dans la fenêtre

des préférences, outre la définition de vos comptes, vous pouvez créer des « extraits », typiquement de petits textes que vous réutilisez à tout bout de champ.

Peu mieux faire...

MailPlane a connu de longs mois de développement et fonctionne bien, mais il a une large marge d'amélioration... Il faudrait qu'il supporte les extensions Firefox, bien utiles aux utilisateurs Gmail. Également, la possibilité de composer des messages hors-ligne. Or, pour l'heure, il est impossible d'utiliser MailPlane si vous n'êtes pas connecté à Gmail.

MailPlane est vraiment un outil de « niche », mais en mariant habilement l'expérience utilisateur Mac OS X et l'expérience Gmail, Ruben Bakker a réuni le meilleur des deux mondes. Cette union du Web et du Bureau, de plus en plus de logiciels vont la bénir!



HoudahSpot 2.0.7

Il révèle la puissance de Spotlight



Spotlight est un formidable outil de recherche, mais le Finder n'en tire pas pleinement parti. Grâce à HoudahSpot, vous maîtrisez Spotlight sans avoir à jouer de formulations complexes. ■ Bernard Le Du

Même si cela s'est beaucoup amélioré avec Mac OS X Leopard, effectuer des recherches avec Spotlight n'est pas toujours forcément agréable, ni même possible... Le moteur est puissant, mais l'interface utilisateur laisse parfois à désirer. Je regrette personnellement la disparition de la fenêtre Spotlight dans laquelle Tiger présentait l'ensemble des résultats.

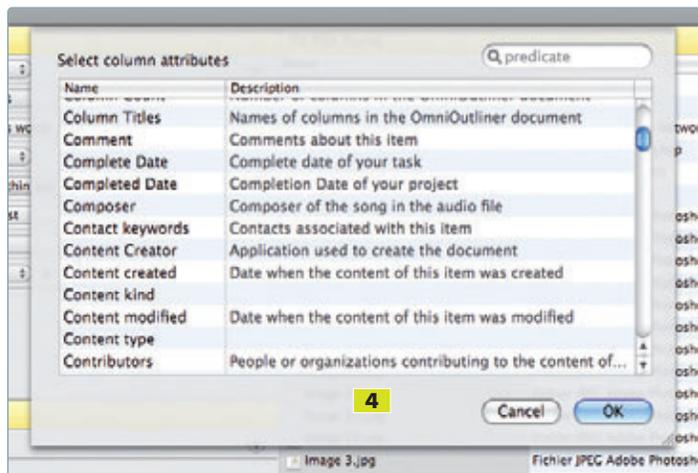
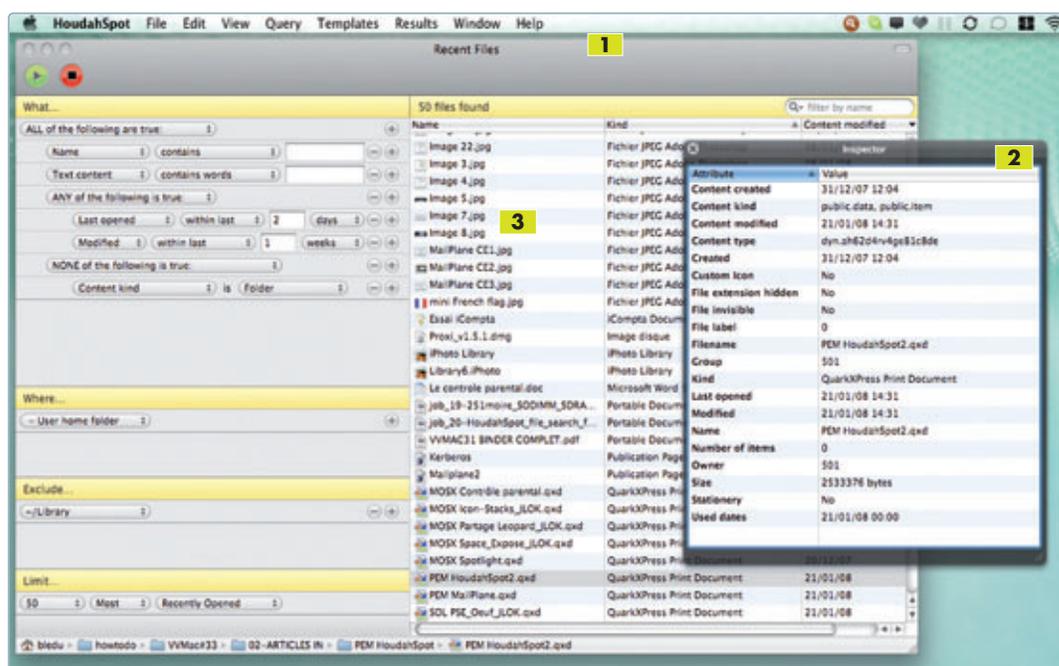
Désormais, vous passez par une fenêtre du Finder presque classique, non personnalisable. Créer des requêtes complexes – vous l'avez lu le mois dernier dans *Vous et Votre Mac* –, n'est pas chose évidente non plus : il faut se souvenir de multiples arguments et d'attributs les plus variés... Heureusement, pas mal d'outils existent pour nous tirer d'affaire. Parmi eux, HoudahSpot qui s'offre une version 2 d'importance.

Une grande souplesse

N'importe qui peut utiliser HoudahSpot, même pour effectuer les plus simples recherches car l'interface de composition est

agréable **1**, la recherche n'est lancée que quand vous le désirez **2** et le tableau des résultats est personnalisable **3**. Là où le Fin-

voulez en sélectionnant des attributs **4**, et vous en servir pour effectuer des tris. Un champ de recherche permet aussi de trier de



PRIX: 15 €

ÉDITEUR: Pierre Bernard (Houdah Software)

- + La nouvelle interface est plus pratique; fabrication facile de requêtes complexes; possibilité de faire disparaître l'icône du Dock; la version 1.51 gratuite pour les utilisateurs de Tiger.
- Dommage que ce logiciel soit un peu difficile d'accès car non disponible en français.

der n'offre aucune option de présentation, vous pouvez ici ajouter autant de colonnes que vous

nouveau parmi les résultats d'une recherche. Une fenêtre d'inspecteur donne des informations précises sur les fichiers tandis que la fenêtre Preview utilise Quick Look pour les aperçus.

Bien entendu, vous sauvez vos recherches (comme des dossiers intelligents) ou créez encore des modèles (d'où vous dériverez des requêtes différentes, sans avoir à repartir de zéro).

Requêtes complexes

La force d'HoudahSpot, c'est surtout la création de requêtes sophistiquées, de façon totalement graphique, à l'aide de boutons et de listes en menus locaux. Des requêtes que vous ne pourriez mên-

pas construire dans la fenêtre de recherche du Finder. Pour encapsuler une condition dans une autre, comme dans la copie d'écran ci-dessus, il suffit d'utiliser la touche [Alt] en cliquant sur les boutons d'ajout d'arguments. Par ailleurs, si c'est bien vous qui lancez la requête, vous pouvez à tout moment modifier au vol ses arguments; la liste des résultats évolue en temps réel.

Il est encore possible de limiter la recherche en focalisant sur un ou plusieurs emplacements, en précisant une ou plusieurs exclusions et en limitant le nombre de résultats retournés. Cet HoudahSpot enrichit donc Leopard avec élégance et efficacité.

Microsoft Mobile Memory Mouse 8000

Sans-fil et mémoire intégrée

Cette souris est parfaitement équipée pour affronter toutes les situations auxquelles les utilisateurs nomades peuvent se retrouver confrontés. ■ Bernard Le Du

Côté matériel, Microsoft ne propose pas grand-chose aux utilisateurs Mac, essentiellement des souris... Le modèle ici pris en main est intéressant à deux titres. D'abord, cette souris fonctionne à la fois sans fil, en radio fréquence 2,4 GHz, mais aussi via Bluetooth – et même encore avec fil durant la recharge de la batterie. Ensuite, Microsoft a eu l'excellente idée d'utiliser la clé RF USB comme support de stockage en lui intégrant une mémoire Flash d'un mégaoctet.

Pensée pour les utilisateurs nomades

De petite taille, certes, mais suffisamment dodue pour tenir bien en main, cette souris séduira avant tout les utilisateurs de portable. Ceux-ci prendront soin de télécharger la toute dernière version du pilote IntelliPoint 1 (6.2.2 dans mon cas) qui permet de ré-

gler finement le fonctionnement du pointeur. L'utilisateur dispose de deux boutons principaux 2, de deux boutons supplémentaires 4 5 situés au niveau du pouce, et d'une molette cliquable 6 (cinquième bouton personnalisable). Il pourra également affecter des comportements spécifiques par application en plus des réglages globaux. Je n'ai rencontré aucun problème d'utilisation sous Leopard.

Une souris très versatile

Le modèle qui m'a été livré par le fabricant était en mode Bluetooth. En fait, juste à côté de la batterie, on trouve un minuscule interrupteur qui permet de basculer entre les modes RF 2,4 GHz et Bluetooth. Équipé d'un MacBook Pro, j'ai essentiellement utilisé la souris en BT. Aucun problème de reconnaissance par Mac OS X 7; après mise hors tension



de la souris (grâce à un autre interrupteur), le jumelage est automatiquement effectué lorsqu'on la rallume et ne prend qu'une seconde. Cela dit, même lorsqu'on exploite la souris en mode Bluetooth, la clé USB reste un accessoire indispensable! Oui, elle permet de stocker des documents dans le gigaoctet de mémoire Flash



PRIX: 99 € (on la trouve à 60 € sur Internet)

FABRICANT: Microsoft

CONFIGURATION: Mac OS X 10.5

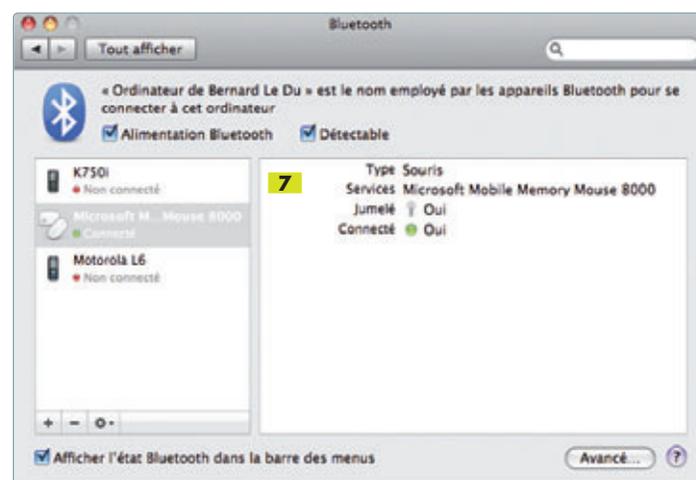
+ Fonctionne en RF 2,4 GHz et en Bluetooth; 1 Go de mémoire Flash dans la clé RF; batterie rechargeable; pilote complet pour Mac OS X.

– Un prix assez élevé.

prend tout de même cinq heures, mais une recharge quotidienne d'une douzaine de minutes suffira à maintenir la souris dans une forme optimale.

Stockage de secours

Le mégaoctet de mémoire monte sans souci sur le Bureau comme n'importe quelle clé mémoire USB 2. Il est formaté par défaut en FAT 32, ce qui assure une compatibilité Mac-PC bienvenue, mais vous



qu'elle embarque, mais surtout elle sert à recharger la batterie NiMH de type AAA fournie en standard. Le lien entre la souris et la clé USB passe par un petit cordon doté de deux connecteurs magnétiques, l'un rectangulaire côté clé, l'autre rond et ultra-plat côté souris. Cela me rappelle le système Mag-Safe d'Apple sur les portables... Bien entendu, durant la recharge, la souris reste utilisable... en mode filaire. Une recharge complète

peuvent agir à loisir avec Utilitaire de disque. À tout moment, on démonte le volume du Bureau en le glissant dans la Corbeille. Pour le remonter au besoin, il faut passer par Utilitaire de disque. Avec ses différents modes de fonctionnement, son gigaoctet de mémoire et sa batterie rechargeable, cette souris est vraiment bien pensée. Elle est toutefois assez chère, mais on la trouve aisément aux environs de 70 € sur Internet.

EyeTV 3

Un superbe logiciel!



Pour enregistrer et gérer de nombreuses émissions TV et éventuellement les convertir pour votre iPod, iPhone ou Apple TV, la version 3 de ce logiciel est plus que jamais incontournable. ■ Bernard le Du

EyeTV d'ElGato est aujourd'hui l'un des deux seuls logiciels, avec The Tube d'Equinix, permettant de regarder des programmes de télévision sur votre Mac avec tout le confort attendu, de les enregistrer sur disque dur, en direct ou via un outil de programmation, de les formater en supprimant les épisodes publicitaires et de les convertir dans de nombreux formats compatibles, notamment, avec l'iPhone, l'iPod Touch et l'Apple TV.

EyeTV est le plus ancien, le plus complet, le plus rôdé des deux, et cette version 3 en fait vraiment un logiciel incontournable pour qui enregistre beaucoup d'émissions sur son Mac. EyeTV est fourni en version Lite avec tous les tuners USB d'ElGato et quelques autres, mais il est aussi vendu séparément (80 ou 40 € en mise à jour). Il est particulièrement intéressant pour les utilisateurs de Freebox qui reçoivent la télévision sur ADSL... C'est d'ailleurs avec ma Freebox

que j'ai pris en main cette version 3. EyeTV 3 supporte le balayage progressif et permet de regarder dans d'excellentes conditions les émissions en haute définition. Il faut toutefois posséder un Mac G5 bi-

pro ou un Mac Intel. Il supporte aussi les fonctions de Closed Captions, sous-titres DVB et Picture-in-Picture. Le son Dolby Digital et Surround 5.1 est enregistré par EyeTV 3, parfaitement géré si vo-



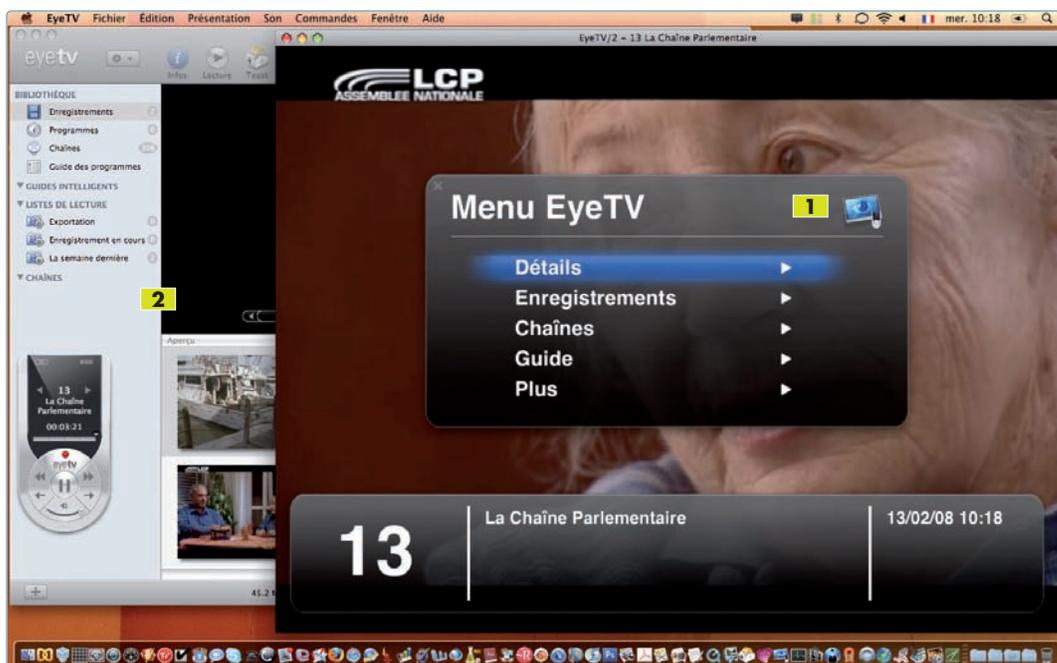
PRIX: 80 € (MàJ 40 €)

ÉDITEUR: ElGato

CONFIGURATION: Mac OS X 10.4+

+ La simplicité d'utilisation; la clarté de l'interface utilisateur; l'outil Zoom; les calques de filtres; en français.

- L'application, sommaire, est encore en phase de développement et parfois ne fonctionne pas.



tre Mac est relié par câble optique, une possibilité offerte sur de nombreuses machines d'Apple.

Une application conçue pour Leopard

Une des nouveautés les plus agréables est le système d'affichage en surimpression de l'image TV. Je ne sais pas ce que cela donne sous Tiger, mais sous Leopard c'est parfait. Menus, fenêtres d'information, guide des programmes, barre de temps, fenêtre d'édition et de nombreux systèmes de contrôle... Tout est pratiquement accessible en semi-transparence sur l'écran vidéo **1** et géré par télécommande

de, celle d'ElGato ou celle d'Apple – attention, Front Row a tendance à se déclencher facilement! La toute nouvelle fenêtre des programmes **2** adopte le style Leopard, avec sur la gauche une barre latérale structurée en sections comme les fenêtres du Finder ou d'iTunes. On y trouvera les bibliothèques, la liste des chaînes reçues, le guide des programmes (toujours via le site tvtv) et vos dossiers d'enregistrements et listes de lecture... Vous disposez de deux modes d'affichage, *Liste* ou *Cover Flow* **3**, ce qui me semble très pertinent pour naviguer dans des enregistrements vidéo.



Le guide des programmes accepte désormais les recherches multi-critères de type Spotlight, avec résultats instantanés, et *vous pouvez bien entendu sauvegarder ces recherches sous la forme de Guides intelligents*, à la manière des dossiers intelligents, dans la barre latérale. Leur contenu est donc mis à jour automatiquement en fonction de vos divers critères et des programmes effectivement disponibles sur les chaînes auxquelles vous avez accès.

Si vous le souhaitez, le contenu d'un guide intelligent peut être automatiquement enregistré, et même converti et envoyé dans iTunes pour synchronisation avec votre iPod Touch. Il y a aussi des listes de lecture et des listes intelligentes

qui seront utiles à ceux qui possèdent une vaste bibliothèque d'enregistrement d'émissions (et les ressources disques nécessaires).

Un éditeur bien intégré

Le problème des enregistrements TV, c'est qu'ils sont souvent truffés d'épisodes publicitaires indigestes ou encadrés de longs génériques inutiles... EyeTV 3 offre, comme ses précédentes versions, une fonction d'édition qui permet de couper tous les passages jugés totalement indésirables.

Dans cette version 3, l'Éditeur a été totalement repensé et s'avère à la fois plus simple et plus pratique à mettre en œuvre grâce au système d'affichage des contrôles en surimpression semi-transparente

4, directement au-dessus de la fenêtre de lecture vidéo (faites [Ctrl-E] pour qu'apparaissent les contrôles d'édition).

Et si vous partagiez vos enregistrements...

EyeTV 3 ajoute aussi de nouvelles fonctions réseau. Avec la fonction *Partage EyeTV* **5** (*Préférences d'EyeTV > panneau Partage*), vous pouvez ainsi rendre accessible toute votre bibliothèque d'enregistrements en réseau local et accéder aux archives EyeTV 3 partagées par d'autres. Il faut toutefois que les autres postes soient eux-mêmes équipés d'une licence d'EyeTV 3 – en effet, les archives ont un format spécifique (une sorte d'enveloppe) que seul EyeTV reconnaît et peut ouvrir.

La fonction est similaire à celle de partage qui existe désormais dans de nombreux logiciels, en premier lieu iTunes et iPhoto: les archives partagées s'inscrivent dans la barre latérale d'EyeTV 3. Les enregistrements, standard ou HDTV, ne sont pas rapatriés en local, mais lus au travers du réseau.

Au-delà, la fonction de *Wi-Fi Access* **6** (dans le même panneau des préférences d'EyeTV 3) permet à tout Mac ou PC équipé de Safari 3 (et seulement Safari) ou encore à un iPhone ou iPod Touch (voire,

pour e-mail
pour le Web
pour iMovie
pour iMovie HD
pour iDVD
pour DVD Studio Pro
pour Toast
pour PSP
pour PSP (H.264)
pour Apple TV
pour iPhone
pour iPhone (portable)
pour iPod (meilleur)
pour iPod (petit)
pour iPod (rapide)
pour iTunes

Formats natifs (aucun réencodage)

✓ Flux de programmes MPEG
Flux MPEG élémentaires

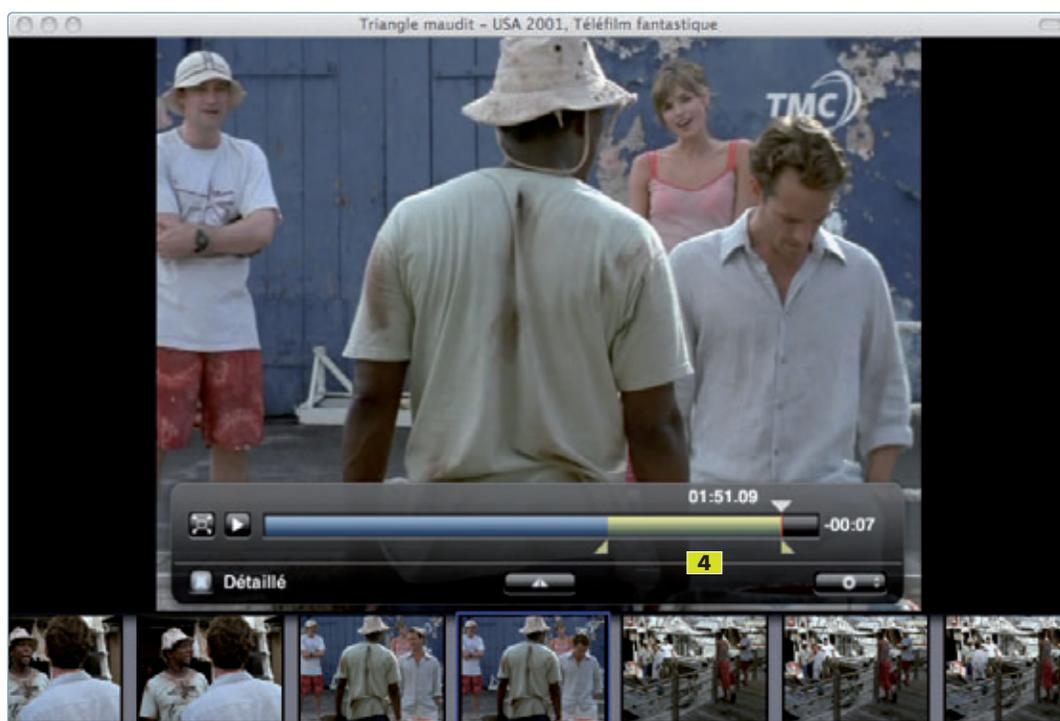
Formats QuickTime

DV (4:3)
DV (16:9)
HDV 720p
HDV 1080i
Séquence QuickTime
MPEG-4
H.264
3G
DivX AVI
Windows Media
AAC
Apple Lossless

selon l'éditeur, un Nokia équipé d'un navigateur basé sur le WebKit d'Apple) d'accéder sans fil aux archives (protégées ou non par un mot de passe), aussi bien en local qu'au travers d'Internet (cette fonction était partiellement disponible dans EyeTV 2.52).

Les fichiers doivent être au format H.264; si ce n'est pas le cas, vos enregistrements étant par défaut en MPEG-2, EyeTV effectuera de lui-même la conversion, ce qui n'est pas une mince affaire côté ressources calcul, et vous aurez tout intérêt à disposer du coprocesseur de compression Turbo.264 d'ElGato. Vous pouvez décider d'effectuer la conversion manuellement. Turbo.264 est une acquisition de toute façon fort utile si vous avez un iPhone, un iPod Touch ou une Apple TV qui ne lisent pas le MPEG-2... Toutefois, l'efficacité du Turbo.264 diminue d'autant plus que votre Mac est un modèle performant.

Enfin, côté exportation, on a droit à tous les formats **7** gérés par Mac OS X et QuickTime, y compris ceux ajoutés par des plug-in (Flip4Mac, DivX, Perian...). On trouve un grand nombre de profils d'export pré-réglés, dont iMovie, iDVD, voire DVD Studio Pro.



Macally Boîtiers SATA

De SATA vers FireWire 800

Pour payer moins cher votre disque dur externe ou recycler un disque interne, Macally propose une solution peu courante avec prise FireWire 800. ■ Bernard Le Du

Monter soi-même un disque externe, c'est intéressant. D'abord, on n'est pas taxé, les disques internes n'étant toujours pas soumis à la redevance pour la copie privée. Aujourd'hui, on trouve des disques SATA un peu partout et, à l'achat, ils ne sont guère plus chers que les bons vieux disques PATA. Le boîtier externe, c'est aussi une bonne solution pour récupérer un disque SATA interne (sur votre Mac Pro) que vous changez pour un gros. Enfin, vous avez plus de choix en terme de connectivité.

Pour réaliser votre disque externe à partir d'un disque interne neuf ou un autre que vous recyclez, il vous faut donc acheter un boîtier. Or, ce n'est vraiment pas ce qui manque sur le marché ! Il y a pléthore de boîtiers SATA vers USB

2 à des prix « fracassés », surtout pour les disques 3,5". Mais si vous voulez tirer le maximum de l'interface SATA, le mieux est de connecter le disque



en FireWire 800 – puisque malheureusement Apple ne propose toujours pas de prise SATA externe sur aucun de ses Mac. Macally commercialise deux boîtiers, les MAC-TB-S120 et MAC-

TB-M120, le premier pour disques SATA II 2,5" et le second pour disques SATA II 3,5".

Le S120, très compact (129,5 x 80 x 21 mm), s'avère idéal pour les utilisateurs nomades exigeants, d'autant qu'il peut se connecter à absolument tout car il dispose à l'arrière d'une prise

USB 2, d'une prise FireWire 400 et, surtout, de deux prises FireWire 800. On

peut en plus chaîner les disques aussi bien en 400/800 qu'en 800/800.

Le boîtier MAC-TB-M120 pour disques 3,5" présente les mêmes caractéristiques, avec le même panachage de prises. C'est lui que vous choisirez pour recycler un

Boîtier MAC-TB-S120
Boîtier MAC-TB-M120

PRIX : 107 ou 117 €

FABRICANT : Macally

+ Bonne qualité ; toutes les connectiques et tous les câbles fournis ; le FireWire 800 pour exploiter au mieux l'interface SATA (à défaut de prise SATA externe sur les Mac).

- Un prix assez élevé.

disque SATA de votre Mac Pro sous la forme d'un disque externe FireWire 800 – mais capable de faire face à toutes les situations. Tous les câbles sont bien entendu livrés avec les boîtiers ainsi qu'une alimentation externe qui ne sera nécessaire qu'en USB 2 ; en FireWire, elle est inutile.

La finition des boîtiers est de type aluminium. Un voyant LED vert à l'avant indique le fonctionnement et l'accès aux données. Le disque dur s'insère parfaitement dans le boîtier dans lequel il est efficacement maintenu pour compenser les chocs éventuels.

Macally AccuGlide

Souris taille fine et profil bas

Originale, simple, élégante et efficace. ■ Bernard Le Du

Cette nouvelle souris de Macally est des plus simple : pas de bouton caché, pas de défilement horizontal... Vous n'aurez que deux boutons et la molette de défilement vertical est aussi cliquable. Le petit dépliant indique qu'il faut descendre depuis le site du fabricant le pilote Macally-Mouse (v. 5.3), mais ce dernier, qui autorise différentes attributions, notamment du bouton droit et du clic de la molette, selon les logiciels utilisés, ne disposait pas encore de la référence AccuGlide. J'ai donc dû m'en passer et m'en tenir aux possibilités minimales offertes par le panneau *Souris* des



Préférences système de mon Mac. L'AccuGlide (quel nom horrible, soit dit en passant !) est une souris USB, rectangulaire et ultra-plate (8,5 x 5 x 1,7 cm). Elle tient finalement bien en main et se glisse facilement dans une sacoche.

Dotée d'une finition aluminium seyante et agréable, elle s'accorde très bien avec les MacBook Pro et le nouveau clavier Apple.

Domage que le clic soit si sonore. Pourquoi donc les fabricants ne proposent-ils pas de souris avec



PRIX : 24 €

FABRICANT : Macally

+ Fonctionne sur toute surface ; format compact et plat ; belle finition aluminium.

- Le clic bruyant.

un clic « muet » ? Ce serait tout de même plus discret pour travailler en avion, en train ou dans tout endroit public.

La technologie à capteur optique souple de l'AccuGlide assure un fonctionnement sur tout type de surface, sans tapis, y compris une table en verre ou le tissu de votre jupe ou du pantalon... Ça, c'est vraiment très pratique.

Il s'agit donc d'un bon produit, élégant et efficace, mais on aimerait que Macally en propose aussi une version Bluetooth.

MICROCCASE



Quark XPress 7
890 € ttc
MAJ 7
390€ ttc



FinalCut Studio 5.1
950 € ttc

Microsoft Word 2001
60 € ttc pour Os 9

et aussi

Imprimantes laser,
écrans, périphériques,
consommables...

PowerMac G5 bipro
1,8 Mhz/1 Go/160/SD
(clavier, souris inclus)

999 € TTC



G5/1,6 Ghz/256/80/SD
750 € ttc

G5/1,8Ghz/512/160/SD
850 € ttc

G5/2Ghz MP/512/160/SD
1200 € ttc

G4/733
128/40GO/Combo
370 € ttc



G4/400 64/20 GO/DVD AGP
190 € ttc

G4/466 128/30/DVD
250 € ttc

G4/1,25GZ 256/80/combo
590 € ttc

et aussi

iMac, eMac, iBook,
PowerBook...

Achat/Vente

Nous rachetons et nous revendons vos Macs et périphériques révisés et garantis trois mois.

Réparation

Nous réparons vos Macs et Périphériques.

Interventions sur site (Paris)

Location

Nos Macs et nos Périphériques sont aussi disponibles en location.

Pièces détachées

Nous disposons, en occasion, de pièces détachées introuvables ailleurs, à des prix très raisonnables.

Consultez et achetez sur
www.microccase.com

Microccase Paris

12, rue Pascal – 75005 Paris
Tél.: 01 45 87 12 13 – Fax : 01 45 87 90 73
Métro Censier-Daubenton - Ligne 7
lundi-vendredi : 10h30-13 h/14h30-18h30,
samedi : 11 h-13 h/14h30-18 h

Microccase Montpellier

3, rue du Pont de Lattes
34070 Montpellier
Tél. : 04 67 07 92 30 – 06 99 44 92 30
du Lundi après midi au samedi
10h30-13 h/14h30-18h30

Tous nos matériels sont garantis 3 mois



Shootez en Raw

DCR, RAF, MRW, NEF, CRW... Vous connaissez ces acronymes? Parmi eux, se cache sans doute le format Raw de votre appareil photo numérique. Mais au fait, qu'est-ce que le Raw? Faut-il l'utiliser? Et comment? Suivez le guide! ■ Mathieu Lavant

Le progrès technologique aidant, le prix des appareils reflex numériques est devenu abordable pour le photographe amateur et vous avez peut-être vous-même retrouvé le plaisir de faire des photos avec l'équivalent de votre vieux reflex argentique. À moins que vous n'ayez opté pour une solution intermédiaire en faisant l'acquisition d'un appareil « bridge ». Contrairement aux appareils photo compacts, la totalité des reflex et la plupart des bridges proposent, en plus du format d'enregistrement Jpeg, le Raw comme format de prises de vue. Il existe même des compacts haut de gamme qui offrent également cette alternative depuis quelque temps.

De quoi s'agit-il? Faut-il utiliser le Raw? Comment l'exploiter? Autant de questions que vous vous êtes sans nul doute posées sans pour autant forcément trouver les bonnes réponses.

Dans le présent article, je vous propose donc de faire le point sur ce format particulier, puis de voir ce qu'il implique comme changements au niveau de votre méthode de travail. Je présenterai ensuite quelques solutions logicielles spécifiques pour le traitement et l'affichage des fichiers Raw. C'est parti!

Un Raw ou des Raw ?

Avant de rentrer dans le vif du sujet, une mise au point s'impose... On parle « du » format Raw, alors qu'en réalité, il s'agit d'un concept et qu'il existe une multitude de formats Raw « réels », chacun propre à un constructeur, voire à un appareil photographique. Ainsi, Kodak utilise-t-il le format DCR; Canon, le format CRW; Nikon, le format NEF... Mais comprenez bien que si votre logiciel de traitement de fichiers Raw reconnaît les fichiers NEF produits par votre appareil Nikon XXX,



Les adresses des sites des logiciels cités dans cet article sont, comme d'habitude, regroupées dans le *Bottin VVMac*, page 24.



1



3

il ne lira pas forcément les fichiers NEF produits par le Nikon YYY que vous prévoyez d'acheter demain ! C'est tout le problème des utilisateurs d'Aperture, excellent au demeurant, mais dont Apple n'a pas mis à jour la base de formats Raw depuis longtemps ! Ce problème de « compatibilité » sera à prendre en compte lors du choix de votre « dérawtiseur »... Mais pour le moment, revenons à notre format Raw.

Qu'est-ce qui se cache derrière le Raw ?

Lorsque vous prenez un cliché à l'aide d'un compact numérique, votre photo est par défaut capturée, puis enregistrée au format Jpeg sur la carte mémoire. Mais avant ledit enregistrement, votre appareil photo procède automatiquement à une série de traitements dont le but est d'améliorer le rendu de la prise de vue : ajustement du point blanc et de la balance des couleurs en fonction de vos réglages de prise de vue, suppression du bruit, renforcement de la netteté ou encore augmentation du contraste et de la saturation des couleurs...

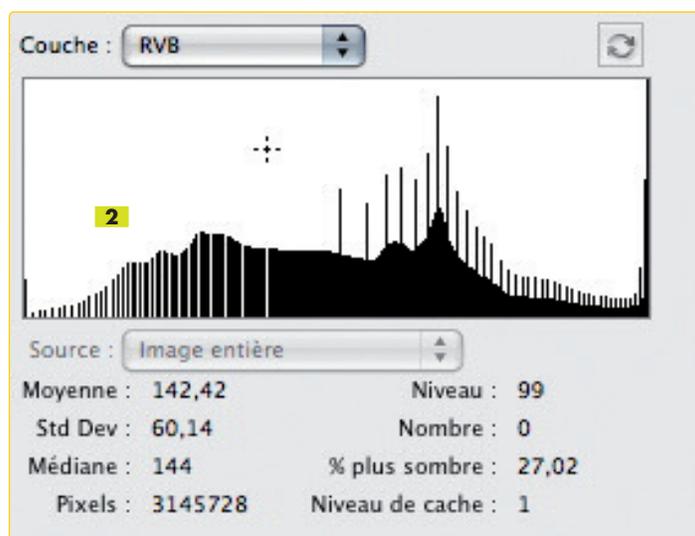
Résultat : la photo que vous affichez sur l'écran de votre ordinateur est, dans la plupart des cas, plutôt flatteuse, bien contrastée, et dotée de fort belles couleurs **1**. Revers de la médaille, ce n'est

plus tout à fait « votre » photo puisque vous n'avez aucun contrôle sur ces opérations effectuées en interne par l'appareil. De plus, si vous éditez ensuite votre cliché dans Photoshop Elements ou un autre éditeur bitmap pour effectuer un ajustement de la balance des couleurs ou encore des corrections dans les demi-tons, ces réglages se feront au détriment de la qualité de l'image.

Vous avez certainement déjà vu l'histogramme d'une photo corrigée un peu violemment : il prend l'allure d'un peigne dans lequel les stries blanches représentent les niveaux de luminosité de l'image qui ne sont plus représentés par aucun pixel **2**. Avec le for-

mat Raw, le processus est différent : l'image est en effet enregistrée directement à la sortie des capteurs sans que votre appareil n'effectue aucun post-traitement... D'où l'utilisation du mot anglais « Raw » qui n'est, pour une fois, pas un acronyme, mais un adjectif que l'on peut traduire en français par « brut » ou « cru ». On pourrait dès lors dire « brut de capteur » comme on dit « brut de scan » ou « brut de fonderie ».

Il en résulte une image moins flatteuse peut-être, mais plus proche de la réalité **3**, que vous allez « développer » comme un négatif numérique à l'aide d'une application dédiée au traitement des fichiers Raw. On appelle cela un



« dérawtiseur » : Camera Raw (le module de Photoshop, Photoshop Elements et Lightroom), Bibble Lite, Capture One...

Pas que des avantages...

Comme vous l'aurez compris, le principal avantage du format Raw est qu'il fournit une image brute de capteur qui pourra être corrigée sans perte de données. Cela dit, il présente également un certain nombre d'inconvénients que vous devez connaître. Le poids des fichiers Raw est ainsi deux à quatre fois plus important que celui des fichiers Jpeg. Vous devrez donc peut-être augmenter vos capacités de stockage.

Les fichiers Raw ne sont pas exploitables directement. Ils doivent en effet être « développés » à l'aide d'une application spécifique avant que d'être ouverts dans un éditeur bitmap.

Chaque constructeur ayant son propre format, il n'existe pas de format Raw standard. Adobe tente bien depuis des années d'imposer un Raw « autonome », le DNG, mais pour l'instant aucun constructeur ne s'y est vraiment rallié. Avant de choisir votre « dérawtiseur », vous devrez donc vérifier que l'application prend en charge le format Raw produit par votre appareil photo numérique.

Cette absence de format standard soulève un autre problème, celui de la conservation des fichiers : à l'heure actuelle, rien ne vous garantit que dans dix ans il existera encore une application capable de lire les fichiers CRW produits par votre Canon EOS D60... Le format DNG d'Adobe pourrait cependant devenir ce format universel du négatif numérique. À noter également l'initiative OpenRaw qui milite pour un format Raw générique et soutient par ailleurs le DNG d'Adobe.

Une affaire de méthode

L'adoption du format Raw va modifier votre méthode de travail puisque vous ne pourrez plus ouvrir directement vos clichés dans votre éditeur bitmap favori. Vous devrez au préalable « développer » les fichiers, puis les enregistrer dans un format standard **▷**



comme le célèbre JPEG ou le Tiff. Avant d'effectuer cette opération de « dérawtisation », vous aurez aussi besoin de visualiser vos clichés afin de sélectionner ceux que vous souhaitez développer. Tous les logiciels de traitement de fichiers Raw n'intègrent pas un navigateur d'images, vous devrez donc peut-être avoir recours à une application tierce prenant en charge le format Raw de votre appareil photo (*voir plus loin*). Cela dit, avant d'aborder la question du choix du logiciel, voyons en quoi consiste le développement du fichier Raw.

Développer le Raw, en quoi cela consiste ?

Pour résumer grossièrement, il s'agit de procéder vous-même aux opérations de correction qui sont réalisées en automatique par le processeur et le firmware de l'appareil lorsque vous shootez en JPEG, plus les réglages que vous avez l'habitude d'effectuer dans votre éditeur bitmap : réglages de

courbes ou de niveaux, ajustement des tons foncés et des tons clairs. Quel que soit le « dérawtiseur » que vous choisirez, vous retrouverez les mêmes types de réglages et vous effectuerez vos

corrections dans l'ordre suivant... Point blanc (*white balance*) : le réglage du point blanc fixe la température de couleur du blanc et a une incidence directe sur l'ambiance du cliché (ambiance chaude ou froide). En règle générale, vous pourrez appliquer le réglage de l'appareil photo au moment de votre prise de vue, ou bien, si celui-ci ne convient pas, choisir un autre préréglage proposé par le « dérawtiseur ». Comme vous le constatez, deux réglages différents du point blanc produisent deux ambiances différentes **4 5**.

Une fois le réglage du point blanc effectué, vous ajusterez la balance des couleurs à l'aide des réglages de teinte et de saturation. Si votre cliché est surexposé ou sous-exposé, vous le corrigerez à l'aide du réglage Exposition.

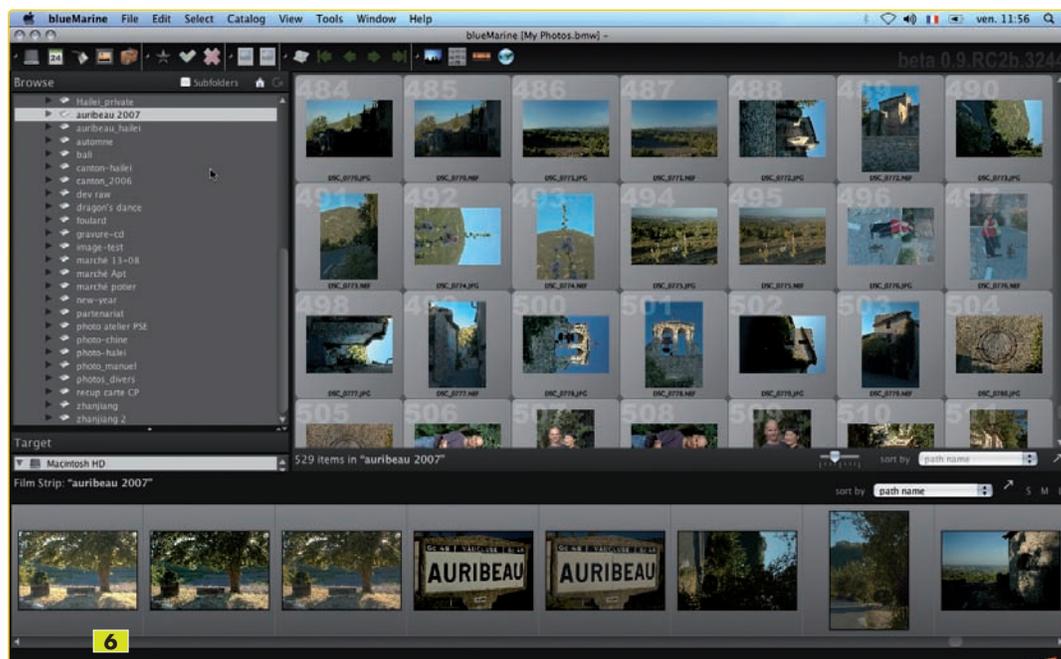
Enfin, vous terminerez les corrections avec les réglages de bruit et de renforcement. Le premier vous permettra de supprimer une partie du bruit présent dans une photo prise en basse lumière, le second vous permettra de renforcer la netteté du cliché.

Une fois l'ensemble de ces réglages effectués, vous n'aurez plus qu'à enregistrer le cliché corrigé dans un format standard Tiff ou JPEG... Afin de préserver le maximum d'informations contenues dans votre fichier Raw, vous aurez intérêt à choisir le format Tiff

avec l'option 16-bits par couche. En fonction de votre équipement logiciel et de vos habitudes de travail, l'adoption du format Raw nécessitera peut-être le recours à de nouveaux logiciels pour parcourir vos clichés d'une part, pour les développer d'autre part. Trois types de solutions sont aujourd'hui disponibles.

Organisez et naviguez dans votre « Rawthèque »

Voyons tout d'abord la question de l'affichage. Étant donné la diversité des formats, tous les navigateurs d'images ne prennent pas en charge le format Raw. Cela dit, rassurez-vous, si vous avez adopté iPhoto pour visualiser vos prises de vue, vous n'aurez pas à changer vos habitudes – l'application d'Apple reconnaît une grande variété de Raw. Et si le format Raw de votre appareil photo n'est pas encore pris en charge, il le sera sans doute lors d'une prochaine mise à jour de l'application. Personnellement, je ne suis pas un grand fan d'iPhoto et j'ai adopté depuis des années Graphic Converter pour ses fonctions de navigation. Hélas, si cette application gère les principaux types de Raw, elle s'avère également d'une lenteur rédhibitoire pour l'affichage des vignettes d'une série de clichés enregistrés au format Raw. La question du navigateur ne se



posera pas si vous avez fait l'acquisition de Photoshop en version CS2 ou CS3 ou du tout nouveau Photoshop Elements 6 : ces logiciels embarquent en effet l'application Bridge, un navigateur multimédia. Si vous n'avez pas un de ces trois produits, il vous faudra trouver une autre solution. Je vous suggère Photon, un navigateur d'images ultra-rapide, édité par Green Volcano Software, ou BlueMarine **6**, un projet open source de Fabrizio Giudici qui intègre des fonctions de catalogueur, de création de galeries et de géolocalisation. Attention, multi-plateforme, écrit en Java, BlueMarine est encore trop instable sur Mac Intel avec Leopard. À suivre de près tout de même...

Du côté du développement des fichiers Raw, les applications ne manquent pas ! À commencer par celles livrées avec votre appareil photo. Par exemple, Nikon Capture est livré avec tous les reflex de la marque. Ces applications ne

constituent pas toujours la solution idéale ; elles ciblent souvent des utilisateurs professionnels et ne gèrent que les formats Raw du constructeur.

Dérastiseur seul ou solution complète ?

Il existe cependant des applications plus généralistes, développées par des éditeurs indépendants, qui vous permettront de développer vos fichiers Raw quelle que soit leur provenance.

Il existe d'une part des logiciels dédiés au développement des fichiers Raw. Ceux-ci bénéficient en règle générale d'une commande de traitement par lot pour développer en tâche de fond une série de clichés avec les mêmes réglages. Je citerai ici RAW Developer, développé par Iridient Digital, ou Rawker, un freeware édité par Rainer Frädrieh, tous deux accessibles à des petits budgets et relativement simples d'emploi... Vous pouvez aussi opter pour un

« dérastiseur » incluant un navigateur d'images. Dans cette catégorie, vous trouvez les logiciels Aperture d'Apple et Lightroom d'Adobe. Il s'agit d'outils professionnels, complets, plus onéreux, mais qui ont séduit bon nombre de photographes amateurs exigeants. Si vous cherchez une solution de ce type, je vous propose plutôt de découvrir Capture One ou Bibble Lite. Enfin, il existe des éditeurs bitmap qui intègrent un module d'acquisition de fichiers Raw. C'est le cas de Photoshop et de Photoshop Elements, via le module Camera Raw, mais c'est aussi le cas de Gimp, le « Photoshop open source », ou encore LightZone, un éditeur bitmap intéressant. Vous constaterez que toutes ces applications proposent pratiquement les mêmes options et réglages de développement. En fait, ils se distinguent non pas tant par leur palette de fonctions que par leur environnement de travail et, surtout, leurs algorithmes de traitement...

Pour vous forger un avis éclairé, téléchargez les versions d'évaluation des logiciels que vous aurez présélectionnés. Vérifiez aussi qu'ils prennent bien en charge le format Raw de votre boîtier. Testez les fonctions de traitement par lot si elles existent car elles vous permettront de développer plus rapidement vos « rouleaux ». Avec chaque logiciel, développez le même jeu d'images variées et jugez des résultats obtenus.

Les trois applications que je vous propose de découvrir dans la suite de cet article peuvent vous servir de (bon) point de départ. Visitez les sites spécialisés qui ont déjà fait un gros travail de test et qui donnent souvent de bons conseils. Commencez par celui de Volker Gilbert, par exemple (www.volkergilbertphoto.com). La pratique du format Raw est sans conteste exigeante. Mais en adoptant cette voie, vous redeviendrez pleinement maître de vos images. Et cela n'a pas de prix !



Photon



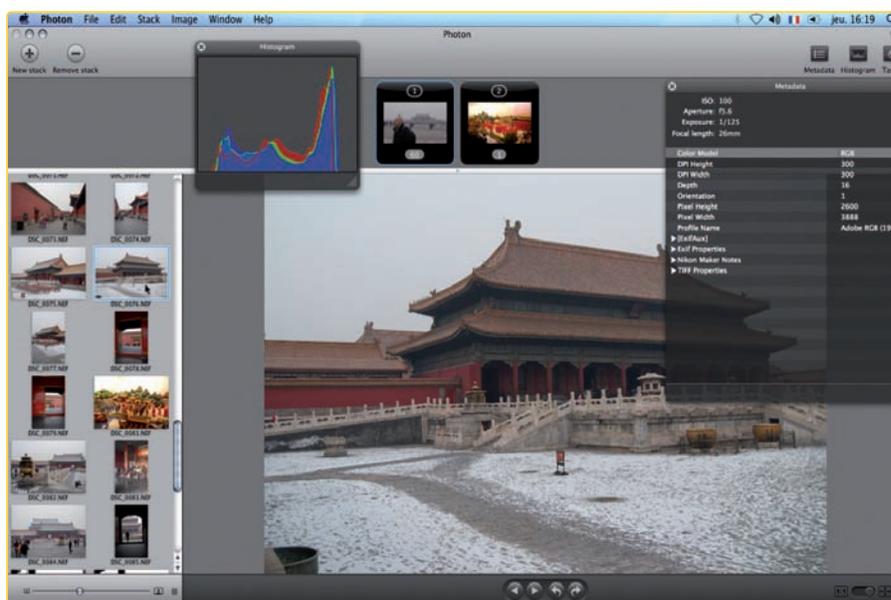
Version testée : 49 \$

► Un navigateur de photos Raw très léger et encore plus rapide

Si vous boudez iPhoto d'Apple et recherchez un petit navigateur d'images pour visualiser vos fichiers Raw, Photon est une bonne solution qui vaut essentiellement par son poids plume (2 Mo seulement) et la rapidité avec laquelle il gère les fichiers Raw, souvent très lourds, et génère les vignettes. Édité par Green Volcano Software, Photon est commercialisé à 49 \$, ce qui est malheureusement plutôt cher compte tenu qu'il n'a pas vraiment d'autre fonction que la navigation.

Photon affiche rapidement le contenu d'un dossier sous forme de vignettes, puis vous offre de visualiser chaque image en grand format. Lorsque vous lancez Photon, il affiche une interface monobloc en trois panneaux. Dans celui de gauche s'affichent les vignettes du dossier sélectionné, via la commande **File > Open folder...**, ou bien le contenu de la carte mémoire connectée à l'ordinateur ou celui d'une pile d'images que vous aurez créée au préalable. Le panneau central affichera la vue en grand format de la vignette sélectionnée à gauche.

Enfin, le panneau supérieur permet d'afficher des piles de photos. Les stacks sont des ensembles d'images que vous définirez manuellement et que vous pourrez ensuite copier vers de nouveaux dossiers,



via la commande **Stack > Export stack...**, afin de les traiter avec un « dérastiseur ». Pour compléter cet environnement de travail, Photon dispose de deux palettes flottantes, **Histogram** et **Metadata**, qui per-

mettent d'afficher l'histogramme de l'image et ses métadonnées. Photon peut enfin convertir, une à une ou par lot, vos images Raw dans des formats classiques comme le JPEG, PNG et PSD.



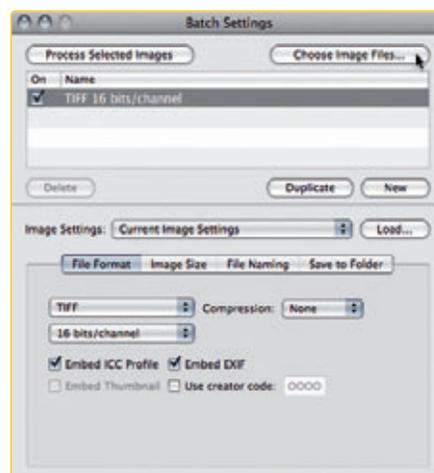
Raw Developer



Version testée : 99 \$

► Il ne fait que développer les photos Raw

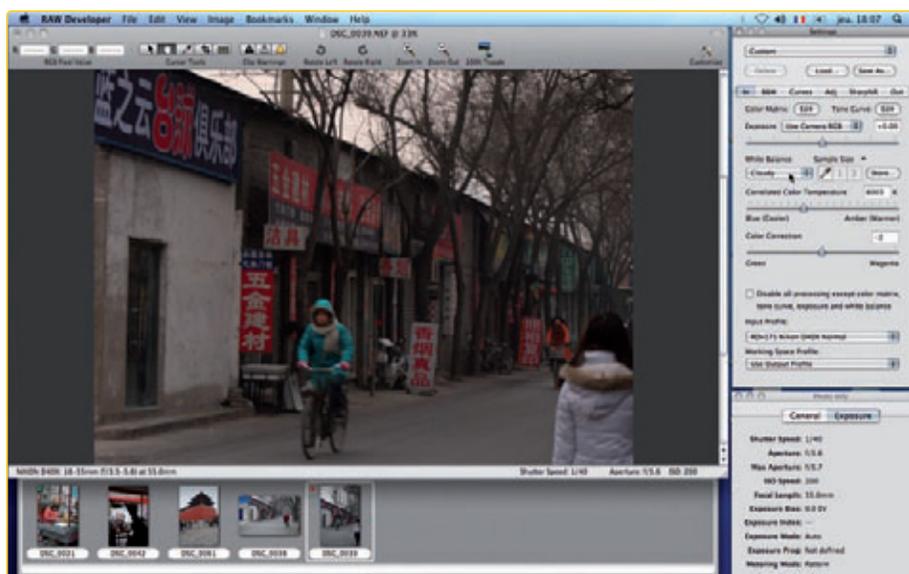
Si vous avez adopté iPhoto comme outil d'organisation et de navigation de votre photothèque, et disposez déjà d'un éditeur bitmap, le choix de Raw Developer comme « dérawtiseur » peut être intéressant pour compléter votre chaîne de traitement des fichiers Raw. L'application, éditée par Iri-



dient Digital Inc, propose à l'utilisateur, dans une interface claire - mais en anglais -, les fonctions essentielles de développement des fichiers Raw, y compris le traitement par lot.

L'interface est constituée d'une fenêtre de travail qui affiche le fichier sélectionné et, dans la partie inférieure, d'un tiroir stockant les vignettes des différents fichiers ouverts : utile pour faire des sélections avant de lancer un traitement par lot.

Pour compléter cette interface, le logiciel dispose de quatre palettes : **Photo Infos**, **Settings**, **Histogram** et **Batch Settings**. La première est une palette d'in-



Bibble Lite



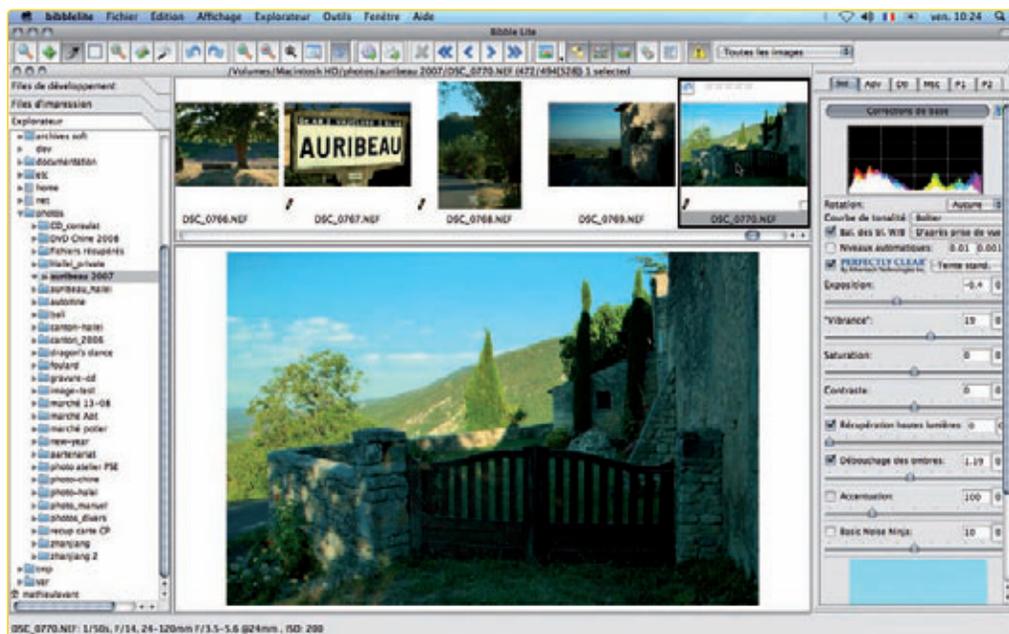
Version testée : 70 \$ (version Pro à 130 \$)

► Un tout-en-un du format Raw et l'un des tout meilleurs « dérawtiseurs »

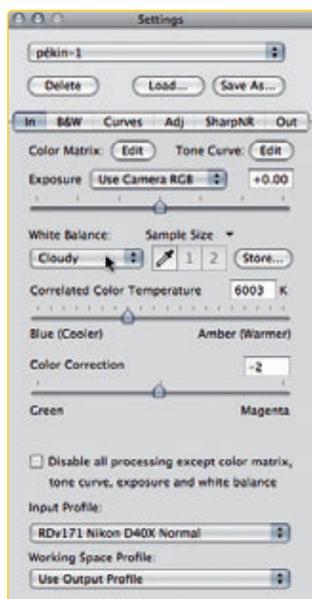
Bibble est une application bien connue des photographes professionnels. Il a préfiguré la nouvelle génération de gestionnaires complets que sont les logiciels Lightroom et Aperture. Bibble propose en effet tout à la fois un véritable navigateur d'images doté de fonctions de notation et de tri, ainsi que tous les outils nécessaires au bon développement de vos images Raw.

Développé par Bibble Labs, il est disponible en une version Lite qui pourra intéresser le photographe amateur, et en version Pro, deux fois plus chère. Toutes deux peuvent être exploitées de façon autonome ou comme plug-in de Photoshop.

Lorsque vous lancez Bibble, l'application affiche son interface divisée en trois panneaux. À gauche, l'**Explorateur** affiche par défaut l'explorateur de fichiers, mais permet également d'accéder, via deux on-



formations qui liste les métadonnées de l'image. La seconde est la palette de contrôle de l'application, à partir de laquelle vous effectuerez la plupart des tâches : définition des réglages, enregistrement et chargement d'un jeu de réglages, lancement d'un traitement en tâche de fond... Les deux



autres palettes affichent l'histogramme de l'image et les réglages de traitements par lots.

Avec Raw Developer, le processus de travail est simplifié... Vous commencez par sélectionner les fichiers à développer dans votre navigateur d'images favori, puis vous les enverrez vers Raw Developer. Vous choisissez ensuite un cliché représentatif de la série afin de définir les paramètres de développement dans la palette **Settings**. Comme le montre la capture ci-contre, cette palette dispose dans sa partie supérieure de six onglets qui affichent chacun un ensemble de réglages particuliers... En pratique, il faut parcourir la palette et tous ses réglages de l'onglet **In** (entrée) jusqu'à l'onglet **Out** (sortie), en ajustant au passage les réglages nécessaires. Puis vous enregistrez votre jeu de paramètres (**Save As...**).

Une fois ces réglages bien calés, vous affichez la palette **Batch Settings** afin de définir, cette fois-ci, les paramètres du traitement par lot : format de fichier, nom de fichier, dossier de destination...

glets, à la queue de développement et à celle d'impression. Le panneau central affiche, au choix, les vignettes des images du dossier sélectionné dans l'Explorateur, le jeu de vignettes ou la vue en grand format d'une image sélectionnée...

La partie droite de l'interface affiche, elle, le panneau de réglages de développement Raw qui permet à l'utilisateur d'ajuster les paramètres de l'image sélectionnée.

Contrairement à Raw Developer qui nous oblige à parcourir la totalité des six onglets de son panneau Settings, dans Bibble, les réglages principaux sont regroupés dans l'onglet **Std** du panneau de réglages. Une fois les paramètres de l'image ajustés, vous pouvez là aussi les enregistrer dans un jeu de réglages que vous appliquerez ensuite sur une série de clichés, via la commande **Fichier > Conversion par lot**. Cela dit, rien ne vous empêche de traiter vos prises de vue une par une en définissant pour chacune des réglages particuliers.

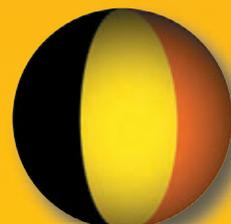


Vous résidez dans l'Union Européenne, en Suisse ou en Belgique ?

S'abonner à VVMac pour n'en manquer aucun numéro, c'est très simple !

Paiement sécurisé par PayPal avec votre carte bancaire Visa ou MasterCard sur notre site

www.vvmac.com



**Nouveau CD
VVMac
N°25 à 30**

**Vous et Votre
Mac**

en PDF

Avec cette version électronique, recherchez facilement un article dans toute votre collection des magazines Vous et Votre Mac !

- ▶ Tous les numéros accessibles sur votre Mac
- ▶ La recherche multi-documents avec Adobe Reader
- ▶ Tous les liens Internet actifs
- ▶ L'impression d'un article en haute définition

FORMULAIRE DE COMMANDE À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse:
Howtodo Publishing - 114, rue des Pyrénées - 75020 Paris

VVMac N° 1 à 12 + HS Tiger au prix de 29,90 €

VVMac N° 13 à 24 au prix de 29,90 €

VVMac N° 25 à 30 au prix de 15 € **NOUVEAU CD !**

(Les prix incluent les frais de port pour la France et l'étranger)

Je suis déjà abonné à VVMac, ou je joins mon bulletin d'abonnement.

Je bénéficie alors d'une réduction de 50% sur le prix des CD-Rom choisis ; je divise par deux le montant de mon règlement.

Je règle aujourd'hui par chèque bancaire ou postal à l'ordre de Howtodo Publishing (uniquement chèque en euros sur une banque française)

M. M^{me} M^{lle}

Prénom : _____

Nom : _____

Adresse : _____

C.P.: | | | | Ville: _____

Pays : _____

Email : _____

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations ci-dessus, traitées informatiquement, sont indispensables à la gestion de votre commande. Vous pouvez vous opposer à leur cession ultérieure en nous le précisant par écrit.

Loisirs numériques:
photo, musique, vidéo, Internet

Les trouvailles préférées de la rédaction



Téléphonez Free

Il existe plusieurs logiciels de téléphonie SIP, mais la diversité est toujours une bonne chose, surtout quand un nouvel entrant s'avère de qualité et de plus proposé gratuitement par son développeur. C'est justement le cas de SymPhonie, encore en développement, mais parfaitement opérationnel, qui séduira tous les abonnés Freebox qui utilisent le service SIP – à activer depuis la console de gestion Free. Le SIP est un protocole utilisé pour le transport de la voix sur IP... Il est donc très utile pour téléphoner de partout dans le monde avec son ordinateur, comme si l'on téléphonait de chez soi, donc presque toujours gratuitement ou aux tarifs Freebox pour les pays qui ne sont pas gratuits.

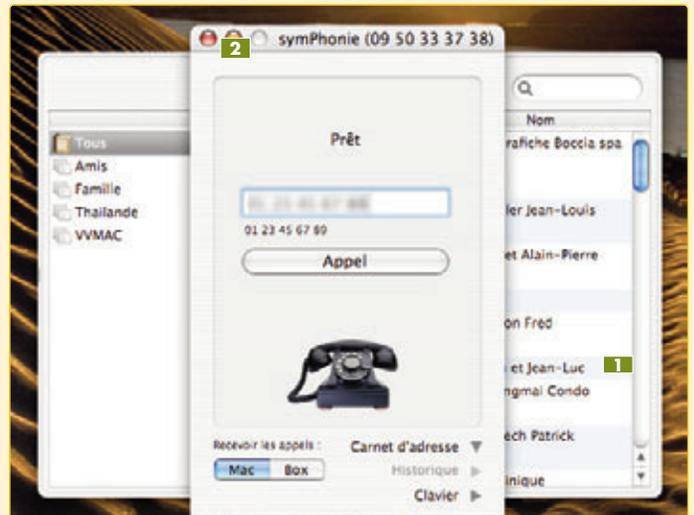


Free n'est pas le seul opérateur Internet à fournir un service SIP, mais il le fait sans supplément de prix pour ses abonnés alors que d'autres fournisseurs le facturent. Vous l'aurez compris : si vous êtes chez Free, ce logiciel est indispensable.

Outre qu'il est gratuit (open source), SymPhonie présente de plus quelques atouts face aux autres logiciels SIP. Tout d'abord, la configuration est un vrai jeu d'enfant puisqu'il suffit d'en-

trer votre numéro de téléphone 0950... et le mot de passe SIP défini dans la console (pas celui du compte Free). Le deuxième atout, c'est qu'il fonctionne même sur des liaisons lentes.

J'ai été étonné : la voix est très claire, même dans les cas difficiles, ce qui n'est pas toujours le cas des concurrents, ni de Skype.



C'est également un logiciel plutôt bien intégré au monde Mac. Il est toujours prévu de pouvoir taper son numéro au clavier ou avec le clavier virtuel, mais on pourra aussi utiliser directement le Carnet d'adresses.

Dans l'interface de SymPhonie, il suffit de cliquer sur le téléphone d'un contact. Avec un plugin à installer, on appelle depuis le Carnet d'adresses. Dans cette Beta, il faut que le logiciel soit

déjà ouvert. Enfin, avec SymPhonie, vous pourrez également recevoir vos appels sur votre Mac plutôt que sur le téléphone connecté à la Freebox : il suffit de cliquer sur l'option Mac ou Box en bas de la fenêtre principale ; un message sur écran vous avertit alors de l'appel.

Bref, voilà un outil pratique et plein de promesses, adopté immédiatement par tous les abonnés Freebox de la rédaction !

Laissez vos albums préférés sur le Bureau

Clutter, qui existe depuis maintenant quelques années, reste d'actualité ! C'est là une belle preuve de qualité. Cette petite application se pro-

pose d'afficher sur votre Bureau les pochettes de vos CD-audio préférés. Plus la peine de fouiller dans votre grosse bibliothèque ou de faire défiler, avec l'in-

terface Cover Flow, toutes les pochettes pour retrouver rapidement le disque du moment, celui que vous écoutez « en boucle ». Clutter sera également bien utile pour préparer une sélection de CD pour une soirée, par exemple, toujours dans le but d'éviter de naviguer dans toute la bibliothèque.

Clutter se présente donc sous la forme d'une petite fenêtre qui affiche la pochette du morceau en cours de lecture dans iTunes. Prenez cette pochette à la souris et déposez-la quelque part sur votre Bureau. Voilà, vous avez créé une liste de lecture dynamique sur cet album. Plus tard, pour lancer la lecture de ce CD, il vous suffira d'un simple double-clic sur sa pochette. Et il est même possible de naviguer dans les titres du CD, soit avec Clutter, soit en faisant un clic-droit sur la pochette pour y choisir un titre.

Vous rangerez les pochettes sur le Bureau à votre guise. La liberté est totale ! La touche [Effacement arrière] supprime une pochette... Clutter ne fait que contrôler iTunes, c'est certain ! Il lance d'ailleurs en tâche de fond. Cependant, placer quelques CD choisis en fond d'écran, prêts à être joués, c'est vraiment pratique et complémentaire de Cover Flow. Et en plus, Clutter est totalement gratuit !



Mosaïques de photos

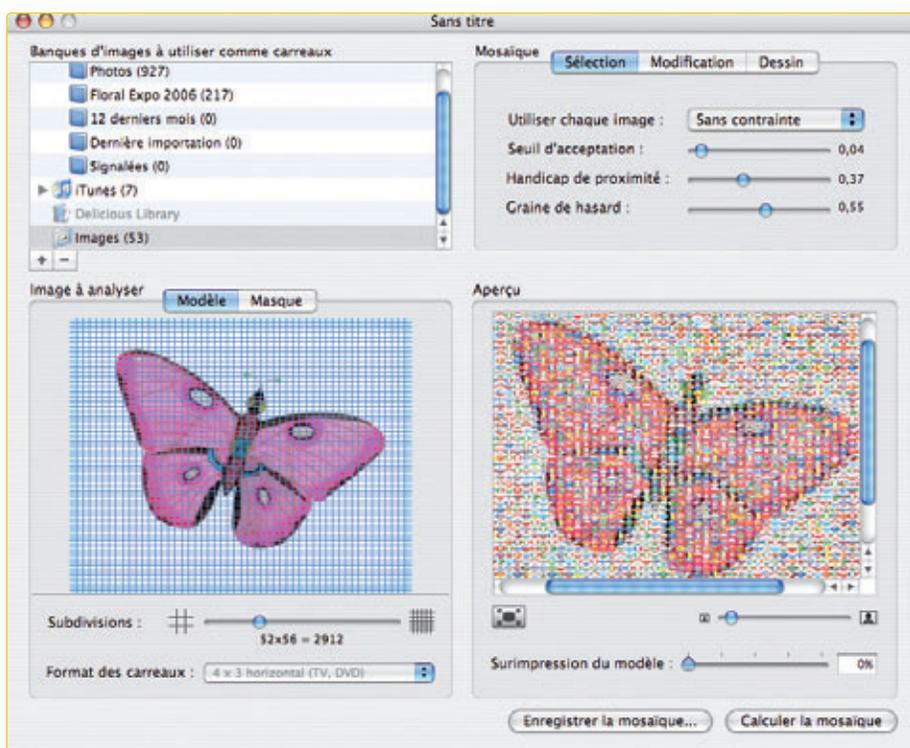
MozoDojo... Drôle de nom pour ce logiciel atypique de création de photo-mosaïques. En pratique, il se sert de très nombreuses images pour créer une mosaïque d'une image cible que vous choisissez. MozoDojo est une application très simple,

mais aussi très compliquée à expliquer. En revanche, comme une image est plus parlante qu'un long discours, on comprend vite, avec quelques exemples, ce que l'on peut en tirer. Les résultats obtenus dépendent largement de l'image cible que vous voulez

« mosaïquer », mais tout autant de la qualité et de la diversité de la bibliothèque d'images qui sera analysée et servira à générer les pièces de la mosaïque. La mise en œuvre n'est pas très complexe, mais l'analyse de l'image d'origine, des images pour la création et, au final, de l'assemblage du résultat, peut prendre un temps certain.

Première étape, choisissez une image à traiter (pas trop complexe pour aider un peu l'application et un brin contrastée). Ensuite, choisissez vos images pour créer la mosaïque. Bien que l'on puisse utiliser iPhoto ou iTunes, mieux vaut peut-être créer un dossier spécifique en évitant les photos de vacances et autres banalités du genre. Il convient aussi de définir le niveau de subdivision. Avec un tout petit peu d'expérience, tout cela n'est pas bien compliqué !

Les curseurs de réglage de la mosaïque sont, eux, un peu moins évidents. En pratique, procédez par étapes en augmentant au fur et à mesure la difficulté ou en modifiant un réglage à la fois. Évitez de vous lancer directement dans le poster de 2x3 m lors de votre première utilisation ; les temps de calcul vont vous décourager ! Sinon, en prenant votre temps et en laissant votre Mac travailler tout seul, vous arriverez à un résultat très réussi et peut-être même surprenant... MozoDojo, en français, est gratuit pour une utilisation personnelle.



Écoutez les radios sur Internet

Après d'autres tentatives semblables, FStream s'est imposé à la rédaction comme LE lecteur de Web-radios le plus simple d'utilisation, le plus souple et le plus puissant. Rarement on aura vu dans une interface aussi minimaliste autant de fonctions ! FStream est donc la solution lorsque l'on dispose d'une connexion Internet d'un débit correct et que l'on souhaite écouter ou même enregistrer une radio. La liste des radios, justement, est un point fort de FStream qui reprend les radios d'iTunes, mais aussi des flux IceCast et ShoutCast.

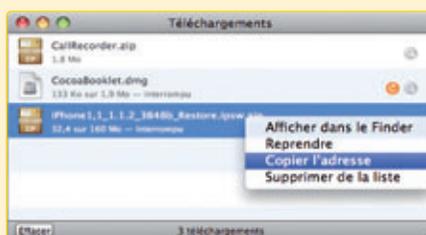
Enfin, les radios de grande audience (*France Inter*, *BFM*, *RTL*, *Europe 1*, sans oublier les radios musicales) sont mises à jour par l'auteur dans SourceMac. En fait, FStream décode tous les flux MP3, AAC et AAC+, OGG Vorbis et MMS (ASF pour WMA). En pratique, vous préselectionnez celles que vous écoutez régulièrement pour éviter d'avoir à fouiller dans une immense liste. Mieux qu'écouter : enregistrez ! Après avoir



réglé dans les préférences le format du fichier qui sera généré (par exemple, un enregistrement en MP3 sur le Bureau), vous activez la fonction en appuyant sur la touche [Maj]. Pendant l'enregistrement, vous pouvez marquer une pause d'un simple clic ou un arrêt avec la touche [Alt]. FStream est gratuit, Universal Binary, et compatible Tiger & Leopard.

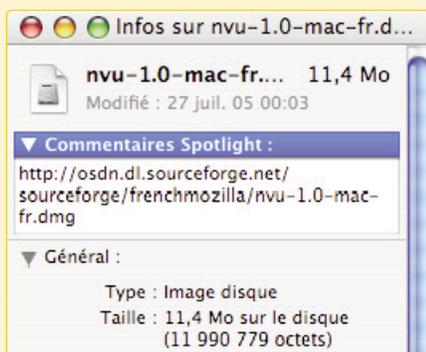
Commentez vos téléchargements

Si vous téléchargez de très nombreux fichiers, vous avez dû vous rendre compte qu'il n'est pas facile de les gérer. Une bonne idée, toute simple, consiste à se servir de la zone de commentaires que propose la fenêtre **Informations sur** d'un fichier ((Cmd-I)) pour garder trace de sa provenance. Vous pouvez toujours y coller l'adresse d'origine depuis la fenêtre du gestionnaire de téléchargements, une fonction proposée par le menu contextuel de Safari ((Ctrl-clic) ou clic-droit). Cela dit, pourquoi s'em-



bêter pour rien alors qu'il existe une petite extension pour Safari, Download Comment, qui fait très bien ce travail à votre place ? Elle rappellera peut-être quelque chose aux plus anciens ; Explorer sous Mac OS 9 possédait en effet cette fonction...

Après installation, vous oublierez Download Comment car vous ne la verrez jamais fonctionner - elle n'a aucune interface utilisateur. Mais lorsque vous téléchargerez un fichier sur Internet, Download Comment ajoutera automatiquement, dans le champ **Commentaires Spotlight** du fichier (ou bien dans le champ **Commentaires** si vous êtes toujours sous



Panther), la référence du téléchargement, c'est-à-dire l'adresse d'où il a été descendu sur votre Mac. Download Comment est désormais compatible avec le Safari 3 de Leopard et les systèmes Mac OS X 10.4 et 10.5. Pratique, sous Tiger et Leopard, le champ **Commentaires Spotlight** est indexé et vous pouvez donc lancer une recherche Spotlight pour retrouver des fichiers par ce biais-là.

Juste un petit regret : si comme moi, vous avez activé la décompression automatique des fichiers Zip, Download Comment ne semble pas fonctionner.

Retravaillez vos vidéos

ReelBean est un lecteur/éditeur/convertisseur vidéo. Vous allez me dire que vous possédez déjà une licence Pro de QuickTime et que ReelBean est lui-même basé sur ce dernier et que ses formats de lecture et d'enregistrement sont identiques.

options. La version Pro, elle, offre toutes les fonctions d'édition, d'encodage et de conversion de format. Pour les fonctions d'édition, la sélection d'une plage se fait de manière graphique, très similaire à ce que propose QuickTime Pro... Voilà une méthode



Pourquoi dès lors avoir recours à une autre application ? Si vous avez déjà essayé de faire un peu d'édition et de conversion avec QuickTime Pro, vous aurez certainement remarqué que, côté ergonomie, c'est vraiment loin d'être parfait ! ReelBean, lui, est un outil destiné aux utilisateurs non-spécialistes et il s'avère sans conteste nettement plus convivial et facile à utiliser que le logiciel d'Apple.

Avec ReelBean, vous travaillerez avec à peu près tout ce qui existe (soit une cinquantaine de formats), tant en lecture qu'en édition ou en conversion. Cela inclut notamment le MPeg-4 ou l'AVI, le WMV en lecture, si vous avez installé le composant gratuit Flip4Mac, et en encodage si vous avez acheté la version payante de ce dernier. Pensez aussi à installer l'indispensable Perian.

ReelBean lit aussi les DVD-vidéo ; il reprend à l'endroit où vous avez suspendu la lecture et propose un mode accéléré. Pour l'instant, je n'ai évoqué que la lecture, mais ReelBean existe en deux versions. La standard, gratuite, offre la lecture et quelques

rapide, mais peu précise. Pour travailler plus finement, vous pouvez indiquer les temps de début et de fin : moins pratique, mais plus précis. On retrouve un grand nombre d'options d'édition : joindre plusieurs pistes ou, au contraire, la séparer en morceaux, insérer une séquence et la mettre à l'échelle, ajouter une piste sonore...

Pour l'édition, on peut s'aider des clips que crée automatiquement ReelBean en se basant sur les changements de séquences.

Cette fois, cela ressemble beaucoup à iMovie tel que nous le connaissons. La version Pro multiplie

les formats d'export, classés par grande fonction, par exemple iPod, AppleTV, iPhone, vidéo AVI ou stream DV...

Ce n'est peut-être pas grand-chose pour les spécialistes, mais pour les autres moins expérimentés en vidéo, cela simplifie nettement la vie.

D'autant que vous ne perdez pas la possibilité de régler précisément les options pour chaque export.

ReelBean existe en version Mac OS X 10.4 et 10.5. Sa version Pro, elle, ne vaut que 15 \$, ce qui reste très raisonnable.

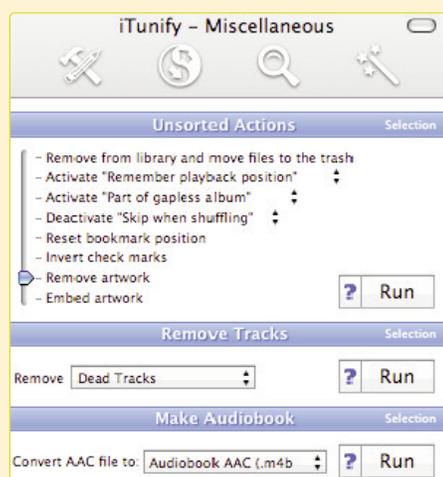


Éditez les infos de vos fichiers musicaux

Pas question d'installer votre musique dans iTunes sans bien renseigner les informations des morceaux et chansons ! Ces infos sont aussi appelées Tags ID3 et elles sont directement intégrées comme métadonnées aux fichiers MP3/AAC.

Donner des informations correctes, c'est s'assurer de retrouver rapidement un morceau de musique, d'en voir la pochette, de ne pas subir des duplications non contrôlées qui gaspillent de l'espace disque. Reste à trouver l'utilitaire qui propose une solution efficace pour tous les cas de figure sans être pour autant une usine à gaz « à la Media Rage ».

Pour quelques disques, on peut se contenter du logiciel iTunes lui-même, mais rapidement, lorsque votre bibliothèque grandit, il va devenir insuffisant...

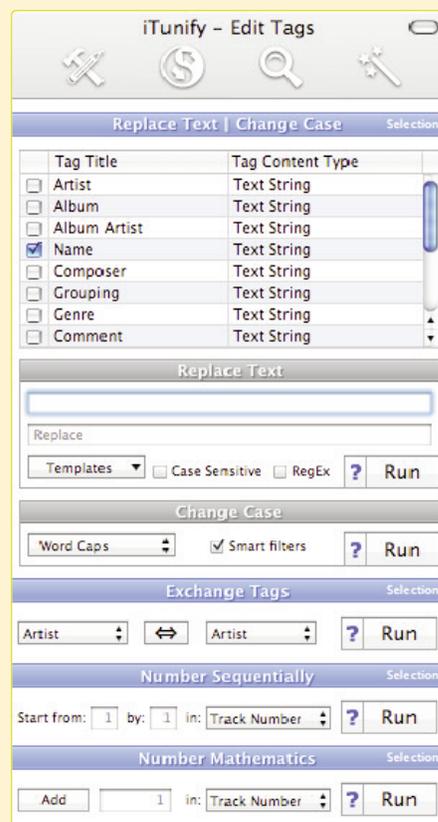


Intéressez-vous alors à iTunesify qui s'impose comme une solution à la fois puissante et pratique. Je vais vous décrire brièvement ses fonctions les plus intéressantes et vous donner quelques bases de départ. Tout d'abord, iTunesify fonctionne en étroite collabora-

tion avec iTunes (version 7 minimum et donc Mac OS X 10.4). Il faut tout d'abord lancer iTunes car c'est dans ce dernier que vous ferez des sélections sur lesquelles agiront les fonctions d'iTunesify. En pratique, il est préférable de ne pas travailler directement dans la bibliothèque générale, mais de créer à chaque fois une liste de lecture avec les fichiers que vous souhaitez traiter - pour renuméroter les titres par ailleurs, c'est indispensable. Dans la liste de lecture, vous pourrez ranger les titres dans un ordre précis en les déplaçant à la souris, ce qui n'est pas possible en travaillant directement dans la bibliothèque. Faites également une sauvegarde, au moins dans les premiers temps, tant que vous n'avez pas une bonne maîtrise de l'utilitaire. Les actions agissent sur les fichiers eux-mêmes et sont donc la plupart du temps irréversibles !

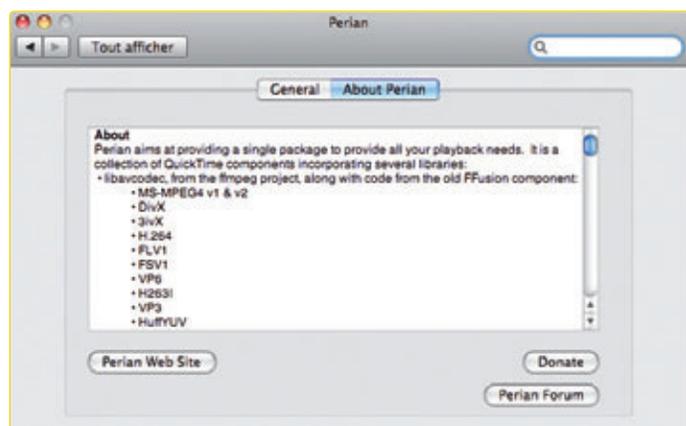
iTunesify dispose de quatre séries de fonctions représentées par des icônes. Une fois dans iTunes, et après avoir effectué une sélection de titres regroupés dans une liste de lecture créée pour l'occasion, ouvrez à côté iTunesify... La première icône affiche l'inspecteur des tags et permet l'édition des tags que vous cochez. Sur ces informations, vous pratiquerez des remplacements comme dans un traitement de texte, la remise en forme majuscules/minuscules (pratique, car en anglais, tous les mots dans les titres ont une majuscule), des permutations de tags (vous vous êtes trompé entre l'artiste et l'album) et la renumérotation avec un possible décalage. Il est souvent utile de renuméroter, soit parce que les titres ne l'ont jamais été, soit parce que des erreurs se sont introduites, ou encore pour bien organiser un double album, par exemple.

La deuxième icône est celle de l'inspecteur d'import/export qui fonctionne à la fois pour les pochettes et pour les tags. Vous déterminez le format avec les templates (modèles) ou à l'aide d'un assistant. Vous choisissez ensuite ce que vous voulez faire, par exemple renommer les fichiers à partir des tags (indispensa-



ble pour transférer des titres vers un baladeur ou un disque multimédia) ou, inversement, remplir les tags à partir des noms de fichiers. La troisième icône sert à la chasse aux doublons ! Cette recherche crée une liste de lecture de tous les éléments trouvés. Par rapport à la fonction analogue proposée par iTunes, le choix des critères est ici beaucoup plus important. Enfin, dans le quatrième inspecteur d'iTunesify, Miscellaneous, j'utilise bien souvent la gestion des liens morts pour avoir une bibliothèque à jour sans avoir à tout reconstruire. iTunesify est vendu 15 \$, mais il peut être essayé gratuitement. Son interface n'est hélas proposée qu'en anglais.

Jouez les vidéos sans contrainte



L'architecture QuickTime, qui gère en direct de nombreux types de fichiers, tant fixes qu'animés et sonores, est très étendue, mais elle ne prend pas tout en compte de ce que vous pouvez rencontrer sur Internet. Par exemple, Apple ne prend pas en charge la lecture des formats WMV (Windows) ou DivX. C'est gênant car les ressources vidéo encodées dans ces formats sont monnaie courante sur le réseau. Parmi les outils complé-

mentaires qu'il vous faut absolument installer pour ne plus avoir de déconvenue lorsque vous cliquez sur une vidéo dans votre navigateur, il y a Flip4Mac et Perian. Le premier ne gère que les formats Windows (l'outil de lecture est gratuit alors que l'encodage est, lui, payant) ; le second assure la lecture de nombreux formats. L'installation de ces deux outils (sous forme de panneaux des préférences du système) est tout à la fois simple et fiable.

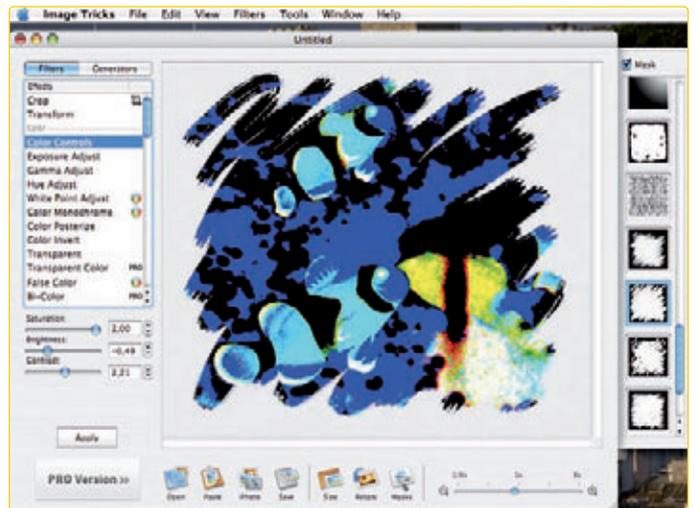
Des effets sur le pouce

Besoin de créer rapidement un effet sur une photo ? Image Tricks le fait pour vous en deux coups de souris et trois petits clics. Ce petit outil est développé par l'éditeur BeLight. Celui-ci propose par ailleurs des logiciels comme SwiftPublisher ou Live Interior 3D qui, tous, intègrent bien entendu ImageTricks. Mais l'outil est également disponible sous la forme d'une application autonome en version gratuite ou « pro » (15 \$). Image Tricks est basé sur Core Image, la base Apple intégrée à Mac OS X depuis Tiger. Ce n'est pas le logiciel le plus révolutionnaire, simplement il est vraiment facile d'utilisation. En quelques minutes, vous aurez toujours un résultat sympa, même si ce n'est pas exactement celui que vous



espérez au début. En effet, Image Tricks a un gros défaut de conception qu'il nous faut signaler derechef : il applique les filtres un à un. On ne peut donc pas choisir le filtre suivant tant que l'on n'a pas validé le précédent. Il est alors difficile de tester différentes solutions, comme on le ferait en activant-désactivant des calques, par exemple. Une fois le filtre appliqué... il est appliqué ! Quitte à ce qu'on s'en morde les doigts plus tard. On peut contourner cette grosse limitation en enregistrant régulièrement les étapes, mais ce n'est pas l'idéal.

Heureusement, il y a des points positifs. Lorsque l'on connaît un peu le logiciel, appliquer un filtre ne prend que quelques secondes. Image Tricks est vraiment un outil pour Monsieur Tout-le-monde. À part quelques



filtres réservés à la version Pro (15 \$), tous les effets sont présents, à portée de votre souris. Il y a aussi un générateur de formes, mais ce n'est pas vraiment spectaculaire. Côté import et export de fichiers graphiques, Image Tricks sup-

porte les plus courants... Image Tricks est intégré à iPhoto. Son interface est en anglais, mais cela ne pose aucune difficulté particulière. Il est enfin Universal Binary (PowerPC et Intel) et compatible Mac OS X 10.4 et 10.5.

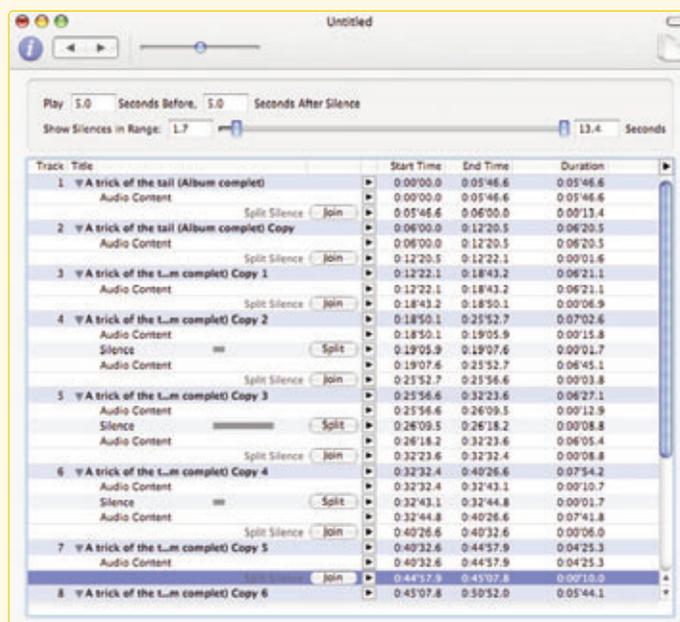
Tranches de musique

Pour bien travailler sa bibliothèque musicale, il faut des outils pointus effectuant des tâches très précises. AudioSlicer devrait dès lors faire partie de vos outils favoris, même s'il est clair que ce n'est pas un utilitaire que l'on utilise tous les jours. Comme tout outil spécialisé, AudioSlicer ne fait qu'une seule chose, mais, il le fait très bien.

Dans de très nombreux cas, notamment quand vous numérisez un disque vinyle ou une cassette, ou que vous extrayez du son d'un film ou d'un concert vidéo, vous vous retrouvez avec un fichier sonore d'un seul bloc. AudioSlicer se propose de détecter les silences pour en retrouver automatiquement les plages. Découper trente minutes de musique en dix chansons distinctes, cela semble tout simple. Ceux qui l'ont déjà fait

savent cependant qu'il s'agit d'une tâche plutôt ennuyeuse, souvent très longue et fastidieuse. On peut

se décourager assez vite, alors autant déléguer cette tâche, d'autant qu'AudioSlicer est très précis.



Même avec son interface en anglais, on comprend rapidement ce qui se passe. La possibilité d'écouter cinq secondes (selon votre réglage) avant et après la plage de silence est particulièrement pratique.

Réglez également la durée du silence pour éliminer ce qui est un simple blanc d'une vraie coupure entre deux plages sonores. Il suffit ensuite d'écouter, puis de valider (ou non) une séparation avec les boutons *Split* ou *Join*. Lorsque tout est prêt, vous générez toutes les pistes séparées – le fichier original est toujours conservé.

Il est possible d'effectuer une sauvegarde des réglages pour y revenir plus tard après vérification. AudioSlicer est gratuit, fonctionne à partir de Mac OS X 10.3, et est proposé en Universal Binary.



Exposez vos photos sur un site perso

Les logiciels de création de galeries photo pour nos sites personnels sont nombreux et plus ou moins complexes. iPhoto intègre également sa propre production de galeries photo, mais seulement en direction du service en ligne d'Apple .Mac... Alors pourquoi Galerie ? Ce n'est pas le plus sophistiqué !

Justement, avec Galerie, nul besoin d'être un expert en informatique et en français. Une documentation, également en français, est disponible sur le site. Surtout, Galerie a deux atouts : d'une part, il dispose de deux modes de fonctionnement, un mode simple et un mode complet ; d'autre part, il offre également de nombreux modèles, certains livrés en standard complétés par ceux que l'on peut télécharger et ajouter au logiciel selon ses besoins et ses goûts. Des modèles que les utilisateurs plus avertis seront capables de modifier facilement. Il suffit souvent de changer une image du modèle par une



autre aux mêmes caractéristiques. Dans l'interface simplifiée, les réglages sont réduits au minimum : nombre et taille des vignettes, taille des photos, commentaires, choix du modèle et autorisation ou non des commentaires de vos visiteurs.

En mode complet, on retrouve ces mêmes options avec, en plus, une gestion plus complète de la création des pages, l'ajout de filigranes... C'est dans cette interface que vous avez le lien pour télécharger des modèles supplémentaires. Ceux-ci seront simplement copiés dans le dossier des modèles (Galerie Templates) pour être immédiatement pris en compte. Avec cet utilitaire, créer votre première galerie doit vous prendre tout au plus quelques minutes : un glisser-déposer de photos depuis le Finder ou depuis iPhoto, le choix d'un modèle et la génération qui sera plutôt rapide. Finalement, le plus long sera peut-être le transfert du dossier résultat sur votre site perso.

Imprimez en livret

Un booklet, c'est un fascicule, un livret, quelques pages pliées, souvent au format A5 et reliées par le milieu... Un format pratique pour communiquer, mais ce n'est pas aussi simple à réaliser qu'on le croit ! Il faut classer et retourner les pages dans un ordre précis afin que tout revienne bien en place après pliage. C'est ce que l'on appelle, chez les pros, « l'imposition ». En pratique, faire cela « à la main » n'est pas du tout amusant et souvent source d'erreurs et de migraines. Le Mac prend le relais !

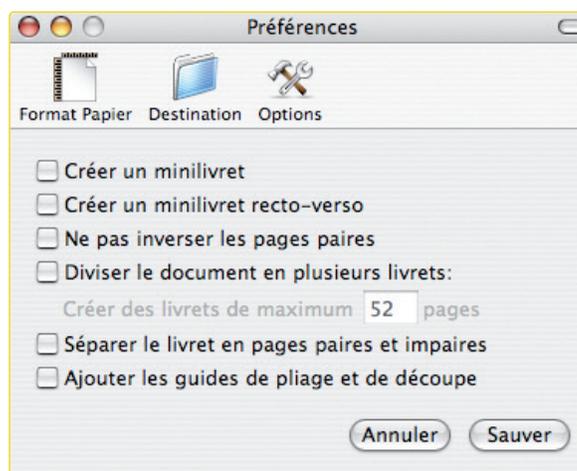
Il suffit de lui donner le fichier et de lui indiquer ce que l'on souhaite obtenir au final.

Bien entendu, il existe pour cela de « grosses » applications « industrielles » très chères, mais aussi quelques logiciels gratuits pour les besoins des particuliers

ou des petites structures. Le logiciel CocoaBooklet fait partie de ceux-là. Installez-le, puis validez le service PDF d'impression. Vous pourrez ainsi imprimer un livret depuis n'importe quelle application en passant par le menu **Imprimer** et son option **PDF (Créer un livret)** qui lance CocoaBooklet et démarre le processus de remise en forme du document. Un PDF est généré, prêt à être imprimé.

CocoaBooklet propose quelques préférences qu'il vous faudra régler selon vos besoins spécifiques. Par exemple, vous pourrez séparer le livret en pages paires et impaires, fonction bien utile quand on ne dispose pas d'une imprimante recto-verso. Vous pourrez aussi créer des mini-livrets, toujours selon la taille finale souhaitée et le type d'im-

primante que vous possédez. Astuce : laissez un instant la souris sur les préférences pour savoir à quoi cela correspond en pratique. Autre astuce : si vous disposez déjà d'un fichier PDF, il vous suffira de le glisser dans la fenêtre de l'application CocoaBooklet pour lancer le processus de création du livret.

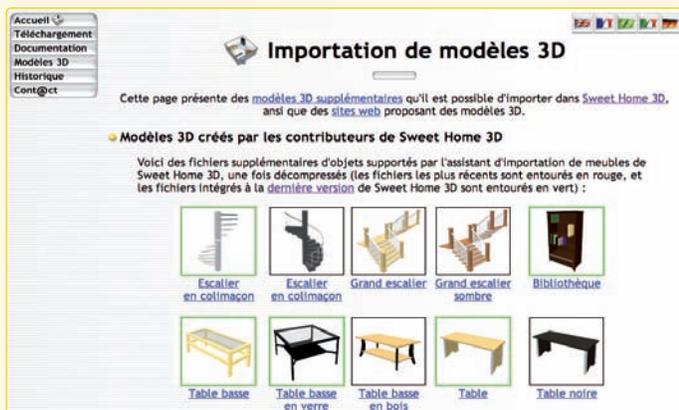


Décorez votre appartement

Si vous vous sentez d'attaque pour redécorer votre appartement ou votre maison de vacances, je vous invite à tester toutes affaires cessantes Sweet Home 3D, la seule application Mac gratuite qui propose une aide à l'aménagement de pièces sur votre Mac. Même si cet outil n'est pas aussi puissant que

Sweet Home 3D possède de plus une interface en français et une bibliothèque d'aménagements standard pour chaque type de pièce!

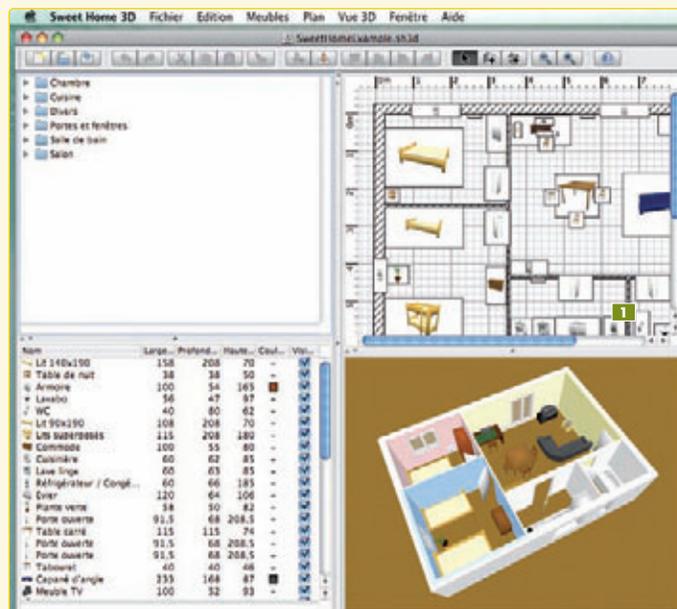
Pour l'installation, suivez simplement les instructions données par le site Web de l'auteur. Sweet Home 3D est écrit en Java, ce qui ne nuit pas à sa réactivité.



Live Interior 3D de BeLight, ou complet et versatile que HomeDesign Studio de Punch!, il permet de «faire le boulot» et de se rendre compte si, oui ou non, vous auriez besoin d'investir éventuellement dans un produit plus sophistiqué.

En revanche, l'installation peut être différente selon que vous avez ou non Java déjà installé sur votre machine.

L'interface de Sweet Home 3D n'est pas aussi sophistiquée que celle de Live Interior 3D, mais elle est sobre et efficace.



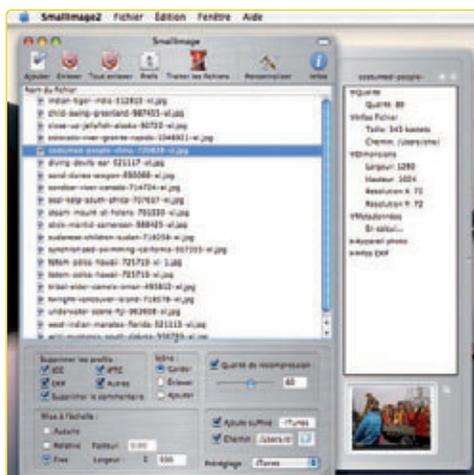
Elle propose un plan 2D très simple (pas de distinction des murs extérieurs/intérieurs, impossibilité de varier la hauteur des murs sauf de manière globale...) sur lequel vous déposez des éléments d'aménagement, des portes et fenêtres au mobilier en passant par les radiateurs, le sanitaire et la cuisine... Il propose même des escaliers. La dernière version 1.2 supporte la création de murs sous-pente et le placage de textures sur murs et sols.

Sous le plan 2D, le logiciel propose, au choix, une vue aérienne ou la visite virtuelle. Les vues 3D ne sont pas interactives. Vous ne déplacez éléments, objets, etc., que dans la seule vue 2D.

Sur la gauche, vous avez accès à la bibliothèque d'objets dont le contenu peut être étendu en important des meubles aux formats OBJ, LWS et 3DS (<http://sweet-home3d.sourceforge.net/fr/importModels.html>). Vous pouvez également créer des objets par vous-même avec l'aide du guide au format PDF disponible sur le site. Sous cette bibliothèque d'objets, toujours à gauche, Sweet Home 3D recense tous les éléments utilisés dans votre modèle.

Cette application est plutôt simple à utiliser. Il ne vous faudra ainsi que quelques minutes pour la prendre en main.

Retravaillez facilement vos photos



Aujourd'hui, nous avons des milliers de photos accumulées grâce à ces merveilleux appareils numériques à X mégapixels, ce X étant de plus en plus grand au fil des ans! D'un autre côté, nous avons des besoins de plus en plus variés dans l'utilisation de ces photos: les afficher sur l'écran plat de notre télévision HD, les envoyer par email à des amis ou à la famille, les exposer sur Internet en créant des galeries avec vignettes, les ajouter en illustration dans des fichiers pour iTunes... Il nous faut donc trouver l'outil pratique qui puisse traiter rapidement et de manière adéquate des fichiers en masse. SmallImage2 répond parfaitement à ce besoin. Comme il ne sait pas travailler avec la bibliothèque iPhoto, ajoutez dans sa liste de fichiers à traiter les photos une à une ou des dossiers de fi-

chiers JPEG. Dans le volet Infos, affichez un aperçu et les informations (qualité de compression, dimensions, métadonnées...). Ensuite, appliquez des réglages: recompression, suppression de profils, d'icônes de prévisualisation... On peut remettre les images à l'échelle (en % ou dimension fixe), ajouter automatiquement un suffixe (par exemple, -small pour créer des vignettes).

Une bonne idée de ce logiciel est la possibilité d'enregistrer les pré-réglages sous un nom. On peut donc bénéficier d'un jeu de paramètres pour les illustrations iTunes, un autre pour des envois par email... Pas la peine de tout refaire à chaque fois!

SmallImage2 est gratuit, en français, et proposé en Universal Binary. Il fait partie de ces utilitaires simples et efficaces que j'aime bien.

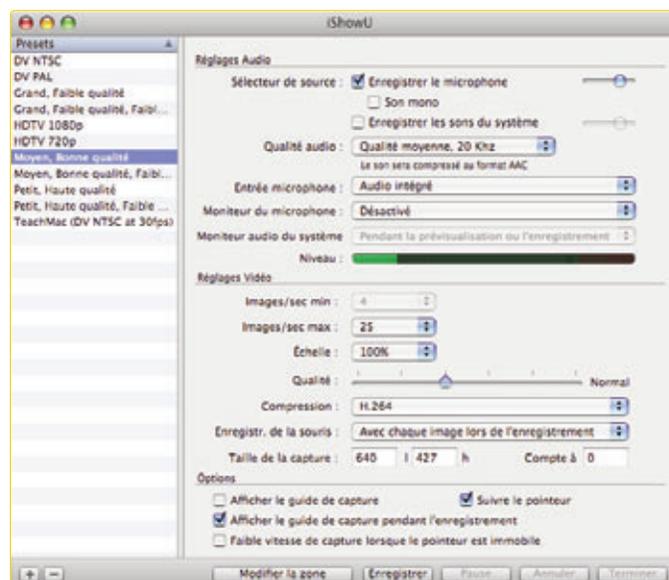
Filmez votre écran

Créer de petites démos pour votre Webcast, démontrer une installation, aider des utilisateurs à résoudre des problèmes ou donner un petit coup de main à tante Jeannie qui ne sait pas comment paramétrer son Word 2008...

Les occasions pour lesquelles vous aurez besoin de filmer ce qui se passe à votre écran peuvent être assez nombreuses. Pour qu'un tel outil soit utile, il doit pouvoir enregistrer la vidéo, avec ou non le suivi de la souris, ainsi que le son, celui du système et celui venant d'un micro pour les commentaires. Dans ce domaine, on connaît le célèbre Snapz Pro X, mais il est trop cher pour une utilisation occasionnelle. Préférez-lui alors iShowU, qui n'est

certes pas gratuit, mais reste accessible à 16,5 €. Ce petit utilitaire permet d'enregistrer, sous forme de vidéo, tout l'écran ou seulement une partie. iShowU vous propose de choisir la taille exacte de votre vidéo et la zone d'enregistrement choisie peut suivre la souris.

Ne vous laissez pas impressionner par sa fenêtre de configuration très riche d'options... Ce n'est pas compliqué, d'autant qu'il est traduit en français. Vous pouvez enregistrer des jeux de préférences respectant vos besoins : on ne recherche pas la même qualité, ni la même définition, pour réaliser un DVD de formation ou pour envoyer par email un dépannage « vidéo » à un ami. Ce ne sera d'ailleurs peut-être pas



le même encodeur qui sera utilisé – iShowU supporte tout ce qui est compatible QuickTime. Parmi les petits trucs pratiques qu'offre iShowU, j'apprécie qu'il réduise le niveau de capture lorsque la souris est immobile, qu'il fasse disparaître son icône pour ne pas perturber la vidéo finale ou qu'il soit capable, après ins-

tallation d'un outil complémentaire, d'enregistrer le son venant des applications en même temps que celui du micro. Au final, un fichier QuickTime est généré à l'emplacement que vous avez préalablement désigné. iShowU est compilé pour les Mac Intel et accepte les configurations multi-écrans.

Exploitez la technologie Core Image

LiveQuartz offre les outils habituels : sélection, main, loupe, pinceaux, gommages, outils de tracé, de dégradé et d'écriture... Il présente en plus l'avantage d'utiliser Core Image et les calques. Core Image, au cœur de Mac OS X, s'améliore de version en version et certaines

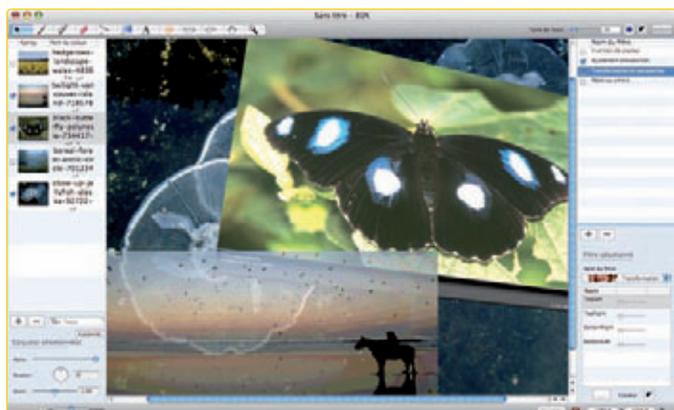
fonctions peuvent donc n'être disponibles qu'avec Leopard. Les effets Core Image sont très nombreux et communs aux logiciels basés sur celui-ci. On retrouve des effets de déformation, de géométrie, des effets et des ajustements de couleur... Des choses moins courantes aus-

si comme l'effet lumineux de torche électrique, des effets de cristallisation, de contour... Tous ces effets exposent de plus ou moins nombreux paramètres, avec le plus souvent des curseurs de réglage. Les effets s'appliquent aussi sur des points remarquables (comme les coins d'une image pour créer une perspective). Bien entendu, on peut cumuler les effets, non destructifs, et chaque calque peut avoir son lot d'effets. Cette technique démultiplie les possibilités de création. Sur le site de l'auteur, vous trouverez une description des filtres par thème. LiveQuartz propose un outil très pratique, représenté dans la barre d'outils par une spirale, pour exploiter les effets Core Image ; il



permet justement de positionner ces points remarquables sur lesquels vont agir les filtres. LiveQuartz est aussi un logiciel multicalque... Les calques (ou couches) sont listés à gauche de la fenêtre principale. Les formats de fichiers reconnus sont assez variés, du JPEG au PDF en passant par différents Raw.

LiveQuartz dispose de son propre format d'enregistrement pour sauvegarder un document en cours de travail, sans perdre les calques et les effets appliqués avec leurs réglages. LiveQuartz est un logiciel gratuit, en français, qui n'est pas particulièrement difficile à prendre en main. Cela dit, n'hésitez pas à visionner les petites vidéos de formation qui se trouvent sur le site de l'auteur.



Descendez des torrents de fichiers

La technologie Peer to Peer (P2P) a, du fait de certaines utilisations, une réputation sulfureuse. C'est pourtant un formidable concept de partage sur lequel s'appuient des réalisations comme Skype, pour ne citer qu'une des plus connues. Le P2P est indispensable dès qu'il s'agit de transférer, d'échanger de gros fichiers, y compris dans le monde professionnel et de l'entreprise. Aussi existe-t-il sur Mac OS X des logiciels et des extensions pour les navigateurs qui gèrent le P2P et n'ont rien à envier à ceux de nos amis qui travaillent sous Windows.

Dans la famille Peer to Peer, il y a le BitTorrent, comme un « torrent » d'informations. Ce protocole a une place particulière et s'avère très abouti. Pour le résumer rapidement, il permet de partager des données ou un fichier entre plusieurs utilisateurs. Pendant que vous téléchargez une partie de fichier, vous servez ce même fichier à d'autres uti-

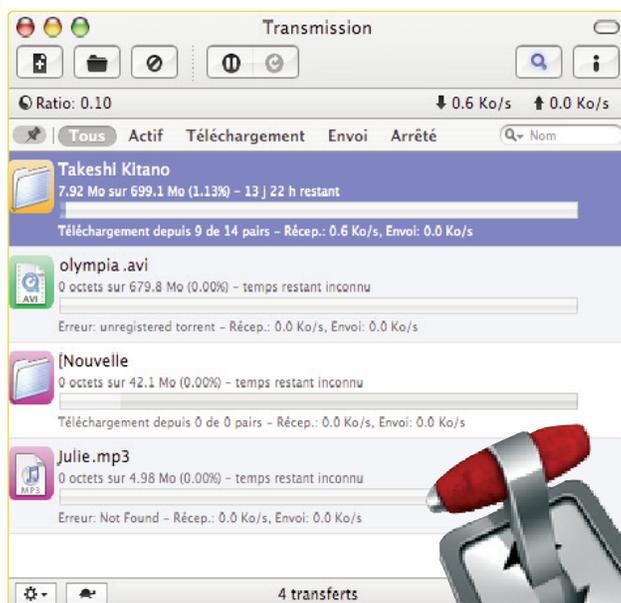
lisateurs. Le fichier n'est donc pas obligatoirement présent à un endroit précis. La charge des échanges est répartie sur tout le monde et non sur un seul serveur. Le BitTorrent est aussi capable de récupérer des morceaux de fichier sans que ces derniers ne soient consécutifs. Il vérifie et élimine les morceaux corrompus et reconstitue au final le fichier complet. Cela dit, le système BitTorrent présente trois difficultés.

D'abord, il faut en maîtriser la terminologie pour comprendre ce qui se passe. Trois termes importants...

Un Seed (graine) est une personne qui possède un fichier complet. Un Leecher (sangsue) recherche le fichier en question ou des parties manquantes. C'est aussi un terme péjoratif pour ceux qui ne veulent pas partager. Un Peer est un utilisateur qui possède des parties d'un fichier.

Ensuite, le réglage du logiciel BitTorrent est parfois délicat. Enfin, pour initialiser le processus, il faut un fichier «.torrent» qui décrit les données et indique les premières sources disponibles. Ces fichiers «.torrent» s'échangent sur Internet. Pour plus d'informations, consultez l'encyclopédie Wikipédia (<http://fr.wikipedia.org/wiki/Bittorrent>) ou tapez «Torrent» dans Google.

Parmi les logiciels BitTorrent disponibles pour Mac OS X, j'apprécie particulièrement TomatoTorrent et Transmission. Ce dernier fonctionne à partir de Mac OS X 10.4 ou 10.5 et existe en version Universal Binary. Issu



du monde open source, il est gratuit. Transmission propose, lui, une interface plutôt agréable, utilisant des concepts bien connus des utilisateurs Mac: les couleurs de catégories, la recherche type Spotlight ou les onglets. Son interface est en français et les réglages se font dans les préférences. On regardera notamment les limites en bande passante en réception et en émission ainsi que les réglages de ports qui peuvent dépendre de votre routeur ou boîtier ADSL.

Transmission dispose également d'un inspecteur très complet, ce qui vous aidera, avec un peu d'expérience, à mieux comprendre son fonctionnement. On peut notamment voir les clients actifs, les informations sur le tracker (l'adresse qui conserve en temps réel tous les participants au partage), la progression du téléchargement du fichier...

Pairs - Inspecteur de torrent

Takeshi Kitano
3 Fichiers, 699.1 Mo

Adresse IP	Client	%	UL	DL
190.49.162.85	µTorrent 1.75			0.0 K
124.253.2.192	µTorrent 1.76			
121.161.144...	µTorrent 1.76			
84.72.93.145	Transmission 1.02			0.1 K
82.224.221...	µTorrent 1.75			0.0 K
82.209.251.1	µTorrent 1.76			1.9 K
77.99.103.148	µTorrent 1.75			0.4 K
72.94.142.250	BitTorrent 5.0.9		0.0 K	
72.12.151.165	Azureus 3.0.4.0			0.2 K
58.95.123.20	µTorrent 1.76			0.6 K

10 Connectés: 9 tracker, 1 PEX

UL à: 1 Seeders: 17
DL de: 7 Leechers: 12
Connu: 36 Complètes: 204

Récupérez les séquences Flash

Si vous aimez conserver par-devers vous des petites séquences Flash que vous récoltez au gré de vos balades sur Internet, voici l'utilitaire indispensable: TubeTV. C'est un «intégré» qui vous permet de rechercher des vidéos YouTube ou Google (il visualise les pages Web grâce au Webkit), de les télécharger sur votre disque dur en local (avec un gestionnaire de téléchargement) et de les convertir dans la foulée afin de les lire sur un appareil mobile de type iPhone, iPod

Touch, iPod Vidéo ou encore Apple TV. Si l'Apple TV et l'iPhone peuvent accéder à YouTube (vidéos réencodées en H.264), ils ne peuvent pas lire les vidéos Flash, que ce soient celles de YouTube ou d'autres sites.

Pour une éventuelle conversion, TubeTV s'appuie sur les encodeurs H.264 et 3gp (pour d'autres types de téléphones) de QuickTime. TubeTV nécessite la présence de QuickTime 7.2 minimum et l'installation de Perian. Il est Universal Binary et compatible Tiger et Leopard.



2 formules

11 ou 22

numéros



Abonnez-vous à VVMac !

Payez moins cher au numéro • Ne manquez aucun numéro

Par courrier :

Renvoyez le coupon ci-dessous à
Howtodo Publishing - Abonnement
114 rue des Pyrénées 75020 Paris

Sur Internet :

Par PayPal (paiement sécurisé
par cartes VISA ou MASTERCARD)
directement sur notre site www.vvmac.com



Par e-mail :

Pour toute demande d'information,
contactez-nous sur :
abo@vvmac.com

Hors France métropolitaine

Consultez nos offres tarifaires
et imprimez les coupons d'abonnements spécifiques
sur notre site www.vvmac.com

BULLETIN D'ABONNEMENT À VVMAC

#33

À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse suivante :

Howtodo Publishing - Vous et Votre Mac - 114, rue des Pyrénées - 75020 Paris

- Je m'abonne pour 11 numéros au prix de 48 €
 Je m'abonne pour 22 numéros au prix de 92 €

(Tarifs valable uniquement pour la France métropolitaine)

Je règle aujourd'hui par :

- Chèque bancaire ou postal à l'ordre de howtodo publishing

Date :/...../.....

Signature

M. M^{me} M^{lle}

Prénom : _____

Nom : _____

Adresse : _____

C.P. : [] [] [] [] [] Ville : _____

E-mail : _____

E-mail obligatoire pour recevoir une confirmation
d'abonnement et, si nécessaire, une facture.

Automator 2

Les vrais « plus » de la version Leopard

Parmi le lot de nouveautés livrées avec Leopard, la nouvelle version d'Automator nous offre quelques beaux sujets d'exploration. Il est temps de redécouvrir cet outil d'automatisation de processus pour néophytes et professionnels.

■ Henri-Dominique Rapin

Peut-être ne l'avez-vous pas encore découvert – et c'est bien dommage, croyez-moi –, Automator vous permet, sans que vous ayez à saisir une seule ligne de programmation, de créer des applications ou des plug-in pour iCal ou le Finder. Il n'y a aucune magie ou obscure technologie là-dedans, mais une bonne dose de maîtrise technologique. Merci Apple !

Petits rappels pour ceux qui n'auraient pas suivi...

Apple utilise le principe de flux, plus connu par le terme anglais *workflow*. On dit aussi enchaînement ou processus en français, car il s'agit bien d'un enchaînement d'opéra-

tions qui, mises bout à bout, forment ce fameux « flux » qui peut être enregistré sous différentes formes, dont la possibilité de générer une application. Envie de devenir développeur ? Pourquoi pas, ces fichiers sont distribuables librement. La force d'Automator réside dans son interface graphique. Vous manipulez des blocs avec la souris comme des petites briques... Ces blocs sont des fonctions fournies par Apple, mais pas seulement. De plus en plus d'éditeurs, comme Microsoft et Devon Technologies, en proposent systématiquement avec leurs logiciels. Et de plus en plus de petits utilitaires tels que Cocktail, Growl ou



Netnewswire sont, eux aussi, accompagnés d'actions Automator.

L'idée de base de cet utilitaire – qui reprend ce qui était déjà le fondement d'AppleScript – est d'utiliser les fonctions principales des applications, de les enchaîner pour produire un résultat qui, une fois enregistré, pourra être réutilisé comme bon vous semble.

Enchaînez les actions

Prenez, par exemple, des photos que vous voulez envoyer par email dès que vous connectez votre appareil numérique. Rien de plus simple à réaliser avec Automator qui saura, en quelques clics, décomposer vos actions pour automatiser l'opération.

L'idée est bien de créer des flux qui seront réutilisés. N'en déplaise à Charlie Chaplin, l'automatisation, ça a du bon... quand ce sont les ordinateurs « qui s'y collent ». Un flux Automator bien pensé vous fera gagner du temps et vous évitera des erreurs de sélection de fichiers ou de saisie. Alors, faites travailler le petit robot qui dort au fond de votre Mac, il n'attend que cela !

Je ne vous expliquerai pas davantage Automator dans cet article, deux autres ont été déjà publiés dans *VVMac* et d'autres viendront, notamment sur Office 2008 pour Mac – le langage de macro-commandes VBA script pour Word, Excel et Powerpoint des précédentes versions est en effet remplacé désormais par notre Automator.



Les présentations ayant été faites, voyons ce que cette nouvelle mouture d'Automator nous réserve de beau... Vous trouverez Automator au même emplacement sous Mac OS X Tiger et Leopard, c'est-à-dire dans le dossier Applications. Son icône représente un petit robot tenant entre ses mains un tube, image du « pipeline » formé par une longue suite de tuyaux.

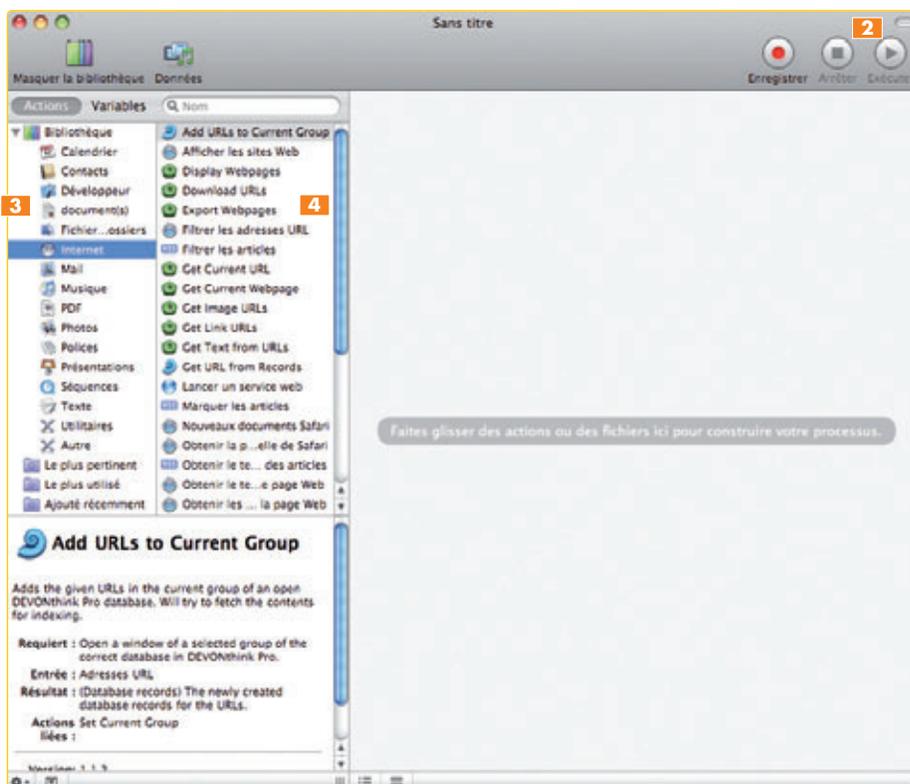
Une version nouvelle pour Leopard

Automator 2, lui, n'est disponible qu'avec Leopard. À son lancement (soyez patient, il recense toutes les actions disponibles), un nouvel écran apparaît... Très à la mode, les assistants font leur apparition dans toutes les applications, et bien sûr Automator n'a pas été oublié **1**.

En toute objectivité, ces *Points de départ*, comme Apple les appelle, n'apportent que peu de bénéfices, sauf aux néophytes de la toute première heure qui trouveront au début de leur apprentissage un peu d'aide. Mais les résultats générés par les assistants sont loin d'apporter l'appui souhaité.

Les points de départ sont au nombre de quatre. Le premier est consacré aux actions de dossiers ou de fichiers et porte l'icône du Finder. À sa droite, le point de départ iTunes qui vous aidera à créer un « flux » orienté sur la bibliothèque musicale. Suit l'icône du logiciel Aperçu avec laquelle des actions sur des images seront créées. Enfin, le point de départ TextEdit permet des manipulations sur les textes.

Vous pouvez modifier les actions que ces points de départ proposent en sélectionnant quelques paramètres dans les deux menus présents dans la fenêtre, mais les choix offerts ne sont pas nombreux. Ces quatre points de départ sont donc bien réducteurs au regard des possibilités offertes par Automator. Si l'idée de vous jeter dans l'aventure (la



vraie!) vous tente, alors optez pour l'ardoise, l'icône sous laquelle se trouve le mot *Personnalisé*, puis cliquez sur *Choisir*.

Les utilisateurs d'Automator remarqueront la nouvelle interface aux couleurs de Leopard. En l'observant de près, ils noteront deux icônes situées à gauche et trois boutons à droite... Nous y reviendrons.

Comprendre la fenêtre d'Automator

La fenêtre principale **2** conserve la même disposition que la version Tiger, composée de trois colonnes. Pourtant, quelque chose a fondamentalement changé! Dans la version précédente, la première colonne contenait la liste des applications exposant des actions pour Automator, la seconde colonne listait ces actions, et la troisième servait à déposer et enchaîner la ou les actions.

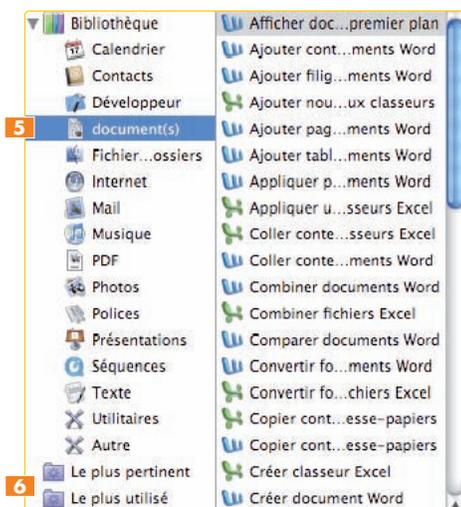
Dans cette nouvelle version, la première colonne de gauche **3** contient certes encore les applications, mais aussi des « thèmes ». Apple préfère utiliser le terme de *groupe de rubriques*. La seconde colonne contient toujours la liste d'actions **4**, mais cette fois non plus classées en fonction de l'application ou de l'icône sélectionnée dans la première colonne, mais du thème, de la rubrique. C'est ainsi que pour la rubrique *Internet*, sont listées des actions de Safari, mais aussi d'autres applications (par exemple, DevonThink et DevonAgent) qu'Apple aura considérées comme ayant un rapport avec l'utilisation d'Internet.

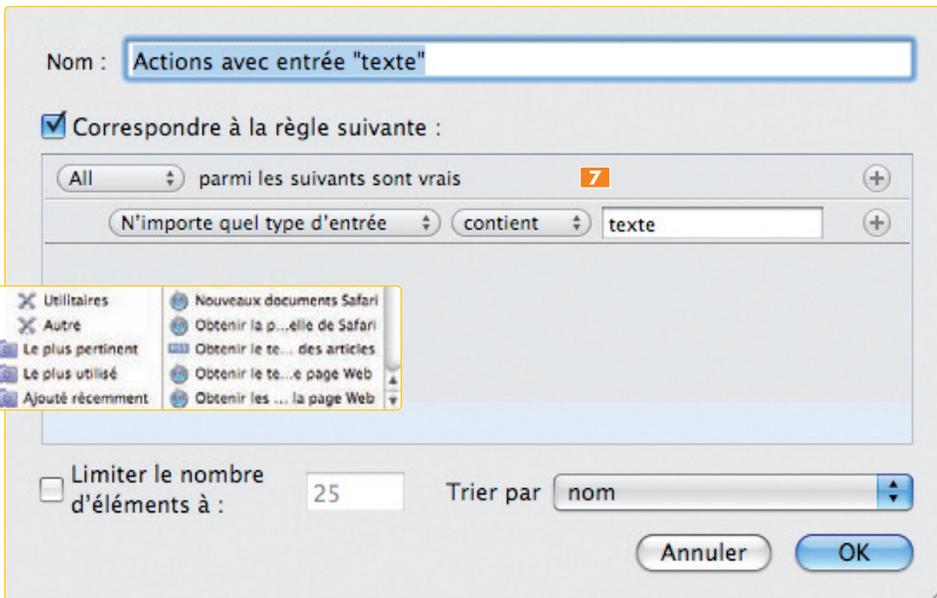
Cette nouvelle présentation peut dérouter les utilisateurs d'Automator de la première heure qui retrouveront, s'ils le souhaitent, une présentation « à la Tiger » en demandant dans le menu *Présentation > Ranger les actions par > Applications*. Ce regroupement par thème a toutefois le mérite de faciliter la recherche d'actions pour une tâche bien précise.

Si les groupes de rubriques livrés par Apple sont cohérents, les nouvelles applications comme Microsoft ne semblent pas avoir intégré le principe. Microsoft Office ajoute une rubrique *Documents* **5** qui ne contient que des actions Microsoft Office! *Quid* des autres logiciels qui créent des documents? Ils n'ont, semble-t-il, pas le droit de siéger avec les actions Microsoft.

Les actions qui ne trouvent pas place dans des rubriques sont placées dans le groupe *Autre*. D'une manière générale, le principe fonctionne bien et les actions listées sont bien en rapport avec la rubrique ou le thème sélectionné...

Plus bas dans la première colonne, les plus observateurs d'entre vous auront remarqué des dossiers frappés de la roue crantée, typique des dossiers intelligents **6**. Ils sont déjà présents dans la plupart des applications créées par Cupertino, tel iTunes ou le Carnet d'adresses, iPhoto, Mail ou encore le Finder. Automator hérite de ce principe. Ici, les dossiers intelligents ont pour objectif de vous faciliter la vie. Le gros inconvénient avec Automator réside dans la multi- ▶





tude d'actions, et il faut bien reconnaître qu'il est parfois difficile de s'y retrouver... Chaque application livre ses actions et il est souvent ardu de comprendre la description de l'action, surtout quand elle est en anglais.

Dossiers intelligents

Prenons un exemple précis : vous souhaitez apporter des modifications sur un fichier texte. La première approche consiste à cliquer sur la rubrique *Texte*, mais comme vous le constaterez, la liste des actions proposées est tributaire de la logique d'Apple. Il est préférable d'opter pour la démarche suivante : créez un dossier intelligent listant toutes les actions qui acceptent en entrée un fichier texte. Vous pourrez ainsi choisir l'action qui conviendra le mieux à la manipulation. Cliquez sur la roue dentée en bas de la fenêtre et choisissez *Nouveau groupe intelligent*. Donnez-lui un nom approprié et cochez la case *Correspond à la règle suivante*. Sélectionnez *N'importe quel type d'entrée*, puis le verbe *contient* et *texte* 7. Enregistrez et vous obtiendrez toutes les opérations possibles sur des fichiers textes.



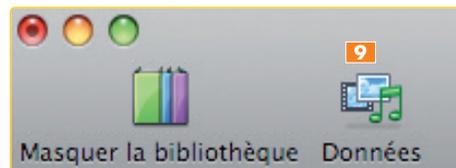
Un petit conseil : dans vos divers dossiers intelligents, utilisez *des termes anglais*, certaines actions n'étant pas traduites... Vous trouverez une option *Pertinence* qui s'appuie sur le même principe que le regroupement de rubriques.

Vous pouvez également créer des dossiers standard dans lesquels vous placerez vous-même vos actions – cela peut être utile pour préparer un projet en sélectionnant à l'avance les actions dont vous aurez besoin.

À droite de l'icône de création de dossier, vous trouverez l'icône qui permet d'activer ou de désactiver la fenêtre contenant le descriptif de l'action 8. C'est la même chose que la fenêtre qui affiche la pochette d'un CD dans l'application iTunes.

Revenons maintenant en haut de la fenêtre principale où vous trouverez placée à gauche une icône formée de *trois livres en couleur*.

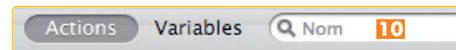
Si vous cliquez dessus, ce sont les deux colonnes de gauche qui disparaissent : seul reste l'espace sur lequel vous éditez l'enchaînement. L'icône *Données* 9, comme sa représentation le suggère, vous permet d'accéder aux bibliothèques d'iTunes et d'iPhoto... Apple a souhaité ajouter un onglet Séquence qui donne



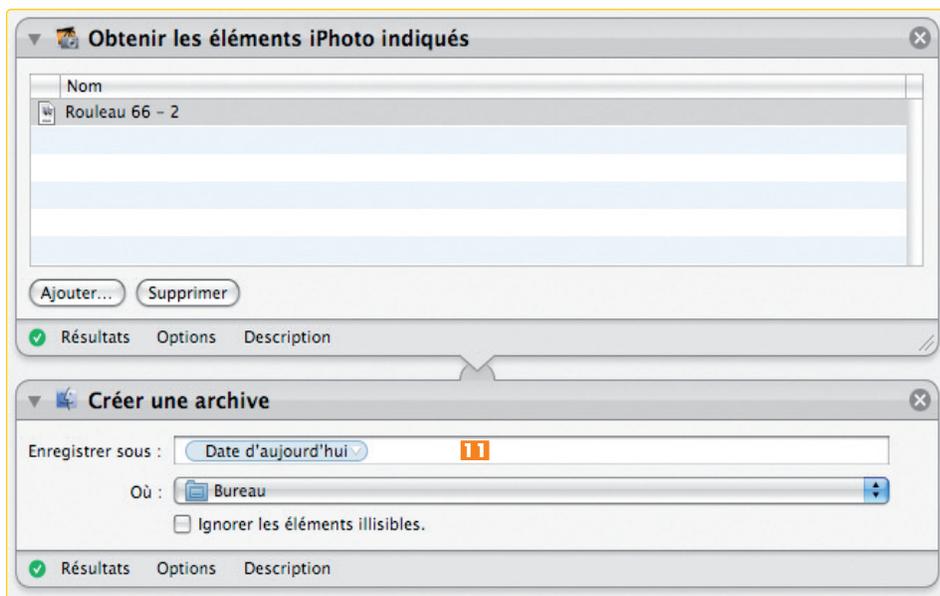
accès au dossier Séquence qui se trouve dans votre dossier personnel (la petite maison blanche), contenant généralement des films, séquences vidéo et autres projets iMovie. Cet accès direct apporte à l'utilisateur beaucoup de souplesse et lui permet de travailler concrètement sur des fichiers, voire des albums multimédias. Un petit truc : glissez sur la colonne de gauche une photo ou un morceau de musique en provenance de vos bibliothèques et Automator choisira la bonne action pour vous.

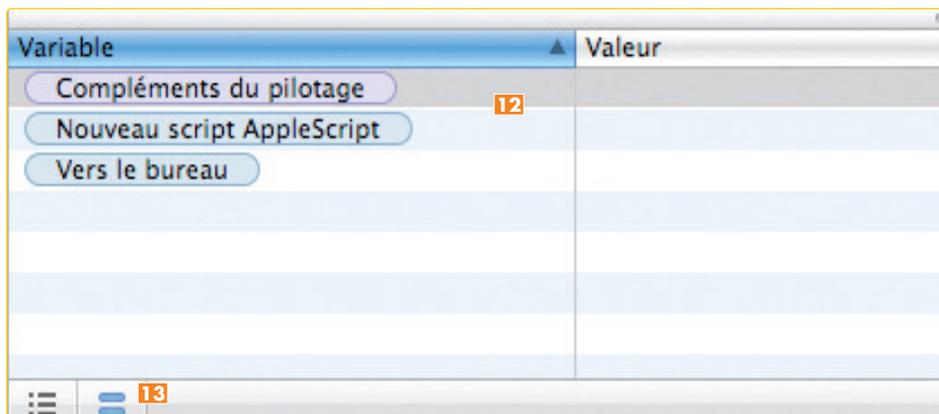
Automator gère des variables !

Parmi les divers éléments d'interface qui ont été ajoutés, vous remarquerez *les boutons Actions et Variables* 10 qui précèdent le champ de recherche.



Par défaut, le bouton *Actions* est sélectionné. En cliquant sur *Variables*, la fenêtre change pour afficher une liste de... variables. Il s'agit là d'une véritable révolution !





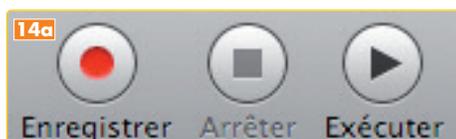
Une variable est utilisée en programmation pour y stocker une information. Pourquoi une telle offre de la part d'Apple ? Prenons un exemple : vous souhaitez archiver des fichiers tout en indiquant l'heure (et la date) à laquelle cette opération fut faite... Dans la précédente version d'Automator, cela n'était pas possible. Aujourd'hui, il suffit de placer sur l'action *Créer une archive* la variable *date d'aujourd'hui*. L'archive créée est datée **11** !

Les variables sont de deux types... Les premières ont un contenu « automatiquement » généré ; c'est le cas des dates, mais aussi du nom de famille ou de l'identifiant .Mac – ces variables sont représentées par une roue dentée et ne sont pas modifiables. Les secondes portent une icône avec un V ; il s'agit de variables dont le contenu est modifiable.

Les variables vous permettent, par exemple, de créer un enchaînement contenant deux actions sur un même fichier sans que ces actions se suivent. Vous déplacez dans un dossier un fichier et vous archivez ce même fichier dedans : il s'agit donc de deux actions indépendantes et n'en faire qu'un flux n'était pas possible auparavant car il fallait alors créer deux flux distincts.

Vous le voyez, les variables sont d'un apport non négligeable à Automator... J'aurai l'occasion d'en reparler en pratique dans les prochains articles.

L'affichage du contenu des variables **12** s'obtient en cliquant simplement sur l'icône de droite présente en bas de la fenêtre **13**. L'icône de gauche correspond, elle, au retour d'exécution des flux Automator pour diagnostiquer un problème d'exécution, mais aussi pour estimer le temps d'exécution de la suite d'actions. Ces « logs », ou journaux, peuvent être enregistrés, il suffit de demander *Fichier* > *Enregistrer l'historique*.

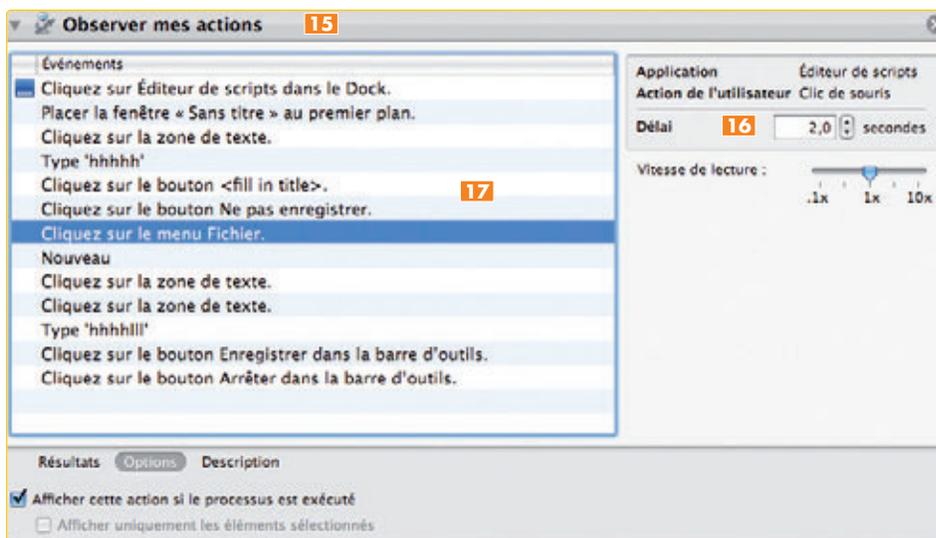


Automator enregistre tout...

Autre grande nouveauté d'Automator 2 : les trois boutons en haut de la fenêtre **14a** **14b**. Pour celles et ceux d'entre vous qui utilisent Applescript, elles peuvent rappeler les icônes présentes dans l'éditeur de scripts, mais la version présente dans Automator est bien plus... fascinante ! Apple utilise le terme de « IHM » pour définir cette nouvelle fonction. Son but est simple : enregistrer vos mouvements pour les reproduire lors de l'exécution d'un script. L'opération est « bluffante », à tel point que vous verrez la souris se déplacer sur votre écran afin de reproduire vos mouvements et actions au pixel près.



Il n'y a, me semble-t-il, pas de limite. Vous pouvez enregistrer chaque mouvement effectué sur le Finder ou dans l'application que vous avez ouverte. Lorsque vous cliquez sur l'icône qui indique la fin de l'enregistrement, une action *Observer mes actions* **15** est placée à l'em-



placement dédié au dépôt des actions. Vous pouvez par ailleurs modifier le délai entre chaque « mouvement » – par défaut, deux secondes séparent chaque événement **16**. La vitesse d'exécution peut elle aussi être précisée pour devenir plus lente ou subir un facteur 10 en rapidité.

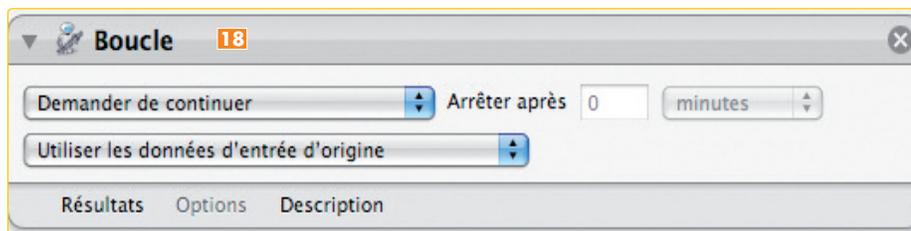
La liste des événements **17** peut être modifiée. Vous pourrez ainsi supprimer une action, et au grand bonheur des « indécis », ajouter des actions dans une liste d'événements. Pour cela, enregistrez de nouveaux mouvements, puis déplacez ces actions d'une commande à une autre : le tour est joué. Cette fonction est importante car certaines applications ne livrent pas d'actions Automator, ou n'en livrent que quelques-unes et, bien sûr, jamais celles dont vous avez besoin.

Après les variables, les boucles !

Vous souhaitez redimensionner vos photos dans un format non standard ? Apple vous propose une action *Redimensionner les images*, mais ses options sont très limitées... Qu'à cela ne tienne !

Lancez l'enregistrement dans Automator. Ouvrez une image type dans Aperçu, cliquez sur l'icône *Sélection*, et avec la souris, tracez le cadre que vous souhaitez exactement, puis demandez *Outils* > *Rogner*. Une fois l'action créée dans Automator, il ne vous reste plus qu'à choisir l'action *Ouvrir avec Aperçu* en sélectionnant les documents qui doivent subir cette altération. Voilà, vous avez un flux capable de recadrer vos photos... Point important, n'oubliez pas une action qui lancera votre application.

Autre point d'importance si vous testez ce flux sur une sélection de plusieurs photos : cela ne fonctionnera pas. En effet, l'action *Watch Me Do* ne s'exécute qu'une seule fois, avec le premier élément. Comment faire ? Demander à Apple une autre nouveauté pour

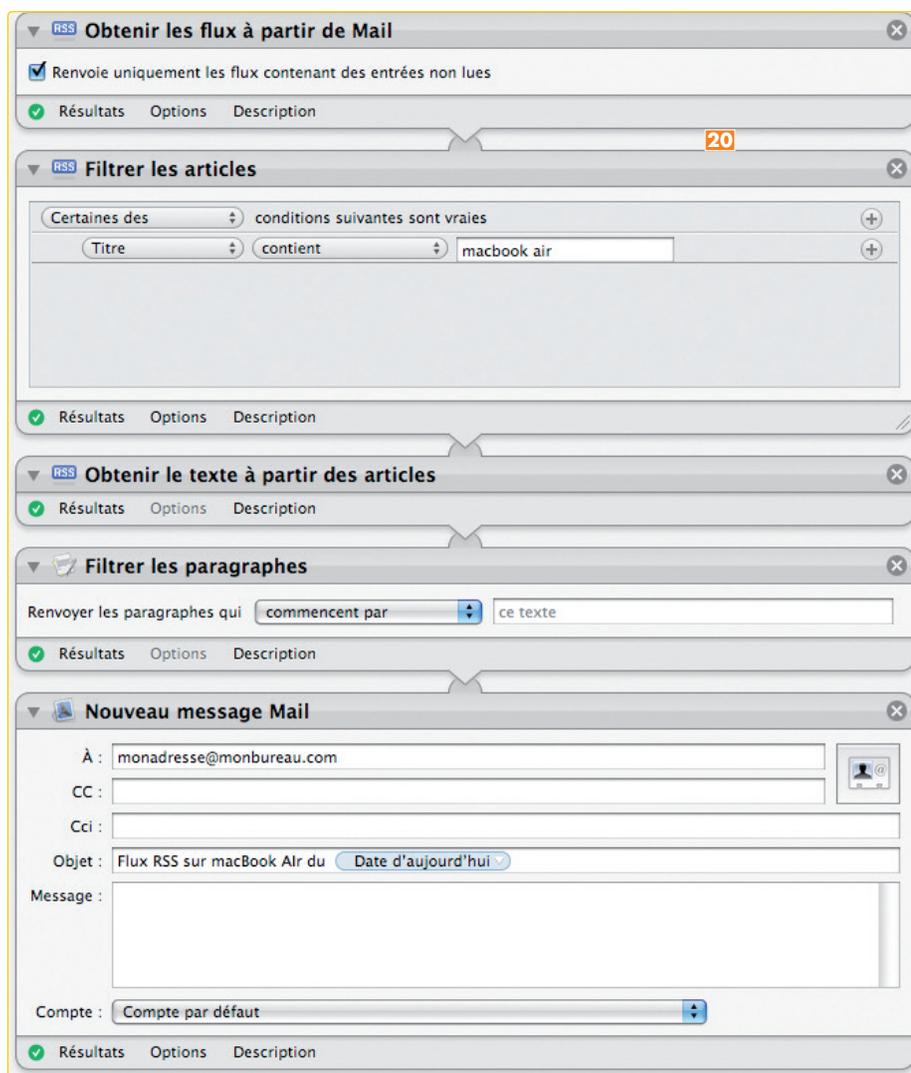
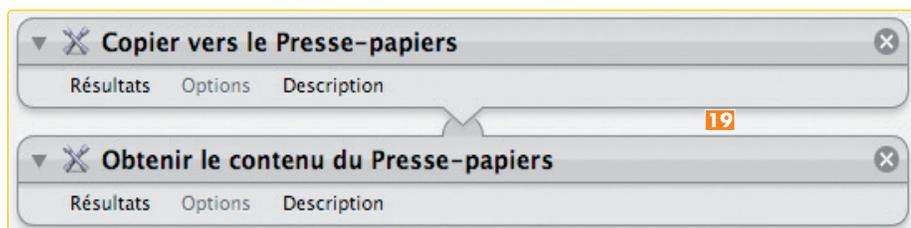


Automator ? Elle existe déjà ! Automator se rapproche de plus en plus d'un langage de programmation visuelle. Après les variables ce sont *les boucles* qui nous sont proposées, et comme leur nom l'indique, ces actions vont s'exécuter plusieurs fois jusqu'au moment où il n'y aura plus de fichiers à traiter. L'action **Boucle** 18 porte l'icône d'Automa-

tor. Vous remarquerez quelques options qui vous permettent de modifier le comportement de la boucle...

Plein de nouvelles actions

Qu'est-ce qu'Apple peut nous offrir de plus dans cette nouvelle version d'Automator ? Une multitude de nouvelles actions, toutes



plus intéressantes les unes que les autres ! Prenez deux actions qui « jouent » avec le Presse-papiers 19 : *Copier vers le Presse-papiers* ou *Obtenir le contenu du Presse-papiers*, idéal pour récupérer et envoyer vers Automator des informations, textes, images, sons, etc. Encore plus fort, *Lancer l'application* permet d'exécuter un programme. Deux autres permettent de cacher des programmes en cours d'exécution : *Masquer les autres applications* et *Masquer toutes les applications*. Vous trouverez aussi les actions qui « quittent » une ou plusieurs applications. Celle que je préfère porte sur les RSS (des flux d'informations condensées). Pour cela, vous devez être abonné à des flux RSS dans Safari ou Mail. Admettons que vous êtes abonné au fil d'informations du site MacBidouille, mais que vous aimeriez recevoir uniquement les articles sur le futur portable que vous prévoyez d'acheter, le MacBook Air. Comme vous êtes un peu paresseux, pourquoi ne pas recevoir cette actualité par messagerie sur votre adresse email du bureau ? Eh bien, c'est d'une simplicité déconcertante avec Automator 2 !

Je vous livre la recette 20...

1/ Je prends l'action *Obtenir les flux à partir de Mail* ou bien *Obtenir les flux à partir de Safari* (c'est selon ma configuration).

2/ Ici, je choisis l'action *Obtenir les flux à partir de Mail* et place les mots-clés *MacBook Air* après avoir sélectionné le paramètre *Titre contient*.

3/ Je récupère le contenu des articles avec l'action *Obtenir le texte à partir des articles*.

4/ Un bogue empêche d'envoyer directement les textes vers Mail... Je le court-circuite en « filtrant » le texte avec l'action *Filtrer les paragraphes*.

5/ Et je finis bien sûr par envoyer le message électronique avec l'action *Nouveau message Mail* qui conviendra parfaitement. Pour une expédition automatique, optez pour l'action *Envoyer les messages de la boîte d'envoi*.

La nouvelle caverne d'Ali Baba ?

En cherchant, vous constaterez qu'Automator 2 regorge de nouvelles actions et petites fonctions cachées – j'y reviendrai dans de prochains articles. Partez à la découverte de cet outil original que vous ne trouverez nulle part ailleurs que dans Leopard. Comme le disait le mathématicien et philosophe Alfred North Whiteboard : « *On peut dire que la civilisation fait un pas en avant lorsque l'on augmente le nombre d'opérations importantes qui ne demandent aucune conscience.* » (*Introduction to Mathematics*, 1911).

Donnez donc à faire à votre Automator toutes ces opérations routinières et ennuyeuses dont vous n'avez plus conscience, cela permettra à votre monde intérieur d'évoluer sur bien d'autres sujets !



Le magazine de la photo numérique

Tout comparer > Bien choisir > Mieux utiliser
actuellement chez votre marchand de journaux
numéro 37 • 5,50 €





Un contrôle parental plus étendu et plus sophistiqué

Alors que sous Tiger la gestion des paramètres du contrôle parental était intimement liée à celle des comptes, sous Leopard, le contrôle parental devient une préférence du système à part entière et indépendante. De plus, les réglages sont plus fins et de nombreuses options apparaissent. Cela démontre la prise de conscience d'Apple sur le sujet. Tous ceux qui ont un parc de plusieurs Mac à gérer - écoles, associations, etc. - bénéficient de surcroît d'une fonction d'administration à distance.

■ Henri-Dominique Rapin

L'accès démocratisé à l'informatique, tant à la maison qu'à l'école et dans de nombreux autres endroits, pose de vrais défis aux parents et éducateurs. Avec Mac OS X 10.5 Leopard, Apple démontre qu'il prend la chose très au sérieux en offrant une véritable architecture de contrôle, sophistiquée et efficace, pour encadrer l'utilisation des Mac. Pour la sécurité des enfants d'abord, mais aussi pour faciliter l'apprentissage des seniors ou simplement des débutants. Apple répond même aux besoins des entreprises qui ont des parcs de Mac en libre-service. Partons à la découverte détaillée de cette fonction...



En tout premier lieu, il faut bien comprendre que le contrôle parental s'applique compte à compte et non d'une manière globale ! Vous pouvez créer directement un compte en utilisant l'option *Géré avec Contrôles parentaux*, ou encore créer un compte *Standard* et cocher la case *Activer le Contrôle parental* **1**. Si vous n'êtes pas familier des différents comptes d'utilisateurs possibles sous Mac OS X, je vous invite à lire, dans ce même numéro, un autre article dans lequel je vous les présente tous.

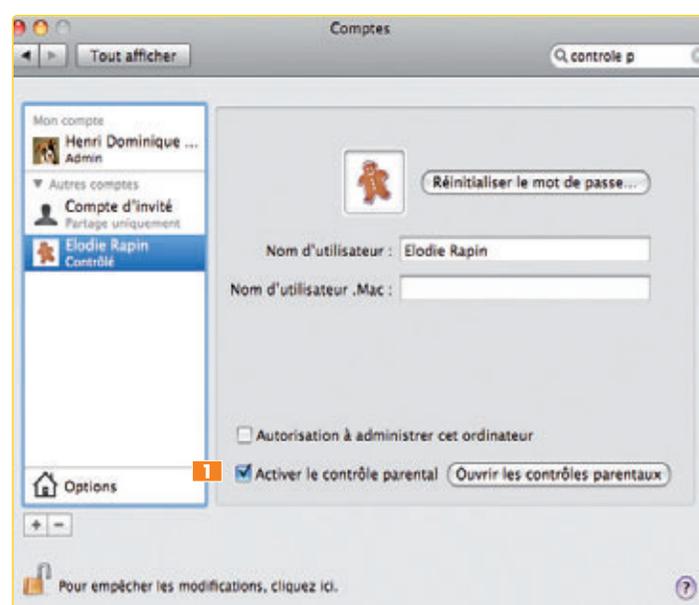
Il n'est pas possible d'activer le contrôle parental sur un compte de type *Administrateur* ou *Invité*, ni sur un compte *Partage uniquement* ou pour un *Groupe*.

Lorsqu'un compte est géré par le contrôle parental, il est listé dans le *panneau Contrôles parentaux des Préférences système*.

Vous le constatez ici, la différence avec Mac OS X Tiger est notable, car une fois les comptes affectés, vous n'aurez plus à revenir ensuite dans le panneau *Comptes* pour gérer les accès de vos enfants... Tout se passera désormais dans le panneau *Contrôles parentaux* dans lequel vous pouvez directement basculer en cliquant sur le bouton *Ouvrir les Contrôles parentaux* (ou alors depuis la fenêtre des Préférences système).

Un logiciel dédié

Lorsque le *panneau Contrôles parentaux* s'affiche **2**, la première action consiste à vous identifier afin de déverrouiller le cadenas en bas à gauche de l'écran et apporter les modifications vou-



lues. Seul un titulaire de compte *Administrateur* peut modifier les réglages des contrôles parentaux. Cliquez maintenant sur le cadenas... Une fois authentifié, le message principal au centre de la fenêtre change. Notez l'option proposée de gérer à distance cette fonction (j'y consacre un encadré). Passons pour l'heure à la découverte des options et autres réglages qu'Apple nous offre.

Sélectionnez un compte listé dans la colonne de gauche **3**. S'il s'agit de la première fois que vous vous connectez au Contrôle parental, vous verrez un message *Collecte d'informations*. Normal : à chaque ouverture, l'ordinateur est analy-

sé afin d'établir une liste d'applications « gérables ». Le panneau présente cinq onglets : *Système*, *Contenu*, *Mail et iChat*, *Horaires* et *Historiques* **4**.

Protégez le système

Le tout premier onglet *Système* regroupe les réglages liés aux accès à certains éléments du système. D'abord, il s'agit de déterminer si le compte utilisera le *Finder simplifié* **5** (lire l'encadré en page suivante). C'est une option idéale pour de jeunes enfants, mais aussi pour les postes en libre-service ou les centres de formation non équipés d'une gestion centralisée par serveur. Elle pro-



tège les utilisateurs contre toute modification intempestive d'éléments indispensables au bon fonctionnement de la machine... En *Finder simplifié*, le nombre d'options dans les menus est drastiquement réduit, ainsi que les applications accessibles. Les disques durs, eux, ne montent plus sur le Bureau. Seuls les programmes approuvés seront disponibles.

Ne sous-estimez pas le *Finder simplifié* : il est très utile ! Même s'il semble « ridicule » à ceux qui naviguent sur leur Mac avec dextérité, il peut permettre dans une phase d'apprentissage à un très jeune ou à un senior d'appréhender l'informatique « pas à pas ». Au fil du temps, vous pourrez accroître le nombre d'accès, puis repasser le compte en *Finder normal* une fois une plus grande maîtrise acquise... Cette approche donne généralement de très bons résultats. Le *Finder simplifié* est aussi un très bon moyen pour partager votre Mac !

Mais revenons à la première fenêtre *du panneau des Contrôles parentaux*. Rappelez-vous que l'objectif primordial est de limiter l'accès à certains éléments présents sur votre Mac.

Sous la case à cocher d'activation du *Finder simplifié*, vous trouverez *l'icône du dossier Applications* **6**, en regard duquel une case à cocher permet de limiter les applications approuvées. Il vous faudra dans ce cas désigner les programmes autorisés un à un. Apple vous donne dans cette tâche ingrate un petit coup de main en regroupant les applications par « sujet » **7**. Si la suite *iWork* est installée, les applications qui la composent seront listées dans la catégorie *iWork*. Idem pour *iLife* ou les *Widgets*, ainsi que les programmes dits *Utilitaires* (ceux du dossier Utilitaires).

Vous trouverez aussi un ensemble Internet qui regroupe les applications notoirement connues (bizarrement, certains navigateurs ne rentreront pas dans cette liste). Les logiciels inclassables sont listés dans *Autre* – cela peut faire beaucoup ! Dommage qu'il ne nous soit pas possible de créer nous-même des groupes. De plus, ▷

Le fonctionnement du Finder simplifié

Lorsque le Finder simplifié est activé, le **Dock** se voit réduit à trois dossiers **A** : **Applications**, **Documents** et **Partage**.

Le premier contient les alias des applications autorisées, rendues disponibles pour l'utilisateur. Le second pointe évi-

dans de petites fenêtres, comme des « cartes » **B**, qui s'ajoutent les unes aux autres automatiquement.

Domage qu'on ne puisse pas personnaliser cette présentation en créant, par exemple, des fenêtres thématiques : une pour Travail, une autre pour Jeux ou In-



demment sur le dossier **Documents** que l'on retrouve dans la petite maison blanche de l'utilisateur. Le troisième est lié au dossier **Partagé** (placé dans le répertoire Utilisateurs où sont enregistrés tous les dossiers personnels de tous les comptes présents sur l'ordinateur). Ce

ternet (les « anciens » se rappelleront sans doute que cette option était disponible dans Mac OS 9).

Les menus du Finder simplifié sont... simplifiés. Toutefois, certains paramètres sont disponibles tels que le **Wifi** ou **Bluetooth** qui peuvent mener jusqu'aux as-



répertoire spécial permet, entre autres, aux utilisateurs **en mode Finder simplifié d'échanger des documents** avec d'autres utilisateurs du même Mac, mais en aucun cas en utilisant le réseau ! Les applications disponibles sont présentées, classées par ordre alphabétique,

sistants adéquats, ce qui peut sembler étrange pour le coup. Lorsque l'utilisateur tente d'utiliser un élément considéré comme « interdit », un message l'informe **C** que l'application ne figure pas sur la liste des programmes approuvés et que seul un administrateur est en



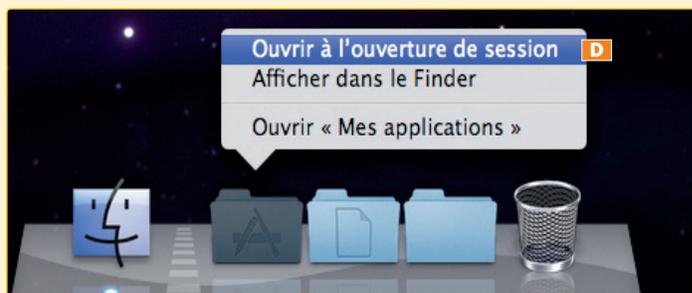
L'application « Préférences Système » n'est pas autorisée.

« Préférences Système » ne figure pas dans la liste des applications approuvées. Contactez la personne qui a configuré votre compte pour obtenir plus d'informations.

Toujours autoriser...

Autoriser une fois...

OK



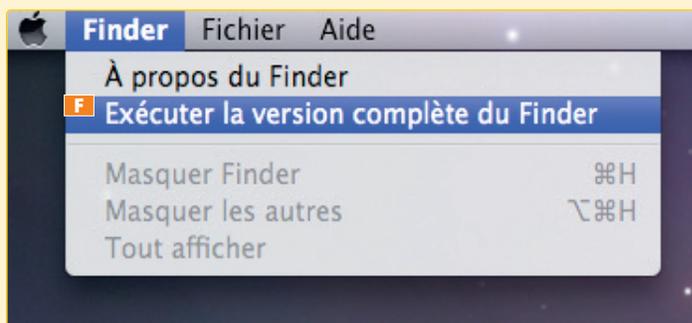
mesure de modifier cet état de fait. En cliquant sur l'onglet **Toujours autorisé...**, l'administrateur pourra ajouter le programme à la liste des éléments approuvés, ou à titre exceptionnel en cliquant sur **Autoriser une fois...** Dans tous les cas **une fenêtre d'authentification apparaîtra**.

placés dans un dossier d'utilisateur, tels que les fichiers du dossier Developer... D'un point de vue administration, Apple a pensé à tout. Imaginons que vous souhaitiez transférer, sur le Finder simplifié de votre enfant, un fichier de musique à partir d'un disque externe ou même d'un partage en réseau. Cela est impossible :



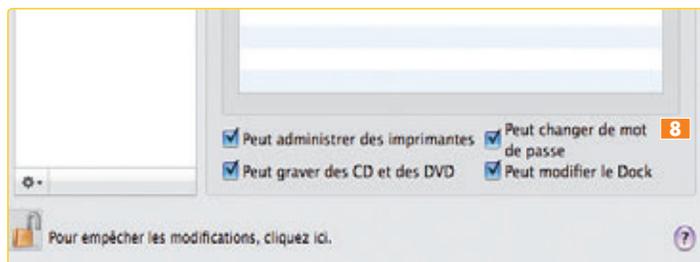
Il y a un peu partout de petites options cachées ! Ainsi, en cliquant sur les icônes du Dock, vous pourrez ouvrir certaines fenêtres au démarrage **D**, ce qui se trouve être très intéressant.

le Finder simplifié ne donne pas accès aux volumes autres que le disque de démarrage. Pour vous éviter de retourner sur votre session administrateur et de copier le fichier, Apple vous propose dans le



Inversement, d'autres options sont pour le moins étranges. L'utilisateur peut créer des dossiers intelligents **E** et rechercher des fichiers... sur tout le disque dur du Mac. C'est ainsi qu'il peut se retrouver à ouvrir des documents qui ne sont pas

menu **Finder** la commande **Exécuter la version complète du Finder** **F** : après authentification, le ou les disques durs seront présents sur le Bureau et il ne vous restera donc plus qu'à transférer les documents en question.



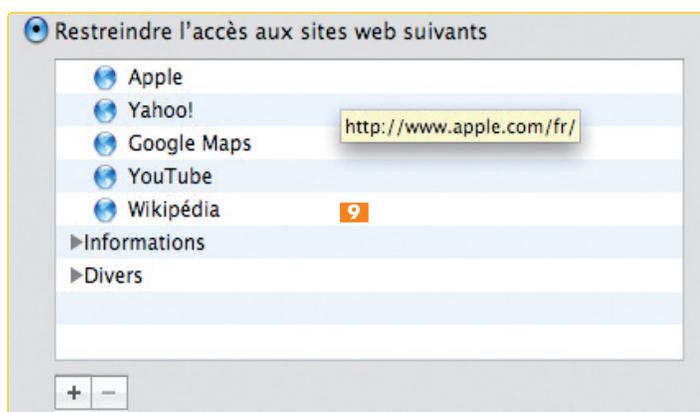
il faut bien évidemment effectuer la sélection pour chaque compte d'utilisateur concerné.

Encadrez l'usage

Quatre options suivent **8**... La première concerne les imprimantes : allez-vous donner ou non au compte *l'administration des imprimantes* ? S'il s'agit d'un enfant, optez pour non (ne cochez pas la case). Itou, ne lui donnez pas la possibilité de *changer de*

mot de passe (définissez ensemble ce mot secret et faites simple, Apple n'imposant pas de créer des mots de passe complexes). La décision quant à *la gravure de CD ou DVD* dépend du budget que vous souhaitez accorder aux CD/DVD... mal gravés ! Accompagnez plutôt votre enfant dans ce type d'activité.

La dernière option, particulièrement intéressante, permet d'*interdire la modification du Dock*.



Notez qu'elle sera grisée si vous avez coché l'option du Finder simplifié pour cet utilisateur.

Un bon moyen pour s'en servir est de se connecter une première fois quand l'option est cochée, de positionner sur le Dock des applications que vous souhaitez mettre en avant, puis de fermer la session de cet utilisateur et décocher l'option. À la prochaine connexion, l'utilisateur géré ne pourra pas modifier le Dock et aura sous ses yeux les applications qui vous semblent les plus pertinentes.

Limitez l'accès à Internet

L'onglet *Contenu* présente, lui, uniquement deux options... La première touche à l'utilisation autorisée ou non du dictionnaire fourni par Apple (il se trouve que les sources anglaises contiennent des mots et définitions qui peuvent être considérés comme « choquants »). Je vous laisse juge du résultat dans la langue de Molière. La seconde option concerne la navigation sur le Web... Il ne s'agit pas uniquement de préférences pour Safari, mais pour toute application qui intègre le Webkit et possède donc des fonctions d'accès au Web.

Hormis la première ligne qui autorise tous les sites Internet, vous avez deux stratégies possibles : celle du « je ferme tout et on verra bien », ou celle du « je ferme tout et tu viens me demander ». Personnellement, je préfère la seconde, car elle a pour mérite d'appliquer la loi première en sécurité qui est : « je ferme tout et j'ouvre en fonction des besoins ».

La première stratégie consiste à laisser Mac OS X agir... Le système va tenter de juger les sites en s'appuyant sur une méthode d'analyse et deux listes – celle des sites interdits et celle de ceux qui sont autorisés. Dans le second cas, vous devez fournir un effort supplémentaire et sélectionner vous-même les sites dont votre enfant a besoin, puis il vous faudra la saisir dans l'interface prévue à cet effet **9**.

L'utilisation de ces réglages dépend de l'espace de liberté sur Internet que vous souhaitez don-

ner à l'utilisateur. Sachez que le système d'analyse fourni par Apple ne concerne que les sites dits « pour adultes », mais n'empêchera pas l'accès aux sites réputés violents ou de jeux.

Pour ce type d'analyse, il vous faudra investir dans le logiciel ContentBarrier X5 d'Intego, qui non content d'être en français, offre de très bons résultats.

Autorisez les échanges

L'onglet *Mail et iChat* permet pour sa part de restreindre l'accès à ces deux applications en limitant le nombre de correspondants **10**. Ajoutez chaque adresse en cliquant sur le symbole « + » (depuis votre Carnet d'adresses si vous voulez éviter de saisir à nouveau toutes les adresses **11**).

Si l'utilisateur géré souhaite d'aventure échanger par email ou iChat avec un correspondant non listé, l'adresse email placée dans le champ prévu à cet effet dans la ligne *Envoyer les requêtes d'autorisation à* : recevra une demande de permission.

L'ensemble des fonctions de cette page marchent bien, toutefois seules les applications Apple sont concernées ! *Quid* d'Adium ou de Messenger ? Des autres logiciels de messagerie ? Si vous souhaitez limiter les correspondances de vos bambins, n'autorisez l'utilisation que des logiciels Apple.

Contrôlez l'emploi du temps

Une option non moins intéressante est *la limitation horaire de l'utilisation du Mac* **12** (voir l'écran page suivante). À ne pas confondre avec le réglage de l'extinction du Mac qui est un élément des préférences d'énergie. En première option, vous pouvez limiter l'ouverture de session en fixant *un maximum de temps connecté en semaine* (de trente minutes à huit heures). Vous pouvez également limiter le temps passé devant l'ordinateur *le week-end*. Enfin, vous pouvez *définir des plages horaires d'interdiction d'utilisation*. Les réglages permettent de définir des plages différentes en semaine ou en week-end. À noter que les trois options sont cumulables.

Gestion à distance!

J'ai évoqué en début d'article la possibilité de gérer les préférences du Contrôle parental à distance. Apple propose cette option principalement pour les écoles (sauf si, bien sûr, vous avez plusieurs Mac à la maison). Sans serveur ni autres outils comme Apple Remote Desktop, il est possible, à partir d'un seul ordinateur, d'administrer autant d'ordinateurs dans le cadre du Contrôle parental.

Réglage de l'administration à distance

Il faut pour cela un compte d'administrateur sur chaque machine gérée (dans la mesure du possible avec les mêmes identifiant et mot de passe). Vous devez également cocher dans les préférences l'option **Gérer les contrôles parentaux à partir d'un autre ordinateur** **A**.

Gérer les contrôles parentaux à partir d'un autre ordinateur
Pour accéder à cet ordinateur et modifier les réglages de contrôle parental, vous devez fournir le nom et le mot de passe d'un des administrateurs de l'ordinateur. **A**

Sur le Mac d'administration, un ordinateur géré à distance apparaîtra dans la barre latérale des fenêtres du Finder à la rubrique **Partage**. Cliquez sur son icône, puis sur le bouton **Se connecter**. Après authentification, retournez dans le panneau Contrôle parental des préférences dans lequel vous verrez

apparaître les comptes gérés distants ainsi que les noms des utilisateurs. Il ne vous reste plus qu'à les configurer un à un... Vous avez la possibilité de « copier » tous les réglages d'un utilisateur vers un autre en cliquant sur la roue crantée en bas de la liste des comptes.

Des Mac en libre-service

Petite astuce pour celles et ceux qui, en école ou en entreprise, disposent de postes en libre-service: avec Leopard, vous pouvez créer facilement ce type de postes et en garantir la sécurité.

La première étape consiste à activer le compte **Invoité** **B** afin que toute personne puisse se connecter. Cochez les deux options **Autoriser les invités à se connecter à cet ordinateur** et **Activer le Contrôle parental**. La troisième option dépend de ce qui est réalisé sur l'ordinateur... Si aucun document n'est créé et qu'il ne s'agit que de surfer sur Internet, désactivez-la. Pour mémoire, le compte **Invoité**, une nouveauté de Leopard, crée un répertoire temporaire pour lui-même lorsqu'il est utilisé, puis le supprime dès la session fermée, sans qu'aucun document soit conservé (attention donc...)

La seconde étape consiste à paramétrer les préférences du panneau **Contrôle parental**. Si le poste ne sert qu'à la recherche sur Internet, **limitez-vous**



à deux applications, **Safari et Firefox**, le tout dans un **Finder simplifié**. Et voilà, le tour est joué. L'utilisateur temporaire n'aura accès qu'à ces deux applications et toutes ses traces seront supprimées à la fermeture de la session.

Le Mac, un outil idéal

Le Mac est un outil idéal pour les écoles et collèges. Les arguments plaident en sa faveur ne manquent pas: robuste, pas de virus, simple à utiliser, conforme aux standards... Avec le contrôle parental, ce sont beaucoup d'instituteurs qui rêvent d'une telle solution aussi simple à gérer que fiable.

Alors, allez prêcher la bonne parole dans les écoles de vos enfants. Pour info, les budgets informatiques pour les écoles élémentaires sont gérés par... la Mairie. C'est donc le moment, quelques semaines seulement avant les élections municipales, de faire entendre votre voix!

Tracez les activités

Le dernier onglet **Historique** n'offre pas de paramétrer des réglages, sauf l'ajout ou le retrait dans les différentes listes utilisées par le contrôle parental. Dans cette fenêtre **13**, vous retrouverez **l'ensemble des actions effectuées par l'utilisateur «géré»**: sites visités,

tentatives d'accès aux sites bloqués, utilisation faite des applications (pas du travail ou des tâches réalisées avec) et échanges sur iChat.

Objectif sécurité...

Comme vous pouvez vous en rendre compte, avec l'application de Contrôle parental, vous avez là

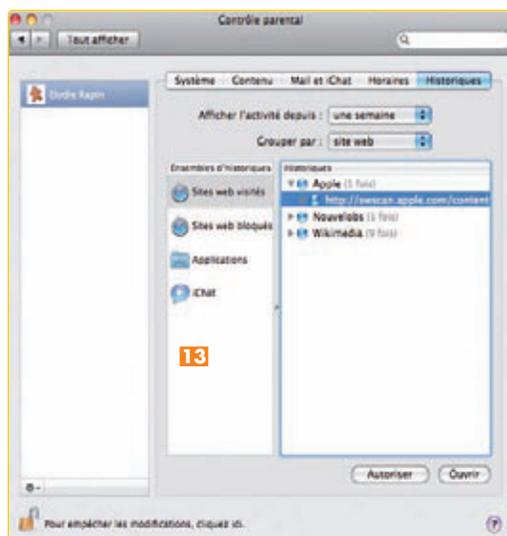
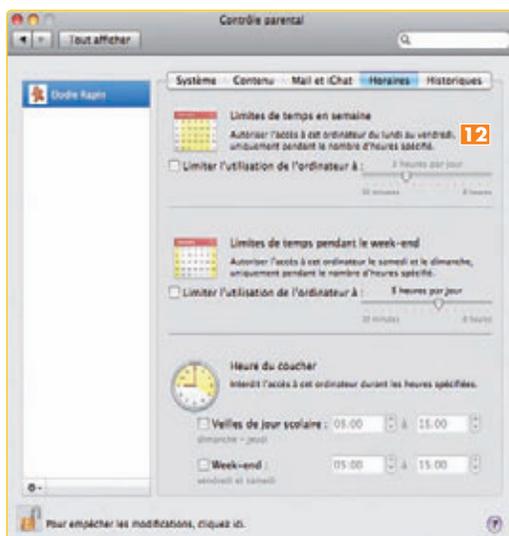
tout l'arsenal qui vous permettra de corriger ou d'améliorer l'usage que font vos enfants du Mac et de l'Internet.

Attention toutefois, **il reste quelques points « délicats » non encore maîtrisés**. Une application approuvée peut en effet lancer un programme qui, lui, ne l'est pas

et qui s'exécutera sans restriction. Tous les utilisateurs ont aussi accès aux images disques et à leur contenu (ce sont des fichiers qui portent l'extension .dmg et qui peuvent contenir des applications ou d'autres fichiers).

Le **Contrôle parental** version Leopard a été grandement amélioré. Apple a réellement travaillé sur le sujet – surtout en comparaison des autres éditeurs de systèmes. Cela dit, il sera préférable dans beaucoup de cas d'accompagner ses enfants sur Internet lorsqu'il s'agira de chercher une information... Aucun système d'analyse n'est fiable à 100% et « ceux d'en face », de plus en plus rusés, ont pris pour habitude de contourner ces logiciels.

Si l'utilisation de quelques sites choisis et d'un Carnet d'adresses bien limité vous suffit, la fonction de **Contrôle parental** fournie par Apple est suffisante. Au-delà, investissez dans un logiciel... pour vous rassurer.



Complétez votre collection VVMac !

Consultez les sommaires détaillés de chaque numéro sur notre site Web www.vvmac.com



BON DE COMMANDE D'ANCIENS NUMÉROS

À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse :
howtodo publishing - 114, rue des Pyrénées - 75020 Paris

Je commande 1 exemplaire de VVMac n°...

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 23 26 27 29 31 32

au prix unitaire de **7,50 €** (frais de port inclus). Tarif valable uniquement pour la France Métropolitaine.

Je règle aujourd'hui par chèque à l'ordre de **howtodo publishing**.

M. M^{me} M^{lle} Prénom : _____ Nom : _____

Adresse : _____

C.P. : [][][][] Ville : _____

E-mail : _____

Votre e-mail sert à vous joindre rapidement au cas où nous aurions des difficultés à relire votre formulaire, en cas d'erreurs ou d'oublis dans vos coordonnées.

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations ci-dessus, étant traitées informatiquement, sont indispensables à la gestion de votre commande. Vous pouvez vous opposer à leur cession ultérieure en nous le précisant par écrit.

Comptes d'utilisateurs

Il y a du nouveau!



La gestion des comptes d'utilisateurs sous Mac OS X n'avait que peu évolué depuis ses premières versions jusqu'à Tiger. Avec Leopard, quelques nouveautés intéressantes, telles que le compte Invité, font leur apparition. Petite révision... ■ Henri-Dominique Rapin

Avant de découvrir ce qu'apporte la dernière version Leopard, je vais revenir brièvement sur les principes de base de la gestion de comptes sur un Mac sous Mac OS X.

Dans tous les cas, l'usage de votre machine passe par celui d'un compte d'utilisateur, matérialisé par un identifiant unique (UID, ou Unique ID en anglais) auquel sont affectés un nom abrégé de compte (le « login », en anglais) et un mot de passe.

Le tout premier compte créé sur votre Mac porte le nom de *root*, d'identifiant unique *zéro*... Ce

compte *root* est particulier : il a tous les droits et peut donc tout faire sans limite. Sa capacité de nuisance est extrêmement importante car aucun fichier n'est protégé contre lui.

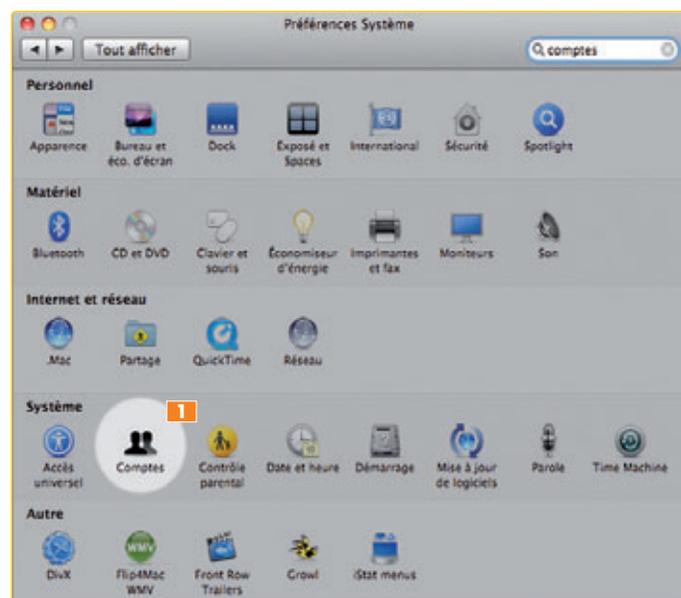
Il existe ensuite une plage de numéros réservée aux besoins du système, *de 1 à 500*. Les comptes portant ces numéros sont généralement des « daemons » (démons, en français), de petits programmes qui assurent des services indispensables au bon fonctionnement de votre système... Enfin, nous trouvons obligatoirement votre compte ou celui

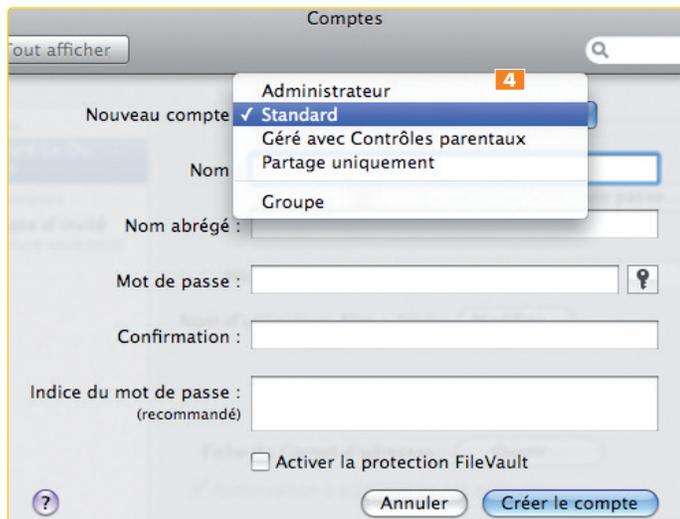
que vous utilisez car, sans ce dernier, vous ne pouvez pas utiliser votre Mac !

Cela dit, il peut y avoir des comptes d'utilisateurs autres que le vôtre – même si vous êtes seul à l'utiliser, créer des comptes de différents types est une saine démarche. Tous les comptes d'utilisateurs créés sur votre ordinateur porteront donc un numéro à partir de *501*. Chacun d'eux se verra alors attribuer un dossier personnel qui s'affiche dans l'interface utilisateur de Mac OS X sous la forme d'une petite maison blanche à laquelle seul le compte propriétaire peut accéder ; ce dossier porte généralement le nom abrégé du compte correspondant.

La notion de « compte » sous Unix, et donc Mac OS X, s'appuie sur le postulat que tous les utilisateurs d'un même ordinateur n'ont pas le même niveau de compétence en informatique, et donc de maîtrise du système qu'ils utilisent. Certains auront conscience de ce qu'ils font ; d'autres, par inadvertance, risquent de mettre le système en péril.

Des « classes » d'utilisateurs ont donc été créées. À certaines, on donnera la possibilité de modifier le système. À d'autres d'ajou-





ter seulement des programmes. Certains groupes seront enfin limités à l'ouverture de documents. Or, Leopard introduit quelques classes qui n'existaient pas jusqu'à maintenant.

Dans le monde Apple, ces classes sont appelées des « types » de comptes. Dans le monde Unix traditionnel, ils sont davantage liés à la notion de « groupes » ; un « groupe » étant une « boîte » à comptes d'utilisateurs. Un utilisateur peut être présent dans plusieurs groupes et chaque groupe est identifié par un numéro Unique (GID, en anglais, pour Group Identifiers).

Vous créez un groupe, vous attribuez à celui-ci un certain nombre d'autorisations (celui d'ajouter des applications à l'ordinateur ou de changer des paramètres système). Vous placez ensuite dans ce groupe les utilisateurs auxquels vous voulez que ces droits soient attribués. Mais le problème avec cette approche est de savoir quels sont les droits attribués à un groupe... Et il se trouve qu'Apple nous livre des groupes ou types de comptes, mais ne nous en dit pas beaucoup sur leurs attributions.

Créez des comptes

La création d'un compte d'utilisateur sur Mac OS X Leopard peut se faire de deux manières différentes. La première se base sur le Terminal, mais là encore, les choses ont changé et nous n'évoquerons pas cette approche dans cet article. Le plus simple est donc d'utiliser *le panneau Comptes* **1 2** *des préférences du système*.

Qu'observez-vous ? Le premier compte d'utilisateur listé, *Mon compte*, est celui de l'utilisateur

principal du Mac... Celui qui a été créé dans la dernière phase du processus du premier démarrage de votre Mac ou d'installation de Mac OS X. Sous le nom complet apparaît la mention *Admin*. Puis vous avez une rubrique *Autres comptes* dont le nom est précédé d'un triangle. C'est là que sont regroupés tous les autres comptes d'utilisateurs qui seront éventuellement créés par la suite.

À noter qu'un compte est déjà automatiquement référencé ; c'est le *Compte d'invité*, une nouveauté de Mac OS X Leopard... Il porte la mention *Partage uni-*

quement. Enfin, vous observez la présence d'une dernière rubrique intitulée *Groupes*.

Cette première fenêtre nous permet d'identifier déjà *deux types de comptes* : le premier *Administrateur* et le second *Invité*. Ce dernier n'existait pas précédemment... Pour découvrir les autres classes de comptes proposées par Apple, il faut dans un premier temps déverrouiller le cadenas **3** (cliquez dessus et authentifiez-vous). Ensuite, vous pouvez facilement créer de nouveaux comptes sur votre Mac en cliquant sur le petit bouton « + » placé en bas de la liste. ▷

Type de compte	Autorisations et limitations
Root	<ul style="list-style-type: none"> ▶ Il peut tout faire, aucune limitation! <p>Pouvoir de nuisance sans limites</p>
Administrateur	<ul style="list-style-type: none"> ▶ Ajout/suppression de comptes. ▶ Ajoute des polices sur n'importe quel utilisateur. ▶ Installation de logiciels. ▶ Création de dossier dans n'importe quel emplacement. ▶ Accès aux volumes partagés en réseau. ▶ Accès aux préférences système verrouillées (ouvre les cadenas). ▶ Accède, change ou supprime n'importe quel fichier. ▶ Lance tous les utilitaires sans exception. ▶ Peut utiliser la commande sudo (personnification du compte root). <p>Pouvoir de nuisance important</p>
Standard	<ul style="list-style-type: none"> ▶ Accès limité à son répertoire (sa petite maison blanche) et donc à son contenu. ▶ Accès uniquement à ses fichiers. ▶ Accès aux dossiers partagés sur le même Mac. ▶ Accès aux volumes partagés en réseau. ▶ Accès aux préférences système non cadenasées! <p>Pouvoir de nuisance limité au dossier personnel et dossiers partagés</p>
Géré avec Contrôles parentaux	<ul style="list-style-type: none"> ▶ Mêmes autorisations et limitations que le compte standard. ▶ À cela s'ajoutent les limitations mises en place par le contrôle parental, et en cas d'activation de l'option, il peut être contraint à utiliser le Finder simplifié. <p>Pouvoir de nuisance limité au dossier personnel et dossiers partagés</p>
Partage uniquement	<ul style="list-style-type: none"> ▶ Accès uniquement aux dossiers partagés sur un Mac distant. ▶ Ne peut être utilisé pour ouvrir une session sur un Mac. <p>Pouvoir de nuisance limité aux dossiers partagés (suivant les droits)</p>
Invité	<ul style="list-style-type: none"> ▶ Permet une ouverture de session sans mot de passe. ▶ Le dossier personnel (petite maison) est créé temporairement lors de la connexion et détruit à la fermeture de la connexion. ▶ Mêmes autorisations et limitations que le compte standard, y compris l'accès aux dossiers partagés. À cela s'ajoutent les limitations mises en place par le contrôle parental, et en cas d'activation de l'option, il peut être contraint à utiliser le Finder simplifié. <p>Pouvoir de nuisance limité au dossier personnel et dossiers partagés</p>

Une fenêtre surgit de la barre de titres **4** et la première information qui vous est demandée concerne très précisément *le type de compte*. Le menu local propose quatre choix : *Administrateur*, *Standard*, *Géré avec Contrôles parentaux* et *Partage unique* – il en existe d'autres, mais d'un usage moins courant et qui ne sont donc pas proposés ici. Reportez-vous au tableau en page précédente pour connaître dans les détails leurs attributions respectives. Comme vous pouvez le constater, chaque compte a ses particularités. Le « pouvoir de nuisance » établit le périmètre sur lequel le compte peut intervenir et donc agir de manière non souhaitée... Le compte *root* et un compte *Administrateur* peuvent ainsi rendre instable ou inutilisable l'ordinateur. En revanche, le pouvoir de nuisance du compte *Standard* se limite à son propre dossier personnel – au pire, il supprimera par inadvertance des dossiers ou des fichiers placés dans sa « petite maison ».

Compte root

Nous ne rentrerons pas en détail dans l'analyse du compte *root*... Vous l'aurez compris, son utilisation est à proscrire ! Il est pré-

sent sur votre ordinateur, aussi considérez qu'il est en sommeil. Si pour un besoin bien spécifique, vous deviez vous connecter en utilisant ce compte, sachez que la procédure d'activation a changé avec Leopard.

Compte Administrateur

La toute première fois que vous avez utilisé votre Macintosh, un nom abrégé de compte et un mot de passe vous ont été demandés. Et Mac OS X a créé automatiquement un compte de type Administrateur.

Ce compte, quoique proche du compte *root*, est plus limité que ce dernier. Il peut accéder à ses fichiers personnels, installer des applications, gérer les comptes, accéder à quasiment tout le contenu du Mac et, pour certains points, il peut intervenir directement dans les autres comptes d'utilisateurs (pour installer des polices de caractère, par exemple).

Au moins un compte Administrateur est indispensable pour gérer votre Mac, mais un seul s'avère suffisant. Dans l'activité quotidienne, il n'est pas indispensable d'utiliser un compte Administrateur ; tournez-vous plutôt vers les comptes de type *Standard*... Au minimum, un Mac possédera

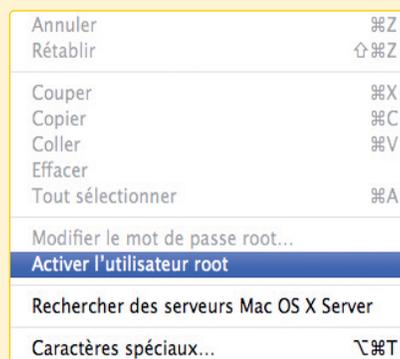
Illustrez les comptes

Pour ajouter des photos au choix d'images de compte par défaut, placez-les dans le dossier /Bibliothèque/User Pictures. Elles seront au format JPEG, Gif, Tiff, PNG ou encore PDF. Les images proposées par Apple ont une taille de 48 x 48 pixels.

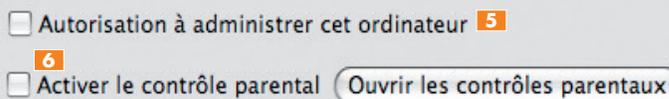


Activez le compte root

Pour activer le compte *root* sous Mac OS X Leopard, lancez tout d'abord l'application *Utilitaire d'annuaire* que vous trouverez dans le dossier Applications/Utilitaires du système. Authentifiez-vous en cliquant sur le cadenas puis, dans le menu *Édition*, choisissez la commande **Activer le compte root** ; un mot de passe vous sera alors demandé. Si, par simple « bon sens », vous souhaitez remplacer ce compte



en sommeil, suivez la procédure précédente mais choisissez dans le menu la commande **Désactiver le compte root**.

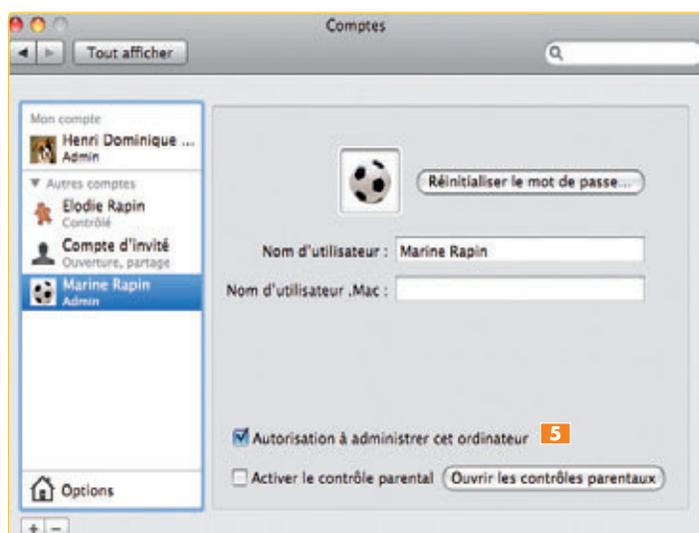


un compte Administrateur. Pour changer un compte *Standard* afin qu'il puisse administrer l'ordinateur, il suffit de cocher la case *Autorisation à administrer cet ordinateur* **5**.

Compte Standard

Ce type de compte est sous-estimé et sous-employé. Moults utilisateurs considèrent qu'il est « bridé », mais il ne m'empêche pas de travailler, bien au contraire.

Une fois vos diverses applications installées avec un compte Administrateur, pourquoi ne pas ouvrir une session *Standard* pour travailler ? Le compte *Standard* procure en effet un bon niveau de sécurité et vous aurez toute latitude pour échanger vos fichiers sur le réseau ou avec les autres utilisateurs de votre Mac. Le compte *Standard* donne accès au réglage de certaines préférences système... Celles qui ne sont





pas verrouillées : *Mac, Son, Dock, Exposé & Spaces, International, Bureau & Économiseur d'écran, Apparence, Spotlight, Bluetooth, CD & DVD...* Vous le constatez, la liste est longue... Dans tous les cas, vous pouvez personnaliser votre environnement. Seules quelques préférences vous seront interdites : *Réseau, Partage, Démarrage, Contrôle parental* et, bien sûr, *Comptes*. Logique... L'utilisation ponctuelle de votre compte Administrateur vous permettra de modifier ces réglages. Le compte Standard est à utiliser le plus souvent possible. C'est également un bon moyen de partager son Mac en famille. Créez donc un compte par membre et, si des enfants souhaitent d'aventure accéder à votre ordinateur,

activez tout simplement l'option *Activer le contrôle parental* **6**. Un compte Administrateur peut être très facilement requalifié en compte Standard en décochant la ligne *Autorisation à administrer cet ordinateur*.

Compte Invité

Ce nouveau type de compte apporte une très grande souplesse à tous ceux qui veulent partager l'accès à un Mac sans avoir la pénible tâche de tout vérifier ou de devoir tout réparer après l'utilisation de l'ordinateur. Ce compte a également l'agréable avantage de ne pas laisser de trace derrière lui. C'est ainsi que

tout son contenu, dès que la session Invité est close. Hormis l'aspect confidentialité, ce compte peut ainsi être utilisé dans le cadre de tests. Il convient très bien aux développeurs.

Aucun document n'est conservé, mais l'invité peut sauvegarder ses fichiers de travail dans le dossier partagé du Mac... Vous ne pouvez pas créer plusieurs comptes Invité ; en revanche, la configuration du compte comporte trois options **7**.

La première propose d'autoriser son utilisation pour se connecter au Mac. La seconde option offre l'activation du contrôle parental, et donc de limiter encore

chiers partagés via AFP (Partage Apple) ou Samba (Partage Windows). Reportez-vous à l'article sur le partage sous Leopard publié dans *VVMac n°32*.

Compte Géré

Je ne rentrerai pas dans les détails ici... Un dossier consacré exclusivement au contrôle parental est proposé dans ce même numéro !

Supprimez un compte

La suppression d'un compte est très simple : il suffit de sélectionner ledit compte, puis de cliquer sur le bouton « - » en bas de la liste des comptes.



plus ses possibilités. La troisième peut limiter l'accès au dossier partagé, et dans ce cas, l'utilisateur invité ne pourra pas sauvegarder ses fichiers sur le Mac. Le compte Invité fonctionne comme un compte Standard. Il a donc accès aux applications, mais ne peut en installer. Il peut être paramétré pour supporter le contrôle parental – nous aborderons cet aspect dans un prochain dossier consacré à cette fonction. Ne négligez pas cette option fournie par Apple !

Compte de Partage uniquement

Ce compte ne permet pas d'ouvrir une session en local sur le Mac, mais de créer un utilisateur qui pourra s'y connecter à distance pour accéder à des fi-

Un dialogue vous offre alors trois possibilités **8**... Vous pouvez sauvegarder les fichiers de l'utilisateur dans une image disque (.dmg) – une solution idéale en cas d'archivage. Vous pouvez aussi ne pas modifier le dossier Départ, et donc le laisser en place. Enfin, vous pouvez détruire le dossier Départ du compte. Notez bien que la seconde option ne vous permet pas de réutiliser le dossier Départ avec un compte qui porterait le même nom abrégé : il y aurait en effet des conflits de propriétaires de fichiers.

Les comptes constituent donc une fonction importante. Ne les sous-employez pas. Il est ainsi de bonne pratique d'utiliser plusieurs comptes sur une machine Unix, et donc sur un Mac !

D'un compte à l'autre

Pour passer rapidement d'un compte d'utilisateur à un autre (si aucun problème de sécurité ou de confidentialité n'intervient), vous pouvez très simplement activer la fonction de **Permutation rapide d'utilisateur**.

Dans l'écran principal du panneau *Comptes* des *Préférences système*, cliquez sur le bouton *Options* en bas de la liste des comptes – notez que seul le titulaire d'un compte Administrateur peut accéder à cet écran.



Aperçu 4

Créez, éditez, composez des documents PDF

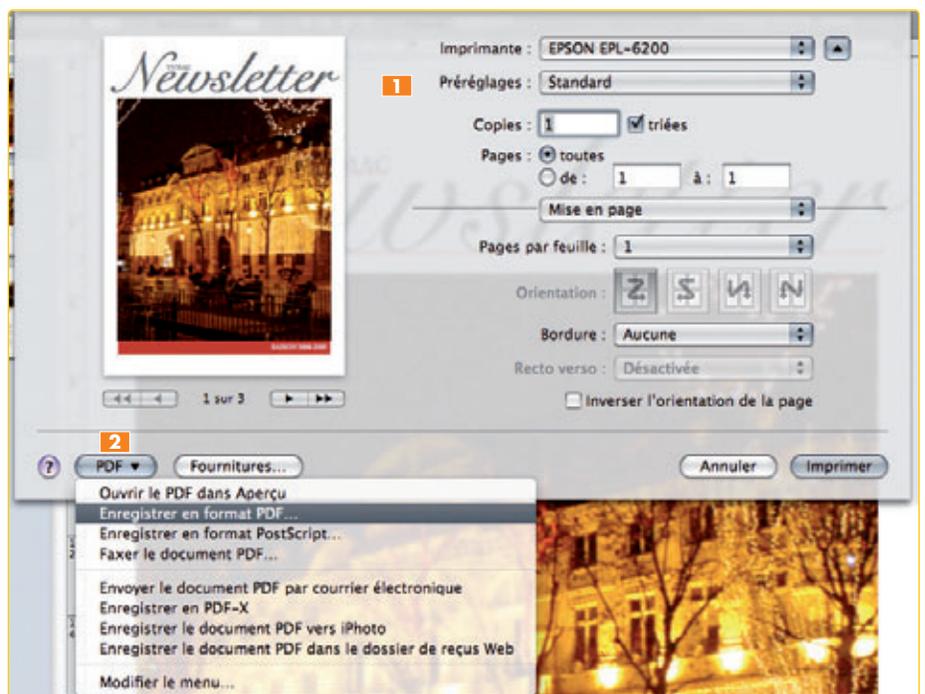


Pour créer un document au format PDF sur Mac OS X, il suffit d'utiliser le raccourci clavier [Cmd P] et de choisir l'option *Enregistrer en format PDF* dans le menu local *PDF* du dialogue d'impression. Avec Aperçu 4, les fonctions de manipulation des fichiers PDF sont plus nombreuses et plus puissantes. Tour d'horizon des nouveautés du petit dernier... ■ Frédéric Blaison

Le format PDF est le moyen le plus simple de partager des documents, brochures, formulaires, pages Web ou CV. Le premier avantage de ce format est qu'il « encapsule » toutes les informations du document dans un unique fichier, si bien que son destinataire n'a aucune question à se poser pour le lire dans son état original. Le second avantage du PDF est qu'il propose des fonctions pratiques comme la recherche ou l'ajout d'annotations. Même si Aperçu 4 n'est pas un logiciel destiné à l'édition professionnelle des fichiers PDF, comme peut l'être Acrobat Pro 8, il peut vous aider à assembler des documents PDF complexes, de diverses sources, et ce très facilement. Vous pouvez les organiser, ajouter des pages vierges, extraire des pages, les protéger par mot de passe. En outre, Aperçu 4 permet d'ouvrir des images, d'ajuster leurs couleurs, de redimensionner un fichier et d'appliquer des effets à un fichier PDF. Il peut aussi vous aider à créer de superbes documents de synthèse. Nul besoin d'investir dans un logiciel d'édition dédié souvent coûteux. Seule ombre au tableau, Aperçu ne permet pas d'ajouter une table des matières au document.

Enregistrez en PDF

Comme Mac OS X permet la conversion au format PDF de n'importe quel document, vous pouvez imaginer enregistrer une mise en page réalisée avec Pages, établir un budget dans Numbers, et plus tard ajuster des images avant de les convertir en PDF et de combiner le tout dans un même et unique fichier et document. La conversion s'effectue depuis la fenêtre de dialogue standard d'impression (raccourci clavier [Cmd P])



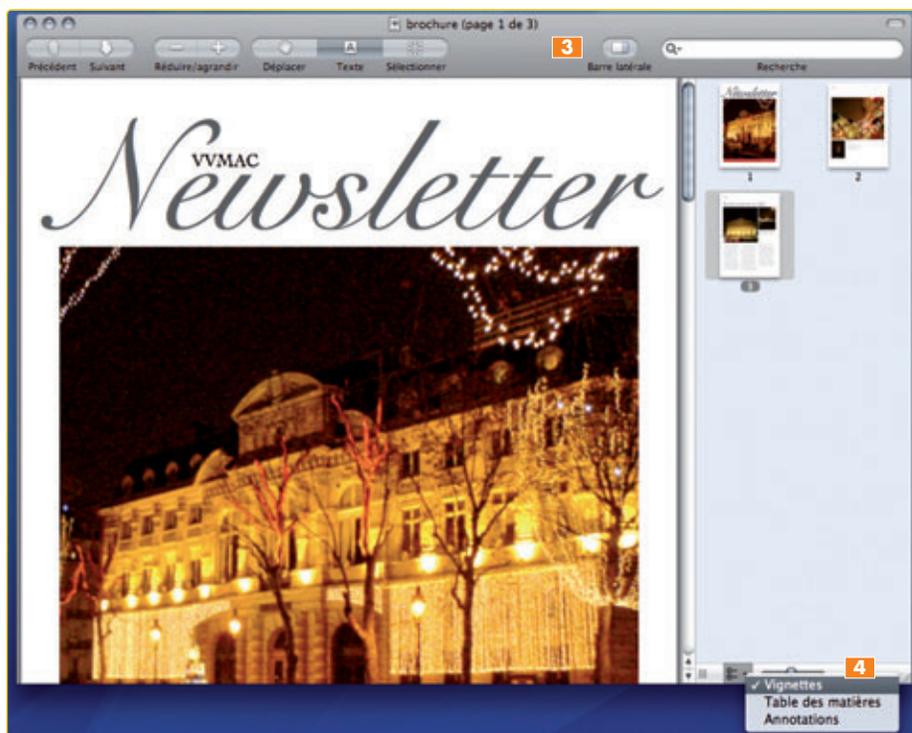
de toutes les applications Mac OS X. Dans ce dialogue d'impression, cliquez sur le triangle à droite du menu local de choix de l'imprimante. Cette simple action révèle les réglages de l'impression.

La conversion en format PDF suit la même logique qu'une impression sur papier, sauf qu'ici, vous « imprimez » le document dans un fichier au format spécifique PDF. Il est préférable de régler les options de la mise en page de manière à ce que tous les documents que vous assemblerez par la suite présentent les mêmes spécifications de taille de papier – voire d'orientation –, mais ce n'est pas obligatoire. Ces options sont différentes

dans chacune des applications, mais dans la plupart des cas, vous avez accès au réglage de la taille du papier (A4, A3, etc.) et à des possibilités de zoom sur le contenu d'une page 1. C'est seulement après avoir défini ces réglages de mise en page que vous utilisez le menu local *PDF* 2 en bas à gauche du dialogue d'impression.

Combinez plusieurs documents en un seul PDF

Parmi les nouvelles fonctions d'Aperçu, notez que la barre latérale d'un document offre désormais un affichage par vignettes très pratique. Chaque page d'un document multi-



page a sa vignette donnant un aperçu de son contenu. Pour afficher la barre latérale d'un document, cliquez sur le bouton **Barre latérale** 3 de la barre d'outils d'Aperçu 4. Dans le menu local de la barre latérale, sélectionnez ensuite l'option **Vignettes** 4. Chaque vignette est manipulable en elle-même, si bien que vous réorganisez très facilement l'ordre des pages 5, par exemple. Mieux encore, vous pouvez déplacer des vignettes d'une barre latérale d'un document vers la barre latérale d'un autre document : les pages qui correspondent aux vignettes sont alors automatiquement transférées vers le document cible... Cette technique permet d'importer des pages d'un document vers un autre. Le document source n'est pas modifié, les pages étant recopiées, pas déplacées. N'oubliez pas d'enregistrer le document cible pour conserver les pages ajoutées ! Le numéro des pages est automatiquement remis à jour ; même chose quand vous glissez



des vignettes d'un document vers un autre. Pour supprimer une page de votre document, sélectionnez sa vignette dans la barre latérale et demandez **Édition > Supprimer la page sélectionnée**. Il est possible de sélectionner plusieurs vignettes à la fois pour les déplacer ou les supprimer ensemble. Vous pouvez également aérer un document en ajoutant des pages vierges grâce au menu **Édition > Insérer une page vierge**.

Modifiez l'orientation des pages

Lorsque vous combinez plusieurs documents au format PDF, l'orientation des pages n'est pas obligatoirement identique de l'un à l'autre. Pour importer dans une brochure créée avec Pages un tableau de données mis en place dans Numbers, en mode paysage, sélectionnez dans la barre latérale la vignette correspondant à la page du tableau, puis demandez **Outil > Rotation à gauche**. Aperçu 4 vous propose d'appliquer la rotation à la page active ou à l'ensemble du document. Choisissez, bien sûr, la page active 6... Par défaut, la page est tournée de 90° dans le sens contraire des aiguilles d'une montre. Il n'est pas superflu d'orienter chacune des pages dans le même sens et de s'assurer, lors de l'enregistrement en format PDF, que la taille de papier sera la même pour toutes. Le destinataire aura

sans doute besoin d'imprimer votre document sur papier : vous lui évitez ainsi des désagréments fort agaçants.

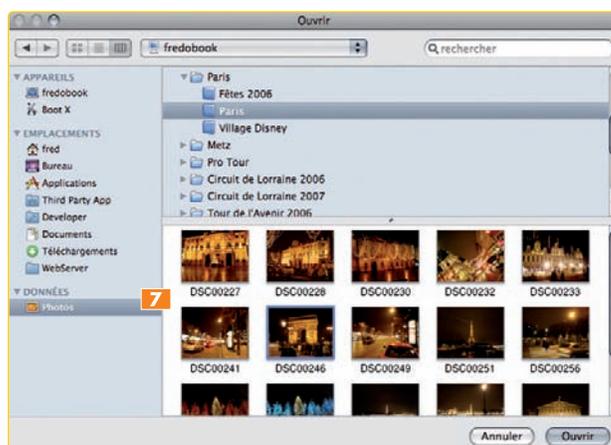
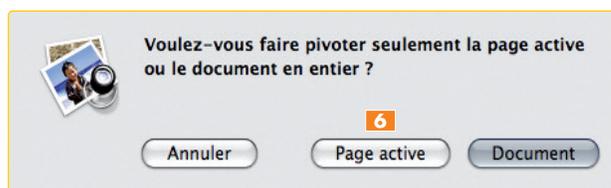
Ouvrez une image, ajustez ses couleurs, et intégrez-la au document

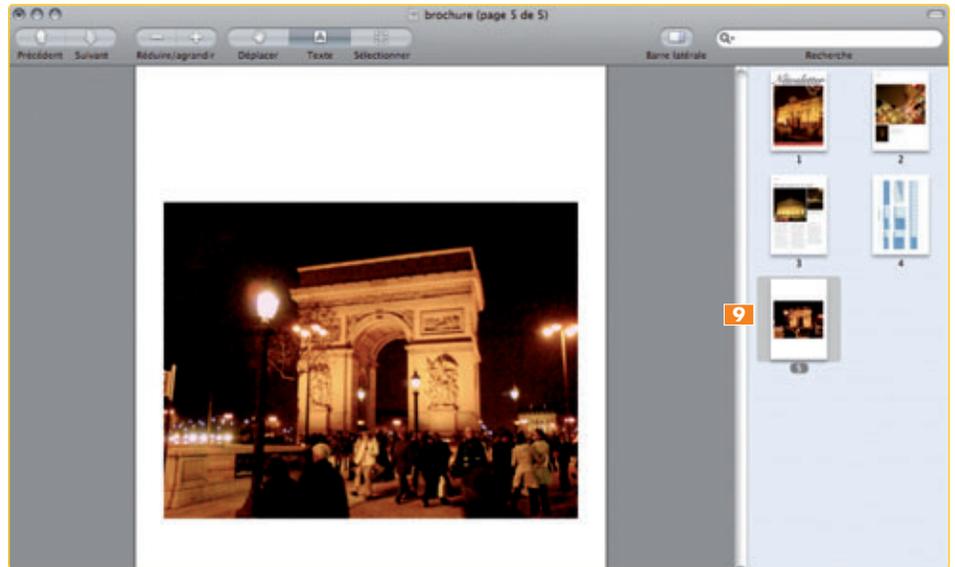
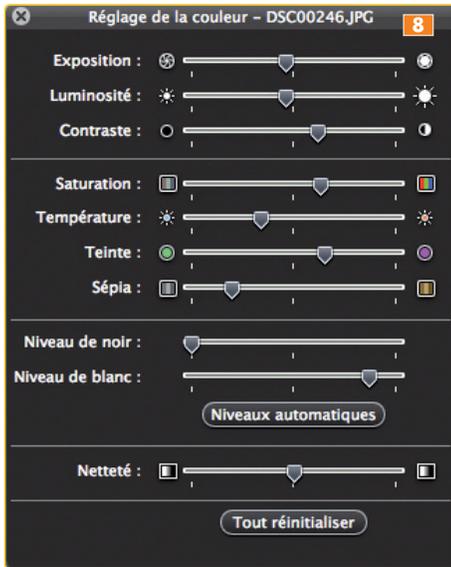
En complément, vous pouvez avoir besoin d'ajouter des images, sans les intégrer à la mise en page... Aperçu 4 offre la possibilité d'ajuster leurs couleurs, adapter leur taille et leur inclinaison, et même de leur appliquer un filtre Quartz.

Ouvrez une image dans Aperçu 4 depuis votre photothèque, par exemple. Sur Mac OS X Leopard, cette opération s'effectue dans la fenêtre d'ouverture (**Fichier > Ouvrir**). La barre latérale de la fenêtre d'ouverture propose une section **Données** 7 dans laquelle vous pouvez naviguer directement dans votre photothèque iPhoto.

Prenons ici l'exemple d'un fichier au format JPEG et d'une résolution de 1632 par 1224 pixels. Pour ajuster sa couleur, passez par le menu **Outils > Ajuster la couleur**. Vous pourrez alors modifier l'exposition, la luminosité, le contraste, la saturation, la température, la teinte, le sépia, les niveaux de noir et de blanc, sans oublier la netteté 8. Ces réglages effectués, vous devrez convertir l'image pour qu'elle s'intègre dans le document PDF sans le dénaturer.

Deux possibilités s'offrent à vous... Le plus court chemin consiste à glisser la vignette de l'image JPEG, depuis sa barre latérale, dans la barre latérale du document PDF cible. Aperçu 4 crée alors une nouvelle page, convertit l'image au format PDF et la place au centre de la nouvelle page dans son sens

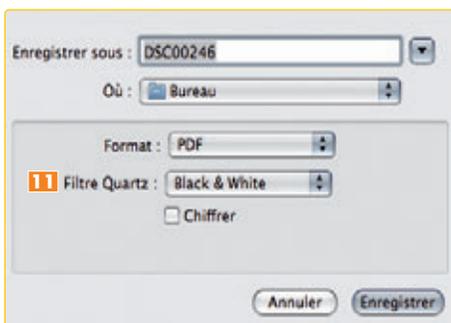
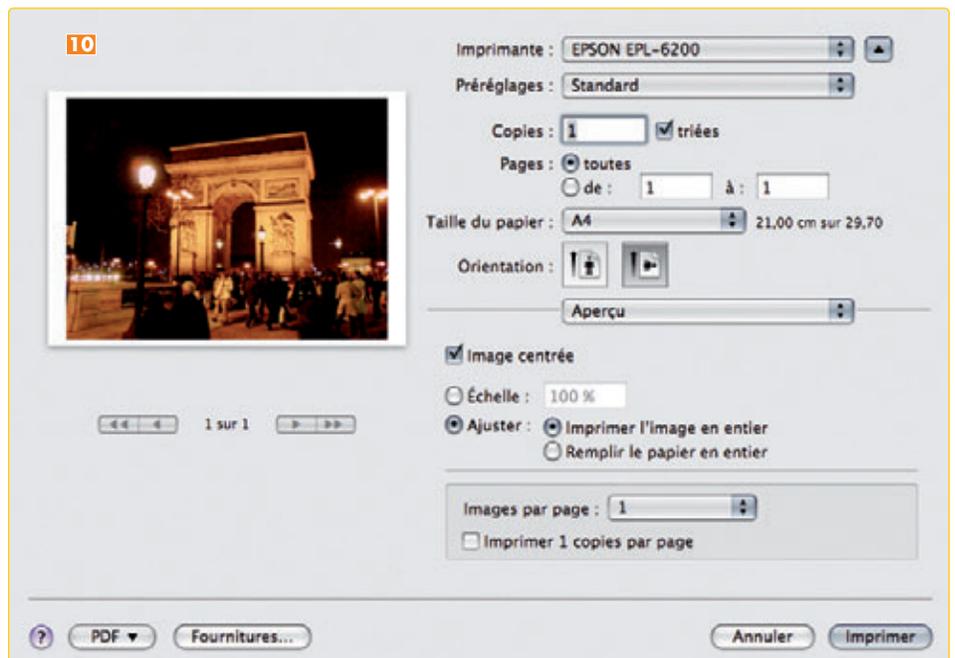




d'orientation **9**. L'inconvénient de cette méthode est que vous n'avez pas appliqué de filtre Quartz à l'image, et surtout que vous n'affichez l'image que dans un format réduit.

Pour intégrer votre image dans une résolution plus importante, convertissez-la vous-même d'abord au format PDF... Faites simplement [Cmd P], et dans la fenêtre de dialogue d'impression, réglez le format du papier sur A4 et orientez l'image comme il convient **10**. Ouvrez ensuite le fichier de l'image convertie en PDF et intégrez-le à votre document PDF. Il sera peut-être nécessaire d'effectuer une rotation pour tourner cette nouvelle page dans le même sens que les autres.

Si vous voulez appliquer un filtre Quartz au fichier PDF de votre image, vous devez choisir le menu *Fichier > Enregistrer sous* avant de glisser la vignette vers le document PDF que vous assemblez... Sélectionnez le filtre dans le menu local *Filtre Quartz* de la fenêtre d'enregistrement. L'application du filtre est immédiate **11** !



Annotez le document

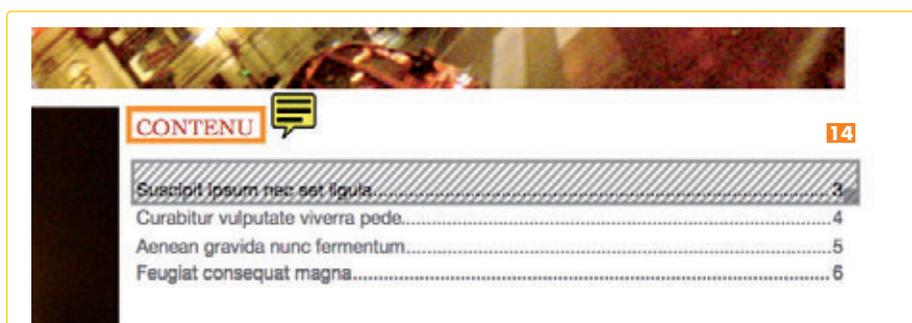
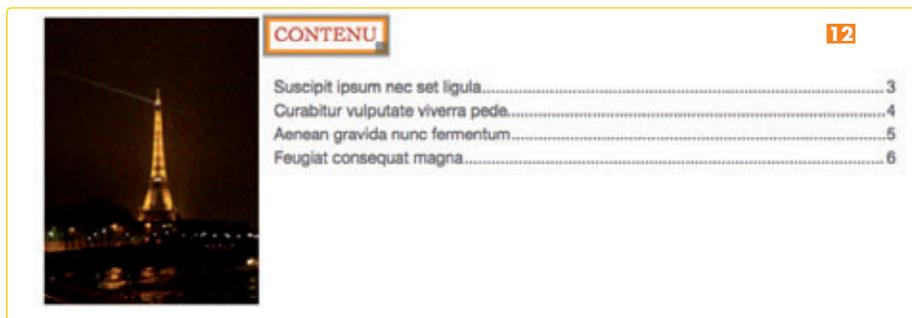
Aperçu 4 n'étant pas une application d'édition des documents PDF, vous ne pouvez pas créer une table des matières pour votre document composite. La table des matières d'un document PDF permet en effet d'atteindre

une page ou des sections précises dans le contenu. Elle apparaît dans la barre latérale sous la forme d'un menu. La table des matières d'un document PDF n'est en fait rien d'autre que des liens internes au document. Avec Aperçu 4, vous contournez cette limitation en ajoutant des annotations qui seront autant de repères pour le destinataire, l'aidant à naviguer dans le contenu. Il est même possible d'annoter des liens afin d'atteindre une section dans le document.

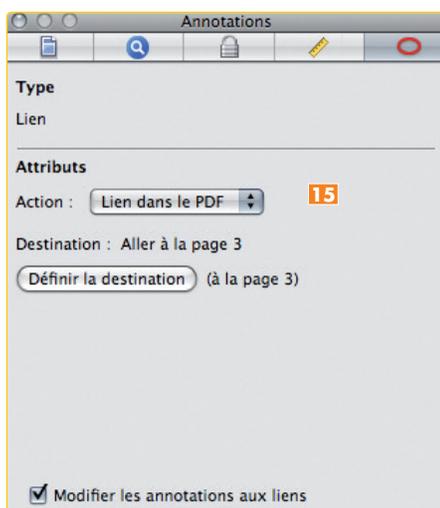
Ces annotations sont dès lors consultables avec le lecteur Adobe Acrobat, susceptible d'être utilisé dans la plupart des cas par le destinataire du document, et les liens annotés fonctionnent de la même manière que les liens d'une table des matières. Si vous avez utilisé un logiciel comme Pages, il est aussi possible de concevoir un sommaire et de l'inclu-

re au document. Vous pouvez également utiliser tout autre logiciel d'édition de texte, TextEdit par exemple, pour créer un sommaire, le convertir au format PDF et le combiner dans le document que vous assemblez. Pour ajouter une annotation avec Aperçu 4, choisissez *Outils > Annoter*. L'application propose alors quatre types d'annotations : ovale, rectangle, note et liens.

Vous choisissez dans le menu l'annotation qui vous convient et cliquez dans le contenu du document à l'endroit où vous voulez ajouter l'annotation. Les deux premières, ovale et rectangle, permettent de mettre en évidence une sélection en créant un contour. Vous réglez la taille du contour avec la souris au moment de la mise en place de l'annotation **12**. Affichez les annotations du document dans la barre latérale : dans le menu local situé en



bas de la barre, choisissez la commande **Annotations**. Pour régler les attributs d'une annotation, sélectionnez l'annotation à modifier dans la liste et appelez l'inspecteur ([Cmd I]). Dans le cas des annotations ovales et rectangulaires, on peut changer la forme du contour par des pointillés, modifier la couleur et l'épaisseur.



Intéressons-nous plus en détail aux notes et aux liens avec lesquels nous simulons une solution à l'absence de la table des matières... Demandez **Outils > Annoter > Ajouter une**

note et cliquez, par exemple, à côté du titre du sommaire sur la page dédiée du document PDF. Aperçu 4 place une icône en forme de post-it et vous modifiez le contenu de la note à gauche de la page **13**.

Cette astuce est un bon moyen pour créer des repères dans le document : je peux ajouter une note sur la page contenant le tableau de données créé dans Numbers, une autre sur la page de mon image...

Vous agrémenterez le sommaire en ajoutant des liens internes entre les pages du document. Pour cela, choisissez **Outils > Annoter > Ajouter un lien** et entourez le titre du sommaire cible **14**. Dans la barre latérale, sélectionnez le lien – au préalable, vous aurez coché **Inclure les liens** pour le faire apparaître – et appelez l'inspecteur. Pour régler la page cible du lien, faites défiler les pages dans le document avec l'ascenseur : le numéro de la page change dans les attributs du lien... Quand vous atteignez la page cible, cliquez sur le bouton **Définir la destination**. Le lien pointe alors vers la page désignée **15**. Il est également possible de pointer un lien vers une URL en réglant le menu local **Action** sur **Adresse URL** ; il suffit ensuite de saisir l'adresse dans le champ **Adresse URL** et de cliquer sur le bouton **Définir l'URL**. Pour vous aider à mettre en place le lien et à visualiser la zone cliquable dans le texte,

Aperçu 4 ajoute un motif qui matérialise la zone. Pour rendre le lien opérationnel, décochez la case **Modifier les annotations aux liens** dans l'inspecteur... Les liens sont invisibles sur le document, d'où l'intérêt de mettre en évidence le texte ou d'ajouter une note textuelle. Lorsque l'on survole un lien avec le curseur de la souris, ce dernier se transforme en une petite main et on peut alors cliquer sur le texte pour atteindre la page dans le document, ou ouvrir l'URL dans Safari, par exemple. Vous pouvez aussi inclure des liens au-dessus des images, pourquoi pas au-dessus d'une carte Google pour ouvrir l'URL d'un site Web... Les fonctions d'annotation d'Aperçu 4 comblent assez astucieusement la plupart de nos besoins basiques. Sans compter que vous pouvez également utiliser la fonction **Signets**.

Protégez votre document par un mot de passe

Vous avez terminé l'assemblage du document PDF et vous êtes désormais prêt à le diffuser ? Faites **Fichier > Enregistrer** pour sauvegarder les modifications. Vous pouvez l'envoyer par courrier électronique ou le proposer au téléchargement sur Internet. Pour protéger des informations confidentielles, comme des documents de synthèse contenant, par exemple, des budgets prévisionnels, il est possible de verrouiller un document PDF avec un mot de passe. Pour « chiffrer » le document que vous avez créé avec Aperçu 4, demandez **Fichier > Enregistrer sous**. Dans le dialogue d'enregist-



rement qui s'ouvre à l'écran, n'oubliez pas de cocher l'option **Chiffrer** que vous trouvez au-dessous du menu local **Filtre Quartz**. Puis, seulement alors, cliquez sur le bouton **Enregistrer**. Vous êtes invité à saisir le mot de passe de votre choix et à le confirmer. Dès lors, le contenu du document est masqué... Toute tentative de visualisation des pages du document affichera un message **16** invitant à saisir le mot de passe. Si vous souhaitez vérifier que le document chiffré comporte bien vos annotations, il est préférable de le fermer, de le rouvrir dans la foulée, et de le « déchiffrer » à l'aide du mot de passe défini préalablement.

Effets créatifs, retouche photo...

Apprivoisez les modes de fusion

Aujourd'hui, Photoshop Elements, Gimp et Pixelmator vous proposent de travailler avec des calques pour gérer les différents éléments de vos compositions. Leur palette des calques propose aussi une option de « mode de fusion » que vous ne voyez pas trop comment exploiter. Je vous propose une première approche de cette fonction un peu particulière dont le champ d'application s'étend au-delà des calques.

■ Mathieu Lavant

Si vous avez connu les toutes premières versions de Photoshop, vous vous souvenez peut-être de la commande *Opérations* qui permettait de combiner les couches de deux images à l'aide des options *Addition*, *Soustraction*, *Produit*... C'était avant l'avènement des calques, et personne ne savait alors vraiment à quoi pouvait servir cette commande. Avec l'apparition des calques, ces options ont migré vers la palette Calques sous le nom de *modes de fusion*. Et si leur mise en œuvre s'en trouve simplifiée, leur exploitation reste souvent bien mystérieuse pour bon nombre d'utilisateurs. Pourtant, ils sont désormais omniprésents,

disponibles dans la plupart des éditeurs d'images bitmap qui possèdent une gestion des calques.

À quoi ça sert ?

En théorie, les modes de fusion permettent de contrôler la façon dont fusionnent les pixels de deux calques superposés. En pratique, comme nous le verrons plus loin, les usages s'avèrent multiples. Si vous êtes un créatif, vous emploierez les modes de fusion pour mixer deux photos et produire des effets spéciaux d'incrustations ou de mélanges **1** (ici, un mélange de deux images via le mode Produit/Multiply). Si vous êtes un photographe, vous utiliserez ces modes en complément des





commandes de correction traditionnelles **2** (ici, une correction de contraste via le mode Produit). Enfin, si vous êtes un illustrateur, vous pourrez exploiter les modes de fusion avec les outils de dessin **3** (ici, la colorisation d'une photo en niveaux de gris avec le mode Couleur).

Comment ça marche ?

Avant d'aller plus loin, examinons tout d'abord quel est le mode opératoire de cette fonction. Dans votre éditeur bitmap favo-

ri (qui doit gérer les calques, bien sûr), ouvrez une première photo, puis un second cliché que vous glissez ou copiez-collez sur un nouveau calque dans le document de la première photo.

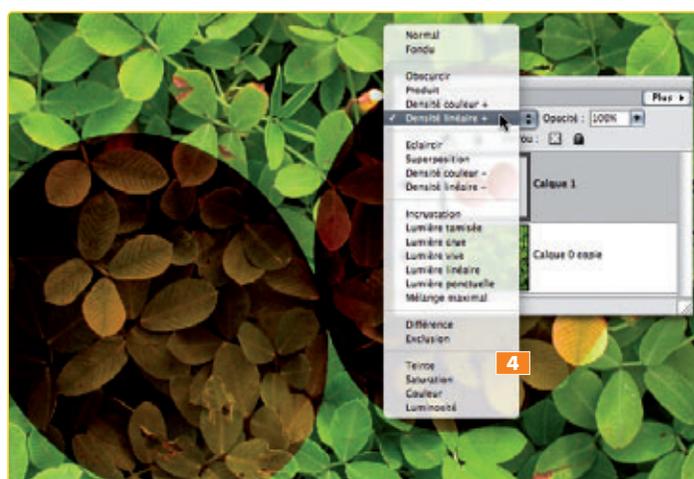
Dans ce document, sélectionnez le calque contenant la nouvelle photo, déroulez le menu local **Mode de fusion** (suivant votre application, il se trouve dans la partie supérieure ou inférieure de la palette) et désignez le mode de fusion **4** de votre choix (ici, dans Photoshop Elements 4).

Que se passe-t-il ? Votre application calcule la fusion des deux calques en fonction du réglage choisi et affiche le résultat sur le calque de premier plan. Contrairement à un effet de filtre, les pixels du calque de premier plan ne sont pas modifiés de manière définitive. Quant au calque d'arrière-plan, son contenu demeure inchangé...

En coulisses, l'application analyse le contenu des deux calques, pixel à pixel, couche à couche. Pour chaque couple de pixels – le

que vous pouvez également contrôler la manière dont s'applique la couleur lorsque vous dessinez sur un calque...

Dans Photoshop Elements, si vous comparez les options de fusion disponibles dans la palette Calques et celles figurant dans la barre d'options de l'outil Pinceau, vous constatez que ces dernières sont plus nombreuses. En fait, quelle que soit l'application utilisée, les outils de dessin et de remplissage disposent de modes de fusion supplémentaires : le mode *Arrière* qui



premier pixel appartenant au calque de premier plan, le second au calque d'arrière-plan –, elle détermine la valeur du pixel résultant selon la formule mathématique associée au mode de fusion sélectionné. Par exemple, avec le mode *Différence*, la valeur du pixel résultant (R) est définie par l'expression suivante $R = PP - AP$. Où PP est le pixel de premier plan et AP le pixel d'arrière-plan.

Cette opération est effectuée pour chacune des composantes RVB du pixel sélectionné.

Où les trouver ?

Comme nous l'avons vu plus haut, le réglage des modes de fusion est d'abord accessible à *partir de la palette Calques* puisque sa fonction première est de contrôler la fusion de deux « couches » de pixels. Cela dit, vous retrouverez ce réglage *dans la boîte de dialogue associée à la commande Remplir* de Photoshop Elements et dans les options des *outils de dessin*. En pratique, cela signifie

permet de peindre derrière l'objet de premier plan, et le mode *Transparent* qui produit l'effet d'une gomme sur le calque de premier plan.

D'une manière générale, vous pourrez accéder aux réglages de modes de fusion de la même façon, quel que soit le logiciel utilisé (Pixelmator, Seashore, Acorn, etc.). Toutefois, si vous utilisez un éditeur bitmap en version anglaise, vous aurez la désagréable surprise de constater que les noms des modes de fusion sont différents. Comment vous y retrouver ? En fait, les modes de fusion sont toujours listés dans un ordre identique et les appellations sont standardisées – en principe. Pour vous aider, vous trouverez dans l'encadré ci-après la liste des modes de fusion avec leur traduction en anglais.

Zoom sur quelques modes

Vous avez inséré deux clichés dans les deux calques de votre document et vous vous apprêtez à ré-

gler le mode de fusion du calque supérieur de manière à produire un beau fondu. Le problème est que vous n'avez aucune idée de l'effet produit par les différents modes. Vous allez donc les tester un par un jusqu'à l'obtention d'un visuel intéressant... Je vais tenter toutefois de vous donner un aperçu des effets produits par les différents modes. Je dis bien « tenter » parce qu'il est impossible de prévoir exactement l'effet d'un mode de fusion sur une image donnée (hormis, bien entendu, pour les modes les plus simples).

Couleurs neutres

Si vous examinez le menu local *Mode de fusion* de Photoshop Elements ou d'un autre éditeur bitmap, vous remarquerez que les modes de fusion sont répartis en six groupes séparés par un espace et un trait gris. Cette répartition correspond à un classement par couleur neutre.

Explication : si vous superposez un calque contenant du blanc à un autre calque de contenu quelconque et réglez le mode de fusion du calque supérieur sur *Obscur-*

cir, les zones blanches du premier plan n'auront aucun impact sur le résultat : *le blanc est en effet la couleur neutre du mode Obscurcir* et des autres modes du groupe auxquels il appartient.

Dans la première section du menu Modes de fusion, vous trouverez deux ou quatre réglages (en fonction de l'endroit à partir duquel vous affichez le menu) : *Normal, Fondu, Arrière* et *Transparent*. Ces modes n'ont pas de couleur neutre. Parmi ces modes, le mode Fondu (Dissolve) semble ne produire aucun effet si vous l'appliquez sur un calque avec opacité à 100 %. En réduisant l'opacité du calque, vous verrez apparaître progressivement les pixels du calque d'arrière-plan 5, comme dans un effet de dissolution. Dans la seconde section du menu, vous trouverez les modes *Obscurcir, Produit, Densité couleur +, Densité linéaire +* qui ont tous *le noir comme couleur neutre*.

Les deux premiers modes produisent des effets relativement simples à appréhender. Le mode *Obscurcir* 6 compare la luminosité des pixels des deux calques et fait remonter les pixels les plus sombres. *Produit* multiplie la valeur du pixel de premier plan avec la valeur du pixel d'arrière-plan. Les deux autres modes produisent des effets plus complexes à prévoir lorsqu'on superpose deux images quelconques, mais nous verrons qu'en les exploitant pour effectuer des corrections chromatiques, leurs effets sont plus faciles à maîtriser.

La troisième section du menu regroupe les modes *Éclaircir, Superposition, Densité couleur -* et *Densité linéaire -* qui ont en commun *le blanc comme couleur neutre*. Le mode *Éclaircir* 7 produit l'effet inverse du mode *Obscurcir* en faisant remonter les pixels les plus clairs. Le mode *Superposition* produit, lui, l'effet de deux diapositives projetées l'une par-dessus l'autre... Les deux autres modes produisent des effets plus complexes qui auront tendance à éclaircir votre image ou à augmenter son contraste suivant le cas – vous pourrez utiliser ces



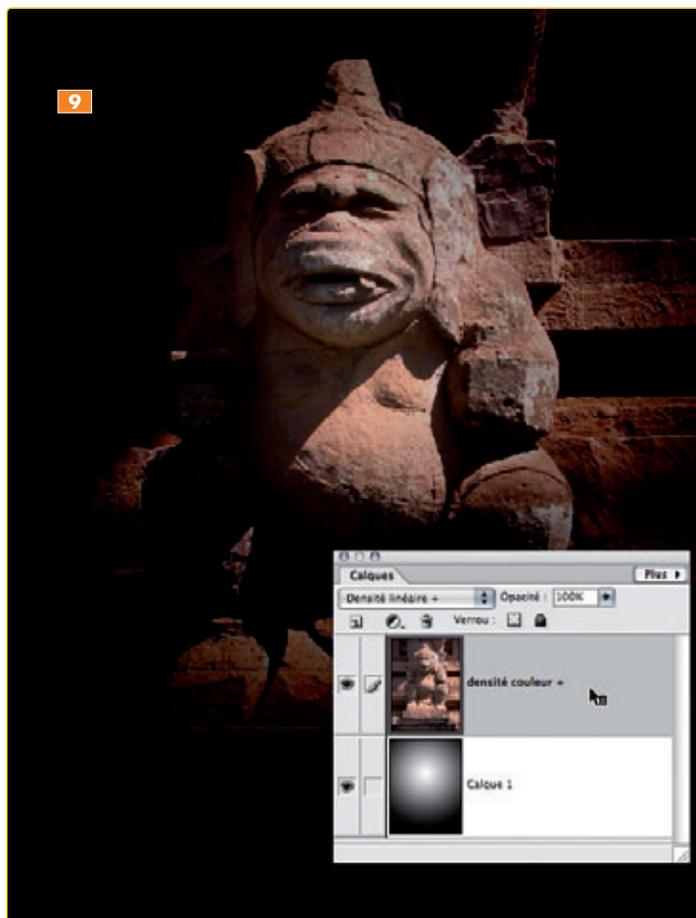
modes en correction chromatique. Dans sa quatrième section, le menu *Modes de fusion* propose une série de réglages dont *la couleur neutre est le gris 50 %*. Ils produisent des effets complexes qui dépendent à la fois de la luminosité des pixels du calque d'arrière-plan, mais aussi de celle des pixels de premier plan. Alors, le traitement sera différent selon que leur luminosité est inférieure ou supérieure au gris neutre. L'avant-dernière section propose les modes *Différence* et *Exclu-*

sion qui ont pour *couleur neutre le noir*. Comme je l'ai déjà dit, le mode *Différence* calcule la différence entre les valeurs RVB des pixels de premier plan et des pixels d'arrière-plan, et affiche le résultat en valeur absolue... Le mode *Exclusion* produit le même type d'effet, mais avec un contraste moins élevé, du fait qu'il exclut le noir qui peut être présent dans l'image d'arrière-plan. Nous arrivons à la dernière section qui regroupe un ensemble de modes un peu particuliers, ne pos-

Dico français-anglais des modes de fusion

Normal	Normal
Fondu	Dissolve
Obscurcir	Darken
Produit	Multiply
Densité couleur +	Color Burn
Densité linéaire +	Linear Burn
Éclaircir	Lighten
Superposition	Screen
Densité couleur -	Color Dodge
Densité linéaire -	Linear Dodge
Incrustation	Overlay
Lumière tamisée	Soft Light
Lumière crue	Hard Light
Lumière vive	Vivid Light
Lumière linéaire	Linear Light
Lumière ponctuelle	Pin Light
Mélange maximal	Hard Mix
Différence	Difference
Exclusion	Exclusion
Teinte	Hue
Saturation	Saturation
Couleur	Color
Luminosité	Luminosity



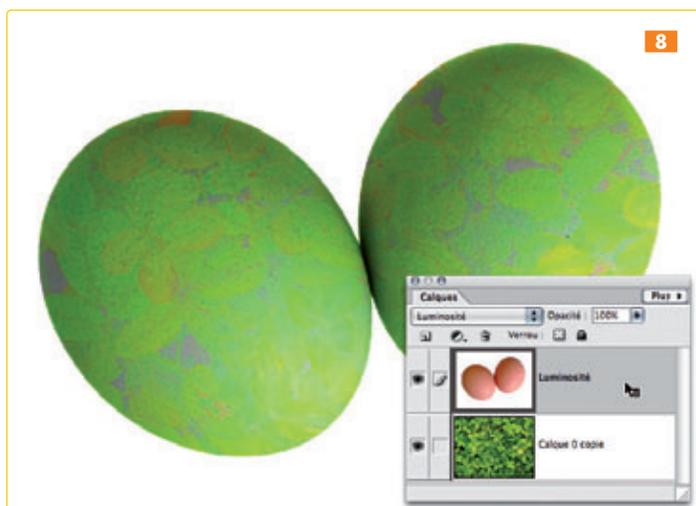


sédant pas de couleur neutre et permettant d'exploiter sélectivement les composantes Teinte, Saturation, Luminosité d'un calque de premier plan. Le mode *Teinte* conserve ainsi la composante Teinte du calque de premier plan et utilise les composantes Saturation et Luminosité du calque d'arrière-plan. Les trois autres modes *Saturation*, *Couleur* et *Luminosité* **8** fonctionnent suivant le même principe, en préservant respectivement la saturation, la couleur ou la luminosité du calque de premier plan.

Comment les utiliser ?

Au risque de vous décevoir, je vous réponds qu'il n'y a pas de règle... Il existe différentes mises en œuvre et des recettes de base, mais aucune règle précise qui vous dit que pour obtenir tel effet avec telle et telle images, vous devez employer tel mode !

Pour une utilisation créative, les modes de fusion offrent un large éventail de possibilités que vous avez peut-être déjà testées avec plus ou moins de bonheur... Car si la mise en œuvre est simple (il suffit de superposer deux calques



contenant deux images différentes), le choix des images est primordial, le mixage de deux photos quelconques produisant rarement un résultat intéressant.

Si vous souhaitez apprivoiser les modes de fusion, commencez par tester des fusions simples : un sujet principal sur le calque de premier plan et un fond de matière, un dégradé **9**, un carrelage, ..., sur le calque d'arrière-plan. Pensez également à tester l'effet produit en inversant l'ordre des calques. Chaque calque dispose d'un réglage d'opacité : en le changeant, vous modifieriez le résultat de la fusion. Exploitez aussi la couleur neutre de certains modes pour, par exemple, escamoter un fond noir ou un fond blanc.

Si vous vous intéressez davantage au dessin ou à la peinture sur photo, exploitez les modes de fusion avec les outils de dessin (via la barre d'options de Photoshop Elements ou la palette Tools Options de Pixelmator). Pour ce type d'utilisation, deux mises en œuvre sont possibles qui produiront le même résultat : soit vous choisirez votre outil de dessin et son mode de fusion et vous peindrez alors directement sur le calque contenant la photo ; soit vous sélectionnez l'outil de dessin avec le mode de fusion par défaut (Normal) et vous peindrez sur un nouveau calque, superposé à la photo, dont vous réglerez le mode de fusion dans la palette Calques.

Cette seconde approche s'avère plus souple que la première, mais l'ensemble du dessin aura alors un mode de fusion unique, que

vous aurez choisi pour le calque. Quelle que soit la solution retenue, vous pourrez bien entendu exploiter le mode de fusion de votre choix, mais retenez le mode *Couleur* qui permet de coloriser une photo en noir et blanc **3**, ou le mode *Teinte* pour désaturer une portion d'image en peignant avec du blanc.

Les modes de fusion peuvent être utilisés aussi en correction d'image. Cette technique est très simple à mettre en œuvre et produit des résultats plutôt intéressants. Dans votre éditeur bitmap favori, ouvrez une photo nécessitant quelques corrections chromatiques et *transformez son calque de fond en véritable calque*. Dupliquez ensuite ce calque, puis sélectionnez le calque de premier plan et *réglez son mode de fusion sur Produit* : vous constaterez que votre photo a gagné en contraste. Essayez ensuite les modes de fusion *Densité couleur +*, *Densité couleur -* ou *Lumière linéaire* **10**... À l'aide de ces modes qui produisent des effets imprévisibles en création, vous pouvez corriger l'aspect général d'un cliché sur ou sous-exposé. Dans tous les cas, souvenez-vous que vous pourrez ajuster l'intensité de l'effet en jouant sur l'opacité du calque.

Au terme de cette découverte, vous voyez que le sujet est vaste et que nous n'avons défriché que les abords. Si le sujet vous intéresse, je vous recommande le site du logiciel libre et gratuit Gimp (<http://docs.gimp.org/fr/gimp-concepts-layer-modes.html>).



Crânes d'œuf!

À l'approche des fêtes de Pâques, renouvez la tradition et donnez à vos œufs des visages humains.

■ Mathieu Lavant

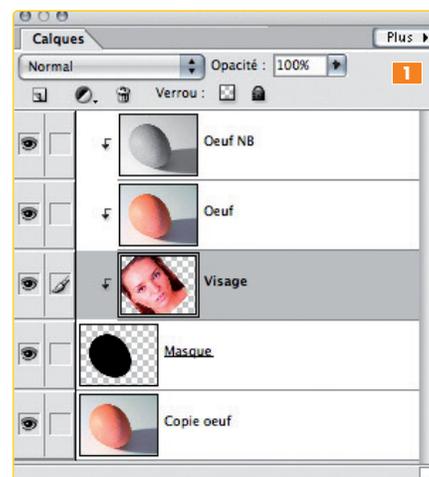


Réalisé avec
Photoshop
Elements

Si vous avez déjà pratiqué la peinture sur œuf, vous savez qu'il s'agit d'un art difficile et délicat qui requiert, outre du talent, de la patience et de la précision. Et à moins de posséder un bon coup de pinceau, le résultat est bien souvent en deçà de nos espérances. Dans cet atelier, nous n'utiliserons pas de pinceaux réels, ni même de pinceaux virtuels... Nous exploiterons les techniques de montage de Photoshop Elements (calques, masques et modes de fusion) pour incruster un visage dans un œuf de manière à ce que le premier semble épouser la forme du second.

Pour réaliser cet effet d'incrustation, nous allons mettre en œuvre une technique proche de celle utilisée dans l'atelier Pixelmator du mois dernier : la superposition des deux images sources et leur mixage à l'aide des modes de fusion. Afin de bien comprendre le mode de mise en œuvre, regardons

d'abord la palette **Calques** 1 du montage final qui montre la structure du document. Au cœur de la construction, nous avons les calques **Œuf** et **Visage**, associés dans



un groupe de détourage au calque *Masque* qui contient la forme de l'œuf et joue le rôle de découpe. Le *mode de fusion* du calque Œuf est réglé sur *Obscurcir* afin de faire remonter les traits du visage placé par-dessous. Pour accentuer l'effet d'incrustation produit par les deux premiers calques, on ajoute, au sommet de

la pile de calques, *une copie du calque Œuf traitée en niveaux de gris* et dont on règle le mode de fusion sur *Lumière crue*. Enfin, *une seconde copie du calque Œuf* est placée à la base du montage, de manière à reconstituer le fond de l'image occulté par le masque. Avant de nous lancer, parlons un peu des images... Pour réaliser cet

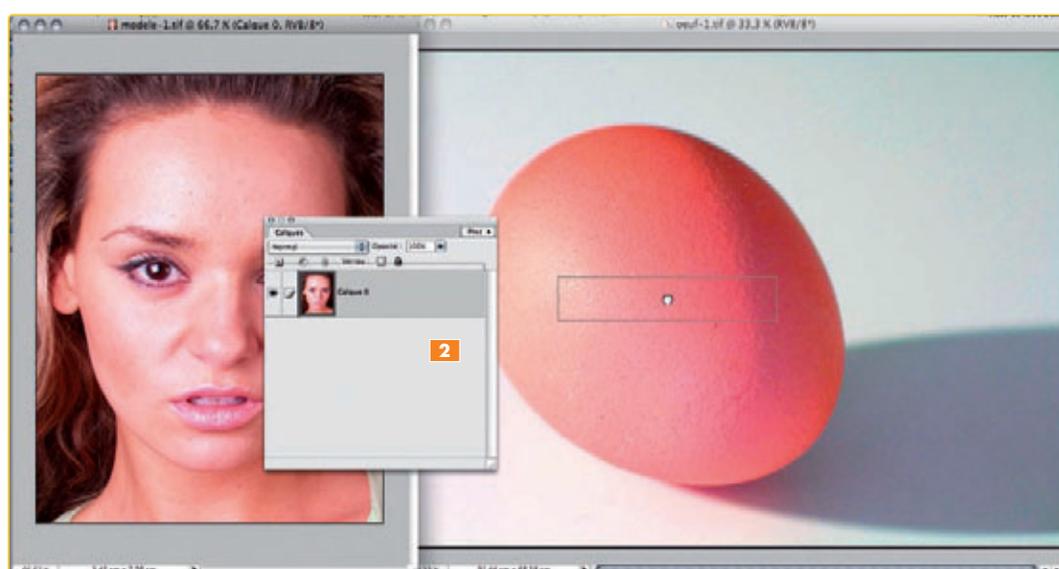
atelier, j'ai utilisé deux photos de la banque d'images Stock.xchng (www.sxc.hu/index.phtml), une banque d'images libres de droits. Pour utiliser ces photos, enregistrez-vous sur le site et téléchargez-les (références 158925_7415 pour l'œuf et 667195_52963936 pour le portrait). Vous pouvez utiliser vos propres clichés, à condi-

tion de dénicher dans votre photothèque l'image d'un œuf à la coquille légèrement granuleuse pour les effets de matière et un portrait de face au front dégagé. Afin d'optimiser la qualité du montage final, optez si possible pour deux clichés dans des dominantes de tons clairs et dont les dimensions sont assez proches.

► Assemblez les deux photos

Dans cette première étape, nous allons rassembler les deux photos dans le document de montage, puis nous ajusterons leur taille et leur position.

► Commencez par ouvrir les deux visuels dans Photoshop Elements, affichez-les côte à côte, puis copiez le portrait dans le document contenant l'œuf. Pour effectuer cette opération, vous pouvez bien sûr utiliser les commandes de sélection et de copier-coller, mais la technique qui suit est encore plus simple... Après avoir activé la photo du portrait, rendez-vous dans *la palette Calques*. Sélectionnez l'unique calque qui compose le document et faites-le glisser sur le visuel de l'œuf **2** : le visage est copié dans le document et son calque s'affiche dans la palette Calques. Renommez le



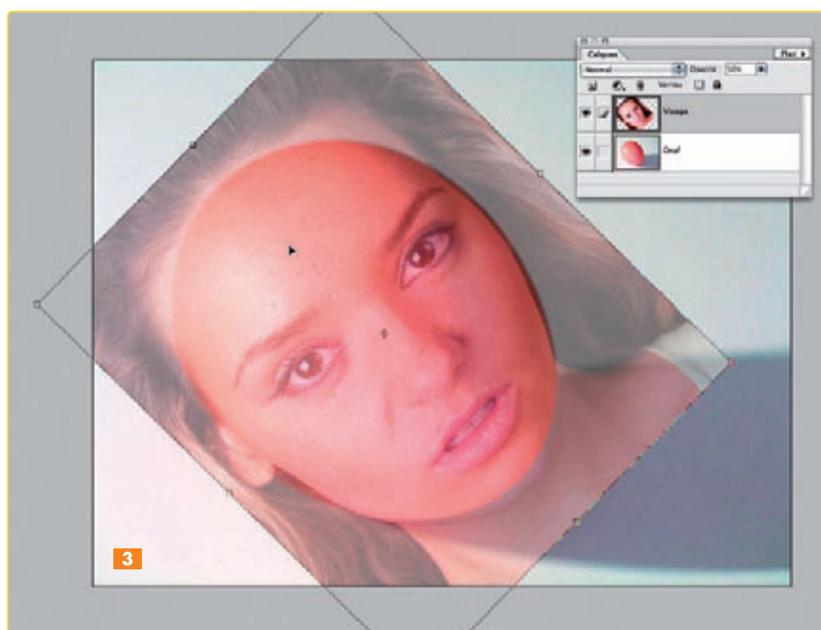
nouveau calque *Visage*, déverrouillez le calque de fond contenant l'œuf en double-cliquant sur sa vignette et renommez-le *Œuf*.

► À présent, il s'agit de modifier la taille, la position et l'inclinaison du visage de manière à ce qu'il s'inscrive dans la forme de l'œuf. Dans la palette Calques, activez le calque *Visage* et réduisez *son opacité à 50%* de manière à laisser apparaître l'œuf en arrière-plan. Demandez ensuite *Image > Transformation > Transformation manuelle* : Photoshop Elements affiche autour de l'image un cadre de transformation doté de huit poignées.

Commencez par faire pivoter le visage par un cliquer-glisser à proximité de l'une des poignées d'angle du cadre de transformation. Réglez ensuite sa taille à

l'aide d'un autre cliquer-glisser d'une des poignées d'angle, avec la touche [Maj] enfoncée. Pour finir, ajustez la position du visage avec un cliquer-glisser à l'intérieur du cadre de transformation. Quand le résultat vous convient, validez la transformation à l'aide de la touche [Entrée] ou via un double-clic à l'intérieur du rectangle de transformation **3**.

► Après application des transformations, vous conservez toujours la possibilité de modifier à nouveau la taille et la position du visage, en rappelant *la commande Transformation manuelle*. Mais attention, cette action n'est pas indolore ! À chaque fois que vous validez une transformation, l'application recalcule le contenu du calque : après trois ou quatre ajustements successifs, ne vous étonnez pas que l'image perde beaucoup en qualité.



► Créez le groupe de détournage

Les deux visuels étant bien en place, occupons-nous de la création du masque que nous associerons aux deux photos dans un groupe de détournage. Il s'agit dans un premier temps de réaliser une sélection suivant le contour de l'œuf. Au préalable, *pensez à rétablir l'opacité initiale du calque Visage* à l'aide du réglage situé dans la partie supérieure de la palette Calques.

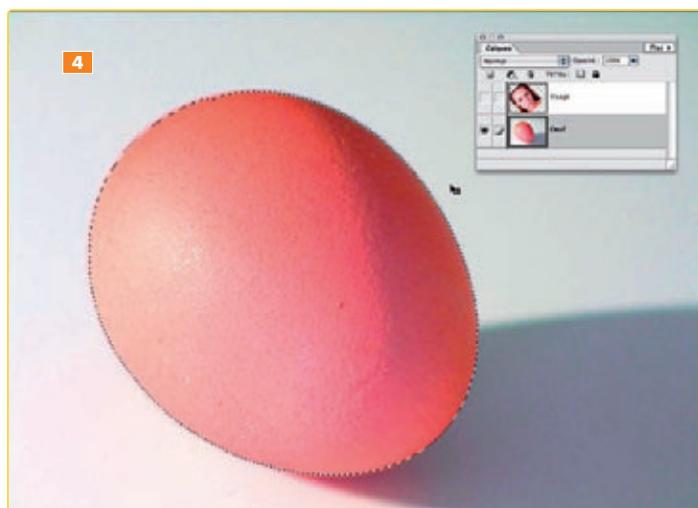
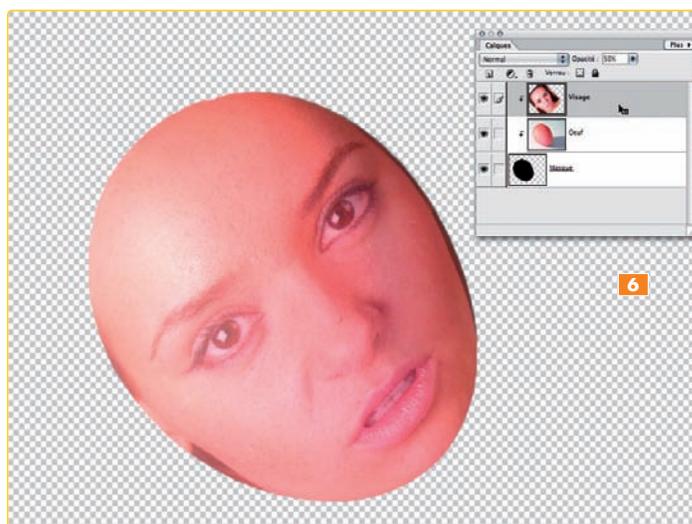
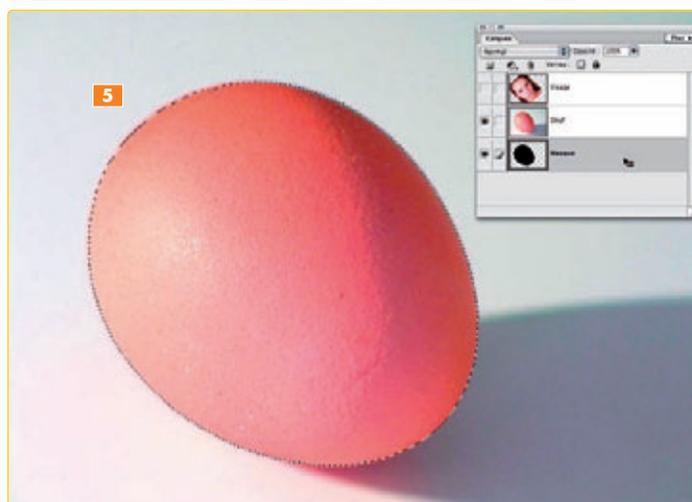
► Dans la *palette Calques*, masquez le calque Visage, puis activez le calque Œuf. Choisissez ensuite l'*outil Lasso magnétique* en conservant ses réglages par défaut. Revenez dans votre image de travail et cliquez sur un point quelconque de la périphérie de l'œuf afin de fixer le point de départ du tracé de sélection. Relâchez le bouton de la souris, et à l'aide du pointeur de l'outil, suivez à main levée le contour de l'œuf jusqu'à revenir à votre point

de départ, puis cliquez sur ce dernier pour clore le tracé. Photoshop Elements affiche alors le contour de sélection *en pointillés clignotants* 4.

Afin d'assurer une meilleure intégration du masque dans la composition, ajoutez à la sélection active un contour progressif de 2 pixels (*Sélection > Contour progressif...*).

► Pour créer le masque, *insérez un nouveau calque dans la palette Calques* (*Créer un nouveau calque*, dans la partie supérieure de la palette)... Renommez-le *Masque* et faites-le glisser à la base de la pile.

Demandez ensuite *Édition > Remplir la sélection...*, et dans la boîte de dialogue qui s'affiche, *sélectionnez le noir comme couleur de remplissage*. Après validation, la forme de l'œuf s'affiche en découpe noire dans le calque Masque 5.



► Reste à activer le groupe de détournage à partir du calque Masque. Commencez donc par supprimer le contour de sélection en tapant [Cmd D], puis activez le calque Œuf dans la palette Calques. Faites alors *Calque > Associer au calque précédent*: la découpe du calque Masque est appliquée au

calque Œuf et masque les zones de l'image situées en dehors du périmètre de l'œuf...

Activez maintenant le calque Visage et répétez la commande *Associer au calque précédent*: la découpe s'applique à présent aux contenus des deux calques (Œuf et Visage) 6.

► Fusionnez et renforcez l'effet « œuf »

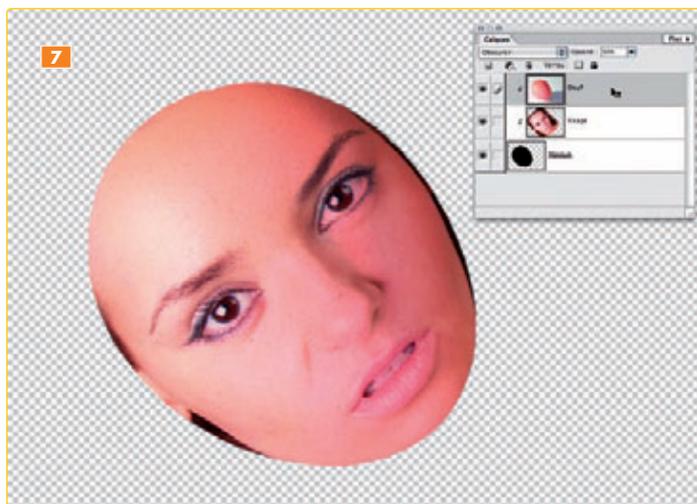
Nous voilà enfin arrivés à l'étape décisive, à savoir la fusion de l'œuf et du visage qui sera réalisée à l'aide d'un mode de fusion. Il est encore temps, si besoin est, de corriger la position du visage dans la découpe.

► Une fois le visage calé dans la découpe, faites glisser le *calque Visage en dessous du calque Œuf*, puis activez ce dernier. Déroulez ensuite le menu *Mode de fusion*, situé en haut de la palette Calques, pour y choisir le mode *Obscurcir*.

Réglez l'*opacité du calque autour de 50 %*: les traits du visage remontent au travers de la texture de l'œuf 7.

N'hésitez pas à tester différentes valeurs d'opacité jusqu'à obtenir le résultat optimal.

► Comme vous le constatez sans doute, l'effet produit par le réglage du mode de fusion du calque Œuf n'est pas vraiment satisfaisant: l'œuf a en effet perdu sa texture légèrement granuleuse et, du coup, le résultat ressemble da-

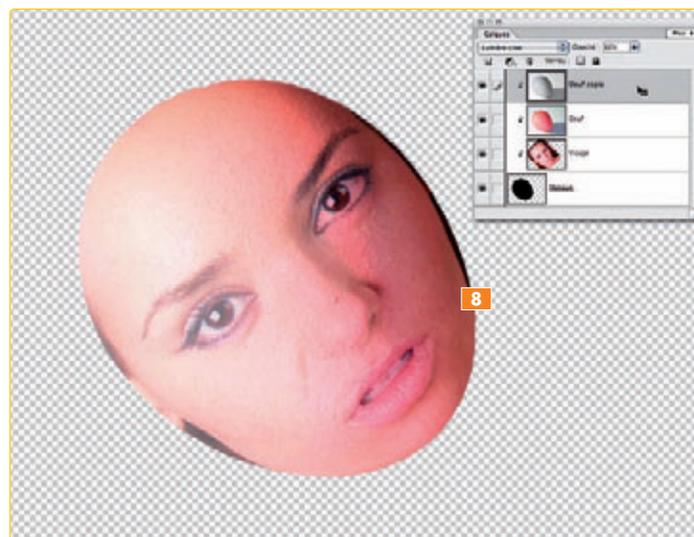


vantage au découpage d'une photo dans un magazine qu'à l'incrustation d'un visage dans un œuf. Pour optimiser notre rendu, nous allons d'abord doubler le calque Œuf placé au sommet de la pile par une copie en niveaux de gris, à la-

quelle nous appliquerons ensuite le mode de fusion Lumière crue. Après avoir sélectionné **le calque Œuf**, faites-le glisser sur l'icône **Créer un nouveau calque**, dans la partie supérieure de la palette : cette opération génère une copie

du calque Œuf qui vient se placer au sommet de la pile. Renommez le calque **Œuf NB**, puis convertissez son contenu en niveaux de gris (**Accentuation > Régler la couleur > Supprimer la couleur**).

Réglez le mode de fusion du nouveau calque sur **Lumière crue** et **ajustez son opacité à 60%** : de cette manière, la texture granuleuse de l'œuf réapparaît dans le fond de l'image **8**.



► La touche finale

Pour parachever le montage, il convient de masquer les zones sombres qui apparaissent sur les côtés gauche et droit du visage.

► Pour ce faire, recourez à **l'outil Tampon de duplication**. Après avoir activé le **calque Visage** dans la palette Calques, sélectionnez cet outil et ajustez ses options dans la barre d'options : je vous suggère de choisir **une brosse large** (100 pixels d'épaisseur). Réglez **le mode de fusion sur Normal** et son **opacité à 60%**, puis cochez l'option **Aligné** **9**.

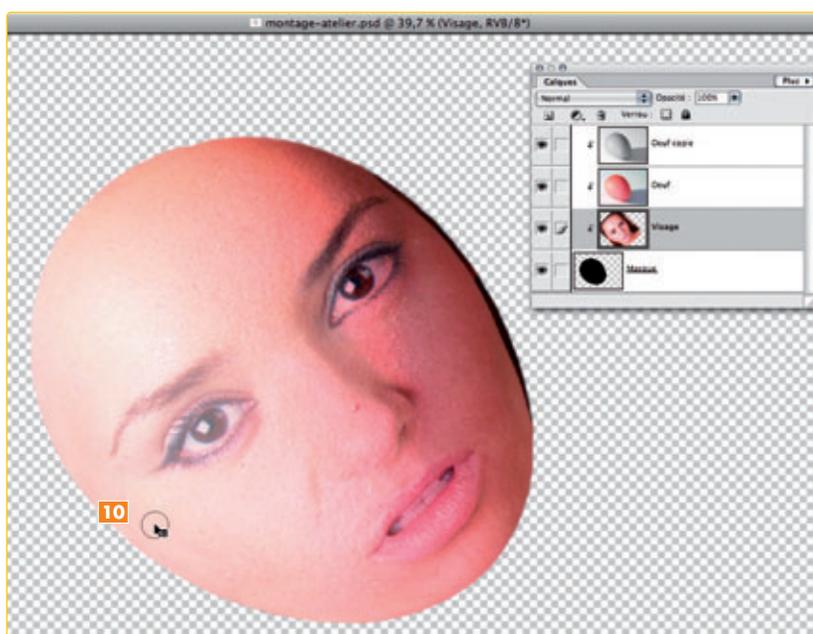
► Revenez à l'image de travail et définissez le point d'origine de la duplication en cliquant, la touche [Alt] enfoncée, sur une zone du visage proche de la région à maquiller. Appliquez ensuite **l'outil Tampon** sur la zone à ma-

quiller en procédant par petites touches successives...

Le tampon ayant une opacité réduite, appliquez-le plusieurs fois sur la même zone afin d'obtenir un effet régulier **10**.

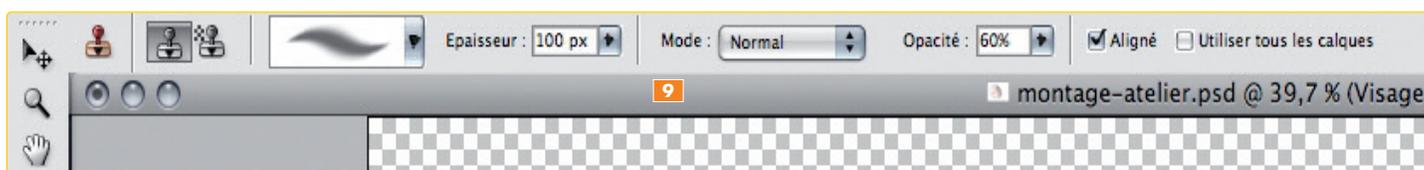
Le premier côté du visage corrigé, recommencez simplement la même opération pour l'autre côté.

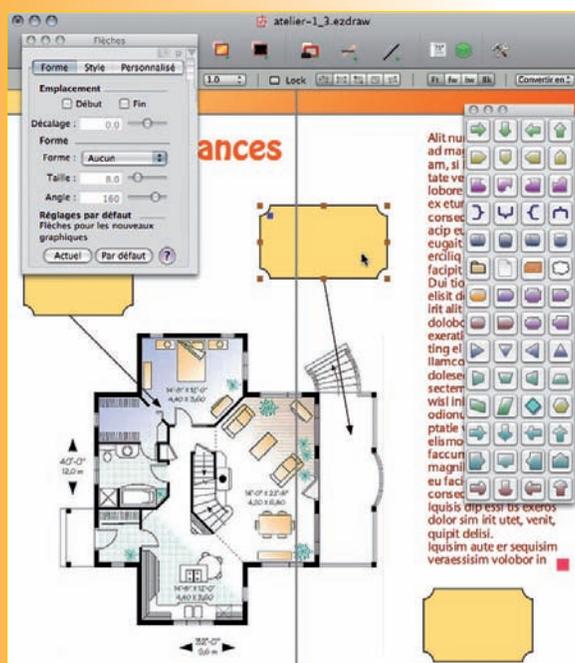
► Voyons à présent la question de l'arrière-plan. Il s'agit seulement de reconstituer celui de la photo de départ, avec son fond blanc et l'ombre de l'œuf. Activez le calque de l'œuf et dupliquez-le en le faisant glisser sur l'icône **Créer un nouveau calque**



dans la palette des Calques, puis placez-le à la base de la pile des calques. Notez bien que la copie du calque Œuf conserve les réglages de mode de fusion et d'opa-

cité que vous avez définis plus tôt. N'oubliez donc pas de rétablir les paramètres par défaut de manière à ce que ce calque de fond soit entièrement opaque.





Cet été, vous mettez en location votre villa de Cape Cod. Chic ! Pour bien faire les choses, vous réaliserez une plaquette de présentation que vous ferez imprimer. L'occasion de tester le logiciel « à tout faire » EazyDraw ! ■ Mathieu Lavant



Le dessin vectoriel au service d'une belle plaquette



Réalisé avec EazyDraw 2.5

Sur Mac Intel Core 2 Duo, Mac OS X 10.5.1 (Leopard)

1991 : MacDraw, le premier logiciel de dessin vectoriel d'Apple. Une application simple d'emploi qui tournait sur MacPlus pour créer, à l'aide de formes vectorielles, illustrations, logos ou organigrammes en noir et blanc. Trois ans plus tard, ClarisDraw lui succédait. Ce logiciel intégrait la couleur et de nombreuses autres fonctions, mais ne devait pas survivre à l'avènement de Mac OS X. Parallèlement se développaient des applications professionnelles comme Illustrator et FreeHand, puis InkScape. Passerelle entre les mondes bitmap et vectoriel, on trouvait également Canvas qui a, lui, effectué sa migration vers Mac OS X. Aujourd'hui, l'offre en matière de dessin vectoriel s'est largement étoffée avec une multitude de « petites » applications comme Intaglio, DrawBerry, DrawOutX, WouldjaDraw, ZeusDraw, LineForm... Mais si la plupart de ces produits proposent des outils de dessin et d'illustration assez complets (plumes, brosse...), rares sont ceux qui intègrent des outils de dessin de base permettant la création rapide de cartes, plans et organigrammes tout comme le faisait ClarisDraw. Il en existe toutefois un que je veux vous faire découvrir dans cet atelier : EazyDraw. Si son interface mérite d'être pas mal clarifiée, c'est une étonnante boîte à outils multifonction !

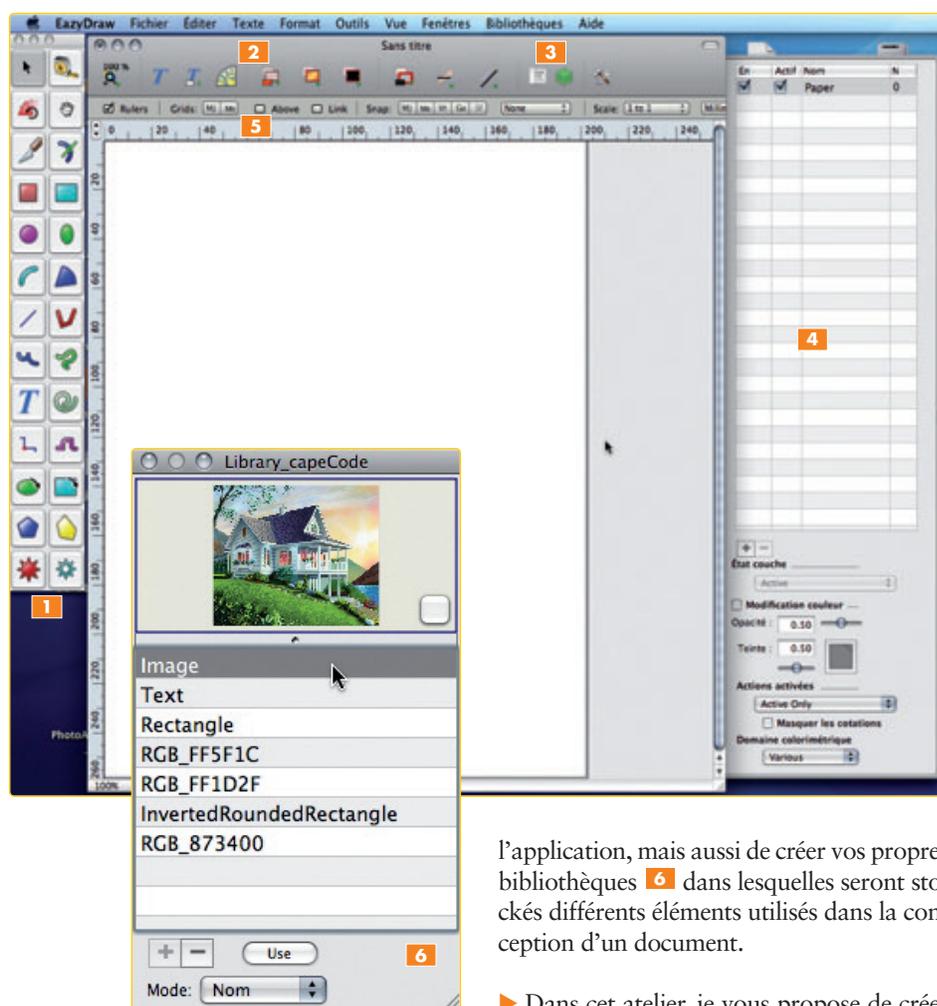
► Découverte d'EazyDraw et du projet

Développé par l'éditeur américain Dekorra Optics, EazyDraw est présenté comme le successeur de MacDraw et de ClarisDraw et le complément idéal des outils iWork d'Apple. Il reprend en effet les fonctions de ses illustres prédécesseurs et se montre capable d'ouvrir de vieux fichiers enregistrés au format MacDraw ou ClarisDraw, opération également possible avec Canvas X (quelque 400 \$). Cessez sur le gâteau, EazyDraw est disponible en version française.

► Concrètement, EazyDraw est une application de dessin vectoriel multifonction qui se rapproche davantage de Canvas que d'Illustrator ou FreeHand. Pour moins de 100 \$, l'application propose des outils de dessin du type Plume, mais aussi des ensembles d'outils spécialisés pour la réalisation de cartes, plans ou schémas techniques regroupés dans des bibliothèques. En pratique, EazyDraw permet la création de documents multipage, mêlant dessins vectoriels, images bitmaps et textes, destinés aussi bien à l'impression professionnelle qu'au Web.

► L'installation d'EazyDraw se fait simplement à partir de l'image disque que vous aurez téléchargée depuis le site de l'éditeur. Copiez le dossier EazyDraw Folder dans votre dossier Applications, puis faites glisser dans celui-ci l'icône de l'application EazyDraw.

► Une fois lancé, EazyDraw révèle une interface qui semble se résumer à une seule fenêtre de travail assortie d'une barre d'outils. En réalité, vous verrez qu'EazyDraw dispose d'une multitude de palettes et de tiroirs qui auront vite fait d'envahir votre écran... Mais pour le moment, intéressons-nous à ces deux premiers éléments.



l'application, mais aussi de créer vos propres bibliothèques **6** dans lesquelles seront stockés différents éléments utilisés dans la conception d'un document.

► La **barre d'outils** **1** regroupe les principaux outils de dessin généralistes : tracé de rectangle, d'ellipse, de polygone, tracé de ligne courbe ou polygonale et insertion de texte. La fenêtre du document **2**, elle, est dotée dans sa partie supérieure d'une barre d'icônes à partir de laquelle vous pourrez accéder aux principaux réglages d'enrichissements graphiques **3** : couleur du texte, couleur de fond et de contour des tracés, styles de trait... Vous trouverez en plus, dans la partie droite de cette barre, deux icônes commandant l'affichage de deux panneaux latéraux : **Détails** propose les cotes de l'objet sélectionné tandis que **Couches** **4** vous dévoile la structure des calques du document. En dessous de la barre d'icônes, vous découvrirez une **barre d'options** **5** qui présente par défaut les réglages du document en cours (échelle, règles, grilles) ainsi que différentes options en fonction de l'outil sélectionné.

Pour terminer cette présentation sommaire, notez le menu **Bibliothèques** qui permet de charger des bibliothèques externes livrées avec

► Dans cet atelier, je vous propose de créer une petite plaquette de quatre pages, en deux volets, pour présenter votre location de vacances. Cette plaquette, au format plié de 10 x 20 cm, comprend une première page qui affiche une photo de votre villa, un logo, ainsi qu'un petit texte d'introduction... La double page intérieure propose un plan du rez-de-chaussée **7** accompagné d'un texte de présentation. La dernière page affiche enfin un plan de situation ainsi que quelques informations complémentaires.

Pour réaliser cette plaquette, nous procéderons par étapes, en commençant par mettre en place le document (réglage des dimensions, insertion des pages, structure de calques). Puis nous placerons les photos et aplats de couleur. Dans la troisième étape, nous verrons comment gérer le plan de situation et celui du rez-de-chaussée, avec les fonctions d'import et d'édition de PDF ainsi que les outils de dessin spécialisés.

Ensuite, nous nous occuperons des textes et de leur mise en forme. Enfin, dans les deux dernières étapes, nous créerons le logo, puis enregistrerons et exporterons la plaquette.

► Mise en place du document

Vous créez le document et réglez les préférences de travail de manière à disposer de règles et de repères.

► Après avoir créé un nouveau document à l'aide du menu *Fichier > Nouveau*, affichez les palettes *Mise en page* et *Disposition de pages* via le menu *Fichier > Échelle fine* dans laquelle vous choisissez *Millimètres* à la rubrique *Unités*. N'oubliez pas de cliquer sur le bouton *Visible*, dans la partie inférieure du panneau, de manière à ce que les deux palettes *Mise en page* et *Disposition de pages* prennent en compte le nouveau choix d'unités.

► Revenez ensuite dans la palette *Mise en page* où vous sélectionnez votre imprimante courante, fixez l'orientation *Portrait*, réglez les marges à 0 et définissez la hauteur et la largeur de la page comme suit : largeur de 100 mm, hauteur de 200 mm **8**.

► Refermez les deux palettes *Mise en page* et *Échelle fine* et portez votre attention sur la palette *Disposition de page* afin d'y définir la pagination du document. À la rubrique *Pages*, saisissez 2 et 2 dans les champs *Numéro* et *Vertical* de manière à créer les deux doubles pages de la plaquette.

Pour terminer, cochez les options *Afficher saut de page* et *Affichage des règles* : la fenêtre de travail affiche à présent les quatre pages en vis-à-vis du document ainsi que les règles **9**.

► Dans la barre d'options située dans la partie supérieure de la fenêtre de travail, activez les options *Mj* et *Mn* de la rubrique *Grids* afin d'afficher la grille de mise en page. Si le pas de la grille ne vous convient pas, demandez la palette *Guides* (menu *Format > Grilles & Guides > Afficher la palette des Guides*) dans laquelle vous modifieriez les réglages de la grille principale et de la grille secondaire...

► Création du fond et import d'images

Occupons-nous à présent du fond dégradé qui va habiller l'extérieur de la plaquette. Nous utiliserons une forme rectangulaire et les réglages d'attributs de fond de tracé accessibles à partir de la barre d'icônes. Afin de mieux gérer les différents éléments de la composition, nous créons d'abord deux nouveaux calques.

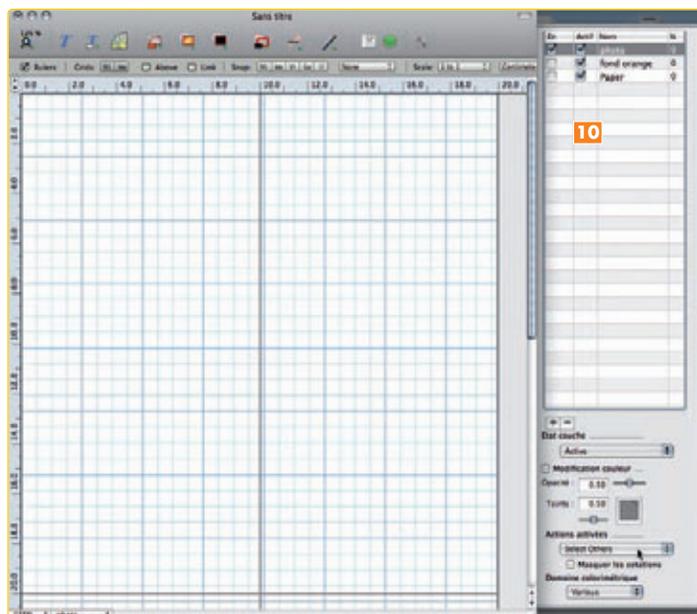
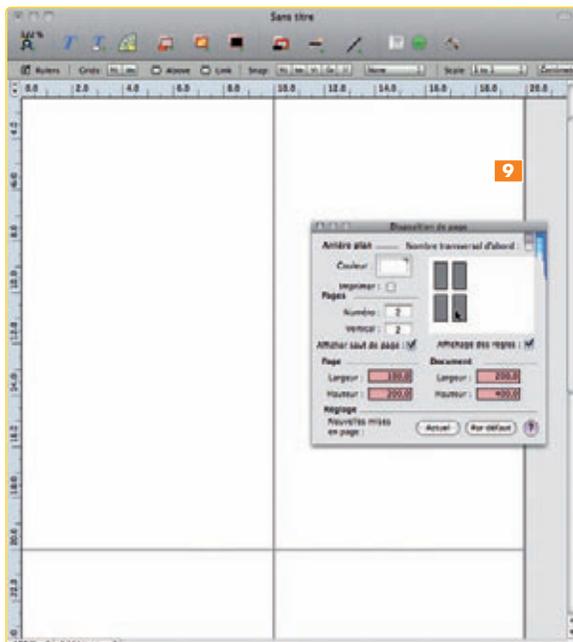
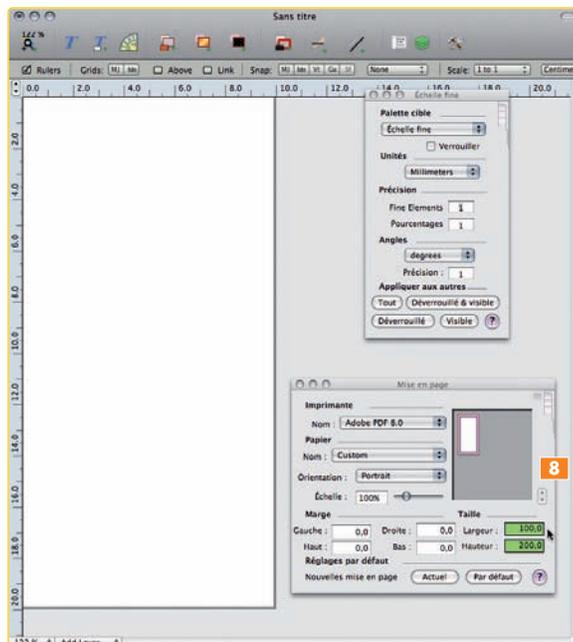
► Après avoir affiché à l'écran le panneau *Couches* (*Format > Couches*), cliquez sur le bouton + pour ajouter une nouvelle couche que vous renommez « *fond orange* » (en double-cliquant sur son nom). Insérez une seconde couche nommée « *photos* » **10**.

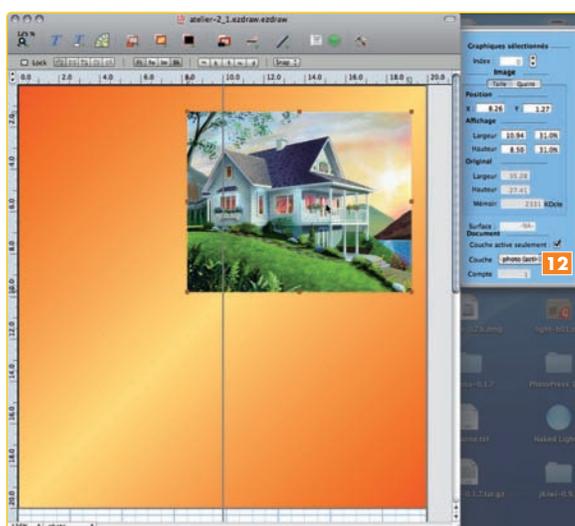
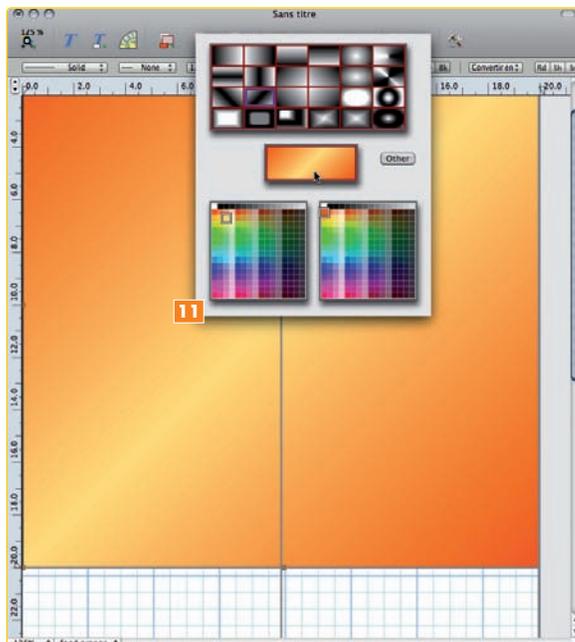
Attention, les couches d'EazyDraw ont un comportement particulier : par défaut, elles ne permettent ni de voir, ni de sélectionner un contenu placé sur une couche inférieure. Afin de retrouver un comportement plus proche

de celui des calques que vous connaissez, rendez-vous au panneau *Couches* et choisissez, dans la rubrique *Actions activées*, l'option *Select others*.

► Pour créer le fond orange dégradé, activez d'abord la couche *Fond orange* en cliquant sur la case à cocher située à l'extrême gauche de son nom, dans le panneau *Couches*. Optez ensuite pour l'outil *Rectangle* dans la barre d'outils et tracez un rectangle couvrant les deux premières pages de la plaquette.

► Dans la barre d'icônes, cliquez sur l'icône « fond en dégradé » pour qu'EazyDraw affiche la palette **11** de création des dégradés. Sélectionnez un type de dégradé, une couleur de départ et une couleur d'arrivée. Le dégradé est alors appliqué automatiquement au tracé actif.





Pour réaliser notre plaquette, nous disposons en sus d'un plan de situation (PDF) et du plan du rez-de-chaussée de votre villa (Jpeg). Nous allons voir comment importer le PDF et éventuellement éditer certains de ses éléments... Nous jetterons ensuite un coup d'œil sur les outils de dessin spécialisés pour redessiner le plan du rez-de-chaussée.

► Commencez par insérer deux nouvelles couches que vous nommez *Plan RDC* et *Plan Situation*. Activez cette dernière, puis importez le fichier PDF *plan-situation.pdf* (Fichier > Insérer...) Après importation, le fichier PDF s'affiche comme une illustration ordinaire, dotée de ses huit poignées de redimensionnement. Ajustez sa taille en effectuant un cliquer-glisser sur l'une de ses poignées d'angle, la touche [Cmd] enfoncée, puis repositionnez le plan dans la partie inférieure de la quatrième page de la plaquette.

► Vous pouvez conserver tel quel le plan que vous avez importé ou bien l'éditer et modifier certains de ses éléments. Attention, cette opé-

ration n'est réalisable que si le fichier PDF a été généré à partir d'une illustration vectorielle et non d'une image bitmap. Sélectionnez-le et demandez *Format > Groupement > Dégroupier PDF*, puis faites *Format > Groupement > Dégroupier*: le logiciel EazyDraw affiche alors l'ensemble des tracés vectoriels constituant le plan 13! Chacun d'entre eux peut être modifié à l'aide des outils de l'application.

► Pour traiter le plan du rez-de-chaussée, commencez par afficher la seconde double page du document en utilisant les ascenseurs de la fenêtre de travail. Activez ensuite la couche *Photos*, importez le fichier *plan-maison-0.jpg*, puis ajustez sa taille et sa position dans la double page. Activez ensuite le calque *Plan RDC* et demandez *Vue > Technique*: EazyDraw affiche alors une nouvelle palette qui regroupe, entre autres, les outils de dessin de murs et les outils de cotation 14. Dans les troisième et quatrième lignes en partant du bas de la palette, vous trouverez les créations de murs, de portes et de fenêtres.

Si les options disponibles dans la palette ne vous suffisent pas, cliquez sur le bouton *Other* afin d'afficher la palette *Remplissage gradient* qui propose des réglages plus sophistiqués.

► Pour terminer cette seconde étape, il nous faut encore placer l'illustration de la couverture de notre plaquette... Après avoir activé la couche *Photos*, demandez *Fichier > Insérer...* Dans la boîte de dialogue qui s'affiche, sélectionnez le fichier *vue_maison_0.jpg* (téléchargeable depuis le serveur de VVMac) et validez. Le fichier bitmap est importé sur la couche *Photos*. Déplacez l'illustration vers la gauche à l'aide du pointeur de sélection de manière à pouvoir aisément accéder à l'une de

ses poignées d'angle. Effectuez ensuite un cliquer-glisser sur l'une de ces poignées tout en maintenant la touche [Cmd] enfoncée: cette simple manipulation redimensionne notre image tout en conservant ses proportions.

Notez que si vous devez effectuer un placement et un redimensionnement précis, vous pourrez exploiter le panneau *Détails* 12, accessible à partir de la barre d'icônes.

Notre plaquette comporte deux autres illustrations: le plan du rez-de-chaussée, que nous avons prévu de placer dans la double page intérieure, ainsi que le plan de situation qui doit venir sur le quatrième volet... Nous allons nous occuper de ces deux éléments dans l'étape suivante.

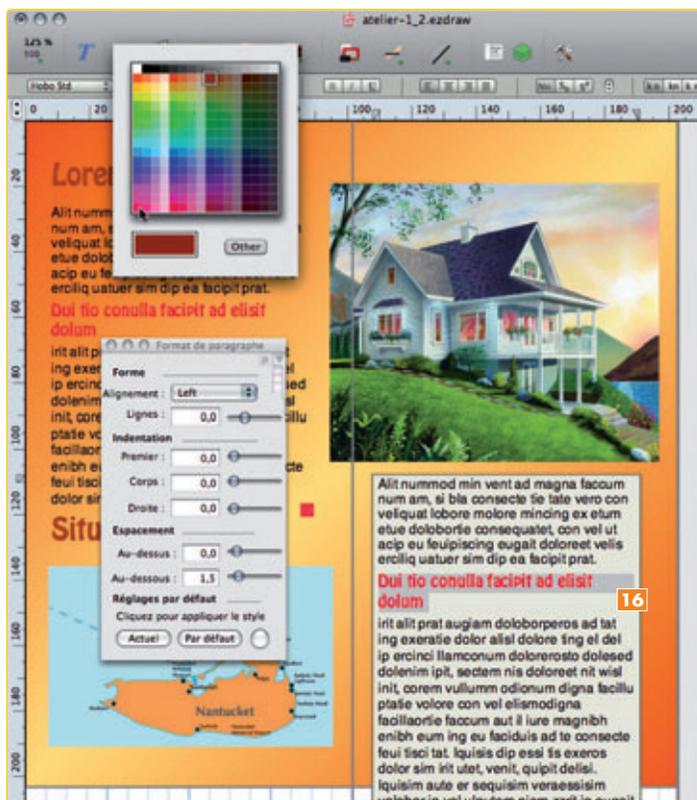
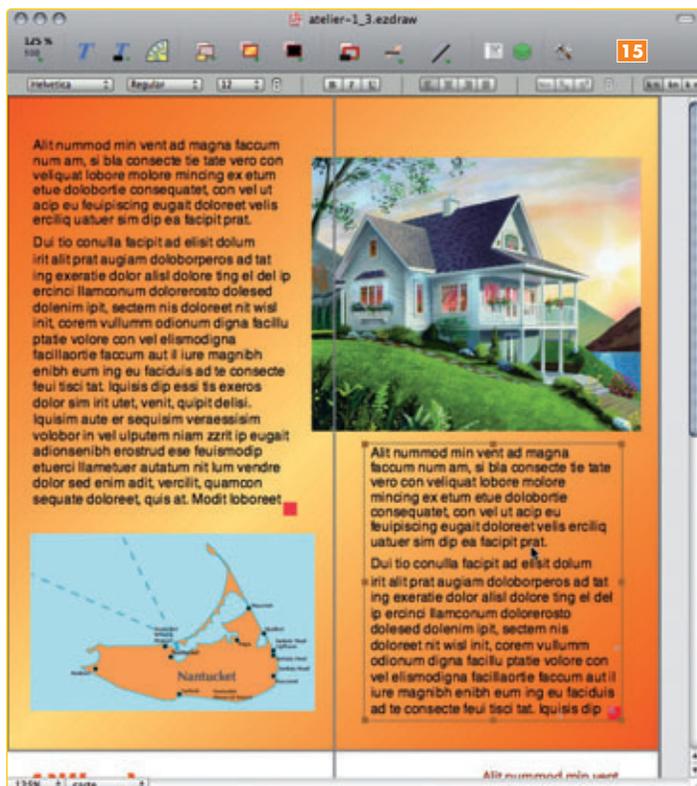
► Le plan de situation et le plan de la villa



► Vous pouvez conserver tel quel le plan que vous avez importé ou bien l'éditer et modifier certains de ses éléments. Attention, cette opé-

Pour démarrer, choisissez l'outil *Orthogonal Wall* et tracez un premier pan de mur en effectuant un cliquer-glisser : l'application EazyDraw insère alors un objet entièrement paramétrable qui ressemble à une petite usine à gaz. En manipulant ces objets très

techniques, vous vous demanderez si vous avez réellement besoin d'un plan précis d'architecte pour illustrer votre petite plaquette. Et finalement, vous opterez pour conserver simplement l'illustration au format JPEG que vous aviez prévue à l'origine.



► Insertion des textes et mise en forme

Revenons à des manipulations plus simples pour placer les différents textes et les mettre en forme avec l'outil *Texte*, les réglages de la barre d'options et *deux palettes de mise en forme*.

► Dans le *panneau Couches*, créez une nouvelle couche nommée *Texte* et activez-la... Après avoir affiché la première double page de la plaquette, cliquez sur l'outil *Texte* dans la barre d'outils, puis tracez un premier bloc de texte en effectuant un cliquer-glisser. Ouvrez ensuite le fichier texte contenant le texte que vous avez préparé pour votre plaquette, copiez le paragraphe d'in-

roduction et collez-le dans ce premier bloc. Répétez ces opérations pour créer le bloc de texte de la quatrième page et celui de la double page intérieure **15**.

► Pour mettre en forme le premier paragraphe, sélectionnez-le, puis dans la barre d'options *réglez la police, le corps, la graisse et l'alignement*. Choisissez ensuite la couleur du texte en cliquant sur l'icône située à droite de l'icône *Texte* dans la barre d'icônes. Enfin, si vous souhaitez accéder à des réglages plus complets **16**, vous devrez afficher la palette *Format de paragraphe (Texte > Paragraphe > Forme)*.

EazyDraw 2.5



Éditeur : Dekorra Optics Prix : 95 \$
Configuration : Mac OS X 10.4.3



Après une grosse après-midi passée sur EazyDraw pour concevoir cette plaquette, mes impressions sont mitigées. Ce logiciel dispose bien d'une vaste collection d'outils et un jeu de commandes tout aussi impressionnant, mais l'organisation de ces fonctions répond à une logique qui m'a échappé. Entre les menus *Format*, *Outils* et *Vue*, difficile de deviner dans lequel je trouverai la commande ou la palette que je cherche. Pour exploiter les outils de dessin technique, il faut obligatoirement lire la documentation du logiciel, tant leur mise en œuvre est vraiment particulière. Si EazyDraw a tous les atouts d'un grand logiciel d'illustration vectorielle, offert à un prix agressif qui le place bien moins cher que Canvas, son interface aurait en revanche bien besoin d'être sérieusement repensée ! À moins d'avoir effectivement de vieux fichiers MacDraw à récupérer, peut-être pourriez-vous vous en tenir à Intaglio ou Inkscape.

► Cartouches, logo et finalisation

Pour compléter la plaquette, reste à mettre en place les légendes du plan de la double page intérieure, ainsi que le logo sur la couverture de la plaquette.

► Après avoir créé une nouvelle couche *Légende* dans le panneau *Couches*, activez-la et affichez les outils de cartographie via la commande *Vue > Cartographie*. Choisissez un outil de dessin de cartouche et tracez un premier cartouche sur la double page de la plaquette. Donnez-lui un fond de couleur et un contour à l'aide des réglages de la barre d'icônes, puis dupliquez-le par simple copier-coller **17**.

Pour créer la flèche, choisissez l'outil *Trait* dans la barre d'outils et tracez un premier trait reliant le premier cartouche au plan de la maison. Affichez ensuite la palette *Flèches* (*Outils > Flèches*) et réglez le style de la flèche que vous souhaitez afficher à l'extrémité du trait.

Une fois les cartouches et les flèches créés, placez les légendes associées à chaque cartouche en exploitant l'outil *Texte*, comme vous l'avez fait pour créer les paragraphes de texte courant.

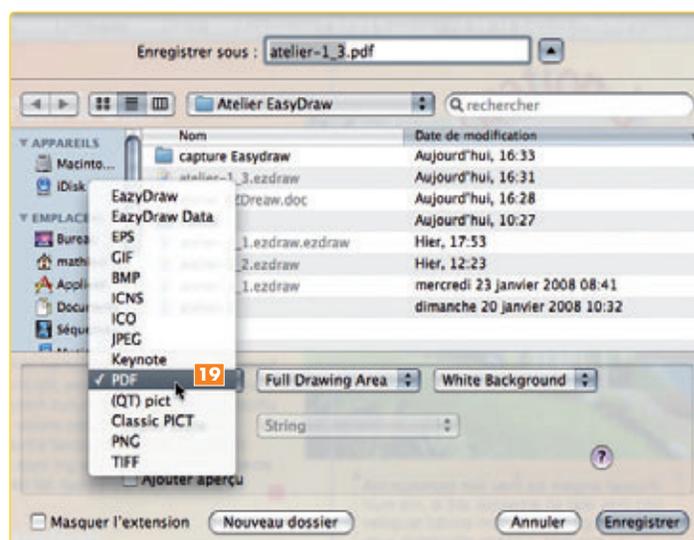
► Pour ce qui est du logo, EazyDraw ne propose pas de fonction de texte curviligne, mais dispose d'une palette *Annotations*, accessible à partir de la barre d'icônes, qui permet d'accrocher un texte sur un tracé vectoriel. Revenez sur le premier volet de la plaquette, puis tracez avec l'outil *Cercle* un rond de la taille du logo... Affichez la palette *Annotation*, et dans le champ *Contenus*, saisissez le texte « *Location à Cape Cod* ». Dans la partie inférieure de la palette, optez pour *Format > Contour*: le texte vient s'accrocher au cercle.

Pour terminer, cliquez sur le bouton *Police* de la palette afin d'afficher la *palette Polices* qui vous permettra de régler la mise en



forme du texte curviligne (police, corps, couleur). Attention, pour que ces réglages de mise en forme soient pris en compte, le texte

d'EazyDraw. Demandez *Fichier > Exporter...*, et dans le dialogue qui s'affiche **19**, choisissez le *format PDF* et les options *Full Drawing Area* et *White Background*.



doit être sélectionné à l'intérieur du champ *Contenus de la palette Annotation* **18**.

► La plaquette est à présent terminée et l'imprimeur attend les fichiers... Qu'il s'agisse d'une impression en offset numérique ou bien d'un tirage sur un copieur, le format le plus adapté reste le PDF, format d'export par défaut

de la suite iWork. Validez ensuite le tout... Vous remarquerez, dans la liste des formats d'export disponibles, les formats ICO et ICNS qui permettent d'enregistrer une illustration aux formats utilisés par les icônes de Mac OS X et Keynote pour exporter des écrans compatibles avec l'application Keynote de la suite iWork.



Réalisé avec iMovie '08, QuickTime Pro, Pixelmator et Magnet

Sur Mac Intel Core 2 Duo
Mac OS X 10.5.1 (Leopard)

Nuit américaine... Loin du film de François Truffaut, cette technique cinématographique autorise le tournage de jour de scènes censées se dérouler la nuit. Avec quelques astuces et une poignée de partagiciels, ce trucage n'aura dans quelques minutes plus de secrets pour vous.

■ David A. Mary

Atmosphère nuit, même en plein jour

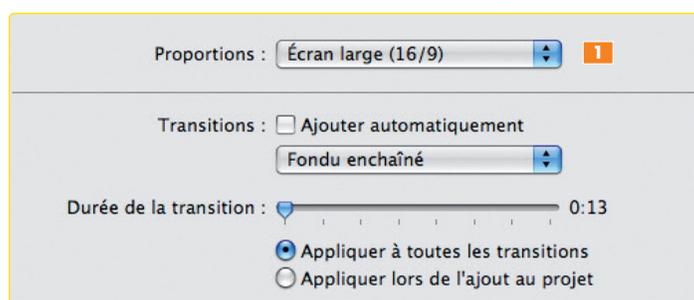
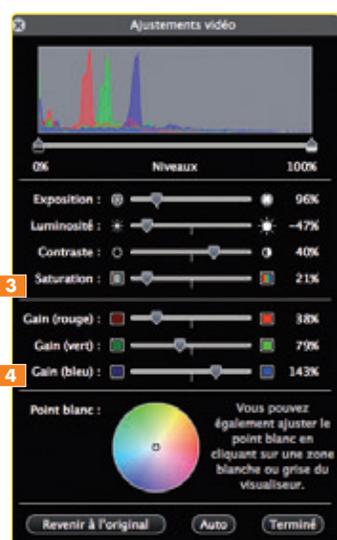
Avant de vous lancer dans cette réalisation, vous aurez pris soin de monter quelques plans avec iMovie '08. Au moment de la prise de vue, plus la qualité de la lumière est bonne, plus l'effet ultérieur sera convaincant. Idéalement, je vous conseille d'exhumer des rushes tournés à la fin du printemps ou pendant l'été, par jour de grand soleil afin d'obtenir des couleurs saturées. Pour faciliter la tâche, j'utilise dans cet atelier un plan fixe d'une trentaine de secondes réalisé à l'aide d'une caméra DV fixée sur un trépied afin d'éviter tout tremblement de l'image. Il va sans dire qu'avec cette méthode, le maquillage de la scène sera d'autant plus simple à créer. Mais comme un vacancier se déplace rarement avec tout un arsenal de tournage, j'ai prévu à la fin de cette solution une astuce permettant d'obtenir un résultat probant lorsqu'un plan fixe est réalisé « caméra au poing ». On y va... Silence, on tourne !

► La nuit, tous les chats sont gris

Les images originales étant au format 4:3, faites un petit tour dans le menu *Fichier > Propriété du projet* et convertissez les proportions d'origine au format *Écran large (16:9)* **1**.



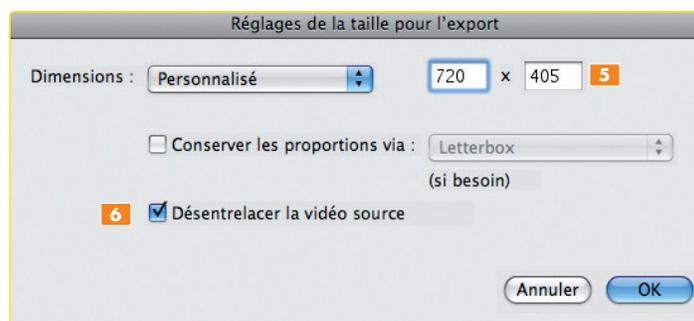
► Une fois l'effet « cinéma » obtenu, sélectionnez le clip vidéo à modifier dans la fenêtre de montage. Cliquez ensuite sur le bouton *Ajuster la vidéo* dans la barre d'outils **2**. Ici, j'ai tout d'abord cherché à sous-exposer l'image,



puis à diminuer de façon conséquente la luminosité (-47%) tout en augmentant le contraste à près de 40% afin, non seulement d'assombrir le clip vidéo, mais aussi de rendre les noirs très profonds. La désaturation est obligatoire (paramètre de saturation autour de 20%) **3** pour rendre l'aspect grisâtre caractéristique des paysages nocturnes. Enfin, n'oubliez pas d'atténuer les composantes rouge et verte, respectivement à 38% et 79%,

et d'ajouter 143% de bleu **4**... Toutes ces valeurs sont données à titre indicatif; vous les affinerez selon vos besoins.

► Nous en avons presque fini avec iMovie '08. À présent, tout l'enjeu va consister à conserver un niveau de qualité élevé au moment de l'exportation. Pour cela, un codec de type Pixlet conviendra parfaitement en lieu et place du MPeg-4 habituellement utilisé par les applications iLife.



Dans le menu *Partage*, demandez *Exporter à l'aide de QuickTime*. Dans le dialogue qui s'affiche, choisissez comme mode d'export, *Séquence vers Séquence QuickTime*.

Appuyez sur le bouton *Options*. Dans la fenêtre *Réglages de la séquence*, cliquez sur le bouton *Réglages*; le type de compression devra correspondre à *Apple Pixlet Video, à une fréquence de 25 ips pour un débit ajusté sur Automatiquement*. La qualité du compresseur devra être ajustée sur *Optimale*. Validez les modifications par le bouton *OK*, en bas à droite de la fenêtre.

De retour dans *Réglages de la séquence*, un clic sur le bouton *Taille* devrait vous permettre de garder le format 16:9 de votre film pendant l'exportation. *Dans la liste déroulante en regard de Dimensions*, choisissez *Personnalisé*, puis entrez les valeurs 720 x 405 **5**. Cochez la case *Désentrelacer la vidéo source* **6**... Appuyez sur le bouton *OK* pour mémoriser les changements. Fermez la fenêtre *Réglages de la séquence* (bouton *OK*), puis enregistrez où bon vous semble sur votre disque dur (dans le dossier Séquences de votre compte utilisateur ou sur le Bureau) à l'aide du bouton idoine.

► Et la lumière fut !

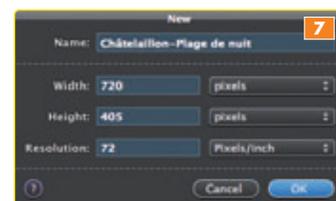
Maintenant, vous allez devoir vous transformer en artisan électricien ! La scène dévoile différents réverbères qui, la nuit tombée, s'illuminent ! La technique n'a rien de complexe, mais pourra s'avérer un peu longue en fonction du degré de perfectionnisme que vous souhaitez atteindre. Voici le protocole de travail.

► Dans un premier temps, vous allez extraire de la séquence précédemment obtenue une image

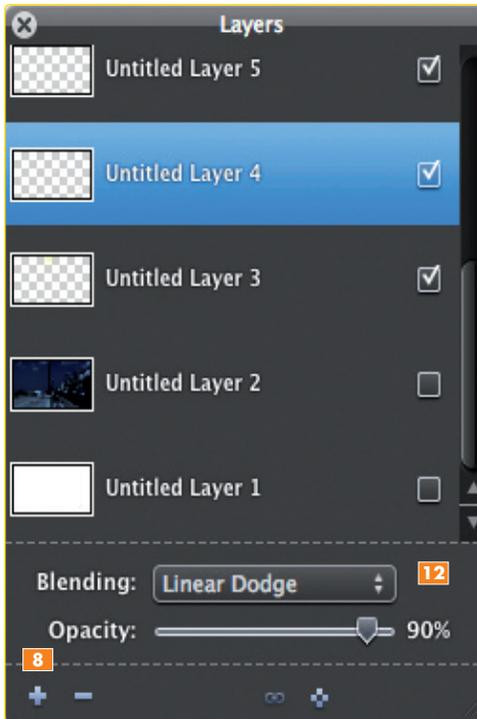
au format JPeg (ou PNG). Elle servira de guide lors de l'élaboration du trucage. Pour ce faire, vous aurez également besoin d'une application graphique de bonne qualité. Parmi toutes celles disponibles sur le marché, j'ai opté pour Pixelmator car c'est la moins onéreuse tout en proposant un maximum d'outils prêts à l'emploi. Si vous avez une licence de Photoshop Elements, les manipulations demeurent assez proches – en fait, seule l'appellation des effets spé-

ciaux varie. Dans un second temps, vous intégrerez le maquillage obtenu à l'intérieur de la véritable séquence vidéo.

► À l'aide du logiciel QuickTime Pro, ouvrez votre clip vidéo. Dans le menu *Édition*, faites *Copier* [Cmd C] afin que la première image du film se charge dans le Presse-papiers. Ouvrez Pixelmator... Dans la fenêtre d'accueil, cliquez sur le bouton *Start using pixelmator*. Ren-

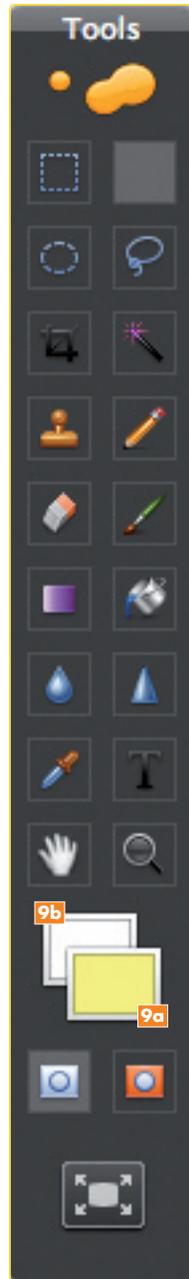


dez-vous ensuite dans le menu *File > New*. Une fenêtre translucide s'affiche, qui indique automatiquement les bonnes dimensions de l'espace de travail, soit 720 x 405 pixels en 72 points par pouce. Dans le premier champ (*Name*), indiquez le nom de votre document **7**. Cliquez sur le bouton *OK*... Dans le menu *Édition*, demandez *Coller*.



► Dirigez-vous vers la palette *Layers* (celle des calques) et ajoutez un nouveau calque en cliquant sur le signe + (*Create new layer*) dans le coin inférieur gauche **8** de la palette. Dans la palette *Tools*, cliquez sur *la couleur d'avant-plan* **9a** pour faire surgir la fenêtre *Colors*. Portez votre choix sur la couleur *jaune Lemon* ou *Banana*. Procédez de la même manière avec *la couleur d'arrière-plan* **9b**, mais cette fois optez pour *Snow*.

► Dans le menu *Filter > Generator*, demandez *StarShine*. Dans la palette flottante **10**, basculez les réglettes *Cross Scale*, *Cross Opacity*, *Cross Width* et *Epsilon*

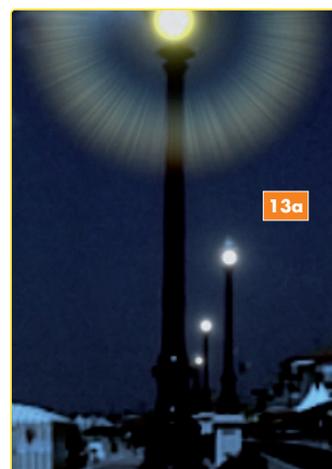
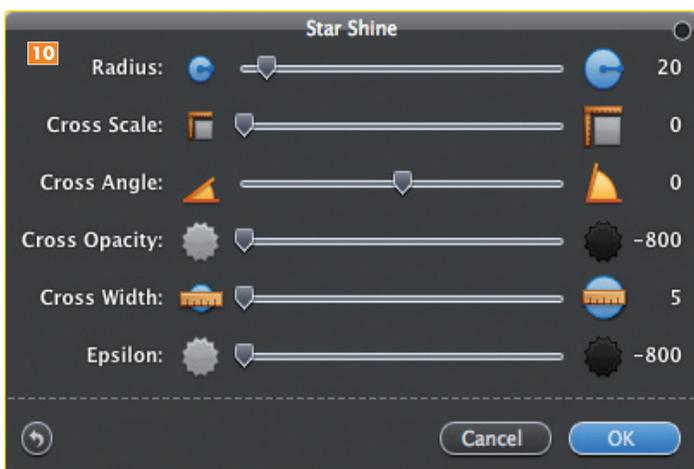


sur la gauche. Réduisez le *Radius* dans des valeurs comprises entre 10 et 20. Enfin, positionnez l'extrémité du « câble souple » **11a** au niveau de l'endroit que vous souhaitez illuminer. Ici, je vise la tête du réverbère placé à l'avant-plan **11b**. Cliquez sur le bouton *OK* afin de faire disparaître la fenêtre de réglage.

Sur le même principe, vous pouvez « éclairer » toute la rue. Dans ce cas, un petit conseil : créez un nouveau calque pour chaque ajout d'une nouvelle source lumineuse. En cas de problème, vous n'aurez pas à recommencer tout votre travail. Dans la palette *Layers*, pour chacun des calques créés, positionnez *Blending* **12** sur *Linear Dodge* et diminuez l'opacité (*Opacity*) autour de 90%.

► Pour une finition « réaliste », il faut matérialiser un halo sur le réverbère situé au premier plan. Créez un nouveau calque (bouton + de la palette *Layers*).

Dans le menu *Filter > Generator*, demandez *Lenticular Halo*. Selon l'effet recherché, diminuez la taille du halo à l'aide des paramètres *Halo Radius* et *Halo Width*, ici ajustés respectivement sur 35 et 69. Afin que la diffraction de lumière en composantes rouge, verte et bleue ne soit plus perceptible, augmentez l'*Halo Overlap* sur des valeurs supérieures à 90. Enfin, diminuez la luminosité à l'aide de *Striation Strength* et rendez les contours plus flous à l'aide de la réglette *Striation Contrast* ajustée sur des valeurs faibles (15 dans mon exemple). Comme avant, vous placerez l'effet en positionnant l'extrémité du « câble souple » au niveau du sommet du réverbère. Sur un dernier calque, vous pouvez ajouter un effet *Filter > Generator > Sunbeams*. Réglez *Time* et *Striation Constast* sur 0. *Sun Radius* aura pour valeur 37 afin de surexposer le haut de la séquence. *Max Striation Radius* et



Striation Strength ont pour valeur respective 59 et 166... Ces deux paramètres contribuent à éclairer un peu plus l'avant-plan. Une fois l'opération accomplie, réglez l'opacité du calque autour de 47%. Voici ce que vous obtenez comme résultat au terme des deux étapes précédentes **13a** **13b**.

► Nous en avons presque terminé avec la confection du trucage. Rendez-vous une dernière fois dans la palette *Layers* pour décocher les deux premiers calques (le premier contient un aplat blanc uniforme créé par défaut à l'ouverture de l'application, le second est notre image de référence). Sauvegardez le document obtenu via *File > Export*. Optez pour le format PNG dans la liste déroulante, puis cliquez sur *Save*.

► Assemblage final de la scène

À présent, il faut surimposer le fichier graphique obtenu à la vidéo. Nous pourrions utiliser Jahshaka ou Keynote, mais je choisis cette fois-ci Magnet. Comme en vacances, on filme caméra au poing ou à l'épaule, l'image capturée n'est jamais très stable. Dès lors, il est difficile de « coller » le trucage dans la séquence d'origine sans que le spectateur ne devine le subterfuge.

Pour cette solution, nous allons employer la technique du *match moving* comme nous l'avons déjà fait dans la parodie de *Mars Attacks* (*Vous et Votre Mac* n°26). Avec le concours du logiciel Magnet, vous ancrez l'éclairage

► Dans la fenêtre d'accueil de Magnet, cliquez sur *Utiliser Magnet*, puis sur *Continuer*. Glissez-déposez le clip vidéo dans la fenêtre de Magnet **14**... Vérifiez que le bouton *Traquer* est bel et bien enfoncé **15**. Dans le cas contraire, appuyez dessus.

Sélectionnez l'outil d'insertion **16** (la flèche munie d'un point) situé en haut de la fenêtre. Placez dans la foulée les points d'ancrage en cliquant à divers endroits stratégiques de la scène **17**. Pour ma part, j'ai opté pour les réverbères d'arrière-plan.

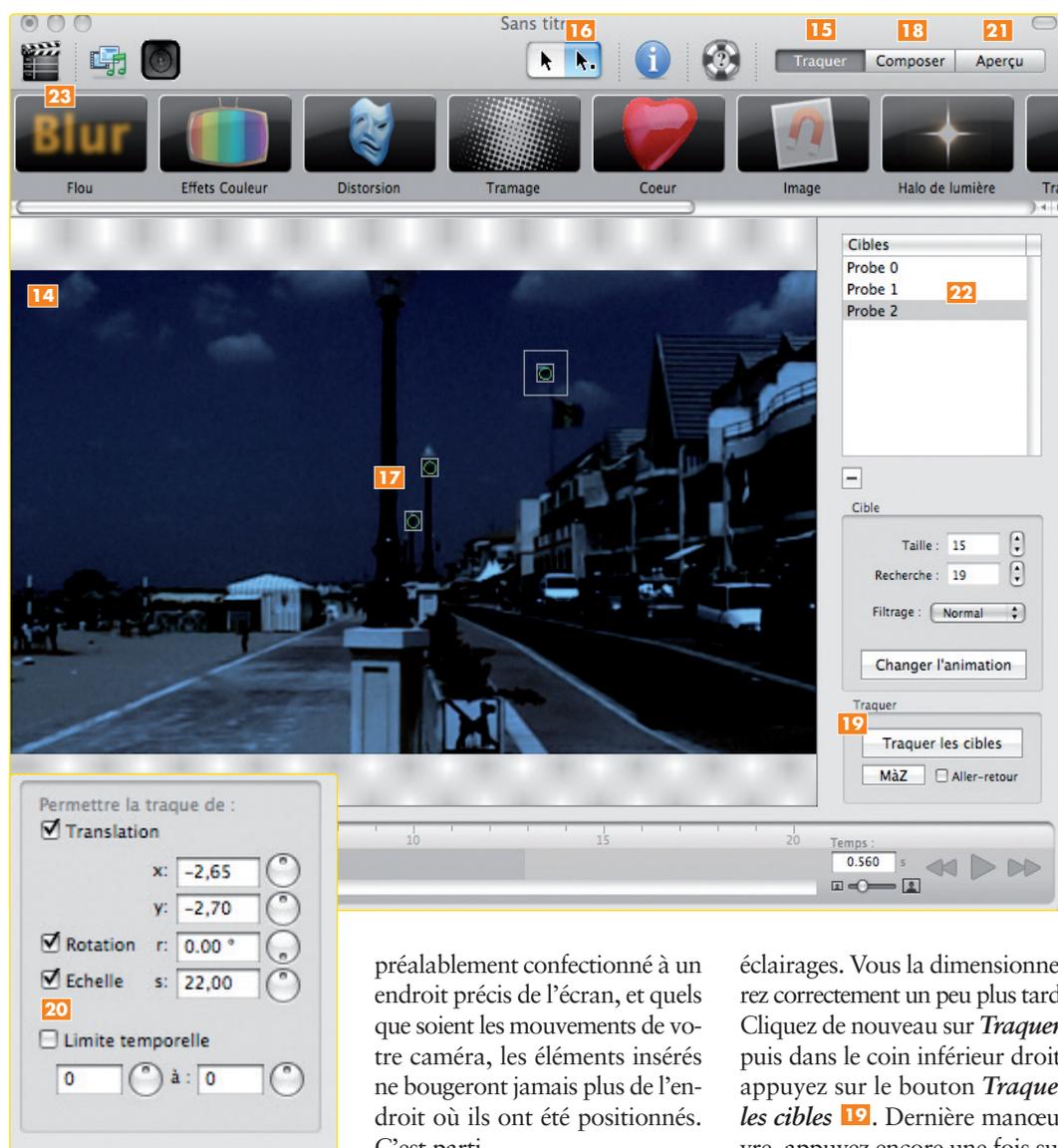
Cliquez sur le bouton *Composer* **18**, puis glissez-déposez l'image au format PNG contenant les

le bouton... *Composer*! Ces allers-retours permettent d'éviter certains problèmes techniques.

Cette fois, dans la rubrique *Permettre la traque de*, positionnez l'image à l'aide des coordonnées x et y, amenez la rotation à 0°, et selon les cas, agrandissez votre image à l'aide du paramètre *Échelle* **20**. Si vous avez besoin d'ajuster la position de l'image à l'aide de la souris, utilisez le *petit point de couleur rose (au centre de l'écran)* prévu à cet effet – le but de cette étape étant de faire parfaitement correspondre les différentes sources d'éclairage avec les lumières elles-mêmes. Enfin, dans la section *Aperçu* **21**, vous pourrez admirer le résultat de tous vos efforts. La commande de lecture et d'avance ou retour rapide se trouve placée dans le coin inférieur droit de l'interface.

► Au cas où le résultat ne correspondrait pas du tout à vos attentes, retournez dans la section *Traquer*. Vous pouvez repositionner à l'aide de la souris les différentes cibles, en créer d'autres, ou bien supprimer celles qui ne conviennent pas. Dans ce cas, sélectionnez la cible choisie (*Probe x*) **22** dans la colonne de droite du logiciel, puis cliquez sur le bouton – situé juste au-dessous.

► Dans le coin supérieur gauche, appuyez sur l'icône en forme de clap **23** afin de compiler tout le film. À l'intérieur de la nouvelle fenêtre, optez à nouveau pour un codec peu destructif comme *Apple Pixlet Video*, *Animation* ou, mieux, *Uncompressed* si vous le possédez. En fonction des paramètres disponibles (pouvant varier pour chacun des codecs): dans la rubrique *Animation*, choisissez 25 images par seconde, décochez les images clés, ainsi que le débit. Si l'option est disponible, placez le curseur *Qualité* sur *Optim*. Ainsi, la séquence QuickTime obtenue ne devrait pas avoir subi une trop grande dégradation. Reste à admirer le résultat.



préalablement confectionné à un endroit précis de l'écran, et quels que soient les mouvements de votre caméra, les éléments insérés ne bougeront jamais plus de l'endroit où ils ont été positionnés. C'est parti.

éclairages. Vous la dimensionnez correctement un peu plus tard. Cliquez de nouveau sur *Traquer*, puis dans le coin inférieur droit, appuyez sur le bouton *Traquer les cibles* **19**. Dernière manœuvre, appuyez encore une fois sur

Maîtrisez le téléchargement de



fichiers

Si vous mettez à jour régulièrement votre système – la dernière MàJ 10.5.2 pèse plus de 400 Mo – et vos applications et que vous récupérez souvent documentations, musiques, images et autres fichiers depuis Internet, il est nécessaire de bien vous organiser et exploiter au mieux les fonctions dédiées que propose votre navigateur. Il se peut même que, gros consommateur, vous deviez faire appel à un outil externe, comme Speed Download, pour optimiser l'utilisation de votre bande passante et automatiser certaines opérations. ■ Frédéric Blaison

Le Web est une gigantesque base de données communautaire, riche et variée, dans laquelle vous récupérez très facilement des fichiers numériques de tous types. La gestion des téléchargements qu'offrent les navigateurs Web Safari et Firefox reste toutefois rudimentaire. Elle ne propose en effet que de visualiser l'avancée des opérations et offre le choix de l'emplacement d'enregistrement sur votre disque. Il est vrai que cela suffit amplement

pour récupérer un petit fichier compressé par ci par là... Mais il n'est plus rare de devoir rapatrier sur votre Mac des fichiers très volumineux dont le téléchargement peut durer plusieurs dizaines de minutes, voire plusieurs jours si vous plafonnez à des débits de 2 à 5 Ko/sec, alors que vous continuez à naviguer sur la Toile et qu'il y a de grands risques que quelque chose fasse planter votre navigateur... Et là, vous perdez absolument tout car ni Safari ni Firefox

ne proposent de fonction de reprise au sens strict du terme. Tout plantage peut être dramatique s'il est question de plusieurs dizaines de mégaoctets... Il existe heureusement des solutions complémentaires, performantes et robustes, auxquelles on délèguera les téléchargements « lourds ».

Les fonctions intégrées de Safari et Firefox

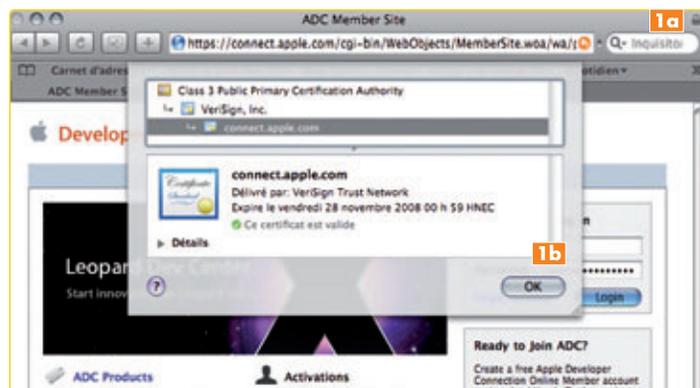
Le Web pourrait finalement se résumer à trois choses : des pages, des fichiers et des liens. Les liens permettent de passer d'une page à une autre lorsque vous cliquez sur un menu ou un titre, d'afficher en toute transparence des images stockées sur d'autres serveurs sans que vous vous rendiez compte un seul moment que vous vous « déplacez ».

C'est aussi cet enchevêtrement de liens qui permet de proposer des fichiers au téléchargement. Un lien se matérialise sur Internet par une adresse de type http://. Pour pro-

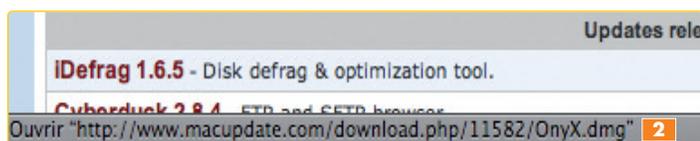
téger les échanges des données entre le poste client sur lequel est ouvert le navigateur et le serveur Web, on emploie des techniques de cryptage SSL (Secure Socket Layer) avec des adresses de type https:// au lieu de http://.

Le navigateur affiche alors un petit cadenas et gère les certificats **1a 1b**. Dans certains cas, l'animateur du site peut choisir de proposer un fichier au téléchargement via un serveur FTP (anonyme ou après identification avec un mot de passe). Le lien commence alors par ftp:// au lieu de http:// sans que vous ayez toutefois besoin de lancer un logiciel client FTP en plus de votre navigateur.

La richesse du code HTML permet au navigateur de distinguer précisément, d'une part, ce qu'il doit traiter pour construire et afficher le contenu d'une page, et d'autre part, les liens qui permettent aux visiteurs d'ouvrir d'un petit clic une connexion et de télécharger un fichier.



Par exemple, affichez dans votre navigateur l'annuaire des mises à jour de logiciels pour Mac OS: MacUpdate (<http://www.macupdate.com>). Vous découvrez un parfait exemple de complexité d'une page Web. Celle-ci est constituée de liens qui ouvrent d'autres pages donnant les détails d'un produit, mais aussi d'une colonne sur la droite pour le téléchargement direct d'un fichier.



Vous distinguez facilement la nature d'un lien sur une page en plaçant dessus le pointeur de votre souris et en visualisant l'adresse dans la barre d'état du navigateur 2 présente en bas de chaque fenêtre. Dans le cas de Safari, elle n'est pas affichée par défaut: vous devez choisir le menu *Présentation* > *Afficher la barre d'état*. Notez enfin qu'il existe aussi des fichiers plus spécifiques, tels que les « torrents » ou les archives NZB (des paquets de fichiers binaires disponibles au travers de services Usenet), pour lesquels il convient d'utiliser, non pas votre navigateur Web habituel, mais un ensemble d'applications dédiées (par exemple, Unison + MacPAR Deluxe + Slip&Concat) pour les « télécharger » et les assembler.

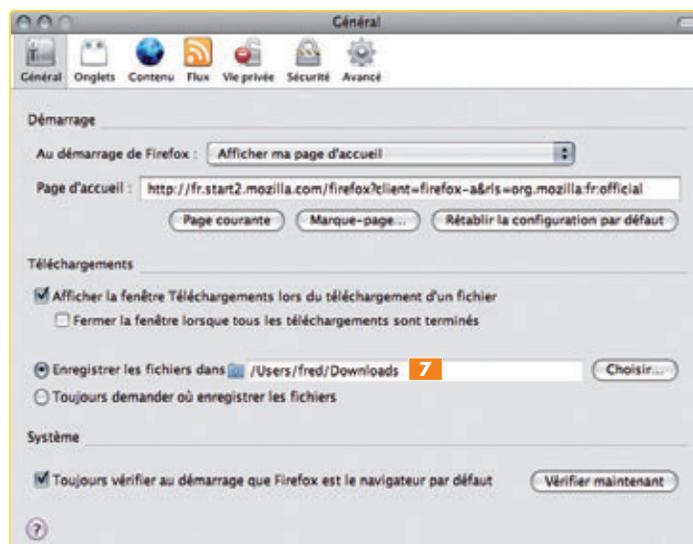
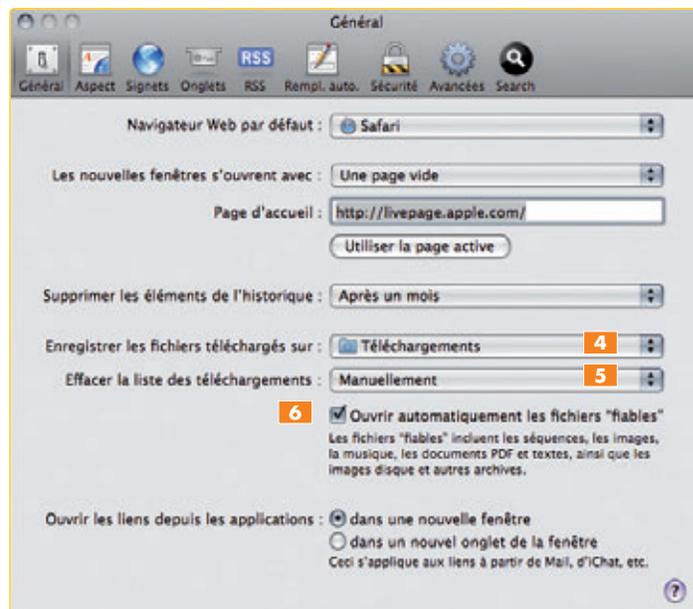
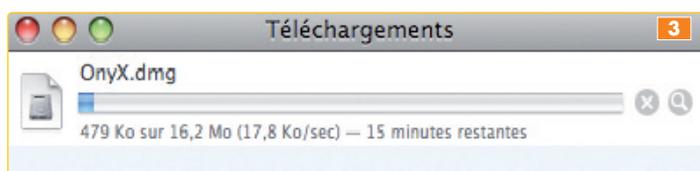
Gestion automatique

Il existe un très grand nombre de types de fichiers « téléchargeables » directement par votre navigateur Web via un lien hypertexte... Des archives compressées aux formats ZIP, RAR, StuffIt (.sit ou .sitx) ou encore des images disques DMG, pour ne citer que les formats que nous rencontrons au quotidien dans le monde Mac. Si vous cliquez d'aventure sur le lien pointant vers un tel fichier, votre navigateur lan-

ce alors automatiquement – du moins dans la plupart des cas – le chargement vers le dossier défini par défaut sur votre disque dur. Il est possible de suivre l'avancée 3 dans la fenêtre des téléchargements du navigateur. Sur Safari, vous déterminez le dossier de téléchargement dans les préférences du navigateur. Par défaut, il s'agit du dossier *Téléchargements* du compte de l'utilisa-

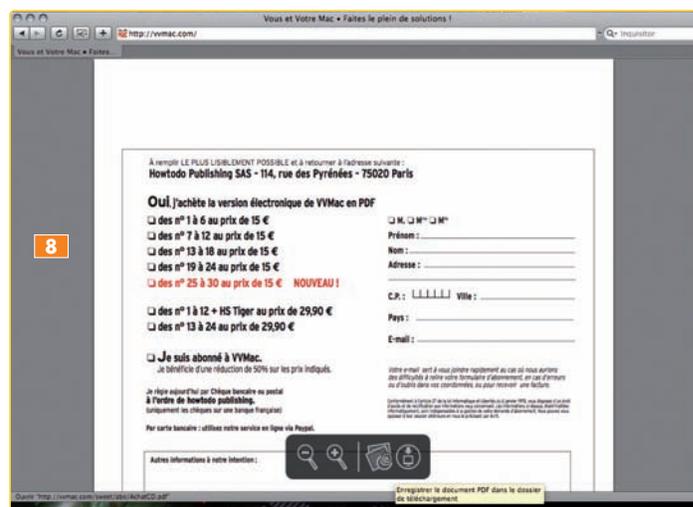
teur (celui que vous retrouvez dans le Dock de Leopard). Le menu local *Préférences* > *Général* > *Enregistrer les fichiers téléchargés sur* 4 permet de changer ce dossier pour n'importe quel autre placé sur les disques durs connectés à votre machine.

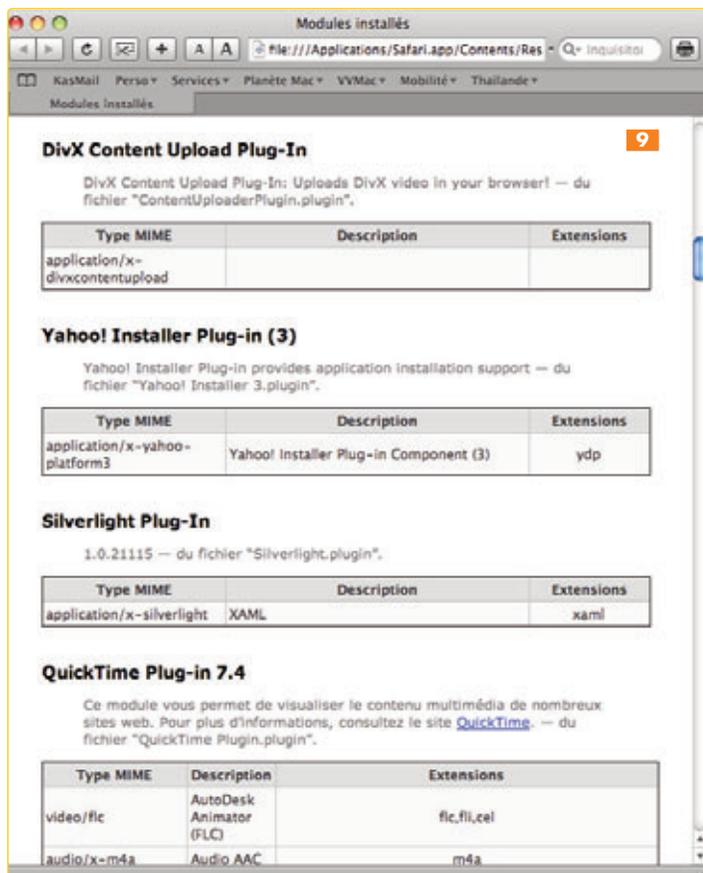
Vous pouvez effacer la liste de téléchargement manuellement ou prévoir un effacement lorsque vous quittez Safari ou après un téléchargement réussi 5. Enfin, le navigateur d'Apple propose une fonction pratique d'*ouverture automatique des fichiers* « fiables » (archives, images disques, séquences ou encore PDF 6). Sur le navigateur Firefox, la logique est similaire. Vous définissez le dossier de téléchargement dans les *Préférences* > *Général*. Le navigateur de la fondation Mozilla est un peu mieux pensé dans ce domaine puisqu'il propose aussi d'afficher automatiquement la fenêtre des téléchargements durant un transfert, mais aussi d'étendre le choix de l'emplacement d'enregistrement local en proposant de toujours demander où placer les fichiers récupérés 7... C'est très pratique, car avec Safari, vous devez modifier à chaque fois le dossier dans les préférences si vous voulez changer de réceptacle (sauf



à utiliser le menu contextuel du navigateur comme nous allons le voir un peu plus loin). Firefox présentant une architecture ouverte,

vous lui ajoutez des modules externes (add-on) pour l'enrichir, et dans le domaine du téléchargement, vous trouverez beaucoup



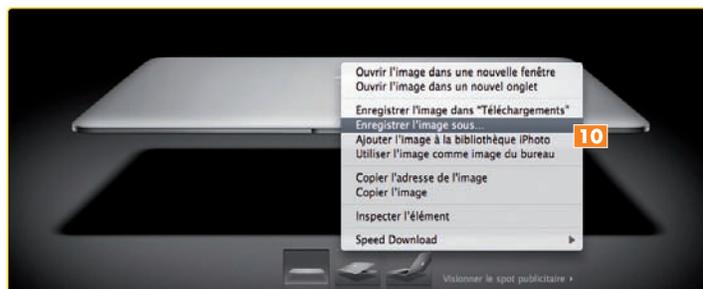


de solutions. Je citerai juste le module Download StatusBar qui ajoute la progression des fichiers dans la barre d'état du navigateur.

Utilisez le menu contextuel du navigateur

Si vous rencontrerez principalement des liens vers des archives et des images disques, vous pourrez aussi vouloir récupérer des fichiers images, multimédias et PDF. Ces fichiers peuvent être immédiatement affichés dans la fenêtre du navigateur au moyen de modules (plug-in). Sur Safari, les séquences QuickTime sont affichées par QuickTime et les fichiers PDF **8** par un nouveau système depuis Safari 3 qui permet de récupérer le PDF directement dans le dossier

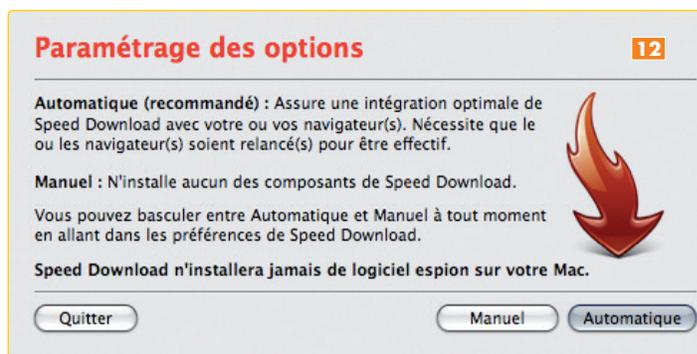
de téléchargement ou de l'ouvrir avec Aperçu... Les modules sont rangés dans le dossier Bibliothèque/Internet Plug-ins de Mac OS X. Safari vous en donne une liste dans le menu *Aide > Modules installés* **9**. La plupart d'entre eux proposent une option pour enregistrer le fichier sur le disque. C'est un peu plus compliqué dans le cas de certains formats comme Flash, très prisé pour diffuser de la vidéo sur le Web : il faut alors recourir à des outils spécialisés pour récupérer les séquences. Vous pouvez passer outre l'utilisation d'un module pour télécharger un fichier multimédia, comme une image ou une séquence QuickTime, sans le prévisualiser dans le navigateur. Placez le poin-



teur de la souris au-dessus du lien ciblant le fichier et déroulez le *menu contextuel* ([clic-droit] ou [Ctrl-clic]). Sur Safari, ce menu permet d'enregistrer l'élément dans le dossier par défaut ou de choisir un emplacement avec *Enregistrer sous* **10**. Un bon moyen pour choisir un autre dossier sans avoir à reconfigurer le dossier de téléchargement dans les préférences. Bien entendu, cette technique s'applique à tous les liens quel que soit le type de l'élément et même si le lien pointe vers une autre page HTML (cette manipulation enregistre alors la page). Sur le navigateur Firefox, vous retrouvez la même philosophie avec un menu contextuel légèrement différent **11**. Enfin, si vous êtes vraiment très pressé, il est possible de pointer le

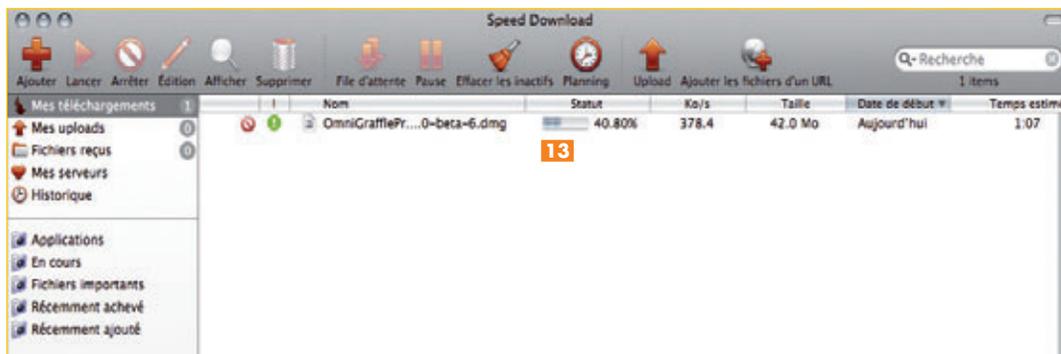
Speed Download, une solution alternative

Il s'est imposé au fil du temps comme LA référence sous Mac OS X en matière de gestion de transfert de fichiers. Speed Download est un logiciel très sophistiqué qui optimise vos téléchargements, et pas seulement. Il vient aussi compléter efficacement tout navigateur Web, et propose même une intégration poussée avec Safari – et dans une moindre mesure avec Firefox. Il récupère les téléchargements que vous initiez depuis un lien sur une page Web et sait les organiser en fonction des types de fichiers. Il gère des files d'attente et sait lancer simultanément plusieurs connexions en parallèle sur le même fichier pour tirer le maximum de la bande passante disponible – ce



curseur sur un lien tout en appuyant simultanément sur la touche [Alt]. L'élément cible est automatiquement téléchargé et enregistré dans le dossier de téléchargement par le navigateur, aussi bien Safari que Firefox. Vous le voyez, nos navigateurs habituels s'avèrent performants pour des téléchargements ponctuels et de faible envergure... Quand cela devient plus « industriel », la donne se complique et il n'est pas luxueux de faire appel alors à une application « spécialisée ».

qui est utile tant à ceux qui ne disposent que d'un faible débit qu'à ceux qui travaillent avec un gros tuyau dont Speed Download tirera parti au maximum. Speed Download fait aussi office de client FTP à part entière (à l'installation, il propose de récupérer les signets des comptes FTP que vous auriez déjà mis en place avec un autre client). Il peut même être utilisé comme une solution de partage puisqu'il assure les fonctions de serveur FTP. Mais revenons-en à nos téléchargements...



Speed Download vous donne le choix entre deux modes de fonctionnement **12**. Le mode manuel n'active pas l'intégration des fonctions avec vos navigateurs. Vous copiez-collez les URL dans la fenêtre **Nouveau téléchargement > URL du fichier**. Le mode automatique, lui, active toutes les fonctions d'intégration et crée un pont entre le navigateur et son interface. Il est nécessaire de relancer le navigateur pour que les changements prennent effets.

Tris automatiques

Vous pouvez dès lors faire un premier essai en téléchargeant un fichier depuis un annuaire comme MacUpdate. Pour illustrer le processus, je télécharge ici une image disque d'une taille de 42 Mo.

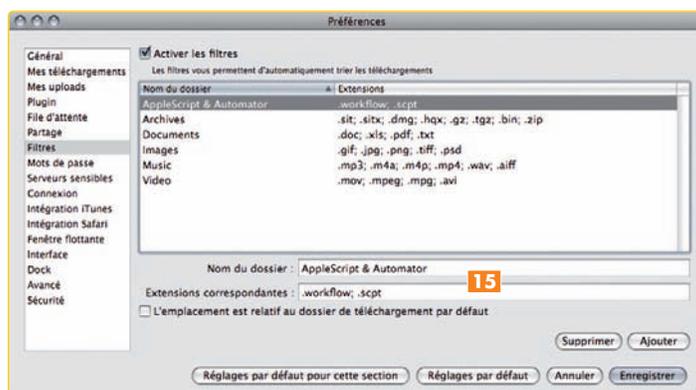
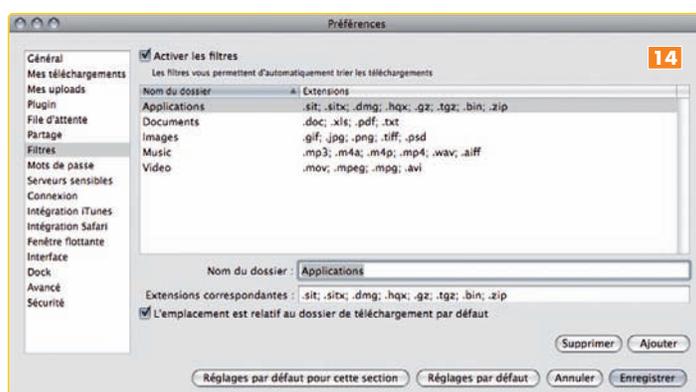
Speed Download ajoute le téléchargement dans la rubrique **Mes téléchargements** (barre latérale). Je suis le déroulement du téléchargement exprimé en pourcentage, le débit (en Ko/sec), mais aussi le temps estimé avant la fin du téléchargement **13**. Selon le nombre de sessions simultanées que j'ai défini dans les **Préférences > File d'attente** et **Préférences > Serveurs sensibles**, le téléchargement sera plus ou moins rapide.

Le fichier téléchargé est stocké dans le dossier défini dans Speed Download : **Préférences > Téléchargement > champ Dossier de téléchargement**. Tout n'y est pas mis en vrac ! Speed Download opère un tri des fichiers **en fonction de leur type**. Le questionnaire utilise des filtres pour reconnaître les fichiers automatiquement, filtres que vous pouvez régler dans **Préférences > filtres**. N'oubliez pas de cocher **Activer les filtres** pour que le système fonctionne. Un fil-

tre liste les extensions des fichiers à reconnaître, séparées par un point-virgule. À chaque filtre est associé un nom de dossier par défaut : **Applications**, **Music** **14**... Chacun collecte les éléments correspondant. Si Speed Download télécharge une archive ZIP, cette dernière est rangée dans le dossier **Applications** du dossier de téléchargement par défaut. En combinant tri et traitement automatique des fichiers (option réglable dans les **Préférences > Général** où vous choisissez l'option de **post-traitement des téléchargements** et déterminez les extensions de fichier), le fichier est automatiquement décompressé. Néanmoins, vous pouvez récupérer d'autres types de données dans des archives compressées, comme

des dossiers d'images, par exemple. Je vous suggère de renommer le nom des dossiers créés par chaque filtre afin d'éviter toute confusion avec les dossiers de votre compte d'utilisateur, par exemple. J'ai renommé ainsi le dossier **Applications** en **Archives**. Le changement est immédiat...

Pour créer un nouveau filtre, cliquez sur le bouton **Ajouter**, nommez le dossier et dressez la liste des extensions à gérer. Par exemple, je mets en place un nouveau filtre associé à un dossier **AppleScript & Automator** pour y ranger les scripts et modules dont les extensions correspondent à **.workflow** et **.sct** **15**. Si vous ne souhaitez pas que ce filtre crée le dossier associé au sein du dossier de télé-



chargement par défaut, décochez l'option **L'emplacement est relatif au dossier de téléchargement par défaut**. Speed Download créera dans ce cas le dossier associé à la racine du disque de Mac OS X. Cliquez sur **Enregistrer** pour valider les réglages.

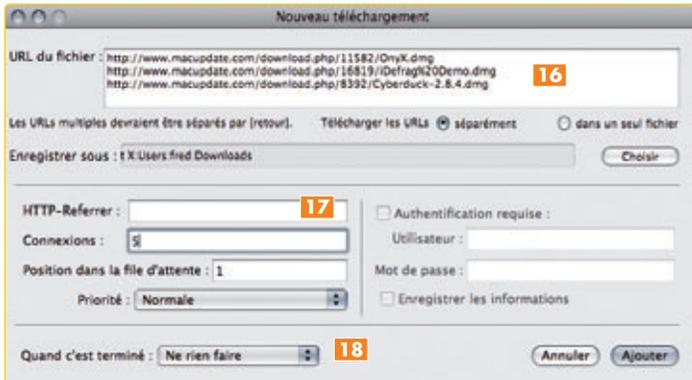
Il est aussi possible d'indiquer au logiciel de toujours demander dans quel dossier il devra télécharger un élément : dans **Préférences > Mes téléchargements**, cochez l'option **Toujours demander pour le dossier de téléchargement**. Si vous optez pour cela, Speed Download vous proposera pour chaque téléchargement une fenêtre d'enregistrement pour sélectionner la localisation sur vos disques.

Téléchargements en masse

La barre d'outils de Speed Download permet de lancer un téléchargement en attente, de nettoyer la liste des téléchargements inactifs (sans toucher aux fichiers enregistrés sur votre disque), de mettre en pause... Ces fonctions sont assez classiques d'un système de file d'attente. Vous pouvez également initier depuis la barre d'outils un téléchargement de plusieurs fichiers à l'aide de l'outil **Ajouter** : listez les adresses en les séparant par un retour à la ligne dans le champ **URL du fichier** **16**.

Si vous téléchargez plusieurs fichiers séparément depuis plusieurs adresses distinctes, assurez-vous d'avoir choisi l'option **Télécharger les URLs séparément**. En cliquant sur **Choisir**, vous pouvez modifier le dossier de téléchargement. On trouve par ailleurs des options pour limiter le nombre de connexions simultanées et régler la position dans la file d'attente.

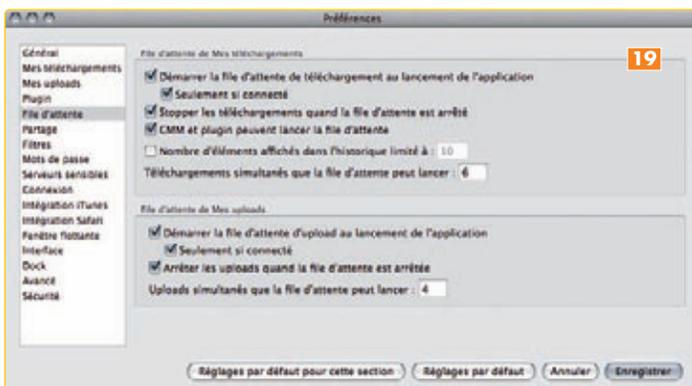
L'option **http-Referrer** **17** aide à contourner certaines difficultés quand un serveur Web ne permet pas de lancer un téléchargement depuis un autre serveur. Cette technique est utilisée par certains sites pour s'assurer que le visiteur a bien cliqué sur un lien de la page du serveur, et non sur un lien lié sur la page d'un autre site... Il suffit donc d'inclure ici l'adresse de la page de référence du site. On peut choisir une action quand c'est terminé **18** : cela inclut la fermeture



de Speed Download et même la fermeture de la session de l'utilisateur. Très pratique pour initier des téléchargements en nombre et volumineux en votre absence ou la nuit. Vous cliquez sur **Ajouter** pour créer le téléchargement qui apparaît dans la file d'attente dans **Mes téléchargements** et démarre immédiatement si la file est libre.

Gérez la file d'attente

Lorsque vous cliquez sur un lien depuis une page Web ou quand vous ajoutez manuellement une adresse dans Speed Download, le téléchargement démarre automatiquement dans la file d'attente dès qu'il y a de la place. Comme je l'ai déjà indiqué, vous pouvez régler le nombre de téléchargements simultanés dans les **Préférences > File d'attente** 19. Par défaut, le logiciel lance simultanément six téléchargements; augmentez éventuellement ce chiffre si vous disposez chez vous d'une large bande passante. Dans cette section, vous pouvez également choisir de ne pas démarrer automatiquement la file au lancement de l'application; le menu **File d'attente** permet à tout moment de lancer la file ou de l'arrêter.



Intégration avec Safari et iTunes

Speed Download offre plusieurs avantages aux utilisateurs des logiciels d'Apple, Safari pour la navigation et iTunes pour la gestion de la musique... Sur Safari, vous disposez d'une option dans le menu contextuel pour activer ou désactiver à la volée l'intégration avec Speed Download. Vous pouvez ainsi opter pour des stratégies différentes selon les fichiers à télécharger: réserver l'usage de Speed Download aux fichiers volumineux et vous contenter du système de téléchargement du navigateur pour des tâches plus légères, telle la récupération d'une documentation PDF. Pour affiner encore plus l'utilisation du logiciel avec Safari, vous avez la liberté d'exclure des domaines dans **Préférences > Intégration Safari**. Attention cependant à l'usage de ces réglages: s'il n'est pas nécessaire de redémarrer Safari, j'ai constaté en revanche qu'il est impératif d'inclure un point avant un nom de domaine. Par exemple, pour le site compagnon de **VVMac**, j'ajouterai **.vvmac.com** 20... Cette technique exclura également les sous-domaines, par exemple sommai-



Speed Download



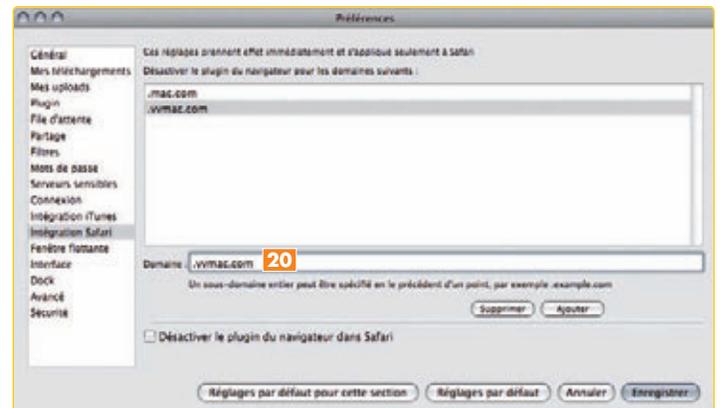
Version 4.1.19: 18 €
Éditeur: YazSoft

✚ SD est vraiment taillé sur mesure pour les utilisateurs qui effectuent beaucoup de téléchargements. Il est capable de tout trier depuis des filtres, optimise les processus grâce à une file d'attente sophistiquée et exploite au mieux la bande passante que vous octroie votre connexion Internet.

─ Il est important de souligner que Speed Download sait aussi partager des fichiers. Ce réglage est activé par défaut à l'installation du logiciel. Un petit tour dans **Préférences > Partage** s'impose donc pour désactiver ce service qui n'a aucun intérêt pour le commun des utilisateurs.

re.vvmac.com s'il existait. Dernier détail, mais d'importance: si vous excluez le domaine d'un site annuaire comme MacUpdate, les

Speed Download (et non le lien de l'annuaire). Dans le même esprit, la section **Préférences > Intégration iTunes** 21 offre la possibili-



liens continueront à passer par Speed Download car MacUpdate redirige en fait vers le lien de téléchargement sur le site des éditeurs et c'est ce dernier que récupère

té d'ajouter directement les fichiers téléchargés dans une liste de lecture dédiée, nommée par défaut Speed Download, que vous renommerez à votre goût.



Clicks & Stores du numérique

L'expertise Apple au service de vos projets



Paris Parmentier
107, avenue Parmentier
75011 Paris

Paris Etoile
15, avenue de la Grande Armée
75116 Paris

Paris Alésia
35, avenue du général Leclerc
75014 Paris

Paris Beaubourg
26, rue du Renard
75004 Paris

01 44 43 16 74

WWW.ICLG.COM



Nantes
3, allée des Tanneurs
44000 Nantes
02 40 47 08 62

Toulouse
8, rue J.F. Kennedy
31000 Toulouse
05 61 25 62 32

Marseille
128, La Canebière
13001 Marseille
04 88 01 50 50

Lyon
17, rue Childebert
69002 Lyon
04 78 38 63 90

Bruxelles 
107, avenue Louise
1050 Bruxelles
02 536 06 36

 **Revendeur
Agréé**

